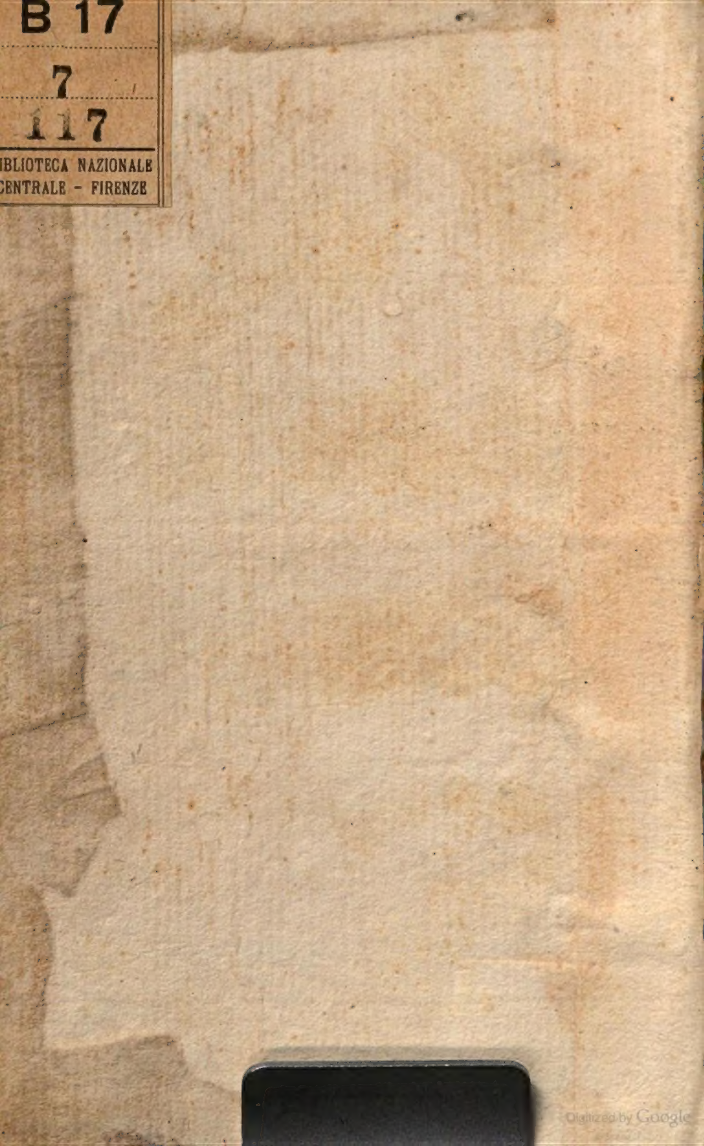
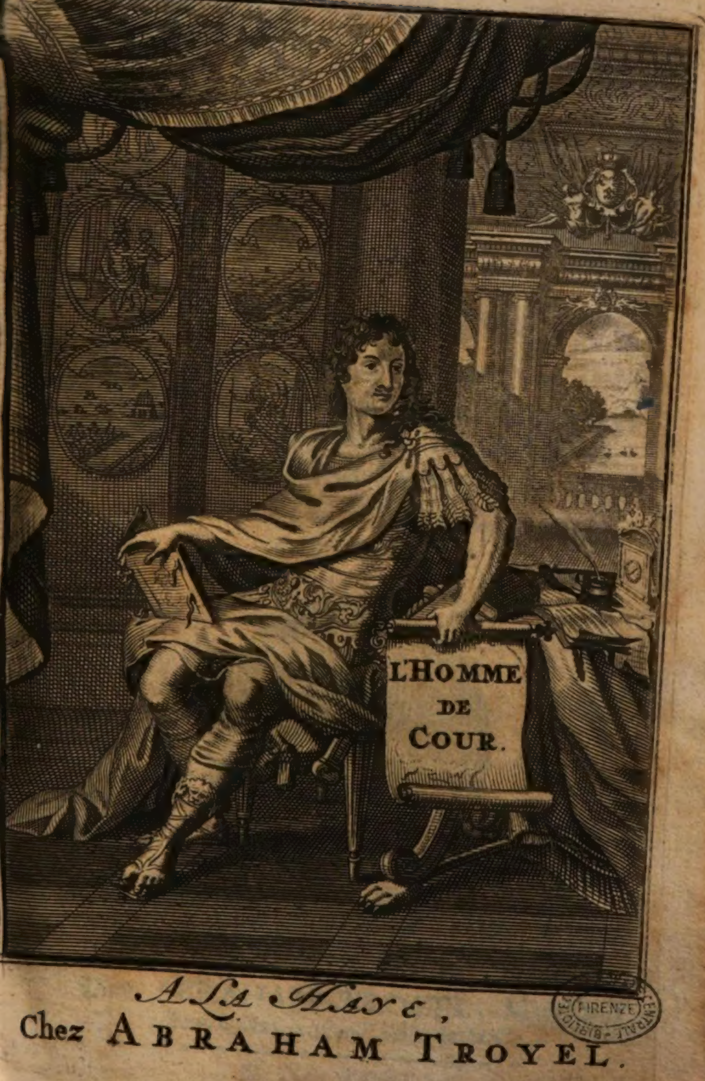







A La Haye,
Chez ABRAHAM TROYEL.



# L'HOMME DE COUR DE BALTASAR GRACIAN

Traduit & commenté

*Par le Sieur* AMELOT DE LA HOUSSAIE, *ci-devant Secretaire de l'Ambaſſade de France à Veniſe.*

QUATRIE'ME EDITION, revûë & corrigée.




A LA HAYE,
Chez ABRAHAM TROYEL, Marchand Libraire dans la grand' Salle de la Cour.

M. DC. XCVI.


17.7.117



# AU ROI.



IRE,

*La pluſpart des Ecrivains de ce tems ont introduit la coûtume de dédier leur premier livre à* Vôtre Majesté*, les uns, par ambition, ou par vanité ; les autres par intéreſt ; quelques-uns, par amour, ou par reconnoiſſance. Pour moi, SIRE, je n'ai pas crû devoir me régler tout à*

 *fait*

*fait ſur cet éxemple, bien que je m'y ſentiſſe convié par tous les plus tendres, & les plus purs ſentimens qu'un bon & fidéle Sujet puiſſe avoir pour ſon Prince.*

*Je commençai, il y a neuf ans, par un de vos principaux Miniſtres, &, depuis, j'ai continué par trois Princes ſouverains, tous trois anciens amis & alliez de la France, pour monter comme par degrez, juſques à* VÔTRE MAJESTE', *à qui il me ſembloit, que je ne devois pas m'adreſſer, que je n'euſſe fait mes premiers coups d'eſſai ailleurs; en ſorte que c'eſt de ce Livre, qu'il eſt vrai de dire, que la fin couronne l'œuvre.*

*Mais tout cela n'empêche pas, que je ne tremble encore, & que je ne m'accuſe moi-même de temerité, quand je penſe à ce que vous étes, & à ce que je ſuis; à ce que vous faites tous les jours, & à ce que je fais aujourdhui: Et ſi je n'euſſe trouvé un auſſi habile* Homme-de-Cour *qu'eſt* Baltaſar

Gra-

Gracian, *pour m'introduire auprés de* VÔTRE MAJESTE', *j'avoüe, SIRE, que j'eusse passé le reste de mes jours, sans avoir jamais l'honneur de paroître devant Elle; Outre que j'ai crû, qu'Elle prendroit quelque sorte de plaisir à entendre parler à un celebre Espagnol une langue, que ses conquêtes sont maintenant parler à tant de Villes, & de Provinces, qui ont changé de Maître. Tellement que si* Gracian *eût vêcu encore une vintaine d'années, il eût sans doute cessé d'appeller sa langue naturelle la Langue Universelle, & la clef du Monde* [a].

*Si j'étois homme-de-guerre, je me mêlerois peut-être de parler de ces conquêtes; mais Dieu m'ayant fait naître d'une profession toute contraire, je crois que mon silence sera plus agréable à* VÔTRE MAJESTE', *que tout ce que je pourois dire de tant de glorieux exploits, que ceux même, qui ont eu*



a Chap. dernier de son *Discret.*

*l'honneur d'en être les témoins oculaires, savent mieux admirer, que raconter. Et d'ailleurs, SIRE, comme Vous étes l'Achille de l'Europe, Vous avez toute l'Europe pour Homere: & Vous étes, à proprement parler, l'homme de la Renommée*, el de la Fama.

*Quand Vous allez à la guerre, nous avons autant de joye, que lors que vous en revenez, parce que nous sommes assurez, que vous allez au triomphe. Vous nous avez si fort accoutumez à vous voir faire de grandes choses, que nous eussions cessé de vous admirer, à-cause que cela vous est ordinaire, si vous n'eussiez trouvé le secret d'en faire tous les jours de nouvelles, & de renaître à nos aplaudissemens: ce que* Gracian *dit être une des plus certaines marques d'un vray Héros, & une proprieté merveilleuse de l'Aigle & du Phénix* [b].

*En quarante-un an de regne, Vous en avez fait autant que quarante Rois;*

b Chap. 16. de son *Héros*, & vers la fin de son *Ferdinand*.

*Rois; & ce sera de Vous, que vos successeurs auront sujet de dire ce que dit, un jour, Philippe II. de Ferdinand le Catholique, en voyant un de ses portraits:* C'est à ce Roi que nous devons tout [c].

*Mais je ne sai, SIRE, si ces successeurs, tout redevables qu'ils vous seront de la puissance de cette Monarchie, pourront jamais aimer vôtre Mémoire. Car l'impossibilité de vous imiter fera peut-être qu'ils vous porteront plus d'envie, que de reconnoissance, parce que leurs Sujets éxigeront, qu'ils soient tels, qu'ils sauront qu'aura été* LOÜIS-LE GRAND. *Ils feront, comme c'est la coutume du Peuple* [d], *des comparaisons odieuses entre Vous & ces Princes; & la diférence, qu'ils trouveront entre leurs actions & les vôtres, pourra bien être cause, que l'admiration, qu'ils auront pour vous, diminüera l'estime & l'amour, qu'ils auroient eüe pour eux. Mais ce qui consolera ces Rois,*

 *est*

c Gracian dans son Ferdinand.

d *Qui neminem sine æmulo finit.* Tac. Annal. 14.

*est, qu'ils ne manqueront pas de flateurs, qui leur donneront quelquefois le plaisir de les égaler à* VÔTRE MAJESTE'.

*C'est à Vous, SIRE, que convient parfaitement le bel éloge de* Roi-Roi [e], *que* Gracian *donne à son* Ferdinand. *Car s'il y eut jamais un* Roi-Roi, *c'est-à-dire, un Maître-Roi; un Roi, doüé de toutes les qualitez royales; un Roi, de qui les talens, & les attributs, partagez en cent hommes, pouroient faire de chacun un grand persomage, & même un grand Roi* [f]*; toute l'Europe avoüe que c'est Vous. Et tout grand Roi, que vous étes, Vous étes encore un plus grand homme, qualité, que vous envieroit Auguste, qui s'en glorifioit plus, que de celle d'Empereur de*

e Clément Marot se sert de céte expression dans une Epitre, qu'il adresse au Roi François I. à la fin de laquelle il lui parle ainsi:

*Roi plus que Mars d'honneur environné,*
*Roi le plus Roi, qui fut onc couronné.*

Exemple, qui servira de réponse à quelques gens *levis armaturæ*, qui ont censuré cet endroit de mon Epître & sur-tout à deux Critiques, à qui ce seroit un grand honneur de pouvoir être comparez à Marot.

f Dans son *Ferdinand*, & dans la Critique 6. de la 3. Partie de son *Criticon*.

*de l'Univers*[g]. *Naître Prince, dit Tacite, c'est un pur don de la Fortune*[h]: *Mais être né Roi, & le savoir être comme Vous, c'est de Roi par fortune se faire Roi par soi-même; c'est de Roi à faire devenir Roi fait; c'est se distinguer autant des autres Rois, qu'ils se distinguent de leurs Sujets; c'est être le* Non-plus-outre *de la Royauté.*

*Vous voyez,* SIRE, *que je me sers beaucoup des expressions de* Gracian, *mais je ne le fais pas tant pour supléer à la foiblesse & à la pauvrete des miennes, que pour montrer à* VÔTRE MAJESTE' *ce qu'il eût dit d'Elle, s'il eût jamais eu l'honneur de la connoître, au du moins le tems d'aprendre ce qu'Elle a fait depuis vint-cinq ans, qu'Elle gouverne sans Ministre. S'il a bien été assez équitable, pour faire justice à la Mémoire de* Henry-le-Grand. *vôtre ayeul, qu'il apelle dans son* Héros[i], *le* Théſée de



g Maxime 291.
h *Generari & nasci à principibus fortuitum.* Hist. 1.
i Chap. 13.

la France, *& de qui il fait trois ſublimes éloges dans ſon* Ferdinand, *qui eſt une critique Royale, & un chef-d'œuvre de Politique : il eſt à croire, que galant-homme comme il étoit, il n'eut pas épargné à* VÔTRE MAJESTE' *les loüanges, qui ſont dües à ſes héroïques & immortelles actions. Et pendant que je travaillois à la traduction, que j'ai l'honneur de lui preſenter aujourd'hui, il m'eſt arrivé mille fois de regreter cet Eſpagnol, perſuadé que je ſuis, qu'ayant un ſi bel eſprit, une ſi fine plume, & tant de paſſion d'éterniſer la gloire des Héros, il eût eu l'ambition de s'immortaliſer lui-même par quelque beau panégirique de* VÔTRE MAJESTE', *dont la traduction eût ſervi de digne Epître à mon Livre ; car il n'y a que des eſprits tranſcendans, comme lui, qui ſoient capables de faire l'éloge d'un Prince, comme Vous. Et ſi Alexandre croyoit, qu'il étoit de ſon honneur, de ne laiſſer tirer ſon effigie, qu'au fameux*

*Apel-*

*Apelles, & au celebre Lisippe, il seroit à souhaiter*, SIRE, *que l'image de* VÔTRE MAJESTE', *je ne dis pas celle du visage, quoi qu'au dire de* Gracian *ce soit le trône de la bienséance* [k]; *mais celle de l'esprit, qui dans les Rois est le sanctuaire de la Majesté; ne fût tirée, que par des Xénophons, des Tacites, des Plines, des Coëffetaux, des Pellissons, & des Gracians. La delicatesse d'Alexandre est bonne pour les Princes, qui ne sont recommandables, que par les avantages du corps: mais celle d'Agesilaüs, qui ne faisoit état, que des portraits de l'esprit, sied mieux à* VÔTRE MAJESTE', *qu'a pas un Roi du Monde, parce qu'Elle y a plus d'intérest, que tous les autres Souverains. Beaucoup de Princes ont été au dessous des loüanges, qu'on leur a données, mais* VÔTRE MAJESTE' *est au dessus de toutes celles, qu'on luy donne; &, par consequent, il vaudroit mieux s'abstenir de parler de ses glo-*



k Chap. 2. de son *Discret*.

*rieuses actions, que d'en parler, ainsi que font quelques gens; qui ont plus de zéle, que d'esprit, en des termes, qui n'en laissent que de basses idées. Joint que, selon l'axiome de Tacite, il ne faut pas donner des noms, ni des surnoms communs & vulgaires à des Princes, qui ne font rien de commun* [l]. *Et c'est céte raison,* SIRE, *qui m'a obligé d'emprunter de* Gracian *des titres aussi extraordinaires, que vos actions.*

*A son sentiment, il n'y a rien, qui rende un Héros si* plausible [m], *que d'être belliqueux. Il n'y a que les Guerriers, qui remplissent le catalogue de la Renommée; c'est à eux seulement que le surnom de* Grand *apartient en propre* [n]. *C'est donc à juste titre, que ceux de* plausible, *& de* grand *vous sont dûs, puisque jusqu'ici tout vôtre regne a été militaire & victorieux. Plusieurs*

l *Nova in remp. merita non usitatis vocabulis honoranda.* Ann. 11.

m Par le mot de *plausible*, les Espagnols entendent un homme d'un merite si distingué, qu'il remporte une estime universelle, & par un *mérite plausible*, un mérite, dont les envieux même de la personne ne sauroient disconvenir.

n Chap. 8. de son *Héros*.

*ſieurs Princes ont été grands, parce qu'ils étoient heureux : mais Vous, SIRE, Vous étes heureux, parce que vous étes* grand. *Vôtre prudence eſt la mére de vôtre bonheur, & quand nous diſons, que vous étes heureux, ce n'eſt pas de vôtre fortune, que nous parlons, c'eſt de vôtre belle ame* [o], *qui vous rend digne de l'être ; le bonheur, au dire de Thucidide, étant le patrimoine & l'apanage de la prudence.*

*Quand toute l'Europe s'eſt bandée contre vous, pour arêter le torrent de vos conquêtes, Vous ne vous étes pas amuſé à dénoüer le* Nœud-Gordien, *que vos ennemis avoient entrelacé de mille tours & retours ; Vous l'avez coupé par la moitié, comme fit Alexandre : De ſorte que ce qui leur avoit coûté tant de tems à braſſer contre la France, ne vous a coûté qu'un coup-de-tête, & un coup d'épée, à défaire.*

*Vous leur avez trés-ſouvent montré,*

*o O te felicem! Quod cum dicitur, non opes tuas, ſed animum miramur. Eſt enim demum vera felicitas, felicitate a gnum videri.* Plin. in Paneg.

*tré, que vous aviez non seulement le cœur d'Alexandre & de César, mais encore leur diligence. Quelquefois, Vous leur avez emporté des Provinces, & même au fort de l'hiver; presqu'avant qu'ils sûssent, que vous etiez en Campagne; témoin la Franche-Comté, que vous prîtes la premiere fois*[p]; *& en plein Carnaval, comme pour enentremêler les divertissemens de vôtre Cour avec ceux de vos braves Soldats, & pour combatre le froid à force d'alumer par-tout des feux de joie.*

*Mais ce qu'il y a de plus rare en Vous, SIRE, c'est que vous accordez ensemble deux choses, que l'on croyoit être incompatibles, savoir, la* Diligence *&* l'Intelligence, *qui, au dire de* Gracian, *font un prodige, lorsqu'elles se rencontrent toutes deux dans un homme, qui gouverne*[q]. *C'est aussi par*

p en 1668.
q Dans son *Discret*, chap. | *Diligente y Intelligente.*

*par ces deux qualitez, que l'on peut vous définir tout entier. Dire* el Diligente y Intelligente, *c'est dire tout ce que vous êtes; c'est vous désigner autant, que si l'on vous appelloit par vôtre propre nom. Tout vôtre regne verifie ce qu'il dit*[r]*, que l'Intelligence & la Diligence viennent à bout de tout.*

*Vous avez humilié, ou plutôt anéanti les Huguenots, non pas par des saignées violentes, comme fit autrefois* Charles IX. *mais par une longue diéte, qui leur a ôté non seulement tout leur embonpoint, mais encore toutes leurs forces, c'est-à-dire, en les excluant de toutes les charges, & de tous les honneurs, qu'ils partageoient auparavant avec les Catholiques; par où vous vous êtes montré également bon & juste.*

*Vous avez banni le* Duel, *qui avoit commencé de s'introduire en France,*

r Au même Chapitre.

*France, sous le regnede* Henri II. *& y avoit fait un si grand progrés, par l'espace de six-vints ans, que si vous n'eussiez pris la massuë d'Hercule, pour assommer cette Hydre à mille têtes, elle nous alloit faire autant de mal, que la plus furieuse Guerre-Civile. Et c'est une obligation immortelle, que vous a toute la Noblesse Françoise, à qui l'épée étoit devenuë funeste par un detestable point-d'honneur. Vous vous y étes si bien pris, que chaque Gentilhomme a enfin reconnu de bonne-foi, que ce n'est pas mourir en brave, que de mourir en fou, & d'en avoir un autre pour témoin. Autrefois, les péres & les méres avoient regret aux enfans, qu'ils perdoient à la guerre, mais aujourd'hui, ceux, qui meurent à vôtre service, quelque chers qu'ils soient, ne sont presque plus regretez, parce que les familles illustres croient, qu'il est de leur reconnoissance de vous donner de bonne grace une vie, de la conservation de*

*la-*

*laquelle chacune ſe tient redevable à vos ſages Ordonnances : Outre que vos ſucceſſeurs vous ſeront obligez d'avoir rétabli l'autorité ſouveraine, dont les Particuliers uſurpoient le plus beau droit, en ſe faiſant juſtice eux-mêmes,*

*Aprés avoir ſi heureuſement guéri une perte-de-ſang, qui avoit été incurable ſous ſix Rois, vous avez arrêté le cours d'une autre maladie, qui minoit vos Sujets en ſuprimant ſoit dans les Finances, ou dans la Judicature, une multitude de menus officiers, qui s'y étoient répandus comme une vermine, & qui en effet n'avoient point d'autre exercice, que de ronger le peuple juſqu'aux os. Il n'a pas tenu à vous,* S I R E, *que vous n'ayez déja executé le vaſte deſſein de* Loüis XI. *de remedier efficacement à la longueur des procés, & d'établir une ſeule Coûtume* [f] *dans toute l'étenduë de vôtre Empire. Vous avez déja reformé tant d'abus par vô-*

[f] Commines, Mem. liv. 6. chap. 6.

*vôtre Code, que nous esperons voir, sous vôtre regne, la consommation de cette difficile & glorieuse entréprise, dés que vous aurez fermé le Temple de Janus. Et c'est encore une des raisons, qui nous obligent de redoubler nos vœux pour la longue vie de* Vôtre Majesté *n'ayant qu'Elle seule, de qui nous puissions jamais attendre un si grand bien.*

*S'il faloit faire ici le dénombrement de tous les autres effets de cette prodigieuse intelligence, qui vous rend si admirable à vos Sujets, & si redoutable à vos Ennemis, je ferois un volume au lieu d'une Epître. Mais comme ce détail est proprement de la jurisdiction de l'Histoire, je le laisse à ceux, qui auront le bonheur de composer la Vôtre; (si tant est, qu'on puisse apeller bonheur, de travailler sur une matiere, qui surpassera toûjours infiniment l'ouvrage.) Car s'il est si difficile de faire vôtre éloge par parties, comment fera-t-on*

*vôtre Histoire, où il faudra dépeindre un Prince* de todas prendas, *c'est-à-dire, un Prince* incompréhensible, *& par son secret, qui est impenetrable; & par son fonds, qui est sans fond; enfin un Prince, qui, pour user encore des termes de* Gracian, *dont je ne suis que le truchement, est un* Grand-tout[t], *& non seulement renferme dans une rare singularité la catégorie de toutes les perfections, mais encore dans chacune l'excellence de Premier*[u]; qui est omnibus optimis in sua cujusque laude præstantior[x]. *C'est bien de Vous, qu'il est vrai de dire que vous étes arrivé au dernier terme de la Politique, puisque vous avez sû trouver un certain art de gouverner qui nous a fait connoître, que la Monarchie avoit besoin de vous, & non vous d'elle*[y]. *Et sans doute, que si elle venoit jamais à decliner sous quel-*

t *Héros* Chap. 3.
u Chap. 6. & 7.
x *Plin. in Paneg.*

y Gracian dans son *Ferdinand* vers la fin.

*quelqu'un de vos successeurs. Vous seriez l'unique qu'elle regreteroit, & qu'elle demanderoit, parce qu'elle n'en auroit point d'autre capable d'être son restaurateur.*

*L'Histoire nous vante beaucoup de Princes, mais à peine nous en marque-t-elle un, qui ait été grand en tout, & toujours grand. Les plus fameux regnes ont été mêlez de bien & de mal: Les commencemens de Salomon furent beaux, mais la fin n'y répondit pas: Auguste commença mal, & finit bien: Tibére commença bien, & finit mal: Néron commença en Phénix, & finit en Basilic*[z]*: Severe commença, & finit comme Auguste. Tant d'autres, soit anciens, ou modernes, qui avoient signalé leurs premieres années, ont donné les dernieres à la volupté: Mais dans vôtre regne, SIRE, il n'y a rien que de beau & de majestueux; rien ne s'y dément, tout y est de même force, tout y est plein; &*

*Vous*

z Ce sont les paroles de Gracian au chap. 16. de son *Héros.*

*Vous pouvez dire aussi-bien que le magnanime Alfonse Roi de Naples & d'Arragon, que, depuis que vous gouvernez, Vous ne savez point de jour que Vous vous puissiez reprocher d'avoir mal employé* [a]. *Vôtre Intelligence & vôtre Diligence ont été en continuelle action, elles ont toujours agi de concert, l'une a deliberé, l'autre a executé; l'une a eu pour departement le Cabinet, & l'autre la Campagne: quand la Diligence acheve une entreprise, l'Intelligence en commence une autre. Vous étes, comme Vespasien, toujours attentif à tout ce qui se passe. Commines, pour donner une vive idée de l'activité & de l'habileté de* Loüis XI. *dit, qu'il* étoit Maître, avec lequel il faloit charier droit [b]. *Vous possedez cette royale qualité au plus eminent degré. La violence, l'opression, la licence, ont cessé d'être en regne, des que vous avez commen-*

cé

a Discours 30. de son *Agudeza*

b Memoires Liv. 6. chap. 7.

*cé de manier le timon de l'Etat. Vous y avez ramené les beaux jours par les* Grands-jours. *Vous avez extirpé tous ces petits Tirans, qui inſultoient la patience du peuple dans les Provinces éloignées. Vos Miniſtres, vos Gouverneurs de Provinces, vos principaux Officiers, & enfin tous ceux, à qui vous donnez quelque part à l'Adminiſtration Civile, montrent un échantillon de la ſageſſe & de la bonté du Maître. Il ſemble à les voir, que vous avez partagé vôtre eſprit entre eux, comme Moïſe partagea le ſien entre les ſoixante-dix Sages, qu'il choiſit, pour l'aider à gouverner le peuple d'Iſraël* [c]. *La douceur, la modeſtie, & la pieté, ſont devenuës les vertus familiéres de tous les Officiers de vôtre Maiſon, tant on eſt perſuadé, que l'on ne ſauroit vous plaire, ſans étre homme de bien:*

Regis

c *Numerorum* 11.

Regis ad exemplum totus componitur Orbis.

*C'est aussi pour cela, SIRE, que Dieu a versé tant de benedictions sur* VÔTRE MAJESTÉ, *& sur toute son auguste Famille. Il vous a fait heureux en tout; heureux en Sujets, qui vous adorent; heureux en Fils, qui vous imite; heureux en petits-fils, qui tâcheront de vous imiter, à mesure qu'ils avanceront en âge; heureux en Frére, qui vous respecte, & vous admire; heureux en Princes du Sang, qui font consister toute leur felicité à vous obéir encore plus par amour, que par devoir; heureux en Ministres, qui, comme autant d'aigles de bonne race regardent fixement le Soleil, & ne bronchent jamais; heureux en Princes contemporains, dont aucun ne vous égale, ni en puissance, ni en ce caractére d'ame, que* Gra-

cian *apelle un prodige de cœur; enfin heureux en Ennemis, car Vous leur devez (mais à leur grand regret) une trés-grande partie de vôtre gloire. Il est vrai, SIRE, que toutes ces prosperitez furent entremêlées, l'année passée, d'une affliction domestique, qui vous fut d'autant plus sensible, que Vous remplissez tous les devoirs de la Nature & du naturel, avec une tendresse, qui se voit rarement dans les Princes. Mais cette affliction a servi à faire honneur à vôtre constance, sur qui l'Amour conjugale vouloit à toute force l'emporter. Si nos vœux sont éxaucez; (le cœur nous dit, qu'ils le seront) Dieu, en récompense de vôtre parfaite soûmission à ses ordres, ajoûtera à la durée de vôtre regne le nombre des années, qui, eu égard à nos souhaits, & au cours ordinaire de la vie, semblent avoir été de manque à celle de cette auguste & vertueuse Princesse; & vous rendra,*

*dra, pour la qualité d'Epoux, que vous avez perdüe, celle de Bisaieul & de Trisaieul, que pas-un Roi n'a encore eüé de son vivant.*

*Je m'aperçois, que ce discours est plus long, que ne le doit être celuy d'un* Homme-de-Cour, *qui ne sauroit avoir un plus insuportable défaut, que d'être importun. Je finis donc, SIRE, en suppliant trés-humblement* VÔTRE MAJESTE' *de vouloir agréer ce Livre, qui est un recüeil des meilleures, & des plus délicates maximes de la Vie-Civile, & de la Vie de Cour. Il y en a même quelques-unes, où Elle se verra representé au vif. Le* Despejo [d], *auquel la Langue Françoise n'a pû encore trouver de nom assez expressif, tout énigme qu'il est, n'en sera point une pour Vous, qui y reconnoîtrez d'abord, que* Gracian *a fait vôtre définition, en voulant faire celle d'un homme parfait.*



d Maxime 127. & chap. 13. du *Héros*,

*Au reste, avec toute ma mauvaise fortune, je ne laisserai pas de mourir content, quand je saurai, que ce dernier Ouvrage aura eu le bonheur de ne vous pas déplaire, & de me servir auprés de Vous d'un témoignage autentique du trés-profond respect, avec lequel je fais gloire d'être,*

*SIRE,*

DE VÔTRE MAJESTE',

Trés-humble, trés-obéïssant, & trés-fidéle Serviteur & Sujet
AMELOT DE LA HOUSSAIE.

PRE-



# PREFACE.



E Livre que je vous donne, porte un titre, qui vous en doit donner une haute idée: Et ſi les Préfaces ne ſont neceſſaires, que pour expliquer aux Lecteurs le ſujet & le deſſein des Livres, le mien pourroit bien s'en paſſer, puiſque ſon titre exprime non ſeulement tout ce qu'il traite, mais encore à quel uſage, & à quelles gens il eſt propre.

Il n'eſt donc pas propre à tout le monde, me direz-vous? Non certes; il ne l'eſt qu'au grand monde, & aux perſonnes, qui ſavent le monde. C'eſt un *Homme-de-Cour*, qui n'eſt pas d'humeur à ſe familiariſer avec le Vulgaire, il ne ſe plaît qu'avec ſes égaux: Et comme d'ordinaire il ne parle qu'à demi mot, il ne ſauroit s'aſſujettir à converſer, ni avec les petites-gens, ni avec les petits-eſprits, qui n'entendent ce qu'on leur dit qu'à force de paroles. C'eſt un *Homme-de-Cabinet*, qui ne parle jamais qu'à l'oreille; encore faut-il l'avoir bien fine, pour ne rien laiſſer échaper. C'eſt un *Homme d'Etat*, qui (pour uſer des termes de Commines [a]) *fait ſon compte, que ni bêtes, ni ſimples*



[a] Chap. 8. du Liv. 3. de ſes Mem.

*gens ne s'amuseront point à lire ces* Maximes; *mais que les Princes, & les autres gens-de-Cour, y trouveront de bons avertissemens.*

Cela supposé, il ne faut pas s'étonner, si *Gracian* passe pour un Auteur abstrait, inintelligible, &, par consequent, *intraduisible*; car c'est ainsi qu'en parlent la plûpart de ceux, qui l'ont lû: Et je sai même, qu'un Savant, à qui quelqu'un de mes amis disoit, qu'on le traduisoit, répondit, que celui-là étoit bien téméraire, qui osoit se mêler de traduire des Oeuvres, que les Espagnols mêmes n'entendoient pas. Et j'avouë, que je le serois véritablement, si la censure de l'Auteur des *Entretiens d'Ariste & d'Eugéne*, dont je vois que beaucoup d'honnêtes gens s'autorisent, comme d'un autre αὐτὸς ἔφα, étoit aussi raisonnable, qu'elle est magistrale & décisive. *Gracian*, dit-il[b], *est parmi les Espagnols un de ces génies incompréhensibles. Il a beaucoup d'élevation, de subtilité, de force, & même de bon sens: mais on ne sait le plus souvent ce qu'il veut dire, & il ne le sait pas peut-être lui-même*[c]. *Quelques-uns de ses Ouvrages ne semblent être faits, que pour n'être point entendus.* Mais j'espére, que cette prévention contre *Gracian* n'empêchera pas, que l'on ne nous fasse justice à tous deux, quand on lira ma traduction, qui sans doute montrera, que *Gracian* est intelligible, & que, tout difficile qu'il est à traduire en nôtre Langue, qui n'est pas si riche en mots, ni si amie de la métaphore & de l'hi-

b Dans son Entretien du *Bel-Esprit* pag. 203. de la premiere édition.

c Si Gracian est incompréhensible, & ne s'entend pas lui-même, comment le Censeur lui trouve-t-il du bon-sens?

l'hiperbole, que la Langue Espagnole, il n'a pas laissé d'être traduit avec succés. Et tant s'en faut, que son laconisme perpétuel lui puisse être reproché comme un défaut: au contraire, il en doit être plus estimé, attendu qu'il s'est fait une loi de ne rien dire de superflu, & de ne parler qu'aux bons esprits, à qui il faut dire plus de choses, que de paroles. Son *langage*, il est vrai, *est une espéce de chifre* [d], mais le bon entendeur le peut déchifrer, sans avoir besoin d'aller aux devins. *Dire beaucoup en peu de mots, & le dire bon*, (dit l'Aprobateur Espagnol de ces Maximes) *a bien autant de grace dans la composition, que de force dans le parler ordinaire. Gracian & Don Juan de Lastanosa*, son Compilateur, *s'étant comme tenus par la main, eu égard à la delicatesse des pensées, & à la maniere d'écrire concise & serrée, ils ont tous deux si bien assaisonné leurs écrits au goût des Lecteurs, que l'entendement y trouve de quoi savourer, en aprenant l'art de s'exprimer si finement, que, bien qu'il semble, qu'on ait laissé beaucoup de choses à dire, tout ce qu'il faut dire est dit.*

Mais pour répondre plus precisement au Censeur, je n'ai qu'à mettre ici ce que *Don Juan de Lastanosa* même répond dans sa Préface sur le Traité de *Gracian*, intitulé le *Discret*. *J'ai oüi*, dit-il, *deux sortes de Lecteurs se plaindre des Ouvrages de cet Auteur. Les uns se plaignent sur la matiere, & les autres sur le stile; ceux-là, parce qu'ils estiment infiniment ses livres; & ceux-ci, parce qu'ils voudroient, qu'ils fussent un peu plus à leur usage. Les premiers, & entre eux le Phénix de nô-*



d Ibidem.

*tre siécle, la savante Comtesse d'Aranda* [e], *dont le nom reste écrit de six plumes immortelles, se formalisent de ce que des matieres si hautes, & qui ne sont propres, que pour des Héros, deviennent communes par l'impression; en sorte que le moindre bourgeois peut avoir pour un écu des choses, qui, à cause de leur excellence, ne sauroient être bien en de telles mains. Les seconds nous objectent, que ce stile si concis & si pressé ne va qu'à la ruine de la Langue Castillane, d'autant qu'il lui ôte sa clarté, &, par consequent, sa pureté. Je veux répondre tout à la fois aux deux Parties, & payer les uns par les autres: c'est-à-dire, que la premiere objection servira de solution à la seconde, & la seconde à la premiere. Je dis donc, que comme* Gracian *n'a pas écrit pour tout le monde, il a dû user d'un stile coupé & énigmatique, pour concilier plus de veneration à la sublimité de la matiere, la maniere mistérieuse de dire les choses les rendant plus augustes.* Réponse, qui donne à entendre, que *Gracian* a affecté d'être obscur, pour ne se pas populariser, ou plutôt, pour faire plaisir aux Grands, comme Aristote, qui écrivit obscurément, pour contenter Alexandre son disciple, qui ne pouvoit souffrir, que personne en sût autant que lui. Ainsi, quoi que les Oeuvres de *Gracian* soient imprimées, elles n'en sont pas plus communes, car en les achetant l'on n'achéte pas le moyen de les entendre. Tout le monde voit le festin, qu'il donne, mais trés peu de gens en sont: peut-être aussi a-t-il voulu mettre tout le monde en apetit. Car, à son dire, *n'écrire que pour les habiles gens, c'est un hameçon general,*

e *Dona Luisa de Padilla.*

*ral, parce que chacun le croit être, ou ne l'étant pas, se sent piqué du desir de le devenir* [f]. Quoi qu'il en soit, on peut trés raisonnablement appliquer à cet Abregé des Oeuvres de *Gracian* ce qu'il dit des Epitomes de Paterculus & de Florus, que *ce n'est pas un corps, mais un pur esprit*, & de Corneille Tacite, *qu'il n'a pas écrit avec de l'encre, mais avec la sueur précieuse de son vigoureux esprit* [g]. Il y apresque autant de préceptes & de misteres, que de mots: Et c'est assurément pour cela, que le Compilateur l'a intitulé *Oracle Manuel*. Titre, que j'ai changé en celui d'*Homme-de-Cour*, qui, outre qu'il est moins fastueux & moins hiperbolique, explique mieux la qualité du Livre, qui est une espéce de Rudiment de Cour & de Code-Politique. *Il se trouve force Livres*, dit Gracian, *qui sont comme des almanacs d'érudition, ou pour mieux dire, des rapsodies de sentences, d'apophtegmes, & de bons mots; mais la lecture en devient bientôt fade & ennuyeuse: au lieu que celle, qui donne les matieres assaisonnées, arangées, & appliquées aux affaires présentes, tient toujours en humeur de continuer.* Ainsi, *Lecteur*, vous ne pouvez pas manquer d'être fort content de cet Abregé, dont tous les enseignemens, quoi que pour la plûpart, empruntez d'Homére. d'Aristote, de Senéque, de Tacite, de Plutarque, d'Esope, de Lucien & d'Apulée [h], sont si bien liez ensemble, &, outre cela, si bien appropriez à l'usage & aux moeurs de nôtre siécle, que vous n'y trouverez



f Maxime 150.
g *Agudeza*, Disc. 60.
h Prefaces de la 1. Partie de son *Criticon* & de son *Héros*.

peut-être que cet agréable défaut, qu'un grand personnage trouvoit à un excellent Ouvrage, savoir, de n'être pas assez court, pour pouvoir être appris par coeur; ni assez long, pour fournir toujours de quoi lire [i]. *Vous aurez ici*, dit Don Lastanosa, *une Raison d'Etat de vous-même, & une boussole, avec laquelle il vous sera aisé de surgir au port de l'Excellence* [k].

Au reste, bien que le titre d'*Homme-de-Cour*, pris au pié de la lettre, semble exclurre tous ceux, qui ne le sont pas, si est-ce que pris en son vrai sens, il n'exclut que ceux, à qui le Poëte-de-Cour défend de lire ses Odes, c'est-à-dire, les ignorans, les méchaniques, & les esprits mal-faits [l].

*Odi profanum vulgus, & arceo.*

Mais comme toutes les personnes, qui ont vû les Oeuvres de *Gracian*, ne manqueront pas de demander, pourquoi je lui donne, dans mon titre, le nom de *Baltasar*, au lieu de celui de *Laurent*, qu'il porte dans les éditions de Madrid, de Huesca, de Bruxelles, & d'Anvers, je suis obligé d'en dire ici les raisons, &, par conséquent, de parler de sa personne, & de ses livres: ce que d'ailleurs on sera bien aise d'apprendre dans le monde, la plûpart des gens de lettres aimant à savoir les particularitez de la vie des hommes, qui ont excellé dans cette profession.

Je dis donc, que j'ai crû devoir en cela me conformer au sentiment du savant *Don Nicolas Antonio de Sevilla*, qui nomme ainsi nôtre Auteur au commencement du second tome de son cata-

i Pref. de la 3. Partie de son *Criticon*.

k Préface du *Héros*, dont tous les chapitres sont inserez dans ce Livre.

l Hor. *Carm. lib.* 3. *ode* 1.

catalogue des Ecrivains Espagnols, intitulé *Bibliotheca Hispana. Laurent*, dit-il, *ou plûtôt* Baltasar Gracian, *de Calatayud en Arragon, Religieux de la Compagnie de Jesus, personnage d'une érudition connuë par beaucoup de livres Espagnols, qu'il a mis au jour, sous le nom de* Laurent, *qui, à ce que nous croyons, étoit son frére* [m], *&c. fût Recteur du College de Tarragon en* Catalogne; *Charge, qu'il exerçoit, lorsque Don Vicencio Juan de Lastanosa le loüa sous son propre nom* (de Baltasar) *dans ses Dialogues des Médailles.* Et le catalogue des Ecrivains de la même Compagnie ne l'apelle que *Baltasar*, & le reconnoît pour l'auteur du Traité intitulé, *Agudeza, y Arte de Ingenio*, qui fait plus de la moitié du second Tome des Oeuvres attribuées à *Laurent Gracian.* Ce qui montre, que Don Lastanosa, qui a pris le soin de les mettre au jour, n'y a laissé le nom de *Laurent*, que pour complaire à son ami, qui, soit par modestie, ou par un scrupule de piété, n'avoit jamais voulu s'en déclarer l'auteur, ne croyant pas peut-être, qu'il fût bienséant à un homme de sa profession d'être couché sur le catalogue des Ecrivains profanes. Et c'est à mon avis, ce qu'il veut donner à entendre dans la Préface de son *Comulgador*, ou, de ses *Méditations pour la Communion*, où il parle en ces termes: *De divers livres, dont on m'a fait le pere, je ne reconnois que celui ci pour mon fils légitime, aimant mieux cette fois-ci satisfaire ma tendresse, que*

 *mon*

[m] Gracian n'avoit point de frére de ce nom. Dans son *Agudeza*, où il parle souvent de ses freres, il en nomme trois, tous trois Religieux, Pierre, Trinitaire; Philippe, Clerc Mineur: & Remond, Carme déchaussé.

*mon esprit.* Où les mots de *fils legitime* semblent être rélatifs à d'autres livres, qui, comme profanes, ne lui sauroient tenir lieu, que de bâtards, à cause de son état religieux. Joint que par les mots, *esta vez*, c'est-à-dire, *cette fois ci*, il fait comprendre, que par le passé il a donné cariére à son esprit, mais que maintenant il veut donner audience à son cœur, je veux dire, à sa ferveur, & à son amour envers Dieu. A quoi j'ajouterai pour confirmation la premiére période de l'Epître, qu'il adresse à la Marquise de Valdueza. *Ce petit livre*, (de Méditations) dit-il, *est un grand rival, que le* Héros *le* Discret, *l'*Oracle, *& ses autres freres, ont auprés de vôtre Excellence, qui leur a fait un si bon acüeil, &c.* De tout cela, je conclus, que mon Auteur est le Pere *Baltasar Gracian*, Jesuite: & je crois, que sa Compagnie, qui est un Seminaire de rares esprits, me saura meilleur gré de l'avoir fait connoître pour ce qu'il étoit, qu'au Censeur, de l'avoir fait passer pour ce qu'il n'étoit pas; c'est-à-dire, pour un Ecrivain *monté sur des échasses* [n], *incompréhensible, & qui ne sait pas lui-même ce qu'il veut dire* [o]. Mais venons à ses livres.

Son premier fut *el Heroe*, qui parut en 1637. & fut traduit quelques années aprés en François par un Medecin nommé *Gervaise*, &, au langage prés, assez bien. Ce traité, au témoignage de Don Lastanosa [p], fut honoré de l'approbation du feu Roi d'Espagne, en ces propres termes: *Cette petite piece est trés agréable, & je vous assure, qu'elle contient de grandes choses.*

Cepen-

*n* 2. Entretien page 41. de l'in 4°.

*o* 4. Entretien page 203.

*p* Préface du *Discret*.

Cependant, ces grandes choses ne paroissent au Censeur qu'*une enflure de paroles* [q].

Le second fut *el Politico Fernando*, qui est un éloge excessif de Ferdinand-le-Catholique, &, au sentiment de quelques Politiques, le meilleur Ouvrage de *Gracian* [r]. Vers la fin, il y raporte qu'un grand-homme-d'Etat avoit dit, que *si jamais la Monarchie d'Espagne venoit à décliner, tout le reméde qu'il y pourroit avoir, seroit, que Ferdinand resuscitât, pour être son restaurateur.* Mais, si cela dépendoit de lui, je ne sai s'il voudroit résusciter, pour tenir tête à LOUIS-LE-GRAND.

Le troisiéme est l'*Agudeza*, de la beauté duquel Don Lastanosa dit, qu'un Genois fut si épris, qu'il le traduisit incontinent en Italien, & s'en fit l'auteur. C'est dans ce livre, que *Gracian* fait ou raporte divers éloges de Saint Ignace, qu'il apelle *le Phénix des Patriarches*, de Saint François Xavier, de Saint François de Borgia, & des Bien-heureux Loüis de Gonzague, & Stanislas Kostka; par où il a affecté de montrer obliquement, qu'il avoit l'honneur d'être de leur Compagnie.

Le quatriéme est *el Discreto*, que j'ai moissonné, ainsi que le *Héros*, pour enrichir ma Traduction de tout ce qu'il y a de plus beau, & de plus moüelleux dans les écrits de mon Auteur. L'avis au Lecteur, qui est à la tête de l'*Oraculo Manuel*, porte, que le *Discret* a été traduit en François; mais c'est une erreur de quelques gens, qui ont crû que l'*Honnête-Homme* de Faret étoit une traduction du Discret de *Gracian*.

 Le

q 2. Entretien p. 41. de l'in 4°.

r Pref. du *Discret*.

Le cinquiéme est *el Criticon*, qui est une espéce de satire de tous les vices, & de toutes les extravagances des hommes, & comme un théatre de tous les differens Etats de la Vie-Civile.

Le sixiéme est *el Oraculo Manual, y Arte de Prudencia*, dont je vous donne ici la traduction, avec diverses notes morales & politiques, que je suis assuré, qui seront trés-utiles à beaucoup d'honnêtes gens. Où vous remarquerez en passant, que le titre d'*Homme-de-Cour* s'accorde trés-bien avec celui d'*Arte de Prudencia*, la prudence n'étant nulle-part si nécessaire qu'à la Cour.

Le septiéme est le *Comulgador*, dont j'ai déja parlé, & sur lequel il ne me reste rien à dire, sinon que dans sa Préface il promet un autre livre de devotion, qu'il vouloit, ce semble, intituler *de la mort du Juste*.

Dans son *Discret*, il parle en deux endroits [f] de ses *Avisos al varon atento*: & Don Lastanosa, dans sa Préface au *Discret*, dit que ce Discret *sera suivi de prés d'un* Atento, *& d'un* Galante, *qui seront tels, qu'ils ne pourront pas même être suivis de ceux, qui les ont déja devancez.* Mais comme ces deux livres, non plus que celui de la *Preparation à la Mort*, n'ont point encore paru, il est à croire, qu'il n'a pas eu le tems de les achever; attendu que Don Lastanosa, son meilleur ami [t], n'eût pas manqué de nous les donner, s'ils eussent été complets; y ayant

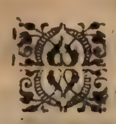
[f] Pages 346. & 368. de l'in 4°.

[t] *Nuestro mayor amigo Don Vincencio Juan de Lastanosa*, dit Gracian, à la fin du Discours 12 de son *Agudeza*, & dans son *Discreto* chap. *de la cultura y aliño*.

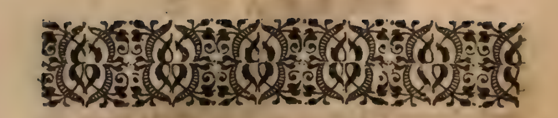
ayant déja tant de tems, que l'Auteur est mort, * & son ami vivant encore. C'est pourquoi, je finis cette Préface en appliquant à *Gracian* ce que le Jeune-Pline dit au sujet de la mort de Fannius, qui laissa ses écrits imparfaits. Il me semble, dit-il, que la mort de ceux, qui préparent quelque chose d'immortel, est toujours à contretems. Car au lieu que les voluptueux, par le mauvais usage, qu'ils font de la Vie, méritent chaque jour de cesser de vivre; ceux qui ont la posterité pour objet, & qui travaillent à perpétuer leur Mémoire, ne sauroient jamais mourir, que trop tôt, à cause que la mort leur coupe toujours le cours de quelque bel Ouvrage commencé x. Mais enfin quoique *Gracian* ne fût âgé que de 54. ans, si l'on mesure sa vie par sa réputation, l'on avoüera, qu'il a vécu trés-long-tems, & qu'il est mort trés-heureux, puis qu'il ne lui restoit plus rien à desirer aprés avoir été si hautement loüé par son Roi. Adieu.

* 1658. 6. de Décembre.

x *Mihi videtur acerba semper & immatura mors eorum, qui immortale aliquid parant. Nam qui voluptatibus dediti quasi in diem vivunt, vivendi causas quotidie finiunt: qui verò posteros cogitant, & memoriam sui operibus extendunt, his nulla mors non repentina est, ut quæ semper inchoatum aliquid abrumpat.* Ep. 5. libri 5.



TABLE



# TABLE DES MAXIMES.

MAXIMES.



18. L'Ap-

46. Cor-

MAXIMES.



77. S'ac-

107. Ne

MAXIMES.



133. *Etre*

MAXIMES.



157. Ne

MAXIMES.



133. *Etre*

157. Ne

MAXIMES.

MAXIMES.

MAXIMES.



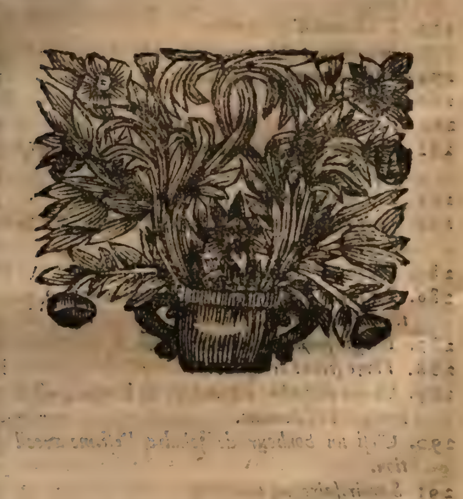
226. En-

MAXIMES.



Avoir

MAXIMES.



CHA-

# CHAPITRES DU HEROS ET DU DISCRET DE GRACIAN,

Mis en extrait & en notes, ou tout entiers, à la fin de quelques-unes de ces Maximes.

DU HEROS.

- *Chap. I.* presque tout entier *dans le Commentaire de la Maxime* 94. *& dans la Note* 1. *de la Max.* 95.
- *Chap. II.* tout entier; *dans le Comment. de la Max.* 98.
- *Chap. III. dans le Comment. de la Max.* 22. *& de la* 56.
- *Chap. IV.* tout entier; *dans les Comment. des Max.* 128. *&* 131.
- *Chap. V.* tout entier, *dans les Notes des Max.* 28. 41. *&* 65.
- *Chap. VI.* tout entier, *dans le Commentaire de la Max.* 61.

| | |
|---|---|
| *DU HEROS.* | *Chap. VII. dans les Notes de la Max.* 63. *& dans le Commentaire de la Max.* 85. |
| | *Chap. VIII.* presque tout entier, *dans le Comment. de la Max.* 67. |
| | *Chap. IX. N.* 1. *de la Max.* 7. *& Note* 2. *de la Max.* 34. |
| | *Chap. X. N.* 2. *de la Max.* 139. |
| | *Chap. XI. dans les Notes* 2. *&* 3. *de la Max.* 38. *& dans la N.* 2. *de la Max.* 139. |
| | *Chap. XII. dans les Notes de la Max.* 40. |
| | *Chap. XIII.* tout entier, *dans le Comment. de la Max.* 127. |
| | *Chap. XIV. dans les Notes de la Max.* 50. |
| | *Chap. XV.* presqu'entier, *dans la Note de la Max.* 44. |
| | *Chap. XVI. N.* 1. *de la Max.* 19. |
| | *Chap. XVII.* tout entier, *dans* |

CATA-



# CATALOGUE

Des Livres imprimez chez

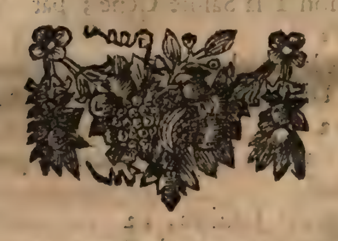
## ABRAHAM TROYEL.



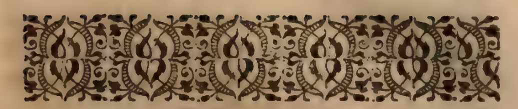
De-

Decades de Tite-Live, 8. vol. 12
Discipline des Eglises Reformées de France, 12
Du bon & du mauvais usage de s'exprimer dans la conversation, 12
Feuilles de Figuier, 12
Histoire de la sainte Ecriture en forme de Catechisme, 12
——— de Thucidide, 3. vol.
——— d'Allemagne par Monzanbano, 12
——— Universelle de Justin, 12
——— du Calvinisme, par Maimbourg, 12
——— Amoureuse des Gaules par Bussi Rabutin, 12
——— des Amours du Duc d'Arione & de la Comtesse Victoria, 12
——— du Grand Tamerlan, 12
L'Homme de Cour par Gracian, avec les Notes d'Amelot de la Houssaye, 12
L'Innocente justifiée, 12
Le Jardinier François & Delices de la Campagne, 2. vol. 12
Lettre pour la Réunion des Religions, 12
Memoires de Bassompierre, 2. vol. 12

Mépris du Monde, par Is. Arnauld, 12
Mots à la mode, 12
Oeuvres de Jean d'Espagne, 2. volum. 12
——— de Rabelais, 2. vol. 12
——— de Brantome, 9. vol. 12
Oracles des Sybilles, 12
Paix de l'Ame par du Moulin 12
Pajon Examen des Prejugez contre les Calvinistes, 12
Plaintes des Protestans de France, 12
Pratique de pieté, par Bayle, 12
Preparation à la Sainte Cene; par Alix, 12
Prieres de le Faucheur, 12
Quatre Dialogues de l'Abbé d'Angeau, 12
Reflexions sur la Presence Réelle, par Abbadie
Religions des Jesuites, 12
Rhetorique Françoise de Barry, 12
Sapho ou l'heureuse Inconstance, 12
Tableau du Socinianisme en VIII. Lettres, 12
——— du Sacrement de la Sainte Cene, par Mestrezat, 12
Tombeau des Controverses, 12
Traité de la Devotion, par Jurieu, 12
Trai-



L'HOM-



# L'HOMME DE COUR.

## Maxime I.

*Tout eſt maintenant au point de ſa perfection, & l'habile-homme au plus haut.*

IL faut aujourd'hui plus de conditions, pour faire un Sage, qu'il n'en falut anciennement, pour en faire ſept [1] : & il faut en ce temps-ci plus d'habileté, pour traiter avec un ſeul Homme, qu'il n'en faloit autrefois, pour traiter avec tout un Peuple.

1 Autrefois il n'y en avoit que ſept : aujourd'hni tout le Monde ſe pique de l'être.

## Maxime II.

*L'Eſprit & le Génie.*

CE ſont les deux points, où conſiſte la capacité de l'Homme. Avoir l'un ſans l'autre, ce n'eſt être heureux qu'à demi.

Ce n'eſt pas aſſés, que d'avoir bon entendement, il faut encore du génie [1]. C'eſt le malheur ordinaire des mal-habiles gens de ſe tromper dans le choix de leur profeſſion, de leurs amis, & de leur demeure [2].

1 Gracian dit, *les deux eſſieux*, ou *les deux axes*; mais cette métaphore eſt trop forte pour nôtre Langue. L'Auteur des Entretiens d'Ariſte & d'Eugene citant les paroles Eſpagnoles les a renduës en celles ci: *Le génie & l'eſprit ſont les deux cauſes principales de l'élevation & de la gloire d'un grand homme.*

2 Un ſeul ſens, qui nous manque, dit-il dans le chapitre 1. de ſon Diſcret, nous prive d'une grande portion de la vie, & fait que nôtre ame eſt comme eſtropiée. Que ſera-ce donc de ceux, à qui il manque un degré dans la conception, ou la facilité dans le raiſonnement?

## MAXIME III.

*Ne ſe point ouvrir, ni déclarer.*

L'ADMIRATION, que l'on a pour la nouveauté, eſt ce qui fait eſtimer les ſuccés. Il n'y a point d'utilité, ni de plaiſir, à joüer à jeu découvert. De ne ſe pas déclarer incontinent, c'eſt le moyen de tenir les eſprits en ſuſpens, ſur tout dans les choſes importantes, qui ſont l'objet de l'attente univerſelle. Cela fait croire, qu'il y a du miſtére en tout, & le ſecret excite la veneration. Dans la maniére de s'expliquer on doit éviter de parler trop clairement: & dans la converſation, il ne faut pas toûjours parler à cœur-ouvert. Le ſilence

lence eſt le ſanctuaire de la Prudence [1]. Une réſolution déclarée ne fut jamais eſtimée. Celui, qui ſe declare, s'expoſe à la cenſure: &, s'il ne réüſſit pas, il eſt doublement malheureux. Il faut donc imiter le procedé de Dieu, qui tient tous les hommes en ſuſpens [2].

1 Le plus ſimple des animaux en pourra tromper le plus fin, dit il dans le ch. r. de ſon Diſcret, pourvu qu'il ſe taiſe, en ſe contentant de conſerver la peau de ſon aparence. Car on a toûjours excepté les taciturnes du nombre des ſots. Le ſilence ne déguiſe pas ſeulement ce qui eſt defectueux, mais il le tourne même en miſterieux.

2 l'Auteur des Entretiens d'Ariſte & d'Eugene aplique céte maxime aux Princes. Les Rois & les Princes, dit-il dans ſon 3. Entretien, pour être eſtimez de leurs Sujets, & pour ſoutenir leur caractére, doivent être tout à fait maîtres de leur langue. Et c'eſt pour cela, qu'Auguſte avoit fait graver ſur ſon cachet un Sphinx, que les Egiptiens reconnoiſſoient pour le Dieu du Secret & des Enigmes. Et *quelques lignes aprés.* Comme le Prince eſt la plus vive image de Dieu ſur la Terre, il doit être ſemblable à Dieu, qui gouverne le monde par des voies inconnües aux hommes, & qui nous fait tous les jours ſentir les éfets de ſa bonté & de ſa juſtice, ſans nous découvrir les deſſeins de ſa ſageſſe.

## MAXIME IV.

*Le Savoir & la Valeur font réciproquement les grands-hommes.*

CEs deux qualitez rendent les hommes immortels, parce qu'elles le ſont. L'Homme n'eſt grand, qu'autant qu'il ſait [1]: & quand il ſait, il peut tout. L'Homme,



1 Le moindre jour de la vie d'un ſavant, dit Seneque

me, qui ne ſait rien, c'eſt le monde en tenébres [2]. La prudence & la force ſont ſes yeux & ſes mains. La ſcience eſt ſtérile, ſi la valeur ne l'accompagne.

que, vaut mieux que toute la vie d'un ignorant, quelque lougue qu'elle ſoit. *Vnus dies hominum eruditorum plus patet, quam imperiti longiſſima ætas. Ep.* 78. Nul ne vit en homme, dit Gracian dans ſon Diſcret, ſinon celui qui ſait. chap. *Hombre de plauſibiles noticias.* Un des Sages de Grece diſoit, que la ſanté faiſoit la felicité du corps, & le ſavoir celle de l'eſprit. Les létres, diſoit le Pape Jules II. ſont de l'argent dans les Roturiers; de l'or dans les Nobles; & & des diamans dans les Princes. Gracian diſc. 30. de ſon *Agudeza.*

2 *Otium ſine literis mors eſt, & vivi hominis ſepultura Ep* 83. C'eſt-à-dire, le loiſir d'un ignorant eſt une mort, & la ſepulture d'un homme vivant. Ariſtote diſoit, que le ſavoir diféroit autant de l'ignorance, que la vie diffère de la mort.

## MAXIME V.

### *Se rendre toujours néceſſaire.*

CE n'eſt pas le Doreur, qui fait un Dieu, c'eſt l'Adorateur. L'Homme d'eſprit aime mieux trouver des gens dépendans, que des gens reconnoiſſans. Tenir les gens en eſpérance, c'eſt courtoiſie; ſe fier à leur reconnoiſſance, c'eſt ſimplicité. Car il eſt auſſi ordinaire à la reconnoiſſance d'oublier [1], qu'à l'eſpérance de ſe ſouvenir. Vous tirez toûjours plus de celle-ci, que de l'autre. Dés que l'on a bû, l'on

1 Parce qu'au dire de Tacite, le ſouvenir des bienfaits eſt à charge. *Quia gratia oneri. Hiſt.* 4.

l'on tourne le dos à la fontaine; dés qu'on a pressé l'orange, on la jete à terre. Quand la dépendance cesse, la correspondance cesse aussi, & l'estime avec elle. C'est donc une leçon de l'expérience, qu'il faut faire en sorte, qu'on soit toûjours nécessaire, & même à son Prince; sans donner pourtant dans l'excés de se taire, pour faire manquer les autres; ni rendre le mal d'autrui incurable, pour son propre intérêt.

## MAXIME VI.

### *L'Homme au comble de sa perfection.*

IL ne naît pas tout fait, il se perfectionne de jour en jour dans ses mœurs, & dans son emploi, jusqu'à ce qu'il arrive enfin au point de la consommation. Or l'Homme consommé se reconnoît à ces marques: au goût-fin, au discernement, à la solidité du jugement, à la docilité de la volonté, à la circonspection des paroles & des actions. Quelques-uns n'arrivent jamais à ce point, il leur manque toûjours je ne sai quoi: & d'autres n'y arrivent que tard.

Dans son Discret il y a un Dialogue sur céte matiere intitulé *El hombre en su punto*. Aprés avoir dit, que le Tems est un grand Medecin, tant pour être vieux, que pour être fort experimenté; J'aï observé, dit-il,

il, qu'il va d'un pas fort inegal, en ce qui est de rendre les hommes faits. C'est, lui répond un Docteur, qu'il vole pour les uns, & qu'il boite pour les autres; c'est qu'il se sert tantôt de ses ailes, tantôt de ses bequilles. Il y a des gens, qui deviennent bientôt parfaits en quoi que ce puisse être; & d'autres, qui tardent fort à se faire, & quelquefois au dommage public, parce qu'ils ne remplissent pas leur obligation. Car les hommes n'ont pas seulement à se faire, quant à la perfection commune de la prudence; mais encore à se pourvoir des perfections propres de chaque état, & de chaque emploi. Un Roi se fait donc aussi? dit Gracian. Oui, répond le Docteur; car il ne nait pas tout fait. C'est là que la Prudence & l'experience ont bien à travailler, un Roi aiant besoin de mille perfections, pour ariver à un si grand accomplissement. Un General d'Armée se fait aux dépens de son sang, & de celui d'autrui; un Orateur à force d'étude & d'exercice. Il n'y a pas jusqu'au Medecin, qui avant que de tirer un homme du lit, en jete cent au cercueil. Enfin, tous les hommes sont ocupez à se faire, jusqu'à ce qu'ils arivent au point de leur perfection. Mais ce point est-il fixe? demande Gracian. Non, dit le Docteur, & c'est là le malheur de nôtre inconstance. Il n'y a point d'état permanent, tout est sujet à un changement continuel. Ou l'on croît, ou l'on decline, & à force de changer on va toûjours en defaillant.

## MAXIME VII.

### *Se bien garder de vaincre son Maître.*

TOUTE supériorité est odieuse, mais celle d'un Sujet sur son Prince est toûjours fole, ou fatale. l'Homme adroit cache des avantages vulgaires, ainsi qu'une Femme modeste déguise sa beauté sous un habit négligé. Il se trouvera bien, qui voudra céder en bonne-fortune, & en belle-humeur, mais personne, qui veüille céder en

en esprit [1], encore moins un Souverain. l'Esprit est le Roi des attributs, &, par conséquent, chaque offense, qu'on lui fait, est un crime de leze-Majesté. Les Souverains le veulent être en tout ce qui est le plus éminent. Les Princes veulent bien être aidez, mais non surpassez [2]. Ceux, qui les conseillent, doivent parler comme des gens, qui les font souvenir de ce qu'ils oublioient, & non comme leur enseignant ce qu'ils ne savoient pas [3]. C'est une leçon, que nous font les Astres, qui, bien qu'ils soient les enfans du Soleil, & tout brillans, ne paroissent jamais en sa compagnie.

1. Au ch. 9. du Héros, il dit, qu'il n'y a rien de plus difficile, que de se désabuser de l'opinion, que l'on a de sa capacité, & qu'il n'y a personne qui se croye indigne du plus grand employ. Plût à Dieu, continue-t-il, qu'il y eût des miroirs pour l'Entendement, comme il y en a pour le Visage! l'Entendement se trompe aisément, parce qu'il faut qu'il soit lui-même son miroir. Tout Juge de soi-même trouve incontinent des excuses & des échapatoires, & se laisse suborner à sa passion. *Voyez la Note 2. de la Maxime 34.*

2 Un Seigneur Espagnol, ayant joüé trés-long tems aux Echets avec Philippe II. & gagné toutes les parties, s'aperçut au sortir du jeu, que le Roi avoit un profond chagrin. C'est pourquoi, dés qu'il fut de retour à la maison: *Mes enfans*, dit-il, *nous n'avons plus que faire à la Cour, il n'y fera jamais bon pour nous, car le Roi est offensé de ne m'avoir pû gagner aux Echets.* (jeu, où tout dépend de l'esprit des joüeurs, & non du sort.)

3 C'est par cette adresse, que le Cardinal de Granvelle gagna les bonnes graces de Philippe II. qui, au rapport de Strada, *amabat modestiam indicantis, non coactus*

*tus (id quod Principi est grave) commendare sapientiam docentis.* Ajoutez à cela le conseil, qu'un Senateur Romain donnoit à un de ses Colégues, de ne se point mêler de faire des leçons à un Prince d'âge & d'experience, comme Vespasien. *Suadere Prisco, ne supra Principem scanderet, ne Vespasianum senem triumphalem praeceptis coërceret.* Tacit. *Hist.* 4.

## MAXIME VIII.

### *L'Homme, qui ne se passionne jamais.*

C'EST la marque de la plus grande sublimité d'esprit, puisque c'est par là que l'Homme se met au dessus de toutes les impressions vulgaires. Il n'y a point de plus grande Seigneurie, que celle de soi-même, & de ses passions. C'est là qu'est le triomphe du Franc-Arbitre. Si jamais la passion s'empare de l'esprit, que ce soit sans faire tort à l'emploi, sur tout si c'en est un considérable. C'est le moyen de s'épargner bien des chagrins, & de se métre en haute réputation.

## MAXIME IX.

### *Démentir les défauts de sa nation.*

L'EAU prend les bonnes ou mauvaises qualitez des mines, par où elle passe, & l'homme celles du climat, où il naît. Les uns doivent plus que les autres à leur Patrie, pour y avoir rencontré une plus favorable étoile. Il n'y a point de nation, si polie

polie qu'elle ſoit, qui n'ait quelque défaut originel, que cenſurent ſes voiſins, ſoit par précaution, ou par émulation [1]. C'eſt une victoire d'habile-homme, de coriger, ou du moins de faire mentir la cenſure de ces défauts. L'on aquiert par là le renom glorieux d'être unique, & céte éxemtion du défaut commun eſt d'autant plus eſtimée, que perſonne ne s'y attend. Il y a auſſi des défauts de famille [2], de profeſſion [3], d'emploi, & d'age [4], qui venant à ſe trouver tous dans un même ſujet, en font un monſtre inſuportable, ſi l'on ne les previent de bonne-heure.

1 L'émulation eſt ordinaire entre les peuples, qui confinent enſemble, comme le dit Tacite en divers endroits. *Uno amne diſcretis, æmulatio & invidia*, en parlant des Lionnois & des Viennois. *Hiſt.* 1. *Solito inter accolas odio infenſi Judæis Arabes. Hiſt.* 5. *Vicinis coloniis invidia & æmulatio. Hiſt.* 2.

2 *Vetere atque inſita Claudiæ familiæ ſuperbia. Ann.* 1.

3 La vénalité des Avocats & des Médecins. *Nec quidquam publicæ mercis tam venale fuit, quàm Advocatorum perfidia*, dit Tacite, *Ann.* 11. & quelques lignes aprés. *Ut quomodo vis morborum pretia medentibus, ſic fori tales pecuniam Advocatis ferat.* Le Jeune-Pline ajoûte, que ceux, qui paſſent leur vie dans le Bareau, deviennent fourbes malgré qu'ils en ayent. *Nos qui in foro, litibuſque, terimus ætatem, multum malitiæ, quamvis nolimus, addiſcimus. Epiſt.* 3. *lib.* 2. Les menteries & les équivoques des Aſtrologues *Genus hominum potentibus infidum, ſperantibus fallax. Hiſt.* 1. *Quædam ſecus quàm dicta ſint cadere, fallaciis ignaræ dicentium. Ann.* 6. *Breve confinium artis & falſi. Ann.* 4.

4 L'Imprudence & l'évaporation de la Jeuneſſe, qui donne toûjours dans la bagatelle. *Juventam improvidum, & facilem manibus. Ann.* 2. *Mobiles adoleſcentium animos. Ann.* 4. *Imprudentia ætatis. Ann.* 16.

## MAXIME X.

*Fortune & renommée.*

L'UNE a autant d'inconstance, que l'autre a de fermeté. La premiere sert durant la vie, & la seconde aprés [1]. l'Une resiste à l'envie, l'autre à l'oubli. La Fortune se desire, & se fait quelquefois avec l'aide des amis; la Renommée se gagne à force d'industrie. Le desir de la réputation naît de la vertu [2]. La Renommée a été & est la sœur des Geans: elle va toûjours par les extrémitez de l'aplaudissement, ou de l'éxécration [3].

1 *Famam in posteros. Ann. 11. Æternitatem famæ. Ibid.*

2 Tacite dit, que du mépris de la réputation naît le mépris de la vertu. *Contemptu famæ contemni virtutes Ann. 4.* & que c'est le propre des gens de-bien d'aspirer aux plus grandes choses. *Optimos mortalium altissima cupere Ibid.* Gracian dans le dernier chap. de son Héros, dit, que la vertu & la grandeur courent sur des lignes paralleles. Tout cela revient à ce que disoit Caton le Censeur, que pesonne ne seroit vertueux, si une fois on separoit la gloire de la vertu.

3 C'est en ce sens, que Tacite dit, qu'Oton s'est signalé par deux grandes actions, dont l'une mérite un reproche éternel, & l'autre une loüange éternelle. *Duobus facinoribus, altero flagitiosissimo, altero egregio, tantumdum apud posteros meruit bonæ famæ, quantum malæ. Hist. 2.*

## MAXIME XI.

*Traiter avec ceux, de qui l'on peut apprendre.*

LA conversation familiére doit servir d'école d'érudition & de politesse. De ses amis, il en faut faire ses maîtres, assaisonnant le plaisir de converser de l'utilité d'apprendre. Entre les gens-d'esprit la joüissauce est réciproque. Ceux, qui parlent, sont payez de l'applaudissement, qu'on donne à ce qu'ils disent; & ceux, qui écoutent, du profit, qu'ils en reçoivent. Nôtre intérêt-propre nous porte à converser. l'Homme-d'entendement fréquente les bons Courtisans dont les maisons sont plûtôt les téatres de l'Héroisme, que les palais de la Vanité. Il y a des hommes, qui, outre qu'ils sont eux-mêmes des Oracles, qui instruisent autrui par leur exemple, ont encore ce bonheur, que leur cortége est une Académie de prudence & de politesse.

## MAXIME XII.

*La Natnre, & l'Art: La Matière & l'Ouvrier.*

IL n'y a point de beauté sans aide, ni de perfection, qui ne donne dans le barba-

risme, si l'Art n'y met la main. l'Art corige ce qui est mauvais, & perfectionne ce qui est bon. D'ordinaire, la Nature nous épargne le meilleur, afin que nous ayons recours à l'Art. Sans l'Art, le meilleur naturel est en friche : & quelque grands, que soient les talens d'un Homme, ce ne sont que des demi-talens, s'ils ne sont pas cultivez. Sans l'Art, l'Homme ne fait rien comme il faut, & est grossier en tout ce qu'il fait [1].

1 C'est pour cela, que Mucien, Premier Ministre de Vespasien, s'étudioit à donner de la grace à tout ce qu'il disoit & ce qu'il faisoit. *Omnium, quæ diceret, atque ageret, arte quadam ostentator.* Tac. *Hist.* 2.

## MAXIME XIII.

*Proceder quelquefois finement, quelquefois rondement.*

LA Vie-Humaine est un combat contre la malice de l'Homme même. L'Homme adroit y employe pour armes les stratagemes de l'intention. Il ne fait jamais ce qu'il montre avoir envie de faire, il mire un but, mais c'est pour tromper les yeux qui le regardent. Il jette une parole en l'air, & puis il fait une chose, à quoi personne ne pensoit. S'il dit un mot,

mot, c'eſt pour amuſer l'attention de ſes rivaux, & dés qu'elle eſt occupée à ce qu'ils penſent, il exécute auſſi-tôt ce qu'ils ne penſoient pas. Celui donc, qui veut ſe garder d'être trompé, prévient la ruſe de ſon compagnon par de bonnes réfléxions. Il entend toûjours le contraire de ce qu'on veut, qu'il entende, &, par là, il découvre incontinent la feinte. Il laiſſe paſſer le premier coup, pour attendre de pié-ferme le ſecond, ou le troiſiéme. Et puis, quand ſon artifice eſt connu, il rafine ſa diſſimulation, en ſe ſervant de la vérité même, pour tromper. Il change de jeu & de baterie, pour changer de ruſe. Son artifice eſt de n'en avoir plus, & toute ſa fineſſe eſt de paſſer de la diſſimulation précédente à la candeur. Celui, qui l'obſerve, & qui a de la pénétration, connoiſſant l'adreſſe de ſon rival, ſe tient ſur ſes gardes, & découvre les tenébres revêtuës de la lumiére. Il déchifre un procedé d'autant plus caché, que tout y eſt ſincére *. Et c'eſt ainſi que la fineſſe de Piton combat contre la candeur d'Apollon.



* *Ou*, d'autant plus indevinable, qu'il n'y a rien à deviner.

## MAXIME XIV.

### *La Chose & la Maniére.*

CE n'est pas assez que la substance, il y faut aussi la circonstance. Une mauvaise maniére gâte tout, elle défigure même la justice & la raison [1]. Au contraire, une belle maniére supplée à tout, elle dore le refus, elle adoucit ce qu'il y a d'aigre dans la vérité, elle ôte les rides à la vieillesse. Le COMMENT fait beaucoup en toutes choses. Une maniere dégagée enchante les esprits, & fait tout l'ornement de la vie.

*Cette Maxime est tirée du Chapitre de son Discret* del modo y agrado. *Et comme ce Chapitre est trés-instructif, je croi, que chacun sera bien aise d'en voir ici l'extrait.*

Par ce grand précepte, dit-il, Cléobule a merité d'être le premier des Sages; aussi est-ce le premier des préceptes. Mais s'il a suffi de l'enseigner, pour avoir le nom de Sage, & encore de premier-Sage; que restera-t-il pour celui qui l'observera? Car de savoir les choses, & de ne les pas faire, ce

1 Ce sentiment revient à celui de Tacite, qui dit, que les meilleures actions ont des suites pernicieuses, si elles ne sont faites avec jugement & avec discrétion. *Sæpe honestas rerum caussis, ni judicium adhibeas, perniciosi exitus consequuntur. Hist. I.*

ce n'eſt pas être Philoſophe, mais Grammérien.

En toutes choſes, la circonſtance eſt auſſi néceſſaire, que la ſubſtance, & même davantage. La premiére choſe, que nous rencontrons, ce n'eſt pas l'eſſence, c'eſt l'aparence. C'eſt par l'extérieur, que l'on vient à connoître l'intérieur. Par l'écorce de la maniére, nous diſcernons le fruit de la ſubſtance: juſques-là même, que des perſonnes que nous ne connoiſſons pas, nous en jugeons par le port.

La maniére eſt la partie du mérite, qui frape davantage les yeux de l'attention. Comme on la peut aquérir, l'on eſt inexcuſable, quand on ne l'a pas.

La vérité a de la force; la raiſon de l'autorité; & la juſtice du pouvoir: mais elles ſont ſans luſtre, ſi la belle maniére y manque; au lieu qu'avec elle tout en vaut davantage. Elle ſuplée à tout, & même au défaut de la raiſon; elle dore les mépriſes; elle farde les laidéurs; elle cache les imperfections; enfin elle déguiſe tout.

Ce n'eſt pas aſſez que le grand zéle dans un Miniſtre; que la valeur dans un Capitaine; que la ſcience dans un Homme-de-lettres; que la puiſſance dans un Prince; ſi tout cela n'eſt accompagné de cette impor-

tante formalité. Mais Il n'y a point d'employ, où elle soit plus nécessaire, que dans le souverain commandement. Dans les supérieurs, c'est un grand moyen d'engager, que d'être plus humains, que despotiques. Voir qu'un Prince fait ceder la supériorité à l'humanité, c'est une double obligation de l'aimer [2]. Il faut regner premiérement sur les volontez, & puis sur le reste. Concilie-toi la bienveillance, & même l'aplaudissement universel, sinon par inclination, du moins par art; car ceux, qui admirent, ne regardent pas, si ta maniére est naturelle, ou empruntée.

Il y a des choses, qui valent peu pour ce qu'elles sont, & néanmoins s'estiment à cause de la maniére. Par son aide le passé redevient nouveau, & revient en mode. Si les circonstances sont à l'usage commun, elles pallient tout le desagréable du vieux-tems. Le goût avance toûjours, & ne recule jamais; il ne touche point ce qui est passé, ne trouvant rien de bon, que ce qui est nouveau. Mais cependant il peut être trompé par un petit changement. Les circonstan-

2 Le Prince, qui se fait aimer, dit *Juan Rufo*, fait de ses Sujets des enfans, au lieu que s'en faisant haïr, il n'en fait que de méchans esclaves. Apophtegme 703. & dans le suivant il dit, que la crainte des Sujets sans l'amour est comme de la chaux sans eau pour bâtir.

constances font rajeunir les choses, elles leur ôtent l'odeur du moisi, & le fade du TROP-SOUVENT, qui est toûjours insuportable, & particuliérement dans les imitations, qui ne sauroient jamais monter, ni à la sublimité, ni à la nouveauté de premier.

Cela se voit encore davantage dans les fonctions de l'esprit. Car bien que les choses soient trés-connuës, elles ne laissent pas de mettre encore en apétit, si l'Orateur & l'Historien trouvent une nouvelle maniére de les dire, & de les écrire.

Quand les choses sont exquises, elles ne lassent pas repetées, même jusques à sept fois. Mais quoiqu'elles n'ennuyent pas, elles ne sont pas admirées. Ainsi, il est besoin de les assaisonner autrement, afin qu'elles excitent l'attention. La nouveauté est caressante, elle charme le goût: & les objets se renouvellent par le seul changement de ragoût; qui est le véritable art de plaire.

Tel dira toutes les mêmes choses qu'un autre, & néanmoins flatera par où l'autre offensoit. Tant il importe de savoir rencontrer le COMMENT! Tant sert une belle maniere, & nuit une mauvaise! Or si le manque de maniére est si remarquable, que sera-ce d'une positivement mauvaise, & choquante à dessein, & sur tout

en

en des gens, qui tiennent un poste universel? Ce n'est qu'un petit défaut que ton air rude, disoit un Sage; & pourtant il suffit, pour dégoûter un chacun de toi. Au contraire, l'agrément extérieur promet celui de l'esprit; & la beauté cautionne la belle-humeur.

La belle maniére se plaît à dorer si bien le NON, qu'il soit plus estimé qu'un OUY mal assaisonné. Elle sucre si habilement les véritez, qu'elles passent pour des caresses: & quelquefois qu'il semble qu'elle flate, elle désabuse, en disant aux gens, non ce qu'ils sont, mais ce qu'ils doivent être.

*Voyez la Maxime 267.*

## MAXIME XV.

### *Se servir d'esprits auxiliaires.*

C'EST où consiste le bonheur des Grands, que d'avoir auprés d'eux des gens-d'esprit, pui les tirent de l'embaras de l'ignorance, en leur débroüillant les affaires. De nourir des Sages, c'est une grandeur, qui surpasse le faste barbare de ce Tigranés, qui affectoit de se faire servir par les Rois, qu'il avoit vaincus. C'est un nouveau genre de domination, que de fai-

re par adreſſe nos ſerviteurs, de ceux, que la Nature a fait nos maîtres. L'Homme a beaucoup à ſavoir, & peu à vivre ; & il ne vit pas, s'il ne ſait rien. C'eſt donc une ſinguliére adreſſe d'étudier ſans qu'il en coûte, & d'aprendre beaucoup, en aprenant de tous. Aprés cela, vous voyez un homme parler dans une Aſſemblée par l'eſprit de pluſieurs ; ou plutôt, ce ſont autant de Sages, qui parlent par ſa bouche, qu'il y en a, qui l'ont inſtruit auparavant. Ainſi, le travail d'autrui le fait paſſer pour un Oracle, attendu que ces Sages lui dreſſent ſa leçon, & lui diſtilent leur ſavoir en quint'eſſence. Au reſte, que celui, qui ne pourra avoir la ſageſſe pour ſervante, tâche du moins de l'avoir pour compagne.

## MAXIME XVI.

*Le Savoir & la droite Intention.*

L'Un & l'autre enſemble ſont la ſource des bons ſuccés. Un bon entendement avec une mauvaiſe volonté, c'eſt un mariage monſtrueux. La mauvaiſe intention eſt le poiſon de la Vie-Humaine, & quand elle eſt ſecondée du ſavoir, elle en fait plus de mal. C'eſt une malheureuſe habileté que celle,

le,qui s'employe à faire mal. La Science dépourvûë de bon ſens eſt une double folie [1].

1 Le Proverbe Eſpagnol dit, *Ciencia es locura, ſi buen ſeſo no la cura.*

## MAXIME XVII.

*Ne pas tenir toûjours un même procedé.*

IL eſt bon de varier, pour fruſter la curioſité, ſur tout celle de vos envieux. Car s'ils viennent à remarquer l'uniformité de vos actions, ils préviendront, &, par conſéquent, ils feront avorter vos entrepriſes. Il eſt aiſé de tuer l'oiſeau, qui vole droit, mais non celui, qui n'a point de vol réglé. Il ne faut pas auſſi toujours ruſer, car, au ſecond coup, la ruſe feroit découverte. La malice eſt aux aguets, il faut beaucoup d'adreſſe, pour ſe défaire d'elle. Le fin joüeur ne joüe jamais la carte, qu'attend ſon adverſaire, encore moins celle, qu'il deſire.

## MAXIME XVIII.

*L'Application & le Génie.*

PERSONNE ne ſauroit être éminent, s'il n'a l'un & l'autre. Lorſque ces deux parties concourent enſemble, elles font

font un grand-Homme. Un esprit médiocre, qui s'applique, va plus loin, qu'un esprit sublime, qui ne s'applique pas. La réputation s'acquiert à force de travail. Ce qui coûte peu, ne vaut guére. L'application a manqué à quelques-uns, & même dans les plus hauts emplois. Tant il est rare de forcer son génie! Aimer mieux être médiocre dans un emploi sublime, qu'excellent dans un médiocre, c'est un desir, que la générosité rend excusable. Mais celui-là ne l'est point, qui se contente d'être médiocre dans un petit emploi, lors qu'il pourroit exceller dans un grand. Il faut donc avoir l'art & le génie, & puis l'application y met la derniére main.

Aristote dit, que pour devenir habile homme en quelque profession que ce soit, il faut, que trois choses y concourent, la nature, l'étude & l'exercice.

## MAXIME XIX.

*N'être point trop préconisé par les bruits de la Renommée.*

C'EST le malheur ordinaire de tout ce qui a été bien vanté, de n'arriver jamais au point de perfection, que l'on s'étoit imaginé. La réalité n'a jamais pû égaler l'imagination, d'autant qu'il est aussi diffi-

difficile d'avoir toutes les perfections, qu'il est aisé d'en avoir l'idée [1]. Comme l'Imagination a le desir pour époux, elle conçoit toujours beaucoup au delà de ce que les choses sont en effet [2]. Quelque grandes que soient les perfections, elles ne contentent jamais l'idée. Et comme chacun se trouve frustré de son attente, l'on se désabuse au lieu d'admirer. l'espérance falsifie toujours la vérité. C'est pourquoi la prudence doit la corriger, en faisant en sorte, que la joüissance surpasse le desir. Quelques commencemens de crédit servent à réveiller la curiosité, & non à engager l'objet. Quand l'effet surpasse l'idée & l'attente cela fait plus d'hon-

1 Au chapitre 16 de son Héros, il dit la même chose en ces termes : *Il faut un grand mérite, pour répondre à une grande attente. Celui, qui regarde, forme une haute idée. parce qu'il lui coûte moins de s'imaginer de grandes choses, qu'à celui, qui est regardé, de les faire.*

2 Cét Aphorisme revient à celui de Tacite, qui dit, que l'on a toûjours meilleure opinion des absens, *Majora credit de absentibus. Hist.* 2. Et que la Majesté est plus respectée de loin, que de prés. *Majestate salva, cui major è longinquo reverentia. Ann.* 1. Tacite dit encore, que c'est la coûtume d'estimer beaucoup ce qui est inconnu. *Paratu magno, majore fama, uti mos est de ignotis. In Agricola.* Et deux pages aprés. *Omne ignotum pro magnifico est.* Et c'est en ce sens, qu'il dit, que ceux, qui voioient Agricola, cherchoient en lui ce qui pouvoit lui avoir aquis tant de réputation. *Viso aspectoque Agricola quærerent famam, Ibidem.* Le desir de l'homme, dit *Iuan Rufo*, apophtegme 31. est toûjours un mensonge, car bien qu'il trouve de quoi se satisfaire, il ne trouve jamais tout ce qu'il avoit pensé.

d'honneur. Cette régle eſt fauſſe pour le mal, à qui la même exagération ſert à démentir la médiſance, ou la calomnie, avec plus d'aplaudiſſement, en faiſant paroître tolérable ce qu'on croyoit être l'extrémité même du mal.

## MAXIME XX.

### *L'Homme dans ſon Siécle.*

LEs gens d'éminent mérite dépendent des Tems. Il ne leur eſt pas venu à tous celui qu'ils méritoient : & de ceux, qui l'ont eu, pluſieurs n'ont pas eu le bonheur d'en profiter. D'autres ont été dignes d'un meilleur ſiécle. Témoignage, que tout ce qui eſt bon, ne triomphe pas toujours. Les choſes du monde ont leurs ſaiſons [1], & ce qu'il y a de plus éminent, eſt ſujet à la bizarrerie de l'Uſage [2]. Mais le Sage a toujours

1 *Rebus cunctis ineſt quidam velut orbis, ut quemadmodum temporum vices, ita morum vertantur*, dit Tacite *Ann.* 3.

2 Car, au dire du même Tacite, il faut s'accommoder au Tems, & par conſéquent à l'Vſage *Morem accommodari prout conducat. Ann.* 12. *Præſentia ſequi. Hiſt.* 4. Et ce Sénateur-là avoit raiſon, qui diſoit, que quelque admiration qu'il eût pour les anciennes coutumes, il ſe ſouvenoit toujours de la condition du Tems, dans lequel il ſe rencontroit. *Se meminiſſe temporum, quibus natus ſit. Ibid.*

jours cette consolation, qu'il est éternel [3]. Car si son siécle lui est ingrat, les siécles suivans lui font justice [4].

3 C'est en ce sens, que Tacite dit de son beau-pere, que tout ce qu'il a admiré en lui, dure encore, & durera dans la memoire de tous les siecles *Quicquid ex Agricola amavimus, quicquid mirati sumus manet, mansurumque est in animis hominum, in æternitate temporum, fama rerum. In Vita.*

4 *Suum cuique decus posteritas rependit.* La postérité fera justice à chacun, dit Tacite *Ann.* 4.

## Maxime XXI.

### *L'Art d'être heureux.*

IL y a des régles de bonheur, & le bonheur n'est pas toûjours fortuit à l'égard du Sage; son industrie y peut aider. Quelques-uns se contentent de se tenir à la porte de la Fortune, en bonne posture, & attendent qu'elle leur ouvre. D'autres font mieux, ils passent plus avant, à la faveur de leur hardiesse, & de leur mérite, & tôt ou tard ils gagnent la Fortune, à force de la cajoler. Mais, à bien philosopher, il n'y a point d'autre arbitre, que celui de la vertu, & de l'application. Car comme l'imprudence est la source de toutes les disgraces de la vie, la prudence en fait tout le bonheur.

## MAXIME XXII.

### *L'Homme-de-mise.*

L'ERUDITION galante est la provision des honnêtes-gens. La connoissance de toutes les affaires du tems, les bons mots dits à propos, les façons-de faire agréables, font l'Homme à la mode, & plus il a de tout cela, moins il tient du Vulgaire. Quelquefois un signe, ou un geste fait plus d'impression, que toutes les leçons d'un Maître sevére. L'art de converser a plus servi à quelques-uns, que les sept Arts-libéraux ensemble [1].

1 Hercules (dit il dans son Discret, chap. *Hombre de plausibles noticias*) a remporté plus de triomphes par sa discretion, que par sa valeur. Les brillans chainons sortans de sa bouche lui ont atiré plus d'aplaudissemens, que les coups-de-massüe, de sa redoutable main. Avec sa massüe, il exterminoit les monstres; avec ses chaines, il enchainoit les beaux esprits, les tenant agréablement suspendus par la force de son éloquence. Il y a des hommes doüez d'une certaine science-de Cour, & de je-ne-sai-quelle érudition savoureuse & familiere, qui fait, qu'ils sont bien reçus par tout, & même recherchez avec empressement. Céte science est toute particuliere. Car elle ne s'aprend ni dans les Livres: ni dans les Ecoles, mais bien dans les Théatres du Bon-goût, & sur tout en ce singulier Amphithéatre de la Discretion. La premiere & la plus délicieuse partie de céte erudition plausible est la connoissance universelle de tout ce qui se passe dans le monde; une routine de tout ce qui est en usage; une observation des plus belles actions des Princes, des évenemens rares, des merveilles de la Nature, & des extravagances de la Fortune. Elle tient regître de ce qu'il y a de bien pensé dans les Livres; de curieux dans les Nouvelles; de judicieux

dans les raisonnemens & de piquant au-vif dans les sátires. Le plus grand ornement de l'homme plausible consiste dans une parfaite intelligence des matieres ; dans une connoissance-à-fond des principaux personnages de céte actuelle Tragicomédie de l'Univers. Il marque sur ses tabletes ce qui se trouve d'hétéroclite dans un Prince, de singulier dans un Grand, d'afecté dans un tel, & de vulgaire dans un autre : & par le moien de céte anatomie morale il peut juger sainement des choses, & mesurer la réputation sur le pié de la Vérité. Mais sur tout il fait un curieux recüeil de tous les bons-mots, & de toutes les galanteries, soit héroïques, ou plaisantes ; des axiomes des Sages ; des traits-malins des Critiques, des droleries des Boufons. Agréable munition, pour conquerir le goût de tout le monde. Les dits & les faits d'autrui, dit il dans le Héros, sont dans un esprit fécond des semences de subtilité, lesquelles rendent ensuite une abondante récolte de bons-mots. chap. 3. *Et aprés avoir dit.* que l'homme plausible enregitre en caractéres de prix les sentences de Philippe II. & les apophtegmes de Charles-quint : Les plus nouveaux, continuë-t il, ont le plus de sel, & donnent toujours plus d'apétit. Les faits & les dits modernes ajoûtant la grace de la nouveauté à l'excellence, se font céder l'aplaudissement par les autres. Il en est du recit des bons-mots, dit *Iuan Rufo.* Apophtegme 310. comme de la vente de la vieille vaisselle-d'argent, où l'on perd la façon. Car l'ocasion, à laquelle ils ont été dits la premiere fois, est toujours de manque dans la répétition ; & par conséquent, on ne les admire plus. Outre que ces bons-mots hors de leur premiére place, sont comme des diamans hors de leur enchassûre ; ou comme, à la paume, des bales prises au sécond bond. Car des sentences moisies, & des exploits surannez, ne sont plus en vogue, que parmi les Pédans & les Grammairiens.

Céte science à la mode a été quelquefois plus utile que tous les Arts liberaux ensemble : & quelquefois l'on a plus gagné à savoir faire une letre, & à dire un mot bien à-propos, qu'avec toute la science des Bartoles & des Baldes. *Et demi-page aprés.* Ne soit pas de ceux, qui se frustrent du plaisir de savoir, pour ôter aux autres la gloire d'enseigner, ni de ceux, dont se moque Horace, qui ont honte d'aprendre, & n'ont pas honte d'être ignorans.

*Cur nescire pudens pravè, quam discere malo? In Arte Poetica. Et quelques lignes aprés.* Quelques-uns ne se servent de la vie qu'à manger, ils n'emploient jamais les facultez superieures; leur raisonnement est oisif, leur entendement meurt sans avoir profité de rien. C'est pour cela, que beaucoup de Grands ne surpassent les autres gens, qu'en la commodité de contenter leurs sens, qui est la plus vile fonction de la vie; & sont aussi pauvres d'entendement, que riches de pauvres biens.

## MAXIME XXIII.

### *N'avoir point de tâche.*

A Toute perfection il y a un SI, ou un MAIS. Il y a trés peu de gens, qui soient sans défauts, soit dans les mœurs, ou dans le corps. Mais il y en a beaucoup, qui font vanité de ces défauts, qu'il leur seroit aisé de corriger. Quand on voit le moindre défaut dans un homme accompli, l'on dit, que c'est dommage, parce qu'il ne faut qu'un nuage, pour éclipser tout le Soleil. Ces défauts sont des tâches, où l'envie s'attache d'abord pour contrôller. Ce seroit un grand coup d'habileté de les changer en perfections, comme fit Jules-César, qui étant chauve, couvrit ce défaut de l'ombre de ses lauriers.

## MAXIME XXIV.

### *Moderer son imagination.*

LE vrai moyen de vivre heureux, & d'être toujours estimé sage, est, ou de la cor-

corriger, ou de la ménager. Autrement, elle prend un empire tirannique sur nous, & sortant des bornes de la spéculation, elle se rend si fort la maîtresse, que la vie est heureuse, ou malheureuse, selon les differentes idées, qu'elle nous imprime. Car il y en a, à qui elle ne represente, que des peines, & dont la folie la fait devenir leur boureau domestique; & d'autres, à qui elle ne propose que des plaisirs & des grandeurs, se plaisant à les divertir en songe. Voilà tout ce que peut l'imagination, quand la raison ne la tient pas en bride.

## MAXIME XXV.

*Bon-entendeur.*

SAVOIR discourir, c'étoit autrefois la science des sciences: aujourdhui cela ne suffit pas, il faut deviner, & sur-tout en matiére de se désabuser. Qui n'est pas bon-entendeur, ne peut pas être bien entendu. Il y a des espions du cœur & des intentions. Les véritez, qui nous importent davantage, ne sont jamais dites qu'à demi [1]. Que l'hom-

1 La Verité, ajoûte t-il dans son Discret, chap. *Buen entendedor*, est une Demoiselle aussi honteuse que belle, & pour ce sujet elle va toujours masquée. *Voiez la note de la Maxime* 210.

l'homme d'esprit en prenne tout le sens, serrant la bride à la crédulité dans ce qui paroît avantageux, & la lâchant à la créance de ce qui est odieux.

## MAXIME XXVI.

### *Trouver le foible de chacun.*

C'EST l'art de manier les volontez; & de faire venir les hommes à son but. Il y va plus d'adresse, que de résolution, à savoir par où il faut entrer dans l'esprit de chacun. Il n'y a point de volonté qui n'ait sa passion dominante; & ces passions sont differentes selon la diversité des esprits. Tous les hommes sont idolatres, les uns de l'honneur; les autres de l'intérêt: & la plûpart de leur plaisir. L'habileté est donc de bien connoître ces idoles, pour entrer dans le foible de ceux, qui les adorent. C'est comme tenir la clef de la volonté d'autrui. Il faut aller au premier-mobile. Or ce n'est pas toujours la partie supérieure, le plus souvent c'est l'inférieure. Car en ce monde le nombre de ceux, qui sont déréglez, est bien plus grand, que celui des autres. Il faut premiérement connoître le vrai ca-

ractére de la personne, & puis lui tâter le poulx, & l'attaquer par sa plus forte passion: & l'on est assuré par là de gagner la partie.

## MAXIME XXVII.

*Préférer l'intension à l'extension.*

LA perfection ne consiste pas dans la quantité, mais dans la qualité. De tout ce qui est trés-bon, il y en a toujours trés-peu; ce dont il y a beaucoup, est peu estimé. Et parmi les hommes même les Geans y passent d'ordinaire pour les vrais Nains [1]. Quelques-uns estiment les Livres par la grosseur, comme s'ils étoient faits, pour charger les bras, plutôt que pour exercer les esprits. L'extension toute seule n'a jamais pû outrepasser la médiocrité, & c'est le malheur des gens universels, de n'exceller en rien, pour avoir voulu exceller en tout. L'intension donne un rang éminent, & fait un héros, si la matiere est sublime.

MA-

1. Cela est dit dans un sens figuré & relatif au Proverbe, *Homo longus rarò sapiens. El grande de cuerpo, no es muy hombre*, dit il dans la critique 7. de la premiere partie de son Criticon.

## MAXIME XXVIII.

### *N'avoir rien de vulgaire.*

O Que celui-là avoit bon goût, qui se déplaisoit de plaire à plusieurs ! Les Sages ne se repaissent jamais des aplaudissemens du Vulgaire. Il y a des Cameleons de goût si populaire, qu'ils prennent plus de plaisir à humer un air grossier, qu'à sentir les doux zéphirs d'Apollon. Ne te laisse point éblouïr à la vûë des miracles du Vulgaire. Les ignorans sont toujours dans l'étonnement [1]. C'est par où la folie commune admire, que le discernement du Sage se désabuse.

1. Au chap. 5. de son Héros, il dit, que c'est le propre d'un goût fin de *mesofrir*, quand il est question de paier d'estime. Que d'être avare de son aplaudissement, cela sent sa noblesse ; & que de la prodiguer, c'est se rendre méprisable. Que l'admiration est l'étiquéte ordinaire de l'ignorance, & qu'elle ne nait pas tant de la perfection des objets, que de l'imperfection de l'entendement.

## MAXIME XXIX.

### *L'Homme droit.*

IL faut toujours être du côté de la raison, & si constamment que ni la passion vulgaire, ni aucune violence tiranique,

nique, ne fasse jamais abandonner son parti. Mais où trouvera-t-on ce Phenix de l'Equité. Certes, elle n'a guéres de partisans. Beaucoup de gens la préconisent, mais sans lui donner entrée chez eux [1]. Il y en a d'autres qui la suivent jusqu'au danger, mais quand ils y sont, les uns, comme faux amis, la renient ; & les autres, comme Politiques, font semblant de ne la pas connoître. Elle, au contraire, ne se soucie point de rompre avec les amis, avec les Puissances, ni même avec son propre intérêt : & c'est là qu'est le danger de la méconnoître. Les gens rusez se tiennent neutres, &, par une métaphisique plausible, tâchent d'accorder la Raison-d'Etat & leur conscience. Mais l'homme-de-bien prend ce ménagement pour une espéce de trahison, se piquant plus d'être constant, que d'être habile. Il est toujours où est la vérité : & s'il laisse quelquefois les gens, ce n'est pas qu'il soit changeant, mais parce qu'ils ont été les premiers à abandonner la raison.

1 *Virtus laudatur & alget*, dit Juvenal.

## MAXIME XXX.

*N'affecter point d'emplois extraordinaires, ni chimériques.*

CETTE affectation ne sert qu'à s'attirer du mépris. Le Caprice a formé plusieurs sectes, l'homme-sage n'en doit épouser aucune. Il y a des goûts étranges, qui n'aiment rien de tout ce qu'aiment les autres. Tout ce qui est singulier, leur plaît. Il est vrai, que cela les fait connoitre, mais c'est plutôt pour être moquez, que pour être estimez. Ceux même, qui font profession d'étre sages, doivent bien se garder de l'affecter; à plus forte raison, ceux, qui sont d'une profession, qui rend ses partisans ridicules. On ne nomme point ici ces emplois, d'autant que le mépris, que chacun en fait, les fait assez connoître.

## MAXIME XXXI.

*Connoître les gens heureux, pour s'en servir; & les malheureux, pour s'en écarter.*

D'ORDINAIRE, le malheur est un effet de la folie: & il n'y a point de contagion plus dangereuse, que celle des mal-

heureux. Il ne faut jamais ouvrir la porte au moindre mal, car il en vient toujours d'autres aprés, & même de plus grands qui sont en embuscade. La vraye science au jeu est de savoir *écarter*. La plus basse de la couleur qui tourne, vaut mieux que la plus haute de la partie précédente. Dans le doute, il n'y a rien de meilleur, que de s'adresser aux Sages : tôt ou tard on s'en trouve bien.

## MAXIME XXXII.

*Avoir le renom de contenter chacun.*

CELA met en réputation ceux qui gouvernent. C'est par où les Souverains gagnent la bienveillance publique. Le seul avantage, qu'ils ont, est de pouvoir faire plus de bien, que tout le reste des hommes. Les vrais amis sont ceux, qu'on se fait à force d'amitiés. Mais il y a des gens, qui sont sur le pié de ne contenter personne, non pas tant à cause que cela leur seroit à charge, que parce que leur naturel répugne à faire plaisir [1]. Contraires en

1. C'est un défaut, dont Tacite semble acuser Tibére, quand il dit, qu'il laissoit la plupart des Gouverneurs & des Magistrats dans leurs Provinces, & dans

en tout à la Bonté divine, qui se communique incessamment.

dans leurs charges tant qu'ils vivoient, pour frustrer les pretendans. *Invidiâ, ne plures fruerentur, Ann. 1.*

## MAXIME XXXIII.

### *Savoir se soustraire.*

SI c'est une grande science, que de savoir refuser des graces, c'en est une plus grande de se savoir refuser à soi-même, aux affaires, & aux visites [1]. Il y a des occupations importunes, qui rongent le tems le plus précieux. Il vaut mieux ne rien faire, que de s'occuper mal-à-propos. Il ne suffit pas, pour être homme prudent, de ne faire point d'intrigues; mais il faut encore éviter d'y être mêlé. Il ne faut pas être si fort à chacun, que l'on ne soit plus à soi-même. On ne doit point abuser de ses amis, ni rien exiger d'eux au delà de ce qu'ils accordent volontiers. Tout ce qui est excessif, est vicieux, sur-tout dans la conversation: & l'on ne sauroit se conserver l'estime & la bienveillance des gens,

 sans

1 C'est ce que fit Senéque, au raport de Tacite. *Instituta prioris potentiæ commutat, prohibet cœtus salutantium; vitat comitantes; rarus per urbem, &c.*

sans ce tempérament, d'où dépend la bienséance. Il faut mettre toute sa liberté à choisir ce qu'il y a de plus excellent, en sorte que l'on ne péche jamais contre le bon goût.

## MAXIME XXXIV.

*Connoître son fort.*

CETTE connoissance sert à cultiver ce que l'on a d'excellent, & à perfectionner ce que l'on a de commun. Bien des gens fussent devenus de grands personnages, s'ils eussent connu leur vrai talent. Connoissez donc le vôtre, & joignez-y l'application. Dans les uns, le jugement l'emporte, & dans les autres, le courage. La plûpart font violence à leur génie: d'où il arrive, qu'ils n'excellent jamais en rien [1]. L'on quitte fort tard ce que la passion a fait épouser de bonne-heure [2].

1 Quand la raison suit la Nature, & que l'élection se joint à l'inclination, l'on fait merveilles en quoi que ce soit: & c'est proprement avoir vent & marée, quand on navige. Mais aussi, de s'apliquer à quelque chose avec un instinct contraire, & une inclination, qui résiste, c'est vouloir travailler beaucoup, pour avancer peu, c'est aler seulement à force de bras contre le fil d'une riviére rapide. Préface sur le livre de l'intéreſt des Princes de M. de Rohan.

2 La passion, dit-il dans le chap. 1. de son Discret, trompe

trompe tres-souvent, & quelquefois aussi l'obligation; en métant pesle-mesle les génies & les emplois. Tel est malheureux, pour avoir endossé le harnois, qui eût été heureux, & eût passé pour prudent, s'il eût pris la Robe. Infaillible aphorisme de Chilon, qu'il faut se connoître & s'apliquer. Que l'homme discret commence de savoir par se savoir lui-même. Qu'il sondé sa Minerve, tant celle de l'inclination, que celle de la raison; & s'il la trouve propre & commode, qu'il la tienne toujours en action. Et dans le chap. 9. du Héros. Le cœur, dit-il, regne dans les uns, & la tête dans les autres. Celui-là seroit un grand fou, qui voudroit emploier sa valeur à étudier, ou son bel esprit à combatre. Que le Paon se contente de montrer sa roüe; que l'Aigle se glorifie de son vol; & si l'Autruche ne peut pas prendre le même essor, sans s'exposer à une chute certaine, qu'elle se console d'avoir un si beau plumage. . . . Celui-là, quoique Poëte, a bien enseigné la vérité, qui a dit, *N'entreprens rien malgré Minerve.* Mais il n'est rien de plus dificile, que de se désabuser de la bonne opinion de soi même. . . . Que l'homme prudent tâche donc d'aprivoiser doucement son inclination, & de l'acoutumer, sans prendre un empire despotique sur elle, à se mesurer avec ses forces. Et quand une fois il aura reconnu son talent capital, qu'il le fasse valoir autant qu'il poura. *Voiez la Maxime* 89.

## MAXIME XXXV.

*Peser les choses selon leur juste valeur.*

LEs Fous ne périssent, que faute de ne penser à rien. Comme ils ne conçoivent pas les choses, ils ne voyent, ni le dommage, ni le profit, & par conséquent, ils ne s'en mettent point en peine. Quelques-uns font grand cas de ce qui importe peu, & n'en font guéres de ce qui importe beaucoup, parce

qu'ils prennent tout à rebours. Plusieurs, faute de sentiment, ne sentent pas leur mal. Il y a des choses, où l'on ne sauroit trop penser. Le Sage fait refléxion à tout, mais non pas également. Car il creuse, où il y a du fond, & quelquefois il pense, qu'il y en a encore plus qu'il ne pense: si bien que sa reflexion va jusqu'où est allée son apréhension.

## MAXIME XXXVI.

*Avoir sondé sa fortune & ses forces, avant que de s'embarquer dans aucune entreprise.*

CETTE expérience est bien plus nécessaire, que la connoissanee de nôtre tempérament. Si c'est etre fou, que de commencer à quarante ans, de consulter Hipocrate sur sa santé; celui-là l'est encore plus, qui commence, à cet âge, d'aller à l'Ecole de Senéque, pour aprendre à vivre. C'est un grand point, que de savoir gouverner sa fortune, soit en attendant sa belle humeur, (car elle prend plaisir à être attenduë) ou en la prenant telle qu'elle vient. Car elle a un flux & un reflux, & il est impossible de la fixer, hetéroclite & changeante comme elle est. Que celui, qui l'a souvent éprouvée favorable, ne cesse point de la presser, d'autant qu'elle est sujette à se déclarer pour les gens-hardis, &

com-

comme galante, à aimer les jeunes gens. Que celui, qui est malheureux, se retire, pour ne pas recevoir l'affront d'être maltraité deux fois [1] devant un concurrent heureux.

1 C'est pour cela qu'Oton, aprés avoir perdu la bataille de Bédriac, ne voulut jamais en risquer une seconde, disant aux Cohortes Prétoriennes, qui l'en conjuroient, qu'il avoit assez éprouvé ses forces contre la Fortune, & qu'il n'estimoit pas tant sa vie, qu'il voulût hazarder une seconde fois celle de tant de braves gens, qui faisoient l'ornement de l'Empire. *Hunc animum, hanc virtutem vestram ultra periculis objicere, nimis grande vitæ meæ pretium puto. Experti invicem sumus, ego ac fortuna. An ego tot egregios exercitus sterni rursus, & Reip. eripi patiar?* Tac. *Hist.* 2.

## MAXIME XXXVII.

*Deviner où portent de petits-mots, qu'on nous jette en passant, & savoir en tirer du profit.*

C'EST là le plus délicat endroit du commerce du monde. C'est la plus fine sonde des replis du cœur humain. Il y a des pointes malicieuses, outrées, & trempées dans le fiel de la passion. Ce sont des coups-de-foudre imperceptibles, qui font quitter prise à ceux qu'ils frappent. Un petit mot a souvent précipité du faîte de la faveur des gens, qui n'avoient pas seulement été ébranlez des murmures de tout un peuple bandé contre eux [1]. Il y a d'autres mots ou rencontres, qui

1 Le Cardinal d'Espinoze, Premier-Ministre de Philippe II. Roi d'Espagne, mourut de fraieur, d'avoir enten-

qui font un effet tout contraire, c'est-à-dire, qui soutiennent & augmentent la réputation de ceux, dont il est parlé. Mais comme ils sont jettez avec adresse, il faut aussi les recevoir avec précaution; car la sûreté consiste à connoître l'intention, & le coup prévû est toujours paré 2.

entendu ce mot de son Maître *Cardinal, yo soy el Presidente.* Le même Roi donna le coup de mort à un autre ministre, qui lui mentoit, par ce seul mot: *Quoi, vous me mentez?* Dans sa Vie intitulée, *Don Filipe el prudente.*

2 *Prævisus ante mollior ictus venit.*

## MAXIME XXXVIII.

*Savoir se modérer dans la bonne-fortune.*

C'Est un coup de bon-joüeur en fait de réputation 1. Une belle retraite vaut bien une belle entreprise. Quand on a fait de grands exploits, il en faut mettre la gloire à couvert, en se retirant du jeu. Une prosperité continuë a toujours été suspecte; celle, qui est entremêlée, est plus sûre: un peu d'aigre-doux la fait trouver meilleure 2. Plus les prospéritez s'entassent les unes sur les autres, & plus elles sont glissantes, & sujettes au revers 3. La briéveté de la joüissance

1 Il ne manque plus rien à ma fortune, disoit Senéque, sinon de la borner. *Nihil felicitati meæ deest, nisi moderatio ejus.* Tac. *Ann.* 14.

2 Les bons morceaux de la prospérité se mangent avec plaisir, quand ils sont assaisonnez de l'aigre-doux de quelque traverse. chap. 11. du Héros.

3 *Cuncta mortalium incerta*

sance est quelquefois récompensée par la qualité du plaisir. La Fortune se lasse de porter toujours un même homme sur son dos 4.

*ta*, disoit Tibére, *quantoque plus adeptus foret : tantò se magis in lubrico.* Tacite *Ann.* 1. *Nec unquam satis fida potentia, ubi nimia est. Hist.* 2. Une prosperité soudaine a toujours été suspecte, sur-tout lorsque tout vient à souhait & tout à la fois : car la Fortune a coutume de rogner & regagner sur le temps de la joüissance ce qu'elle prodigue en faveur, .... C'est une Corsaire, qui atend, que le vaisseau soit bien chargé, pour l'enlever. Hâtez-vous donc de prendre port. chap. 11. du Héros.

4 *Fatò potentiæ rarò sempiternæ. Ann.* 3.

## MAXIME XXXIX.

### *Connoître l'essence & la saison des choses, & savoir s'en servir.*

LEs œuvres de la Nature arrivent toutes au point ordinaire de leur perfection. Elles vont toujours en augmentant, jusqu'à ce qu'elles y parviennent ; & puis toujours en diminuant, dés qu'elles y sont parvenuës 1. Au contraire, celles de l'Art ne sont presque jamais si parfaites, qu'elles ne le puissent pas être davantage. C'est une marque de goût fin de discerner ce qu'il y a d'ex-

1 *Naturaliter, quod procedere non potest, recedit*, dit Paterculus *Hist.* 2. c'est-à-dire. Ce qui ne peut plus avancer, recule. Il me semble, dit le P. Bouhours ..... Entr. 2. que les choses ne sont jamais plus prés de leur ruine, que quand elles sont arrivées au plus haut point, où elles peuvent monter.

d'excellent dans chaque chose : mais peu de gens en sont capables, & ceux, qui le peuvent, ne le font pas toujours. Il y a un point de maturité jusques dans les fruits de l'entendement : & il importe de connoître ce point, pour en faire son profit.

## MAXIME XL.

*Se faire aimer de tous.*

C'EST beaucoup d'être admiré, mais c'est encore plus d'être aimé. La bonne étoile y contribuë quelque chose, mais l'industrie tout le reste ; celle-ci acheve ce que l'autre ne fait que commencer. Un éminent mérite ne suffit pas, bien que véritablement il soit aisé de gagner l'affection, dés que l'on a gagné l'estime. Pour être aimé, il faut aimer[1], il faut être bienfaisant, il faut donner de bonnes paroles, & encore de meilleurs effets. La courtoisie est la magie politique des grands personnages [2]. Il faut premiérement mettre la main

1 *Neque enim*, dit le Jeune-Pline dans son Panégirique, *ullus affectus est, qui magis vices exigat. . . . . Amari Princeps, nisi amet, non potest.* C'est-à dire : Rien n'exige plus qu'on lui rende la pareille, que l'amour. Le Prince ne sauroit se faire aimer de ses sujets, s'il ne les aime.

2 Le plus puissant charme pour être aimé, dit Gracian dans le Héros, c'est d'aimer. Le premier mobile, qui entraine le peuple, c'est la courtoisie & la générosité. C'est par où Titus mérita d'être apellé les delices du Genre humain. Une parole agreable d'un supérieur égale en valeur

main aux grandes affaires, & puis l'étendre libéralement aux bonnes plumes; employer alternativement l'épée & le papier 3. Car il faut rechercher la faveur des Ecrivains, qui immortalisent les grands exploits 4.

valeur le service rendu par un égal, & la civilité d'un Prince vaut mieux que le don d'un Particulier. Alfonse le Magnanime, Roi de Naples, en descendant de cheval, pour aler secourir un Païsan, força les murailles de la ville de Gaïéte, où le canon n'avoit pû faire ouverture en plusieurs jours. En quitant pour quelques momens sa Majesté, il entra premiérement dans les cœurs, & aussi-tôt aprés dans la ville, ch. 12.

3 Dans la seconde Partie de son Criticon, critique 4. il dit agréablement, qu'un Prince guerrier aiant demandé à la Nimphe Histoire la plume la mieux taillée qu'elle eût, elle lui en donna une, qui ne l'étoit point du tout lui disant: *C'est à vous de la tailler avec vôtre propre épée; si elle coupe bien, vôtre plume en écrira mieux*; pour lui donner à entendre, que, s'il se servoit glorieusement de son épée, sa plume ne manqueroit pas de bien écrire, n'étant pas l'écriture, qui rend les hommes immortels, mais bien leurs belles actions, racontées par l'Histoire. Ce qui est fondé sur ces belles paroles de Tacite. *Tout ce que nous avons aimé, ou admiré dans Agricola*, dit-il, *reste encore, & restera éternellement dans la mémoire des siecles, par le moien de l'Histoire, qui racontera à la posterité toutes les grandes choses qu'il a faites.* Dans la Vie d'Agricola.

4 Il y a aussi, dit-il, la faveur des Historiens, qui est d'autant plus à desirer, que leurs plumes sont celles de la Renommée & de l'Immortalité; car elles ne font pas les portraits du corps, mais ceux de l'esprit. Ce Phenix de la Hongrie, Mathias Corvin, avoit coutume de dire, (& il le montroit encore mieux par ses actions) que la grandeur d'un Héros consistoit en deux choses, à faire de grands exploits, & à emploier de bons Ecrivains, d'autant que les caractéres d'or éternisent la Mémoire. c. 12. du Héros. & Discours 30, de son *Agudeza*.

Ma-

## MAXIME XLI.

### *N'exagérer jamais.*

C'EST faire en homme sage, de ne parler jamais en superlatifs, car cette maniere de parler blesse toujours, ou la verité, ou la prudence. Les exagérations sont autant de prostitutions de la réputation, en ce qu'elles découvrent la petitesse de l'entendement, & le mauvais goût de celui qui parle. Les loüanges excessives reveillent la curiosité, & éguillonnent l'envie : de sorte que, si le mérite ne correspond pas au prix, qu'on lui a donné, comme il arrive d'ordinaire ; l'opinion commune se revolte contre la tromperie, & tourne le flateur & le flaté en ridicules. C'est pourquoi, l'Homme prudent va bride en main, & aime mieux pécher par le trop peu, que par le trop. L'excellence est rare, &, par conséquent, il faut mesurer son estime [1]. L'exagération est une sorte de

1 Les perfections, dit-il au chap. 5. du Héros, qui sont au plus haut degré, sont uniques, il faut donc estimer rarement. Et *une page aprés* Quelques-uns croient, que de ne pas loüer excessivement, c'est blâmer : mais pour moi, je dizois, que l'excés de loüange marque un défaut de capacité, & que celui qui loüe trop, se moque ou de soi-même, ou des autres. Agésilaus le Spartiate ne tenoit pas pour bon Cordonnier celui qui chaussoit le soulier d'Encelade à un Pigmée. En fait de loüanges, c'est être habile, que de prendre la mesure juste.

de mensonge ; à exagérer, on se fait passer pour Homme de mauvais goût, & qui pis est, pour Homme de peu d'entendement [2].

[2] Sans une grande connoissance aidée d'une longue pratique, dit-il à la fin du même chapitre, il n'y a pas moien de savoir le juste prix des perfections. Si donc l'Homme discret ne peut pas en juger exactement, qu'il s'abstienne de parler, de peur qu'il ne decouvre plûtôt son peu de fonds, que le beaucoup, qu'il y a dans les autres. *Iuan Rufo* compare ceux, qui exagerent, & parlent en superlatifs, aux années steriles, qui encherissent les denrées. *Apophtegme* 528.

## MAXIME XLII.

### *De l'Ascendant.*

C'EST une certaine force secrete de superiorité, qui vient du naturel, & non de l'artifice, ni de l'affectation. Chacun s'y soumet, sans savoir comment, sinon que l'on céde à une vertu insinuante de l'autorité naturelle d'un autre. Ces génies dominans sont Rois par mérite, & Lions par un privilége, qui est né avec eux. Ils s'emparent du cœur & de la langue des autres, par un je-ne-sai-quoi, qui les fait respecter. Quand de tels Hommes ont les autres qualitez requises, ils sont nez pour être les premiers mobiles du Gouvernement Politique, d'autant qu'ils en font plus d'un semblant, que ne feroient les autres avec tous leurs efforts, & tous leurs raisonnemens. Cet

Cet empire, dit-il dans le chap. de son Discret *del señorio en el dezir, &c.* est ébauché par la Nature, & achevé par l'Art. Tous ceux, qui ont cet avantage, trouvent les choses toutes faites. La supériorité même leur facilite tout, en sorte que rien ne les embarasse, & qu'ils sortent de tout avec éclat; leurs dits & leurs faits paroissent au double. La médiocrité même a souvent passé pour une excellence, pour avoir été secondée de cet empire. Ceux, qui n'ont pas cette supériorité, entrent avec défiance dans les occasions; ce qui leur ôte beaucoup d'agrément, & sur tout si l'on s'en aperçoit. De la défiance naît incontinent la crainte, qui bannit honteusement l'assûrance; &, par conséquent, l'action & la raison perdent tout leur lustre. Cette crainte s'empare si absolument de l'esprit, qu'elle le prive de toute sa liberté; si bien que le raisonnement cesse, le parler se gêle, & l'activité reste interdite.

L'ascendant de celui, qui parle, lui attire d'abord le respect de celui, qui l'écoute. Il se fait prêter attention par le plus critique, & emporte de haute-lute le consentement de toute une compagnie. Il fournit des expressions, & même des sentences à la personne, qui parle; au lieu que la crainte effarouche les paroles. La timidité suffit, pour tarir le raison-

ſonnement ; & quoique ce ſoit un torrent d'éloquence,le grand froid de la crainte l'arrête tout court [1].

Celui, qui entre avec empire dans la converſation, s'y ſaiſit par avance du reſpect: mais celui,qui y vient avec crainte, s'accuſe lui-même de ſe ſentir foible, & ſe confeſſe vaincu. Et cette défiance de ſon eſprit fait qu'il eſt mépriſé,ou du moins peu eſtimé des autres. A la verité,l'homme ſage doit ſe contenir, & particuliérement, lorſqu'il ne connoît pas les gens. Il ſonde premiérement le gué,mais ſur tout,s'il preſſent, qu'il eſt profond.

Bien qu'il ſoit, & de la bienſéance, & du devoir, de réformer cette hardieſſe impérieuſe, lorſqu'on parle aux Princes, & aux Grands; ſi eſt-ce qu'il faut ſe garder de tomber dans l'extrêmité de ſe démonter. C'eſt-là, qu'il importe de tenir un milieu entre la hardieſſe & l'air interdit, pour n'être ni déſagréable,ni ridicule [2]. Que ta crainte ne ſoit pas

1 Un célébre Prédicateur, qu'il y avoit cinq ans qui prêchoit devant Philippe II. perdit la parole dès qu'il fut entré en chaire, à-cauſe qu'en ſaluant le Roi, S. M. ſe mit à le regarder fixement. Un Nonce du Pape ſe déconcerta pareillement à une audience, & le Jéſuite Poſſevin demeura court au ſecond point d'un diſcours bien étudié en ſorte que pour le tirer d'embaras, Philippe lui dit, ſi vous avez un écrit, je le verrai, & je ferai expedier vôtre affaire. *Dichos y hechos di Don Philipe II. cap.* 2.

2 *Iuan Rufo*, l'un des plus

pas si grande, que tu en perdes l'assûrance; ni ta hardiesse, que tu en perdes le respect. * Voyez la Max. 182.

Cette supériorité brille en toute sorte de gens, mais bien davantage dans les Grands. Pour un Orateur, c'est plus qu'une circonstance; pour un Avocat, elle est essentielle; dans un Ambassadeur, c'est une qualité éclatante; dans un Capitaine, c'en est une victorieuse: mais dans un Prince, c'est le comble de la perfection. ∴ Elle rehausse le prix de toutes les actions humaines; elle s'étend même jusqu'au visage, qui est le trône de la bienséance; & jusques au marcher; de telle sorte, que les pas d'un homme sont l'empreinte du caractére de son cœur: & c'est là, que les personnes judicieuses crayonnent ordi-

plus beaux esprits d'Espagne, & que Gracian apelle l'ingenieux & le subtil par excellence, eut la présomption de croire, qu'il ne se troubleroit point en la présence de Philippe II. disant, que les Rois étoient des hommes comme les autres; & qu'il faloit manquer d'esprit & de jugement pour avoir peur de paroître devant un Roi, qui donnoit audience avec tant de modestie & de douceur, & de la presence de qui l'on ne savoit point que jamais personne se fût retiré mecontent. Mais quand ce fut à parler à ce Roi, il perdit la tramontane comme les autres; si bien qu'au sortir de l'audience il avoüa, qu'il lui étoit arivé comme à ceux, qui regardent l'Horizon, à qui il semble que le Ciel & la Terre se touchent, & même s'embrassent, & puis retournant au même point, les trouvent dans la même distance qu'auparavant. *Juan Rufo* dans son Apophtegme 607. lequel est rapporté mot-à-mot dans le chap. 2. des dits & des faits de Philipe II.

ordinairement le leur par une noble maniére d'agir & de parler ; car la ſublimité des actions double le prix, quand la majeſté les accompagne.

Quelques uns naiſſent avec un pouvoir univerſel en tout ce qu'ils diſent, & en tout ce qu'ils font. Vous diriez, que la Nature les a faits les aînez de tout le Genre-humain. Ils ſont nez pour être les ſupérieurs par tout, ſinon en dignité, du moins en mérite ; il ſe répand en eux un eſprit dominant, juſques dans leurs plus communes actions ; tout leur obéït, parce qu'ils excellent en tout ; ils ſe rendent d'abord les maîtres des autres, en leur dérobant le cœur ; car tout peut tenir dans leur vaſte capacité. Et bien qu'il s'en trouve quelquefois d'autres, qui ont plus de ſcience, de nobleſſe, & même de vertu, ils ne laiſſent pas de l'emporter par un aſcendant, qui leur donne la ſuperiorité : en ſorte que s'ils ne ſont pas en droit, ils ſont du moins en poſſeſſion.

## MAXIME XLIII.

*Parler comme le Vulgaire, mais penſer comme les Sages.*

VOULOIR aller contre le courant, c'eſt une choſe, où il eſt auſſi impoſſible de

réüſſir, qu'il eſt aiſé de s'expoſer au danger; il n'y a qu'un Socrate, qui le pût entreprendre. La contradiction paſſe pour une offenſe, parce que c'eſt condamner le jugement d'autrui. Les mécontens ſe multiplient, tantôt à cauſe de la choſe, que l'on cenſure; tantôt à cauſe des partiſans, qu'elle avoit. La vérité eſt connuë de trés-peu de gens, les fauſſes opinions ſont reçûës de tout le reſte du monde. Il ne faut pas juger d'un Sage par les choſes qu'il dit, attendu qu'alors il ne parle que par emprunt, c'eſt-à-dire, par la voix commune, quoique ſon ſentiment démente cette voix [1]. Le Sage évite autant d'être contredit, que de contredire [2]. Plus ſon jugement le porte à la cenſure, & plus il ſe garde de la publier. L'opinion eſt libre, elle ne peut, ni ne doit être violentée. Le Sage ſe retire dans le ſanctuaire de ſon ſilence: Et s'il ſe communique quelquefois, ce n'eſt qu'à peu de gens, & toujours à d'autres Sages.

1 L'Homme judicieux, dit il dans ſon Diſcret, obſerve inviolablement céte grande leçon (d'Ariſtote) de parler comme le commun, mais de penſer & de croire à rebours du commun. chap. *Hombre juizioſo y notante.*

2 C'eſt une loüange, que Tacite donne à Agricola. *Procul ab æmulatione adverſùs collegas, procul à contentione adverſùs procuratores: & vincere inglorium, & atteri ſordidum arbitrabatur.* C'eſt-à-dire. Il vivoit en bonne intelligence avec ſes colégues, fuiant d'entrer en conteſtation & en competence avec eux; auſſi peu d'humeur à prendre avantage ſur eux, qu'à ſouffrir, qu'ils en priſſent ſur lui.

MA-

## MAXIME XLIV.

*Simpatiser avec les grands hommes.*

C'EST une qualité de Héros, que d'aimer les Héros; c'est un instinct secret, que la Nature donne à ceux, qu'elle veut conduire à l'Héroïsme. Il y a une parenté de cœurs & de génies,[1] & ses effets sont ceux, que le Vulgaire ignorant attribuë aux enchantemens. Cette simpatie n'en demeure pas à l'estime, elle va jusqu'à la bienveillance d'où elle arrive enfin à l'attachement, elle persuade sans parler, elle obtient sans recommandation. Il y en a une active, & une passive, & plus elles sont sublimes, plus elles sont heureuses. L'adresse est de les connoître, de les distinguer & d'en savoir faire l'usage qu'il faut. Sans cette inclination tout le reste ne sert de rien.

1 La simpatie, dit il au chap. 15. du Heros, consiste dans une parenté de cœurs, & l'antipatie dans un divorce de volontez. La plus haute perfection est exposée au mepris de l'antipatie, & l'humeur la plus insuportable a des charmes pour la simpatie. Il n'y a rien, dont la simpatie ne vienne à bout, elle persuade sans éloquence, & pour obtenir tout ce qu'elle desire, elle n'a qu'à presenter le *Placet* de sa ressemblance. Une simpatie relevée est l'étoile du-Nort, qui guide à l'Héroisme.... Il est aisé d'avoir du penchant pour les grands-hommes, mais tres-dificile de leur ressembler. Quelquefois le cœur fait des souhaits, mais sans écouter l'écho de la corespondance. La simpatie est l'A B C de l'amour. C'est folie de prétendre à la conqueste des cœurs, sans être muni de simpatie.

## MAXIME XLV.

*User de réfléxion, sans en abuser.*

LA réfléxion ne doit être ni affectée, ni connuë. Tout artifice doit se cacher, d'autant qu'il est suspect; encore plus toute précaution, parce qu'elle est odieuse. Si la tromperie est en regne, redoublez vôtre vigilance, mais sans le faire connoître, de peur de mettre les gens en défiance [1]. Le soupçon provoque la vangeance [2], & fait penser

1 Tacite dit, que lorsque Tibére parloit ambigûment dans le Sénat, tous les Sénateurs avoient une même peur, qui étoit, de paroître pénétrer sa pensée. *Quibus unus metus, si intelligere viderentur. Ann.* 1.

2 Agrippine ne trouvoit point d'autre moien de se métre à couvert des embuches de Néron son fils, que de montrer, qu'elle n'avoit aucun soupçon de lui. *Solum insidiarum remedium esse, si non intelligerentur. Ann.* 14. Et quand elle vit entrer dans sa chambre les oficiers, qu'elle savoit bien qui venoient pour la tuer, elle ne laissa pas de dire encore, qu'elle ne croioit point son fils capable d'avoir commandé un parricide. *Nihil se de filio credere, non imperatum parricidium. Ibidem.* Un jour, qu'Oton donnoit à souper aux principales Dames de Rome & aux principaux Sénateurs, quelques Compagnies de soldats étant venuës forcer les portes du Palais, pour parler à l'Empereur, les conviez, qui ne savoient, si c'étoit une trahison d'Oton, ou un accident imprévu; & lequel valoit mieux, de s'enfuir, ou de rester, cachérent, autant qu'ils purent, la crainte & la défiance, qu'ils avoient, pour ne pas ofenser l'Empereur. *Qui trepidi, fortuitusne militum furor, an dolus Imperatoris, manere ac deprehendi, an fugere & dispergi, periculosius foret, modò constantiam simulare, &c. Hist.* 1. Commines

ser à des moyens de nuire, ausquels on ne pensoit pas auparavant. La réfléxion, qui se fait sur l'état des choses, est d'un grand secours pour agir. Il n'y a point de meilleure preuve du bon sens, que d'ètre réfléxif. La plus grande perfection des actions dépend de la pleine connoissance, avec laquelle elles sont exécutées 3.

mines blâme fort le Connétable de S. Pol d'avoir témoigné son soupçon au Roi Loüis X I. son Maitre, en paroissant en armes devant lui, avec une bariére entre-deux, quoiqu'il dist l'avoir fait pour crainte du Comte de Dammartin, Grand-Maître de France, son ennemi capital. Liv. 3. de ses Memoires, chap. 11. & 12. où il ajoûte, que le Connétable aiant fait ouvrir la bariere, & aiant passé du coté du Roi, pour l'accompagner jusqu'à Noion, *il fut ce jour-la en grand danger.*.·.·.·. *Pour avertir ceux*, conclut-il, *qui sont au service des grands Princes.* ·.·. *Car je ne vis jamais homme aiant grande autorité avec son Seigneur; par le moïen de le tenir en crainte, à qui il n'en méchust.*

3 C'est ainsi que Tacite dit, que tous ceux, qui s'embarquent en de grandes entreprises, doivent bien examiner, si l'execution en sera aisée, ou dificile, & s'il leur en reviendra de l'honneur, & du profit à la Patrie. *Omnes, qui magnarum rerum consi ia suscipiunt, æstimare debent, an quod inchoatur, Reip. utile, ipsis gloriosum, aut certe non arduum sit. Hist.* 2.

## MAXIME XLVI.

*Corriger son antipatie.*

NOus avons coutume de haïr gratuitement, c'est-à-dire, avant même que de savoir quel est celui, que nous haïssons; & quelquefois cette averlion vulgaire ose bien

attaquer de grands personnages. La prudence la doit surmonter, car rien ne décrédite davantage, que de haïr ceux, qui méritent le plus d'être aimez. Comme il est glorieux de simpatiser avec les Héros, il est honteux d'avoir de l'antipatie pour eux.

## MAXIME XLVII.

*Eviter les engagemens.*

C'EST une des principales maximes de la prudence. Dans les grandes places il y a toûjours une grande distance d'un bout à l'autre : il en est de même des grandes affaires. Il y a bien du chemin à faire avant que d'en voir la fin; c'est pourquoi les Sages ne s'y engagent pas volontiers. Ils en viennent le plus tard qu'ils peuvent à la rupture, attendu qu'il est plus facile de se soustraire à l'occasion, que d'en sortir à son honneur. Il y a des tentations du jugement, il ést plus sûr de les fuïr, que de les vaincre. Un engagement en tire aprés soi un autre plus grand, & d'ordinaire le précipice est à côté. Il y a des gens, qui de leur naturel, & quelquefois aussi, par un vice de nation, se mêlent de tout, & s'engagent inconsidérément. Mais celui, qui a la raison pour guide, va toujours bride en main. Il trouve plus d'a-

vantage à ne se point engager, qu'à vaincre; & quoi qu'il y ait quelque étourdi tout prêt de commencer, il se garde bien de faire le deuxiéme.

## Maxime XLVIII.

### *L'Homme de grand fonds.*

Plus on a de fonds, & plus on est homme. Le dedans doit toûjours valoir une fois plus que ce qui paroit dehors. Il y a des gens, qui n'ont que la façade, ainsi que les maisons, que l'on n'a pas achevé de bâtir, faute de fonds. L'entrée sent le palais, & le logement la cabanne. Ces gens-là n'ont rien, où l'on se puisse fixer, ou plutôt tout y est fixe; car aprés la premiére salutation, la conversation finit. Ils font leur compliment d'entrée, comme les chevaux de Sicile font leurs caracols, & puis ils se métamorphosent tout-à-coup en taciturnes. Car les paroles s'épuisent aisément, quand l'entendement est stérile. Il leur est facile d'en tromper d'autres, qui n'ont aussi, comme eux, que l'aparence; mais ils sont la fable des gens de discernement, qui ne tardent guéres à découvrir, qu'ils sont vuides au dedans.

## MAXIME XLIX.

### *L'Homme judicieux, & pénétrant.*

IL maîtrise les objets, & jamais n'en est maîtrisé. Sa sonde va incontinent jusqu'au fond de la plus haute profondeur; il entend parfaitement à faire l'anatomie de la capacité des gens; il n'a qu'à voir un homme, pour le connoître à fond, & dans toute son essence, il déchifre tous les secrets du cœur le plus caché; il est subtil à concevoir, sévére à censurer, judicieux à tirer ses consequences; il découvre tout, il remarque tout, il comprend tout.

*Cette Maxime & la précédente ont leur Commentaire dans* le Discret, *chap.* Hombre juizioso y notante, *où il parle ainsi.*

Momus raisonnoit bien grossierement, quand il demandoit, qu'il y eût une petite fenêtre au cœur de l'homme.·.·.·. Elle seroit trés-inutile à certaines gens, qui regardent avec des lunettes d'aproche. Un bon jugement est la maîtresse-clef du cœur d'autrui. ·.·. L'ignorance a beau se retirer dans le sanctuaire du silence, & l'Hipocrisie dans un sepulcre blanchi; l'homme judicieux decouvre

couvre tout, devine tout, & pénétre tout; il discerne d'abord l'apparence d'avec la realité; il regarde au dedans, sans s'arrêter à la superficie vulgaire; il déchifre les intentions & les fins, car il porte avec soi le contre-chifre de la critique. La Tromperie, encore moins l'Ignorance, s'est rarement vantée de l'avoir vaincu. Cette prééminence a rendu Tacite si célébre dans le singulier, & Senéque si estimé dans le commun. Il n'y a point de qualité plus opposée, que celle-ci, à l'ignorance du Vulgaire: elle suffit toute seule à mettre l'homme en réputation de Discret. Quoique le Vulgaire ait toujours été malicieux, il n'a jamais été judicieux; & bien qu'il dise tout, il n'entend pas tout. Il discerne rarement la vérité d'avec la vraye-semblance. Comme il ne mord jamais que l'écorce, il avale tout, sans que le mensonge lui fasse mal au cœur. *Et presque deux pages aprés.* Un OUI de ces connoisseurs de mérite, & de capacité, vaut mieux, que toutes les acclamations d'un Peuple. Et ce n'étoit pas sans cause, que Platon apelloit Aristote toute son Ecole; & Antigonus le Philosophe Zénon, tout le capital de sa renommée. Mais il faut remarquer, qu'il y a une grande différence entre la censure & la médisance: car l'une a l'indif-

férence pour fondement, & l'autre la malice. Nôtre aphorisme n'enjoint pas au Discret d'être satirique, mais d'être intelligent; il ne prescrit pas de tout condamner, qui seroit un déréglement d'esprit insupportable; mais encore moins de tout aprouver, qui est une pure pédanterie.

## MAXIME L.

*Ne se perdre jamais le respect à soi-même.*

IL faut être tel, que l'on n'ait pas de quoi rougir devant soi-même. Il ne faut point d'autre régle de ses actions, que sa propre conscience. L'homme-de-bien est plus redevable à sa propre severité, qu'à tous les préceptes. Il s'abstient de faire ce qui est indécent, par la crainte, qu'il a de blesser sa propre modestie, plutôt que pour la rigueur de l'autorité des Supérieurs [1]. Quand on se craint soi-même, l'on n'a que faire du Pédagogue imaginaire de Senéque [2].

1 Tel étoit M. Caton, qui au dire de Paterculus, faisoit toujours bien, non pas pour paroître homme-de-bien, mais parce qu'il n'eût jamais pû faire autrement. *Qui nunquam recté fecit, ut facere videretur, sed quia aliter facere non poterat. Hist. 2. num. 35.* Il disoit, que l'on n'avoit point de plus terrible témoin, que sa conscience.

2 Chacun se dit innocent, dit Seneque, non pas qu'on sente sa conscience innocente, mais parce qu'on sait qu'il n'y a point de témoin. *Innocenter quisque se dicit, respiciens testem, non conscientiam. Ep.* 43. Et le Jeune-Pline dit, que

que la plufpart des hommes craignent le mauvais renom, mais que tres-peu craignent leur confcience. *Multi famam, conscientiam pauci verentur. Ep.* 20. *l.* 3.

Ariftipe difoit, que le Sage vivroit bien, quand même il n'y auroit point de loix: & un autre Philofophe, qu'il n'obéïffoit pas aux loix, mais à la raifon; pour dire, qu'il faifoit volontairement ce que les autres faifoient par contrainte.

C'eft, dit Gracian, un confeil, que la feverité de Caton a enfanté, qu'il faut fe refpecter, & fe craindre foimême. Celui, qui fe perd le refpect, donne aux autres la permiffion, & même la hardieffe, de le lui perdre. *Chap.* 14. *du Héros.*

Un homme conftitué en dignité peut-il être méprifé, dit le Jeune-Pline, s'il ne s'eft méprifé lui-même, en faifant des baffeffes? *An contemnitur, qui imperium, qui fasces habet, nisi qui humilis & sordidus, & qui se primus ipse contemnit: Ep. ult. lib.* 8.

César, dit Gracian, *ibid.* ayant été pris par des Pirates, le vaincu commandoit; & les vainqueurs obéïffoient, comme s'il eût été leur prifonnier par cerémonie, mais leur maître en éffet. Ces paroles de Gracian étant tirées de l'Hiftoire de Paterculus, je trouve à propos d'en mettre ici le paffage & la traduction. *Admodum juvenis, cùm à Piratis captus esset, ita se, per omne spatium, quo ab iis retentus est, apud eos gessit, ut pariter iis terrori venerationique esset: neque unquam aut nocte, aut die, (cur enim quod vel maximum est, si narrari verbis speciosis non potest, omittatur?) aut excalcearetur, aut discingeretur.* C'eft-à-dire: César ayant été pris tout jeune par des Corfaires, il fe gouverna fi bien tout le tems qu'il fut entre leurs mains, qu'ils le craignirent & l'admirerent également: n'ayant jamais voulu, ni le jour, ni la nuit (car dois-je paffer fous filence une chofe fi extraordinaire, à caufe qu'on ne la fauroit dire en des termes magnifiques?) quitter fa robe, ni fes fouliers.

## MAXIME LI.

### *L'Homme de bon choix.*

LE bon choix fuppofe le bon goût & le bon fens. L'efprit & l'étude ne fuffifent

pas, pour passer heureusement la vie. Il n'y a point de perfection, où il n'y a rien à choisir. Pouvoir choisir, & choisir le meilleur, ce sont deux avantages qu'a le bon goût. Plusieurs ont un esprit fertile & subtil, un jugement fort, & beaucoup de connoissances acquises par l'étude, qui se perdent, quand il est question de faire un choix. Il leur est fatal de s'attacher au pire, & l'on diroit, qu'ils affectent de se tromper. C'est donc un des plus grands dons du Ciel d'être né homme de bon choix [1].

1 La passion, dit-il dans son Discret chap. *Hombre de buena eleccion.* est l'ennemie jurée de la prudence, & par conséquent de l'élection. *Et une page aprés.* Il n'y a point de perfection, où il n'y a point de choix. Pouvoir choisir, & choisir bien, c'est un double avantage. Ne pas choisir, c'est prendre à aveuglétes, ce qui est offert par le hazard, ou par la nécessité. Que celui donc, à qui manquera l'art de choisir, le cherche dans le conseil, ou dans l'exemple; car, pour procéder surement, il faut ou savoir, ou oüir ceux, qui savent.

## MAXIME LII.

### *Ne s'emporter jamais.*

C'EST un grand point, que d'être toujours maître de soi-même. C'est être homme par excellence, c'est avoir un cœur de Roi, attendu qu'il est trés-difficile d'ébranler une grande ame [1]. Les passions sont les

1 *Juan Rufo* en donne un bel exemple dans ses Apophtegmes. Don Lopez de Acuña, dit-il, s'armant à la hâte,

les humeurs élémentaires de l'esprit : dés que ces humeurs excedent, l'esprit devient malade [2]; & si le mal va jusqu'à la bouche, la réputation est fort en danger [3]. Il faut donc se maîtriser si bien, que l'on ne puisse être accusé d'emportement, ni au fort de la prospérité, ni au fort de l'adversité; qu'au contraire on se fasse admirer, comme invincible [4].

hâte, pour aller à une mêlée, il dit à deux valets, qui l'aidoient à s'habiller, de lui mettre mieux sa bourgûignote, qui lui faisoit douleur à une oreille : mais ceux-ci lui ayant soutenu plusieurs fois, qu'elle étoit mise comme il falloit, & d'ailleurs étant pressé de partir, il s'en alla au lieu destiné, oú le combat fut sanglant. A son retour, ôtant son casque, & son oreille avec, il leur dit avec douceur : Ne vous disois-je pas bien que vous me l'aviez mal mis? Apophtegme 553. Et dans l'apophtegme suivant, aprés avoir rapporté, que Don Juan de Gusman ayant dit en présence de Don Juan d'Autriche, que s'il eût été Don Lopez, il eût fait un hachis des oreilles de ces deux coquins; C'eût été, repliqua-t-il, vendre la sienne à vil prix, au lieu d'acheter, comme fit Don Lopez, toutes les langues de la Renommée qui célébreront à jamais sa douceur & sa modération.

2 *Æger & flagrans libidinibus animus*, dit Tacite *Ann.* 3.

3 Et c'étoit pour conserver la sienne, que Tibére se tenoit *sine miseratione, sine ira, obstinatum clausumque, ne quo adfectu perrumperetur. Ann.* 3.

4 Comme ce fils adoptif de Galba, *qui nullum turbati aut exultantis animi motum prodidit: nihil in vultu habitûque mutatum, quasi imperare posset magis, quam vellet. Hist.* 1. Et comme Vespasien, qui, se voyant salüer Empereur, ne laissa rien voir de nouveau dans l'acceptation de sa nouvelle dignité. *In ipso nihil tumidum, arrogans, aut in rebus novis novum fuit. Hist.* 2.

## MAXIME LIII.

### *Diligent & intelligent.*

LA Diligence execute promtement ce que l'Intelligence pense à loisir. La précipitation est la passion des fous [1]. qui, faute de pouvoir découvrir le danger, agissent à la boulvûë. Au contraire, les Sages pechent en lenteur, effet ordinaire de la réflexion. Quelquefois le délai fait échoüer une entreprise bien concertée [2]. La promte execution est la mére de la bonne-fortune [3]. Celui-là a beaucoup fait, qui n'a rien laissé à faire

1 *Barbaris*, dit Tacite, *cunctatio servilis, statim exequi regium videtur. Ann.* 6. Parmi les Barbares, c'est lâcheté de temporiser, & generosité d'executer incontinent. Les Fous & les Barbares peuvent bien être mis en même rang, les uns & les autres agissant plus par impetuosité, que par raison. *Velocitas, juxta formidinem; cunctatio propior constantiæ est. In Germania.* La précipitation aproche fort de la peur, & la lenteur de la constance.

2 *Prolatatio inimica victoriæ*, dit Tacite *Hist* 3. Tout retardement empêche de vaincre. Temporiser, c'est laisser échapper la victoire. *Debellatum eo die foret, si Romana classis sequi maturasset. Hist.* 5. Si la flote se fût hâtée de suivre, ce jour-là eût mis fin à la guerre. *Antonius festinato prælio victoriam præcipit. Hist.* 3.

3 Témoin Cerialis, qui, au dire de Tacite, donnoit trés-peu de tems, pour executer ses ordres. Ce qui lui réüssissoit toujours, la fortune suppleant souvent au défaut de sa conduite. *Cerialis parum temporis ad exequenda imperia dabat, subitus consiliis, sed eventu clarus. Aderat fortuna, etiam ubi artes defuissent. Hist.* 5.

re pour le lendemain *. Ce mot eſt digne d'Auguſte : *Hâtez-vous lentement.*

* *Mot d'Aléxandre.*

## MAXIME LIV.

### *Avoir du ſang aux ongles.*

QUand le lion eſt mort, les liévres ne craignent pas de l'inſulter. Les braves gens n'entendent point raillerie [1]. Quand on ne réſiſte pas la premiére fois, on réſiſte encore moins la ſeconde, & c'eſt toujours de pis en pis [2]. Car la méme difficulté qui ſe pouvoit ſurmonter au commencement, eſt plus grande à la fin. La vigueur de l'eſprit ſurpaſſe celle du corps, il la faut toujours tenir prête, ainſi que l'épée, pour s'en ſervir dans l'occaſion ; c'eſt par où l'on ſe fait reſpecter. Pluſieurs ont eu d'éminentes qualitez, qui, faute d'avoir eu du cœur, ont paſſé pour morts, ayant toujours vécu enſevelis dans l'obſcurité de leur abandonnement. Ce n'eſt pas ſans raiſon, que la Nature a joint dans les abeilles le miel & l'éguillon, & pareillement les nerfs & les os dans le

1 *Non tulit ludibrium inſolens contumeliæ animus.* (militum) *Hiſt.* 2.

2 C'eſt pourquoi les Ephores de Sparte condamnerent à l'amende un Citoyen, qui avoit ſoufferr pluſieurs injures ſans s'en être reſſenti.

le corps humain. Il faut donc, que l'esprit ait aussi quelque mélange de douceur & de fermeté 3.

3. Il faut être à peu prés comme ce Regulus, qui étoit d'un naturel doux & facile, mais furieux & vindicatif, quand on l'offensoit. *Nisi lacesseretur, modestiæ retinens, non modò retulit collegam, sed ut noxium conjurationis ad disquisitionem trahebat. Ann.* 5. Gracian, dans le Discours 47. de son *Agudeza*, rapporte une action de Pierre, Comte de Savoye, qui merite d'être donnée ici pour exemple. Ce Comte, dit-il, qui avoit le merite d'un Roi, se presentant devant l'Empereur Oton, pour en recevoir l'investiture, étoit tout couvert de broderie & de pierreries au côté droit, & d'armes luisantes au côté gauche. L'Empereur surpris de le voir si bizarrement vétu, lui en demanda la raison. Je suis, dit-il, ainsi mi-parti, pour montrer à V. M. que d'un côté je suis prêt de lui faire ma Cour; & de l'autre, en état de me défendre contre ceux qui me voudront ôter ce que j'ai aquis par les armes.

## MAXIME LV.

### *L'Homme qui sait attendre.*

NE s'empresser, ni se passionner jamais, c'est la marque d'un cœur, qui est toujours au large. Celui, qui sera le maître de soi-même, le sera bien-tôt des autres. Il faut traverser la vaste cariére du Tems, pour arriver au centre de l'Occasion. Un temporisement raisonnable meurit les secrets & les resolutions. La bequille du Tems fait plus de besogne, que la massuë-de-fer d'Hercule. Dieu même, quand il nous

punit,

punit, ne se sert pas du bâton, mais de la saison. Ce mot est beau: *Le Tems & moi nous en valons deux autres* [1], La Fortune même recompense avec usure ceux qui ont la patience de l'attendre.

Au chapitre 3. de son Discret, aprés avoir fait une description allégorique du Char triomphant de l'ATENTE, tiré par des remores, & de son trône fait d'écailles de tortuë; & avoir dit, que ce Char fut un jour attaqué par un escadron de monstres, qui étoient la Passion-aveugle, l'Engagement-indiscret, la Hâte-imprudente, la Facilité-à-hazarder, l'Inconsideration, la Précipitation, & la Confusion: l'ATENTE, dit-il, connoissant la grandeur du danger, commanda à la RETENÜE de faire alte; & à la DISSIMULATION d'amuser les ennemis, pendant qu'elle consulteroit ce qu'elle avoit à faire.

Le sage Bias, grand serviteur de cette grande Maîtresse de soi-même, lui conseilla d'imiter Jupiter, qui n'auroit déja plus de foudres, s'il n'eût pas pris patience. Loüis XI. Roi de France, fut d'avis, qu'elle dissimulât

1 C'est un mot, que Philippe II. Roi d'Espagne disoit souvent, étant persuadé, que rien ne se pouvoit faire à profit sans le tems, & que pour faire réüssir les entreprises, il faloit absolument y penser à loisir. Chapitre penultiéme de l'Histoire intitulée *Don Philippo el prudente.*

mulât comme lui, qui n'avoit jamais enseigné d'autre Grammaire, ni d'autre Politique à son fils. Don Jean II. Roi d'Aragon lui remontra, que jusqu'à cette heure le temporisement Espagnol avoit plus operé, que l'emportement François. Le Grand Auguste, pour toute conclusion, recommanda le *Hâtez-vous lentement*. Le Roi Catholique Don Ferdinand, comme Prince de la Politique, (où l'ATENTE est bien versée) parla plus au long. Il faut, dit-il, être maître de soi-même, & puis on le sera bientôt des autres. Le temporisement assaisonne les resolutions, & meurit les secrets : au lieu que la précipitation engendre toujours des avortons, qui n'arrivent jamais à la vie de l'immortalité. Il faut penser à loisir, & executer promptement. Toute diligence, qui n'est pas dirigée par la lenteur, risque beaucoup. Les choses lui échapent des mains avec la même facilité, qu'elles y sont venuës : & quelquefois le retentissement de la chûte a été le premier signal de la prise. L'Atente est le fruit des grands cœurs [1]. Elle est feconde

1 Tacite dit, que la precipitation tient beaucoup de la peur, & que le temporisement aproche davantage de la constance du courage. *Velocitas juxta formidinem, cunctatio propior constantiæ est.* In *Germania.* Mais les Barbares, dit-il ailleurs, croyent, que c'est le propre d'une ame servile, que de temporiser. *Barbaris cunct*

conde en bons ſuccés. Dans les hommes de petit courage, ni le tems, ni le ſecret, n'y ſauroient tenir. Puis il conclut par cet oracle Catalan : *Dieu ne ſe ſert point du bâton, mais de la ſaiſon.*

*cunctatio ſervilis videtur. Ann.* 6. parce qu'ils ne ſavent pas raiſonner, ni prévoir les inconveniens. Tacite blâme encore Oton de n'avoir pas eu la patience d'attendre, ni le courage d'eſperer. *Æger mora, & ſpei impatiens. Hiſt.* 2. Et dit, que Titien, frere d'Oton, & Proculus, ſon Capitaine des Gardes, le preſſoient de donner la bataille, faute d'entendre leur métier. *Titianus & Proculus imperitiâ properantes. Ibidem*

## MAXIME LVI.

### *Trouver de bons expédiens.*

C'EST l'effet d'une vivacité heureuſe, qui ne s'embaraſſe de rien, non plus que s'il n'arrivoit jamais rien de fortuit. Quelques-uns penſent long-tems, & aprés cela, ne laiſſent pas de ſe tromper en tout; & d'autres trouvent des expédiens à tout, ſans y penſer auparavant. Il y a des caractéres d'antipériſtaſe, qui ne réüſſiſſent jamais mieux, que dans l'embaras ; ce ſont des prodiges, qui font bien tout ce qu'ils font ſur le champ, & font mal tout ce qu'ils ont prémédité ; tout ce qui ne leur vient pas d'abord, ne leur vient jamais. Ces gens-là

là ont toujours beaucoup de reputation ; parce que la ſubtilité de leurs penſées, & la réüſſite de leurs entrepriſes , font juger, qu'ils ont une capacité prodigieuſe.

La promptitude, dit-il dans ſon Diſcret, chap. *Tener buenos repentes*, eſt la mere du bonheur. Les traits de l'IN-PROMPTU partent toujours d'un eſprit, qui prend eſſor. *Et quelques lignes aprés.* Si l'eſtime eſt une choſe dûë à tout ce qui ſe fait, ou ſe dit à propos, un bon expedient pris ſur l'heure eſt digne d'applaudiſſement. Le prompt & l'heureux font valoir les choſes au double. Quelques-uns penſent beaucoup , & manquent toujours aprés ; & d'autres réüſſiſſent à tout, ſans y penſer auparavant. La vivacité d'eſprit ſuplée au défaut du profond jugement. Ce qui s'offre d'abord, prévient la conſultation. Il n'y a rien de fortuit pour ces gens-là, d'autant que la préſence d'eſprit leur ſert de prévoyance. Les in-promptus ſont les gentileſſes du bon goût, & l'attrait de l'admiration. Des actions médiocres non meditées paroiſſent bien plus, que les hauts deſſeins, qui ont été concertez. *Et une page aprés.* Un ſeul in-promptu ſuffit à Salomon, pour avoir le renom d'être le plus ſage de tous les hommes ; par un mot il ſe rendit plus redou-

doutable, que par toute sa puissance. Alexandre & César méritérent d'être les fils aînez de la Renommée, l'un en s'avisant de couper le Nœud-Gordien [1], & l'autre par vn mot, qu'il dit en tombant [2]. Deux inpromptus leur valurent à tous deux la conquête de deux parties du Monde. Ce fut à cet examen, qu'il fut jugé, s'ils étoient capables de dominer l'Univers.

Si la prompte repartie a toujours été plausible, la prompte résolution mérite bien d'être applaudie. L'heureuse promptitude dans les faits montre, qu'il y a une éminente activité dans la cause. La promptitude à concevoir marque la subtilité, & la promptitude à trouver de bons expediens est la preuve d'une sagesse d'autant plus estimable, qu'il y a bien de la distance de la vivacité à la prudence, & de l'esprit au jugement.

Dans les Generaux d'armée, & dans les braves, c'est une perfection aussi nécessaire, que

1 Les Gordiens lui ayant dit, que celui, qui pourroit detacher le char, qu'il voyoit, devoit être le maître de l'Univers, il tira son épée, & coupa par la moitié le nœud, qui lioit ce char.

2 *C'est bon signe*, dit-il *que l'Afrique est sous moi.* Ou, comme l'explique Gracian dans le Discours 17. de son *Agudeza: Ce n'est pas*, dit-il, *une chûte, mais une prise-de-possession* Une autre fois il arrêta d'une parole ses soldats mutinez, en les apellant *Bourgeois*. *Divus Julius seditionem exercitus verbo uno compescuit.* Quirites *vocando.* *Tac. Ann.* I.

que ſublime, d'autant que leurs actions, & leurs executions, ſont preſque toutes ſubites & paſſagéres, vu divers cas fortuits, qui n'ont pû être prévus, ni conſultez; & qu'ainſi il faut ſe ſervir de l'occaſion; où conſiſte le triomphe de leur preſence d'eſprit, &, par conſéquent, toute l'aſſurance de leurs victoires.

Mais pour les Rois, il leur ſied mieux de penſer, à cauſe que toutes leurs actions ſont éternelles. Ils ont à penſer pour pluſieurs, & conſequément beſoin de beaucoup de prudence auxiliaire, pour aſſurer le repos univerſel. Ils ont le tems, & le lit, où ils laiſſent meurir leurs reſolutions. Ils paſſent les nuits entiéres à penſer, pour paſſer les jours en ſureté. Enfin, ils travaillent plus de la tête, que des mains.

*Et dans le Chapitre 3. du Héros*, il parle en ces termes.

Les dits d'Alexandre ſont les flambeaux de ſes faits. Céſar fut également prompt à penſer & à faire. Les promptitudes de l'eſprit ſont auſſi heureuſes, que celles de la volonté ſont perilleuſes; ce ſont des aîles, pour voler au faîte de la grandeur. Avec ces aîles, pluſieurs ſe ſont élevez du centre de l'obſcurité à celui du Soleil.

Si la ſubtilité ne regne pas, du moins elle merite d'être la compagne de ceux, qui regnent. Les dits ordinaires d'un Roi ſont des pointes-d'eſprit couronnées. Les threſors des Princes viennent ſouvent à manquer, mais leurs beaux mots ſe conſervent éternellement dans la garde-robe de la Renommée. De braves-gens ont quelquefois plus avancé par un bon mot, que par la force de leurs armes, la victoire étant le prix ordinaire d'un trait d'eſprit. Le Roi des Sages, & le plus ſage des Rois acquit ce renom par le prompt expédient, qu'il trouva au plus grand de tous les différents, qui étoit de plaider pour un enfant. Ce qui montre, que l'eſprit ſert auſſi à mettre la juſtice en credit..

## MAXIME LVII.

*Les gens de réfléxion ſont plus ſûrs.*

CE qui eſt bien, eſt toûjours à tems. Ce qui eſt fait incontinent, ſe défait auſſi-tôt. Ce qui doit durer une éternité, doit être une éternité à faire. L'on ne regarde qu'à la perfection, & rien ne dure, que ce qui eſt parfait. D'un entendement profond tout en demeure à perpetuité. Ce qui vaut beaucoup, coûte beaucoup. Le plus

plus precieux des metaux eſt le plus tardif, & le plus lourd.

*Aſſez-tôt, ſi aſſez-bien*, dit un Sage[1]. Nous n'examinons jamais combien l'on a été à faire un ouvrage, mais bien, s'il eſt parfait; l'eſtime ne va que là. Le TÔT, & le TARD, ſont des accidens, qui s'ignorent, ou qui s'oublient; au lieu que le BIEN eſt permanent. Ce qui s'eſt fait incontinent, ſe déferа tout-à-coup. Il finit bientôt, parce qu'on l'a achevé bientôt. Plus les enfans de Saturne ſont avant terme, plus il les dévore aiſement. Ce qui doit durer une éternité, doit en être une à venir. Gracian, dans ſon Diſcret, ch. *Tener buenos repentes*.

1 Auguſte diſoit, qu'une choſe étoit aſſez tôt faite, quand elle étoit bien faite. Apellés dit à un Peintre, qui ſe vantoit de n'être guere à faire ſes tableaux: *L'on n'a pas de peine à le croire, car on le voit.* Le fameux Michel-Ange, qui étoit trés-long-tems aprés ſes ouvrages, diſoit, que dans les Arts la hâte ne valoit rien; & que comme la Nature eſt long-tems à former les animaux, qui doivent durer long-tems: de même l'Art, qui ſe pique d'imiter la Nature, doit operer à loiſir, étant impoſſible à l'homme, de rien faire de fort excellent à la hâte. Les ouvrages, qui ſont le plutôt achevez, dit le Pere Bouhours dans ſon ſecond Entretien, ne ſont pas les plus parfaits. La Nature eſt des ſiecles entiers á former l'or & les pierres precieuſes,... Les choſes, qui acquiérent bientôt leur perfection, tombent bientôt en décadence; ainſi, les fruits avancez ne ſont pas de garde. Au contraire, ce qui ſe fait avec beaucoup de tems, dure auſſi beaucoup de tems.

MA-

## Maxime LVIII.

*Se mesurer selon les gens.*

IL ne faut pas se piquer également d'habileté avec tous, ni employer plus de forces, que l'occasion n'en demande. Point de profusion, ni de science, ni de puissance. Le bon fauconnier ne jette de manger au gibier, que ce qui est nécessaire pour le prendre. Gardez-vous bien de faire ostentation du tout, car vous manqueriez bientôt d'admirateurs. Il faut toujours garder quelque chose de nouveau, pour paroître le lendemain. Chaque jour, chaque échantillon ; c'est le moyen d'entretenir toujours son crédit, & d'être d'autant plus admiré, qu'on ne laisse jamais voir les bornes de sa capacité.

## Maxime LIX.

*L'Homme, qui se fait desirer & regreter.*

SI l'on entre par la porte du plaisir, dans la maison de la Fortune, l'on en sort d'ordinaire par la porte du chagrin ; ainsi du contraire. L'habileté est plus à en sortir heureusement, qu'à y entrer avec l'aplaudissement populaire. C'est le sort commun des

gens fortunez d'avoir les commencemens trés-favorables,& puis une fin tragique. La felicité ne consiste pas à avoir l'aplaudissement du peuple à son entrée, car c'est un avantage qu'ont tous ceux, qui entrent; la difficulté est d'avoir le même applaudissement à la sortie. Vous en voyez trés-peu qui soient regretez. Il arrive rarement, que ceux, qui sortent, soient accompagnez de la bonne fortune; car son plaisir est de se montrer aussi revêche à ceux, qui s'en vont, qu'elle est civile & caressante envers ceux, qui viennent.

Le même aplaudissement, dit-il dans son Discret, ch. *Hombre de buen dexo*, que l'on a eu au commencement, fait, que le murmure en est plus grand à la fin. Toutes les façades des charges sont magnifiques, mais jamais les épaules. Les entrées aux dignitez sont couronnées comme des victoires, mais les sorties sont accompagnées de malédictions [1] Que d'applaudissemens à une autorité

1 Quand les grands hommes, qui ont eu le maniement des affaires publiques, viennent à tomber, c'est l'ordinaire, que l'on forge contre eux les plus horribles calomnies, au lieu que durant leur prospérité, ils n'entendoient que des flateries. Apologie du Comte-Duc d'Olivarés. Tacite dit, que la haine, que le peuple portoit à Sejanus, faisoit croire de lui toutes les choses les plus incroyables & les plus impossibles. *Quia Sejanus facinorum omnium repertor habebatur, ex nimia cari-*

rité, qui commence, ſoit à cauſe du plaiſir que le peuple trouve à changer; ou de l'eſpérance, que chacun a de recevoir des graces en ſon particulier! Mais quand elle finit, ah quel ſilence! Encore le ſilence lui tiendroit-il lieu d'une acclamation favorable.

La prudence met toute ſon application à bien achever. Elle eſt bien plus attentive aux moyens de la ſortie, qu'aux aplaudiſſemens de l'entrée. Le vigilant Palinure ne gouverne pas ſon vaiſſeau par la proüe, mais par la poupe; c'eſt là qu'il ſe tient, pour le conduire dans le voyage de la vie. Toute la diſgrace (& comme il dit au commencement de ce Chap. toute la race du malheur) reſte pour la fin, ainſi que toute l'amertume eſt au fond de la médecine. Excellent précepte, pour commencer, & pour achever, que celui de ce Romain, qui diſoit, qu'il avoit obtenu toutes les dignitez, avant que de les deſirer, & les avoit toutes laiſſées, avant qu'elles fuſſent deſirées des autres 2.



*tacitate in eum Cæſaris, & cæterorum in utrumque odio, quamvis fabuloſa & immania credebantur. Ann. 4.*

2 Dans le Diſcours 28 de ſon *Agudeza* il attribuë ce mot à Pompée. Patereulus au contraire, dit, qu'il briguoit les Magiſtratures avec une ardeur extrême; mais qu'aprés les avoir obtenuës, il les exerçoit avec beaucoup de modeſtie, & puis en ſortoit auſſi volontiers, qu'il y étoit entré: juſques-là, qu'il rendoit, quand

Le malheur eſt quelquefois la punition de l'intempérance. La conſolation des Sages eſt de s'être retirez, avant que la fortune ſe retirât. Le Ciel même a employé ce remede en faveur de quelques Héros: Moïſe diſparut, & Elie fut enlevé, afin qu'ils finiſſent par un triomphe.

quand on vouloit, ce qu'il avoit pris, quand on ne vouloit pas. *In appetendis honoribus immodicus, in gerendis verecundiſſimus, ut qui eos, ut libentiſſimè iniret, ita finiret æquo animo: &, quod cupiſſet arbitrio ſuo ſumere alieno deponeret. Hiſt. 2.*

## MAXIME LX.

### *Le bon Sens.*

QUelques-uns naiſſent prudens, ils entrent, par un penchant naturel, dans le chemin de la Sageſſe, & d'abord ils ſont preſque à mi-chemin. La raiſon leur meurit avec l'âge & l'expérience, & ils arrivent enfin au plus haut degré de jugement. Ils ont horreur du caprice, comme d'une tentation de leur prudence, mais ſur-tout dans les matiéres d'Etat, qui, à cauſe de leur extrême importance, exigent qu'on prenne toutes ſes ſûretez. De tels hommes méritent d'être au timon de l'Etat, ou du moins d'être du conſeil de ceux, qui le tiennent.

Commines dit, que le *bon ſens naturel précéde toutes autres ſciences, qu'on ſauroit apprendre en ce monde.* Mem. liv. 2. c. 6.

MA-

## MAXIME LXI.

### *Exceller dans l'excellent.*

C'EST une grande ſingularité parmi la pluralité des perfections. Il n'y peut avoir de Héros, qu'il n'y ait en lui quelque extrémité ſublime. La médiocrité n'eſt pas un objet aſſez grand pour l'applaudiſſement. L'éminence dans un haut emploi diſtingue du Vulgaire, & éleve à la cathégorie d'homme rare. Etre éminent dans une profeſſion baſſe, c'eſt être grand dans le petit, & quelque choſe dans le Rien. Ce qui tient davantage du délectable, en tient moins du ſublime. L'éminence en des choſes hautes eſt comme un caractére de ſouveraineté, qui excite l'admiration, & concilie la bienveillance.

Il n'apartient qu'au Premier-Etre, dit-il dans le ch. 6. du Héros, d'avoir l'aſſemblage de toutes les perfections; car comme il ne tient ſon être, que de lui-même, il ne ſouffre point de limitation. Il y a des perfections, que le Ciel donne, & d'autres, qu'il abandonne à nôtre induſtrie. Une, ni deux, ne ſuffiſent pas, pour rendre un ſujet excellent. Si le Ciel a refuſé les talens naturels, l'aplication y doit ſupléer par des talens aquis. Ceux-là ſont les enfans de la faveur, & ceux-ci de l'induſtrie, & d'ordinaire ce ne ſont pas les moindres. Il faut peu de choſe pour faire un individu, mais beaucoup pour faire un Univerſel. Il y a ſi peu de ceux-ci, que leur être n'eſt qu'en idée. Celui-là n'eſt pas compté pour un, qui en vaut beaucoup d'autres. Excellente eſt la ſingularité, qui eſt équivalente à toute une cathégorie. Toute profeſſion n'eſt pas digne d'eſtime,

tout emploi n'eſt pas en credit. On n'eſt pas blâmé de ſavoir tout, mais ce ſeroit riſquer ſa reputation, que de mettre tout en pratique. (*Omnia ſcire*, dit Tacite, *non omnia exſequi. In Agricola.*) Etre éminent dans une vile profeſſion, c'eſt être grand dans le peu, c'eſt être quelque choſe dans le Rien. A reſter dans la mediocrité, l'on eſt au goût commun; à vouloir monter à l'éminence, l'on y perd ſon crédit..... Un grand homme ne doit jamais ſe borner à une, ni à deux perfections, mais avoir l'ambition d'être univerſel, & même infini. De devenir éminent en tout, ce n'eſt pas la moindre des impoſſibilitez, non pas faute d'ambition, mais faute d'application & de vie. L'exercice eſt le moyen de ſe perfectionner en l'art, que l'on profeſſe, & d'ordinaire le tems manque au meilleur ouvrier; & le plus ſouvent, la patience requiſe pour un ſi long travail. L'éminence dans un emploi relevé eſt une portion de la Souveraineté, puiſqu'elle exige un tribut de veneration..... Que l'homme de merite coure donc à l'éminence, bien aſſuré, que la peine, qui lui en coutera, ſera recompenſée en réputation. Et ce fut en cette vûë, que les Payens conſacrerent le bœuf à Hercule, pour ſignifier, que le loüable travail eſt une ſemence, qui promet une recolte de renommée, d'applaudiſſement, & d'immortalité.

## MAXIME LXII.

### *Se ſervir de bons inſtrumens.*

QUelques-uns font conſiſter la délicateſſe de leur eſprit à en employer de mauvais; point-d'honneur dangereux, & digne d'une malheureuſe iſſuë. L'excellence du Miniſtre n'a jamais diminué la gloire du Maître: au contraire, tout l'honneur du ſuccés retourne aprés à la Cauſe principale; & pareillement tout le blâme. La Renommée célébre toujours les premiers au-

auteurs. Elle ne dit jamais: *Cet homme a eu de bons ou de mauvais Ministres*; mais: *Il a été bon, ou mauvais ouvrier*. Il faut donc tâcher de bien choisir ses Ministres, puisque c'est d'eux, que dépend l'immortalité de la réputation.

## MAXIME LXIII.

### *L'excellence de la primauté.*

SI la primauté est secondée de l'éminence, elle est doublement excellente. C'est un grand avantage au jeu, d'être le premier en main, car on gagne a cartes égales. Plusieurs eussent été les Phénix de leur profession, si d'autres ne les eussent pas précedez. Les premiers ont le droit d'aînesse dans le partage de la reputation, & il ne reste qu'une maigre portion aux seconds; encore leur est elle contestée. Ceux-ci ont beau se tourmenter, ils ne sauroient détruire l'opinion, que le monde a, qu'ils n'ont fait qu'imiter. Les grands génies ont toujours affecté de prendre une nouvelle route, pour arriver à l'excellence [1], mais de telle sorte,

 que

1 C'est une dexterité non commune, dit-il au chap. 7. du Héros, d'inventer un nouveau chemin pour aller à l'excellence. Il y a bien des chemins, qui conduisent à la singularité, mais ils ne sont pas tous frayez.

que la prudence leur a toujours servi de guide. Par la nouveauté des entreprises, les Sages se sont fait écrire au catalogue des Héros. Quelques-uns aiment mieux être les premiers de la seconde classe, que les seconds de la premiere [2].

frayez. Les plus nouveaux, quoique toujours difficiles, sont d'ordinaire ceux, par où l'on arrive plûtôt à la grandeur. Salomon aima mieux être pacifique, que guerrier comm[e s]on pere, & par cette route il arriva plus facilement à la gloire des Héros. Tibére affecta de faire autant par la ruse, qu'Auguste avoit fait par les armes. Philippe II gouverna tout le Monde, sans sortir de son cabinet, si bien qu'il fut un prodige de prudence, au lieu que son invincible Pere avoit été un prodige de courage.

C'est, dit-il dans son Ferdinand, le caprice ordinaire des Princes de faire tout le contraire du passé, soit par amour de la nouveauté, ou par jalousie. Et cette passion ne regne pas seulement dans les successeurs étrangers, mais dans les propres enfans. La Nature a bien pû unir un sang avec un autre, mais non pas les esprits. Quelquefois les enfans heritent du geste, mais jamais du goût. . . . Ils croyent, que l'imitation est un manque d'esprit, &c.

2 Témoin ce Peintre Espagnol, qui voyant, que Titien, Raphaël, & quelques autres avoient pris le devant, & que leur réputation revivoit & croissoit par leur mort, s'avisa de peindre à gros traits, pour être, disoit-il, le premier en cette sorte de peinture, & n'être le copiste de personne. *Gracian ibidem.*

## MAXIME LXIV.

### *Savoir s'épargner du chagrin.*

C'Est une science trés-utile; c'est comme la sage-femme de tout le bonheur de

de la vie. Mauvaises nouvelles ne valent rien, ni à donner, ni à recevoir [r]; il ne faut ouvrir la porte qu'à celles du reméde. Il y a des gens, qui n'employent leurs oreilles, qu'à oüir des flateries; d'autres, qui se plaisent à écouter de faux raports; & quelques-uns, qui ne sauroient vivre un seul jour sans quelque ennui, non plus que Mitridate sans poison. C'est encore un grand abus de vouloir bien se chagriner toute sa vie, pour donner une fois du plaisir à un autre, quelque étroite liaison, qu'on ait avec lui. Il ne faut jamais pecher contre soi-même, pour complaire à celui, qui conseille, & se tient à l'écart. C'est donc une leçon d'usage & de justice, que toutes les fois, que tu auras à choisir de faire plaisir à autrui, ou déplaisir à toi-même, tu feras mieux de laisser autrui mécontent, que de le devenir toi-même, & sans reméde.

r Il ne faut jamais porter une mauvaise nouvelle aux Princes. Tacite dit, que l'on se hâta fort de mander à Domitien, qu'Agricola, qu'il haïssoit à cause de sa réputation, étoit aux derniers abois, & que cet empressement fit croire, que l'Empereur ne seroit pas fâché d'apprendre cette nouvelle. *Momenta deficientis per dispositos cursores nuntiata, nullo credente sic accelerari, quæ tristis audiret. In Agricola.* Ne dis jamais de mauvaises nounouvelles, dit *Juan Rufo*, à son fils, & si tu veux être en repos, ne donne jamais d'étreines au courier, qui t'en aportera de telles. *Dans une lettre en vers.*

## MAXIME LXV.

### *Le goût fin.*

LE goût se cultive aussibien que l'esprit. L'excellence de l'entendement rafine le desir,& puis le plaisir de la joüissance. L'on juge de l'étenduë de la capacité par la délicatesse du goût. Une grande capacité a besoin d'un grand objet, pour se contenter. Comme un grand estomac demande une grande nourriture, il faut des matieres relevées à des genies sublimes. Les plus nobles objets craignent un goût délicat, les perfections universellement estimées n'osent espérer de lui plaire [1]. Comme il y en a trés-peu, où

[1] Toute grande capacité, dit il dans le chap. 5. du Héros, a été dificile à contenter. Le goût a sa culture, aussi bien que l'esprit. Ce sont deux freres jumeaux, enfans de la capacité, qui ont partagé également l'excellence. Un esprit sublime n'a jamais eu un goût bourgeois. Il y a des perfections, qui sont des soleils,&, d'autres, qui ne sont que des lueurs. L'aigle regarde fixement le Soleil, & le pauvre papillon s'éblouït à la lueur d'une chandéle. La grandeur de la capacité se mesure sur la bonté du goût. C'est quelque chose que de l'avoir bon ; mais c'est beaucoup, que de l'avoir fin. Les goûts se contractent par la communication. C'est donc un grand bonheur de rencontrer des gens, qui ont le goût excellent. Un goût critique & dificile à satisfaire est un rare talent. Les objets les plus admirez, & les perfections les plus impénétrables à la censure, craignent la sonde d'un tel goût.

où il ne manque rien, il faut être trés avare de ſon eſtime. Les goûts ſe forment dans la converſation, & l'on herite du goût d'autrui à force de le fréquenter. C'eſt donc un grand bonheur, d'avoir commerce avec des gens d'excellent goût. Il ne faut pas néanmoins faire profeſſion de ne rien eſtimer; car c'eſt une des extrêmitez de la folie, & une affectation encore plus odieuſe, que le goût dépravé. Quelques-uns voudroient, que Dieu fît un autre Monde, & d'autres beautez, pour contenter leur extravagante fantaiſie.

goût. Celui, qui avoit un goût Roi, étoit Philippe le Prudent, car il ne ſe contentoit jamais que de ce qui étoit une merveille en ſon eſpéce, tant il avoit l'eſprit fait aux choſes extraordinaires. Un Marchand Portugais lui montrant un diamant, qui ſembloit être une étoile ſur la terre, toute ſa Cour s'atendoit à des admirations, mais elle ne vit que des dédains & des rebuts, non pas que ce grand Roi ſe piquât autant d'être fier, que d'être grave; mais parce qu'un goût fait aux miracles de la Nature & de l'Art ne ſe laiſſe pas aler à des atraits vulgaires. Hé bien, dit Philippe, de quel prix ſeroit ce diamant pour un Cavalier, qui auroit céte fantaſie? Sire, répondit le Portugais, les ſoixante dix mille ducats, que j'ai mis à ce digne rejeton du Soleil, ne ſont pas à plaindre. A quoi penſiez vous, reprit le Roi, quand vous en donnâtes tant? Qu'il y avoit un Philippe II. au Monde, repartit le Marchand, à qui le Roi, plus charmé de la beauté du mot, que de celle du diamant, fit payer incontinent la ſomme, montrant ſon goût-fin, ſoit dans le paiement, ou dans la récompenſe. *Voiez le reſte de ce chapitre dans les Notes des Maximes 28. & 41.*

## MAXIME LXVI.

*Prendre bien ses mesures, avant que d'entreprendre.*

QUelques-uns regardent de plus prés à la direction, qu'à l'évenement, & néanmoins la direction n'est pas une assez bonne caution, pour garantir du déshonneur, qui suit un succés malheureux. Le vainqueur n'a point de compte à rendre [1]. Il y a peu de gens capables d'examiner les raisons, & les circonstances, mais chacun juge par l'évenement. C'est pourquoi, l'on ne perd jamais sa réputation, quand on réüssit [2]. Une heureuse fin couronne tout, quoi qu'on se soit servi de faux moyens pour y arriver; car c'est un art, que d'aller contre l'art, quand on ne peut pas autrement parvenir à ce qu'on prétend.

1 *Victoria rationem non addit*, dit Tacite *Hist.* 4. Ceux, qui gagnent, ont toujours l'honneur, dit Commines, *Liv.* 5. *de ses Mem. chap.* 9.

2 Témoin ce Cérialis, qui tout téméraire qu'il étoit, passoit pour un grand-homme, parce que son bonheur supléoit à son manque de conduite. *Aderat fortuna, etiam ubi artes defuissent. Hist.* 5. *Cerialis, intecto corpore, promptus inter tela, felici temeritate. Hist.* 4.

## MAXIME LXVII.

### *Préférer les emplois plausibles.*

LA plûpart des choses dépendent de la satisfaction d'autrui. L'estime est aux perfections ce que les zéphirs sont aux fleurs ; c'est-à dire, nourriture & vie. Il y a des emplois universellement aplaudis, & d'autres, qui, bien qu'ils soient relevez, ne sont point recherchez. Les premiers gagnent la bienveillance commune, parce qu'on les exerce à la vûë de tout le monde. Les autres tiennent davantage du majestueux, &, comme tels, attirent plus de veneration : mais parce qu'ils sont imperceptibles, ils en sont moins aplaudis. Entre les Princes, les victorieux sont les plus celebres [1] : & c'est par là que les Rois d'Aragon [2] ont été si fameux, par leurs titres de guerriers, de conquérans, de magnanimes. Que l'homme de mérite choisisse

 donc

1 *Virorum armorumque*, dit Tacite, *faciendum certamen : de alienis certare regiam laudem esse. Ann.* 15. C'est-à-dire, que les Princes doivent éprouver leurs forces à combatre, & que leur vertu consiste à conquérir. Cabrera dit, que la vertu militaire semble être une espéce de divinité dans les Héros. chap. 26. du livre 9. de son Philippe II.

2 *Insignes Castella Duces : Aragonia Reges*, c'est-à-dire, la Castille donne de grands Capitaines, & l'Aragon de grands Rois. (Disc. 28. de l'*Agudeza*, & chap. 6. du Héros.) En éfet, les 29. Rois d'Aragon avoient tous été plus vaillans, que ceux de Castille.

donc les emplois, où chacun ſe connoit, & où chacun à part, s'il veut s'immortaliſer à toutes voix.

Quelques-uns, dit-il dans le ch. 8. du Héros, preferent les emplois difficiles à d'autres plus plauſibles, l'admiration de peu de gens d'élite ayant plus de charmes pour eux, que l'aplaudiſſement de beaucoup d'autres, qui ſont d'entre le Vulgaire. Ils apellent les entrepriſes plauſibles les miracles des ignorans. Veritablement, peu d'hommes connoiſſent la difficulté & l'excellence d'une haute entrepriſe; mais comme ce ſont des eſprits ſublimes, ils ne laiſſent pas, ſi peu qu'ils ſont, de mettre les autres en vogue. Le plauſible eſt facile à connoître, il ſe familiariſe avec les ſens; mais auſſi l'aplaudiſſement, qu'il a eſt d'autant plus vulgaire, qu'il eſt univerſel. La delicateſſe du petit nombre l'emporte ſur la multitude du Vulgaire. Cependant, c'eſt un caractére d'eſprit fin, de ſuborner l'attention commune par l'agrément du plauſible, attendu que l'éminence venant à fraper les yeux de tout le monde, la réputation s'établit à toutes voix. Il faut eſtimer ce que la plûpart eſtiment. Dans les actions plauſibles l'excellence eſt palpable, au lieu que celles, qui ſont au deſſus de la portée ordinaire, ne ſont jamais ſi évidentes,

dentes, qu'elles ne tiennent toujours beaucoup du métaphisique, n'étant celebres que par les idées, qu'on s'en forme. J'apelle plausible ce qui s'execute à la vûë & au gré de tout le monde, & a toujours la réputation pour fondement. Par où j'exclus de certains emplois, qui sont aussi vuides de crédit, qu'ils sont pleins d'ostentation. Un Comédien est riche en aplaudissemens, mais pauvre en estime. Dans les fonctions de l'esprit, le plausible a toujours triomphé. Un discours poli & coulant chatoüille les oreilles, & charme l'entendement : au contraire la secheresse d'une expression métaphisique choque ou lasse les auditeurs. Et dans son Discret, chap. *Hombre de buena eleccion*: Il y a, dit-il, des emplois, dont le principal exercice consiste à choisir, & où la dépendance est plus grande, que la direction : comme sont tous ceux, qui ont pour but d'enseigner & de plaire. Que l'Orateur préfére donc les argumens les plus plausibles, que l'Historien entremêle l'utile & l'agreable; & le Philosophe le specieux & le sentencieux. Qu'ils s'étudient tous à rencontrer le goût universel d'autrui; qui est la vraye méthode de choisir. Car il en est comme d'un festin, où les viandes ne s'aprêtent pas au goût des cuisiniers, mais à celui des conviez.

viez. Qu'importe que les choses soient fort au goût de l'Orateur, si elles ne sont pas à celui des auditeurs, pour qui elles sont aprêtées?

——— *Nam cœnæ fercula nostræ,* dit Martial,

*Malim convivis, quàm placuisse cocis.*

Tacite dit, qu'Auguste avoit une grande facilité de parler, & l'en loüe comme d'une qualité bienseante à un Prince. *Augusto prompta ac profluens, quæ deceret Principem, eloquentia fuit. Annal.* 13. par où il semble, que Tacite tient pour le plausible. Oton faisoit composer ses harangues par l'Orateur Trachalus, parce qu'il avoit un stile magnifique & nombreux, comme il le faut, pour remplir les oreilles du peuple. *Trachali ingenio uti credebatur, cujus genus orandi, ad implendas populi aures, latum & sonans. Hist.* 1.

Tacite dit aussi, que Seneque acommodoit son discours, & son esprit, au goût de son siecle; & que Corbulon même, qui avoit toutes les parties d'un grand Capitaine, afectoit dans ses paroles, & dans ses actions un je-ne-sai-quoi, par où il donnoit de l'admiration au peuple, & aux soldats. *Fuit illi viro ingenium amœnum, & temporis illius auribus accommodatum.* ( *De Seneca.* ) *Ann.* 13. *Corbulo corpore ingens, verbis magnificus, &, super experientiam sapientiamque, etiam specie inanium validus. Ibid.*

## MAXIME LXVIII.

*Faire comprendre est bien meilleur, que faire souvenir.*

QUelquefois il faut rememorer, quelquefois aviser. Quelques-uns manquent de faire des choses, qui seroient excellentes, parce qu'ils n'y pensent pas. C'est alors

alors qu'un bon avis eſt de ſaiſon, pour leur faire concevoir ce qui importe. Un des plus grands talens de l'homme eſt, d'avoir la preſence d'eſprit, pour penſer à ce qu'il faut, faute de quoi pluſieurs affaires viennent à manquer. C'eſt donc à celui, qui comprend, de porter la lumiére; & à celui, qui a beſoin d'étre éclairé, de rechercher l'autre. Le premier doit ſe ménager, & le ſecond s'empreſſer. Il ſuffit au premier, de frayer le chemin au ſecond. Cette maxime eſt trés-importante, & tourne au profit de celui, qui inſtruit; & en cas que ſa premiére leçon ne ſuffiſe pas, il doit, avec plaiſir, paſſer un peu plus avant. Aprés être venu à bout du NON, il faut attraper adroitement un OUY. Car il arrive ſouvent, de ne rien obtenir, parce que l'on ne tente rien.

## MAXIME LXIX.

*Ne point donner dans l'humeur vulgaire.*

C'EST un grand homme, que celui, qui ne donne point d'entrée aux impreſſions populaires. C'eſt une leçon de prudence de refléchir ſur ſoi-même, de connoître ſon propre penchant, & de le prévenir, & d'aller même à l'autre extremité pour trouver l'équilibre de la raiſon entre la Nature & l'Art.

La

La connoiſſance de ſoi-même eſt le commencement de l'amandement. Il y a des monſtres d'impertinence, qui ſont tantôt d'une humeur, tantôt d'une autre, & changent de ſentimens comme d'humeur. Ils s'engagent à des choſes toutes contraires, ſe laiſſant toujours entrainer à l'impétuoſité de ce débordement civil, qui ne corrompt pas ſeulement la volonté, mais encore la connoiſſance & le jugement.

Une grande capacité (dit-il dans le chap. de ſon Diſcret *No rendirſe al humor*) ne ſe laiſſe jamais aller au flux & reflux ni des humeurs, ni des paſſions. Elle ſe tient toujours au deſſus de cette groſſiére intemperance. . . . Pluſieurs ſe laiſſent tiranniſer honteuſement à l'humeur, qui regne. Ils ſoutiennent aujourdhui ce qu'ils contrediſoient hier. Quelquefois ils appuyent la raiſon, & puis ils la foulent aux piez. Il n'y a point d'arrêt à leurs jugemens; qui eſt la plus haute extravagance. Vous ne les ſauriez prendre en bon ſens, parce qu'ils n'en ont point. Outre que d'aujourdhui à demain ils s'engagent contradictoirement: & puis, aprés qu'ils ſe ſont contredits eux-mêmes les premiers, ils contrediſent tous les autres. Quand on connoit leur goût dépravé, il vaut mieux les laiſſer dans leur confuſion; car plus ils ſont, plus ils déſont.

C'eſt

C'eſt la marque d'un riche fonds, de ſavoir prévenir & corriger ſon humeur, d'autant que c'eſt une maladie d'eſprit, où le Sage doit ſe gouverner, comme dans celle du corps.

Il y a des impertinens ſi outrez; qu'ils ſont toujours de quelque humeur; toujours eſtropiez de quelque paſſion; inſuportables à ceux, qui ont affaire à eux, ennemis perpetuels de la converſation & de l'honnêteté; qui ne prennent nul goût aux meilleures choſes; plus incurables, que les vrais fous. Car on aprivoiſe ceux-ci avec un peu de complaiſance, & ceux-là en deviennent pires. On ne gagne rien ſur eux par la raiſon, parce que n'en ayant point, ils n'en reçoivent aucune.

Mais s'il arrive, qu'un homme s'emporte quelquefois, néanmoins rarement, & encore pour quelque grand ſujet, ce n'en ſera pas un de l'accuſer d'humeur vulgaire; car de ne ſe fâcher jamais, c'eſt vouloir être toujours bête. Mais une mauvaiſe humeur continuelle, & contre tout le monde, c'eſt une ruſticité inſupportable. La fâcherie, que cauſe l'eſclave, ne doit pas ôter l'aſſaiſonnement à la condition libre: mais celui, qui n'eſt pas capable de ſe connoître, le ſera encore moins de ſe corriger.

MA-

## MAXIME LXX.

*Savoir refuser.*

TOut ne se doit pas accorder, ni à tous. Savoir refuser est d'aussi grande importance, que savoir octroyer; & c'est un point trés-necessaire à ceux, qui commandent. Il y va de la maniere. Un NON de quelques-uns est mieux reçû, qu'un OUY de quelques autres, parce qu'un NON assaisonné de civilité contente plus qu'un OUY de mauvaise grace. Il y a des gens, qui ont toujours un NON à la bouche, le NON est toujours leur premiére réponse, & quoi qu'il leur arrive aprés de tout accorder, on ne leur en sait point de gré, à cause du NON mal assaisonné, qui a precedé. Il ne faut pas refuser tout à plat, mais faire goûter son refus, à petites gorgées, pour ainsi dire. Il ne faut pas non plus tout refuser, de peur de déséspérer les gens, mais au contraire laisser toujours un reste d'espérance, pour adoucir l'amertume du refus. Que la courtoisie remplisse le vuide de la faveur, & que les bonnes paroles suppléent au défaut des bons effets. OUY, & NON sont bien courts à dire, mais, avant que de les dire, il y faut penser longtems. *Voyez la Maxime* 132.

## MAXIME LXXI.

*N'être point inégal & irrégulier dans son procédé.*

L'Homme prudent ne tombe jamais dans ce défaut, ni par humeur, ni par affectation. Il est toujours le même à l'égard de ce qui est parfait ; qui est la marque du bon jugement. S'il change quelquefois, c'est parce que les occasions & les affaires changent de face. Toute inégalité messied à la prudence. Il y a des gens, qui chaque jour sont differens d'eux-mêmes, ils ont même l'entendement journalier, encore plus la volonté & la conduite. Ce qui étoit hier leur agréable OUY, est aujourdhui leur desagréable NON. Ils démentent toujours leur procedé, & l'opinion, qu'on a d'eux, parce qu'ils ne sont jamais eux-mêmes.

## MAXIME LXXII.

*L'homme de résolution.*

L'Irresolution est pire que la mauvaise execution [1]. Les eaux ne se corrompent pas

1 Tacite dit, qu'il y a des afaires, qui ne soufrent point de remise, & ou la temerité même vaut mieux, que tous les conseils *Opportunus magnis conatibus tran-*

pas tant, quand elles courent, que lors qu'elles croupiſſent. Il y a des hommes ſi irréſolus, qu'ils ne font jamais rien, ſans être pouſſez par autrui: & quelquefois cela ne vient pas tant de la perplexité de leur jugement, qui ſouvent eſt vif & ſubtil, que d'une lenteur naturelle 2. C'eſt une marque de grand eſprit, que de ſe former des difficultez, mais encore plus de ſavoir ſe déterminer. Il ſe trouve auſſi des gens, qui ne s'embaraſſent de rien, & ceux-là ſont nez pour les hauts emplois, d'autant que la vivacité de leur conception, & la fermeté de leur jugement, leur facilitent l'intelligence & l'expedition des affaires. Tout ce qui tombe en leurs mains, eſt choſe faite. Un de cette trempe, aprés avoir donné la loi à tout un Monde, eut du tems de reſte pour penſer à un autre. De tels hommes entreprennent tout à coup ſûr, ſous la caution de leur bonne fortune.

*tranſitus rerum: nec cunctatione opus, ubi perniciosior ſit quies, quàm temeritas. Hiſt* 1. Et dans un autre endroit du même livre. *Nihil in diſcordiis civilibus feſtinatione tutius, ubi facto magis quam conſulto opus eſſet.* Et encore dans un autre. *Nullus cunctationi locus eſt in eo conſilio, quod non poteſt laudari, niſi peractum. Coſa fatta capo hà*, le Proverbe Florentin. Choſe faite vaut mieux que choſe à faire. Machiavel dit un joli mot *Niuna coſa nuoce tanto al tempo quanto il tempo.* Rien ne nuit tant au tems, que le tems.

2 Témoin Tibére, *cujus*, dit Tacite, *ut callidum ingenium, ita anxium judicium. Ann.* 1.

Ma-

## MAXIME LXXIII.

*Trouver ses défaites.*

C'Est une adresse des gens d'esprit. Avec un mot de galanterie, ils sortent du plus dificile labirinthe [1] Un souris de bonne-grace leur fait esquiver la queréle la plus dangereuse. Le plus grand de tous les Capitaines fondoit toute sa réputation là-dessus. Une parole à deux ententes palie agréablement une

1 c'est ainsi, que le Comte de Cantagnede, de la Maison de Meneses en Portugal, repara par un bon-mot une liberté excessive, qu'il prit un jour avec le Roi Dom Jean IV Ce Roi, qui le tenoit sur le pié de Favori, lui donnant un coup sur la fesse, il lui peta dans la main: & le Roi restant confus & piqué de ce manque de respect, *Sire*, lui dit le Comte, *Vôtre Majesté peut elle jamais fraper à une porte, qu'on ne lui ouvre incontinent?* Mot, qui plut autant au Roi, que l'action lui avoit deplu. Ainsi, Gracian a bien raison de dire, que la presence d'esprit sert de refuge aux fautes, & les repare même si bien, qu'il est avantageux de les avoir faites, *Agudeza, Discurso* 45 Jean de Meun (ce lui qui pour avoir commencé de polir nôtre langue, fut surnommé le Pere de l'Eloquence Françoise) aiant ofensé toutes les femmes dans un certain endroit de son Roman de la Rose, les Dames de la Cour, qui en furent les plus irritées resolurent de s'en vanger, en lui donnant le foüet. Pour cet éfet, elles le prirent un jour & le dépoüillerent tout nud; mais il se tira d'afaire par un inpromptu, qui les desarma toutes, en demandant par grace, que la plus *pure* d'entre elles (c'est le nom dont il les avoit apellées) commençât l'execution; ce que pas une ne voulut faire. Brantome dans le discours premier de ses *Femmes galantes*, où il ajoute, qu'il a vû cette histoire representée dans une vieille tapisserie du Louvre.

une négative [2]. Il n'y a rien de meilleur, que de ne se faire jamais trop entendre.

2 Ie ne dois pas omettre ici la belle repartie, qu'un Ambassadeur d'Espagne fit à Henri IV. qui lui disoit peu de tems avant sa mort, qu'il avoit dessein d'aler avec son armée en Italie, déjeuner à Milan, oüir la messe à Rome, & diner à à Naples. *Si V. M.* dit-il; *va si vîte, elle poura bien être à vespres en Sicile.* ) Gracian discours 49. de son *Agudeza.* ) c'étoit une menace paiée d'une autre menace.

## MAXIME LXXIV.

*N'être point inaccessible.*

LES vraies bêtes-sauvages sont où il y a le plus de monde. Le dificile abord est le vice des gens, dont les honneurs ont changé les mœurs. Ce n'est pas le moien de se métre en crédit, que de commencer par rebuter autrui. Qu'il fait beau voir un de ces monstres intraitables prendre son air impertinent de fierté! Ceux, qui ont le malheur d'avoir afaire à eux, vont à leur audience, comme s'ils aloient combatre contre des tigres, c'est à-dire, armez d'autant de crainte, que de précaution. Pour monter à ce poste, ils faisoient la cour à tout le monde; mais depuis qu'ils le tiennent, il semble qu'ils veulent prendre leur revanche à force de braver les autres. Leur emploi demanderoit qu'ils fussent à tout le monde; mais leur superbe & leur mauvaise humeur font qu'ils ne sont à per-

personne. Ainſi, le vrai moyen de ſe vanger d'eux, c'eſt de les laiſſer avec eux-mêmes, afin que, tout commerce leur manquant, ils ne puiſſent jamais devenir ſages.

## MAXIME LXXV.

*Se propoſer quelque Héros, non pas tant à imiter, qu'à ſurpaſſer.*

IL y a des modéles de grandeur, & des livres-vivans de réputation. Que chacun ſe propoſe ceux, qui ont excellé dans ſa profeſſion, non pas tant pour les ſuivre, que pour les devancer. Alexandre pleura, non pas de voir Achille dans le tombeau, mais de ſe voir lui-même ſi peu connu dans le monde, en comparaiſon d'Achille. Rien n'inſpire plus d'ambition, que le bruit de la renommée d'autrui. Ce qui étouffe l'envie, fait reſpirer le courage.

## MAXIME LXXVI.

*N'être pas toujours ſur le plaiſant.*

LA prudence paroit dans le ſérieux; joint que le ſérieux eſt plus eſtimé que le plaiſant. Celui, qui plaiſante toujours, n'eſt jamais homme tout-à-bon. Nous traitons ces gens-là comme les menteurs, en ne croyant

jamais ni les uns, ni les autres, la gausserie n'étant pas moins suspecte, que le mensonge. L'on ne sait jamais, quand ils parlent par jugement, qui ést autant que s'ils n'en avoient point. Il n'y a rien de plus déplaisant, qu'une continuelle plaisanterie [1]. En voulant s'aquérir la réputation de galant, on perd la réputation d'être cru sage. Il faut donner quelques momens à l'enjoüement, & tout le reste au sérieux [2].

1 Un Lacédémonien dit à un Orateur, qui faisoit toujours le plaisant, qu'il deviendroit bientôt ridicule à force de le contrefaire. Le nom même de *sales*, dit Gracian dans son Discret chap. *No estar siempre de burlas*, enseigne comme il en faut user; (c'ést-à-dire, ainsi que du sel dans le manger)

2 Caton disoit, que c'étoit un defaut égal, d'être toujours sérieux, ou toujours boufon. Le poëte-de-Cour dit, qu'il est de la galanterie de méler un petit grain de folie parmi le sérieux.

*Misce stultitiam consiliis brevem*:
*Dulce est desipere in loco.*
Horace *Ode* 11. *liv.* 4.

*Iuan Ruso* entendant un boufon ennuyeux dit, que c'étoit une sonnéte de plomb. *Apophtegme* 356.

## MAXIME LXXVII.

*S'accommoder à toutes sortes de gens.*

SAge est le Prothée, qui est saint avec les saints, docte avec les doctes, sérieux avec les sérieux, & jovial avec les enjoüez. C'est là le moyen de gagner tous les coeurs, la ressemblance étant le lien de la bienveillance.

lance [1]. Discerner les esprits, & par une transformation politique, entrer dans l'humeur & dans le caractére de chacun, c'est un secret absolument nécessaire à ceux, qui dépendent d'autrui; mail il faut pour cela un grand fond. L'homme universel en connoissance & en expérience a moins de peine à s'y faire.

1 *Ad connectendas amicitias tenacißimum vinculum morum similitudo.* Plin. *Ep.* 14. *lib.* 4.

## MAXIME LXXVIII.

### *L'Art d'entreprendre à propos.*

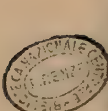
LA Folie entre toujours de volée, car tous les fous sont hardis. La même ignorance, qui les empêche premiérement de prendre garde à ce qui est nécessaire, leur ôte ensuite la connoissance des fautes qu'ils font. Mais la Sagesse entre avec beaucoup de précaution; ses coureurs sont la réfléxion & le discernement, qui font le guet pour elle, afin qu'elle avance sans rien risquer. La discretion condamne toute sorte de téméritez au précipice, quoique le bonheur les justifie quelquefois. Il faut aller à pas contez, là où l'on se doute qu'il y a de la profondeur. C'est au jugement à essayer, & à la prudence à poursuivre. Il y a aujourdhui de grands

écüeils dans le commerce du monde. Il faut donc prendre garde à bien jetter ſon plomb.

## Maxime LXXIX.

*L'humeur joviale.*

C'Eſt une perfection plutôt qu'un défaut, quand il n'y a point d'excés. Un grain de plaiſanterie aſſaiſonne tout. Les plus grands hommes joüent d'enjoüement comme les autres pour ſe concilier la bienveillance univerſelle : mais avec cette différence, qu'ils gardent toûjours la préférence à la ſageſſe, & le reſpect à la bienſéance. D'autres ſe tirent d'affaire par un trait de belle humeur ; car il y a des choſes qu'il faut prendre en riant, & quelquefois celles même qu'un autre prend tout-de-bon. Une telle humeur eſt l'Aimant des cœurs.



## Maxime LXXX.

*Etre ſoigneux de s'informer.*

LA vie ſe paſſe preſque toute à s'informer. Ce que nous voyons, eſt le moins eſſentiel [1]. Nous vivons ſur la foi d'autrui. L'oüie eſt la ſeconde porte de la vérité, & la premiére du menſonge. D'ordinaire la vérité ſe

[1] *Spectamus quæ coram habentur*, dit Tacite *Ann.* 6.

ſe voit, mais c'eſt un extraordinaire de l'entendre. Elle arrive rarement toute pure à nos oreilles, ſur tout lors qu'elle vient de loin [2]; car alors elle prend quelque teinture des paſſions, qu'elle rencontre ſur ſa route. Elle plaît, ou déplaît, ſelon les couleurs, que lui prête la paſſion, ou l'intérêt, qui viſe toujours à prévenir. Prens bien garde à celui, qui blâme. C'eſt là qu'on a beſoin de toute ſa pénétration, pour découvrir l'intention de celui, qui tierce, & de connoître avant-coup à quel but il veut fraper. Sers-toi de ta réfléxion à diſcerner les piéces fauſſes, ou legéres, d'avec les bonnes.

2 *Cuncta, ut ex longinquo aucta, in deterius adferebantur. Ann. 2. Quæ ex longinquo, in majus audiebantur. Ann. 4.*

## MAXIME LXXXI.

*Renouveller ſa réputation de tems en tems.*

C'Eſt un privilége de Phénix. L'excellence eſt ſujette à s'envieillir, & pareillement la renommée avec elle. La coutume diminuë l'admiration [1]. Une nouveauté médio-



1 C'eſt comme Tacite l'entend, quand il dit, que tout ce qui eſt inconnu, eſt fort eſtimé. *Omne ignotum pro magnifico eſt. In Agricola*, & que la majeſté du Prince eſt plus reſpectée de loin. *Majeſtati major è longinquo reverentia. Ann. 1.* A force de voir les objets, dit

médiocre l'emporte d'ordinaire sur la plus haute excellence, qui commence à vieillir. Il est donc besoin de renaître en valeur, en esprit, en fortune, en toutes choses, & de montrer toujours de nouvelles beautez, comme fait le Soleil, qui change si souvent d'horison & de théatres, afin que la privation le fasse desirer, quand il se couche; & que la nouveauté le fasse admirer, quand il se leve.

dit l'Auteur des Entretiens d'Ariste & d'Eugéne, on cesse de les admirer, on s'y acoutume, on s'y aprivoise, pour parler ainsi. On ne regarde presque plus le Soleil, quand il s'éclipse; parce qu'on le voit tous les jours, & qu'aprés l'avoir une fois vû, on n'y découvre plus rien de nouveau. *Voiez la Maxime 169.*

## MAXIME LXXXII.

*Ne pas trop aprofondir le bien, ni le mal.*

UN Sage a compris toute la sagesse en ce précepte, RIEN DE TROP. Une justice trop exacte dégénere en injustice. L'orange, qui est trop pressurée, donne un jus amer. Dans la joüissance même, il ne faut jamais aller à pas une des extrémitez. L'esprit même s'épuise, à force de se rafiner. A vouloir tirer trop de lait, on fait venir le sang.

## MAXIME LXXXIII.

*Faire de petites fautes à dessein.*

UNe petite négligence sert quelquefois de lustre aux bonnes qualitez. L'envie a son Ostracisme, & cet Ostracisme est d'autant plus à la mode, qu'il est injuste. Elle accuse ce qui est parfait du défaut d'être sans défaut, & plus la chose est parfaite, plus elle en condamne tout. C'est un Argus à découvrir des fautes dans ce qu'il y a de plus excellent, & peut-être en dépit de ne l'être pas. Il en est de la censure, comme du foudre, qui d'ordinaire tombe sur les plus hautes montagnes [1]. Il est donc à propos de s'en-



1 *Feriuntque summos fulmina montes*, dit Horace, *Carm. lib.* 2. *Ode* 10.

Dans le chap. 19. de son Héros il commente ce précepte ci. C'est, dit-il, un trait d'habile homme de faillir legérement en de certaines choses pour exercer l'envie en lui donnant quelque chose à ronger. Il y a des humeurs pétries de fiel, qui savent transformer les meilleures choses, défigurer les beautez, & interpréter sinistrement les plus raisonnables actions. Il est donc de la fine politique d'afecter quelque petit défaut, qui donnant à mordre à l'envie, atire à soi tout son venin, & par céte distraction l'empêche de gagner jusqu'au cœur. Quelquefois un trait irrégulier donne plus d'éclat à la beauté d'un visage. Où est le diamant sans paille, & la rose sans épines?

Le Jeune Pline disoit d'un habile Orateur de son tems, *Nihil peccat, nisi quòd nihil peccat. Ep.* 26. *lib.* 9. Il ne manque en rien, sinon en ce point, qu'il ne manque jamais. Et Quintillien a dit, qu'il y avoit des gens, donc les défauts même plai-

dormir quelquefois, comme le bon homme Homére, & d'affecter certains manquemens, soit dans l'esprit, ou dans le courage ; (mais sans blesser jamais la raison) pour appaiser la malveillance, & empêcher, que l'aposthume de la mauvaise humeur ne créve. C'est là jetter sa cape aux yeux de l'Envie, pour sauver sa réputation à jamais.

plaisoient à tout le monde. *In quibusdam vitia ipsa delectant*. Et ce que dit Ovide au 3. livre de son Art. d'aimer, qu'il y a un certain défaut de la langue, qui donne de la grace au langage, par exemple, le parler-gras, (*In vitio decor est quædam malè reddere verba*) est vrai de mille autres choses, où la negligence & l'irrégularité sont un agrément.

## MAXIME LXXXIV.

*Savoir tirer profit de ses ennemis.*

TOutes les choses se doivent prendre, non par le trenchant, ce qui blesseroit, mais par la poignée, qui est le moyen de se défendre ; a plus forte raison l'Envie. Le Sage tire plus de profit de ses ennemis, que le Fol n'en tire de ses amis [1]. Les Envieux servent d'éguillon au Sage à surmonter mille difficultez, au lieu que les Flateurs en détour-

1 Pithagore disoit, Que ceux, qui nous reprennent, nous sont plus utiles, que ceux, qui nous flatent. Et un autre Philosophe. Que pour devenir homme-de-bien, il faut avoir, ou de fidéles amis, ou de rudes ennemis.

détournent ſouvent [2]. Pluſieurs ſont redevables de leur fortune à leurs envieux. La flaterie eſt plus cruelle que la haine, d'autant qu'elle palie des défauts, où celle-ci fait remédier. Le Sage ſe fait de la haine de ſes envieux un miroir, ou il ſe voit bien mieux, que dans celui de la bienveillance. Ce miroir lui ſert à corriger ſes défauts, & par conſéquent à prévenir la médiſance. Car on ſe tient fort ſur ſes gardes, quand on a des rivaux, ou des ennemis pour voiſins.

2 Lors que la Fortune, dit Machiavel, veut agrandir un Prince, elle lui ſuſcite des ennemis & des ligues, pour éxercer ſon courage & ſon induſtrie, &, par céte échelle, le faire monter à un plus haut degré de puiſſance. *Chap. 20. de ſon Prince.*

## MAXIME LXXXV.

### *Ne ſe point prodiguer.*

C'Eſt le malheur de tout ce qui eſt excellent, de dégénérer en abus, quand on en fait un frequent uſage. Ce que tout le monde recherchoit avec paſſion vient enfin à déplaire à tout le monde. Grand malheur de n'être bon à rien; comme auſſi, de vouloir être bon à tout! Ces gens-là perdent toujours, pour avoir voulu trop gagner; & à la fin ils ſont auſſi haïs, qu'ils ont été chéris auparavant. Toutes les perfections ſont ſujettes

à ce fort, dés qu'elles perdent le renom d'être rares, elles ont celui d'être vulgaires.

Tout ce qui eſt excellent, dit-il dans ſon Diſcret au chap. *No ſer malilla*, a ce malheur, qu'à force d'être en uſage, il ſe convertit en abus. Comme tout le monde le recherche avec empreſſement, d'excellent il devient bientôt commun; & puis en ceſſant de paſſer pour rare, il vient à être mépriſé comme vulgaire. Choſe étrange! ſa propre excellence eſt la cauſe de ſa ruine; cet aplaudiſſement univerſel ſe change en un dégoût univerſel. C'eſt là, pour parler ainſi, le ver, qui ronge les choſes les plus plauſibles en toute ſorte d'éminence. Ce ver, naiſſant de leur vogue même, & ſe nourriſſant de l'oſtentation, qui s'en fait, les jette enfin par terre, quelque haut élevées qu'elles ſoient. Le trop d'éclat eſt cauſe, que les prodiges mêmes paſſent bientôt pour des choſes ordinaires.·.·. C'eſt la rente des plus excellentes peintures & des plus riches tapiſſeries d'être miſes en vûë, à toutes les grandes fêtes. Mais à force d'avoir des ſpectateurs, elles rencontrent beaucoup de juges, qui en remarquent les défauts; d'où il arrive bientôt, qu'elles paſſent pour des piéces communes.·.·. Le plus délicieux manger n'eſt plus ſi ſavoureux, dés la ſeconde fois, & l'on

s'en

s'en dégoûte à la troisiéme. S'il en est ainsi de la nourriture materielle, que sera-ce de celle de l'ame, des délices de l'entendement? Le goût de l'esprit est délicat : plus l'esprit est grand, & plus ce goût est difficile à contenter. Il n'y a rien, qui vaille une excellente rareté. Le difficile a toujours été estimé.

A mesure qu'un homme excellent en savoir, en prudence, ou en probité, se retire, il se fait desirer, parce que sa retraite augmente l'envie & le plaisir de le voir. Tout ménagement est salutaire, & donne plus d'aparence, d'où dépend la durée de la réputation. Cela est même d'usage à l'égard de la beauté, dont l'ostentation est incontinent punie d'une diminution d'estime, & puis d'un vrai mépris. Ah ! que ce mal vulgaire fut bien connu, & bien prévenu par cette fameuse Maîtresse de Neron, Sabina Poppea, qui sût mieux, que personne du monde, faire valoir une rare beauté! car il en restoit toujours beaucoup plus à voir, qu'elle n'en montroit. Il ne lui suffisoit pas d'en épargner la vûë aux autres, elle se l'épargnoit encore à soi-même. Un jour, elle faisoit entrevoir ses yeux, & son front; une autre fois sa bouche & ses joües; sans laisser jamais échaper le reste à

ſon voile * : par où elle ſe concilia force adorateurs. C'eſt une grande leçon, que de ſavoir ſe faire eſtimer, & de ſavoir ſi bien expoſer en vente un grand talent, que le deſir univerſel y mette l'enchére. Cette adreſſe eſt agreablement enſeignée par l'exemple, qui ſuit. Un Indien, qui avoit quantité de riches émeraudes, en montra une à un habile Jouallier, pour en faire le prix; celui-ci la paya en admiration. L'Indien en ayant tiré une ſeconde, qui étoit encore plus belle, le Joallier l'eſtima la moitié moins, comme auſſi la troiſiéme, & la quatriéme, à proportion. De ſorte que l'Indien fort ſurpris de voir, qu'à meſure qu'il montroit quelque choſe de plus beau, l'autre y mettoit un plus bas prix, en aprit la cauſe, qui nous ſervira d'enſeignement. C'eſt, dit le Jouallier, que l'abondance même du précieux ſe décredite ſoi-même,

attendu

* Cela eſt tiré de Tacite, qui parle d'elle en ces termes *Modeſtiam præferre, & laſciviâ uti; rarus in publicum egreſſus, idque velata parte oris, ne ſatiaret aſpectum; vel quia ſic decebat.* *Ann.* 13. Et quelques lignes aprés il ajoute, que dés qu'elle vit Neron, épris d'elle comme auparavant, elle commença de faire la dificile & l'imperieuſe, & de ne pas vouloir reſter plus d'une nuit ou deux avec lui, ſous couleur de l'amour extrême qu'elle feignoit avoir pour Oton ſon mari. *Primùm per blandimenta & artes valeſcere, ſe formâ Neronis captam ſimulans; mox acri jam principis amore ad ſuperbiam vertens, ſi ultra unam alteramque noctem attineretur, nuptam eſſe ſe dictitans, nec poſſe matrimonium amittere, devinctam Othoni per genus vitæ, quod nemo adæquaret.*

attendu que, dés que la rareté cesse, l'estime s'en va.

Et *dans le chap. 7. de son Héros.* La pluralité se décrédite soi-même, jusque dans les choses du plus haut prix : au contraire, la rareté met l'enchére à une perfection médiocre.... C'est donc une adresse non commune, d'inventer une nouvelle route, pour se rendre excellent, & pour devenir celebre. Il y a bien des chemins, qui ménent à la singularité, mais ils ne sont pas tous frayez. Les plus nouveaux, bien qu'ils soient les plus difficiles, sont pourtant les plus courts, pour arriver à la grandeur.

L'unique remede de tout ce, qui excelle, est de garder un milieu dans son éclat. L'excez doit être dans la perfection, & le tempérament dans la maniere de la montrer [1]. Plus une torche éclaire, & moins elle dure. Ce qu'on retranche à l'aparence, & à l'ostentation, est récompensé avec usure en estime [2].

1 Tacite loüe son beau-pére d'avoir été sage avec mesure, & de n'avoir jamais rien fait, ni rien dit par ostentation. *Retinuit, quod est difficillimum, ex sapientia modum.... Nihil appetere jactatione.... nec unquam, in suam famam gestis exultavit. In Agricola.*

2 Témoin Agricola, qui aiant remporté une grande victoire sur les Anglois, bien loin de tirer vanité de la prospérité de ses armes, ne voulut pas seulement métre une feüille de laurier dans la rélation qu'il en envoia à l'Empereur, comme c'étoit la coutume ; ni même apeller ce succés du nom de victoire. Sur quoi Tacite

Tacite dit, qu'il augmenta sa gloire en la suprimant, n'y aiant persone, qui ne dit, qu'un homme, qui ne faisoit pas valoir de si grandes choses, en rouloit sans doute d'extraordinaires dans son esprit. *Nec Agricola prosperitate rerum in vanitatem usus, expeditionem aut victoriam vocabat, ne laureatis quidem gesta prosecutus est: sed ipsa dissimulatione famæ famam auxit, æstimantibus quanta futuri spe tam magna tacuisset.* Et plusieurs pages aprés. *Hunc rerum cursum nullâ verborum jactantiâ epistolis Agricolæ auctum. In Vita.* Ainsi Tacite a bien raison de dire, que sa modestie le métoit à couvert de l'envie, mais sans lui dérober sa gloire. *Verecundiâ in prædicando, extra invidiam, nec extra gloriam erat. Ibid.* Au contraire, Tacite tourne en ridicule ce Cesennius Petus, qui ravaloit la gloire de Corbulon, pour reveler la sienne; & qui, pour avoir pris quelques châteaux, écrivit des letres fastueuses à Néron, comme s'il eût été le maître de toute l'Arménie, & qu'il eût mis fin à cete guerre, où peu de jours aprés il fût péri, s'il n'eût été secouru à-propos par Corbulon. *Despiciebat gesta, usurpatas nomine tenus urbium expugnationes dictitans ... Compsuitque ad Cæsarem literas, quasi confecto bello, verbis magnificis, rerum vacuas. Ann. 15.*

## MAXIME LXXXVI.

*Se munir contre la médisance.*

LE Vulgaire a beaucoup de têtes, & de langues, &, par conséquent, encore plus d'yeux. Qu'il coure un mauvais bruit parmi ces langues, il ne faut que cela, pour ternir la plus haute réputation: & si ce bruit vient à se tourner en sobriquet, c'en est fait pour jamais de tout ce qu'un homme avoit aquis d'estime. Ces railleries tombent d'ordinaire sur de certains défauts, qui

qui ſautent aux yeux, & qui, pour etre ſinguliers, donnent ample matiere aux lardons. Et comme il y a des imperfections, que l'envie particuliére étale aux yeux de la malice commune : il y a auſſi des langues affilées, qui détruiſent plus promptement une grande réputation avec un mot jetté en l'air, que ne font d'autres avec toute leur impudence. Il eſt trés-facile d'avoir mauvais renom, parce que le mal ſe croit aiſément, & que les ſiniſtres impreſſions ſont trés-difficiles à effacer. C'eſt donc au Sage à ſe tenir ſur ſes gardes, car il eſt plus aiſé de prévenir la médiſance, que d'y remédier.

## MAXIME LXXXVII.

*Cultiver & embellir.*

L'Homme naît barbare, il ne ſe rachéte de la condition des Bêtes que par être cultivé, plus il eſt cultivé, plus il devient homme [1]. C'eſt à l'égard de l'éducation, que la Gréce a eu droit d'apeller barbare tout le reſte du Monde. Il n'y a rien de ſi groſſier, que l'ignorance; ni rien, qui rende ſi poli, que le ſavoir. Mais la ſcience même eſt groſſiére, ſi elle eſt ſans art. Ce n'eſt pas aſſez,

1 C'eſt en ce ſens, que Socrate diſoit, que le ſavoir & l'ignorance étoient les principes du bien & du mal.

assez, que l'Entendement soit éclairé, il faut aussi, que la Volonté soit réglée, & encore plus la maniere de converser. Il y a des hommes naturellement polis, soit pour la conception, ou pour le parler, pour les avantages du corps, qui sont comme l'écorce; ou pour ceux de l'esprit, qui sont comme les fruits. Il y en a d'autres au contraire si grossiers, que toutes leurs actions, & quelquefois même de riches talens, qu'ils ont, sont défigurez par la rusticité de leur humeur.

## MAXIME LXXXVIII.

*S'étudier à avoir les maniéres sublimes.*

UN grand homme ne doit jamais être vetilleux en son procédé. Il ne faut jamais trop éplucher les choses, sur tout celles, qui ne sont guéres agréables; car bien qu'il soit utile de tout remarquer en passant, il n'en est pas de même de vouloir expressement tout aprofondir. Pour l'ordinaire, il faut procéder avec un dégagement cavalier; ce qui fait partie de la galanterie. Dissimuler est le principal moyen de gouverner. Il est bon de laisser passer quantité de choses, qui surviennent dans le com-

merce

merce de la Vie, mais particuliérement parmi ses ennemis [1]. Le TROP est toujours ennuyeux, & dans l'humeur il est insuportable. C'est une espéce de fureur, que d'aller chercher le chagrin, & d'ordinaire, la maniére d'agir est telle, qu'est l'humeur dans laquelle on agit. Nos actions prennent le caractére de l'humeut où nous sommes, quand nous les faisons.

1 Salomon dit, que le fol montre tout d'abord son ressentiment, au lieu que celui qui est prudent, le dissimule. *Fatuus statim indicat iram suam; qui autem dissimulat injuriam, callidus est Prov. 12. v. 16.* Philipe II. Roi d'Espagne feignoit de ne pas savoir plusieurs ofenses, qu'on lui faisoit, disant, qu'il y a des tems, qu'il faut faire semblant d'ignorer. *Dichos y hechos de Don Philipe II. cap. 7. Voiez la Maxime 98. & son commentaire.*

## MAXIME LXXXIX.

*Connoître parfaitement son génie, son esprit, son cœur, & ses passions.* *

L'On ne sauroit être maître de soi-même, que l'on ne se connoisse à fond. Il y a des miroirs pour le visage, mais il n'y en a point pour l'esprit [1]. Il y faut donc fu-

1 A raison de quoi Lucien a dit par la bouche de son boufon, qu'il manquoit à l'homme une petite fenêtre à l'estomac, pour découvrir ce qu'il a dans le cœur. *Disc. 23. de son Agudeza.*

* *Voyez la Maxime 34.*

supléer par une sérieuse réflexion sur soi-même. Quand l'image extérieure s'échapera, que l'intérieure la retienne, & la corrige. Mesure tes forces & ton adresse, avant que de rien entreprendre ; connois ton activité pour t'engager ; sonde ton fonds, & sache où peut aller ta capacité pour toutes choses.

## MAXIME XC.

### *Le moyen de vivre long-tems.*

C'Est de vivre bien [1]. Il y a deux choses, qui abrégent la vie, la folie & la méchanceté. Les uns l'ont perduë, pour n'avoir pas sû la conserver ; les autres, pour ne l'avoir pas voulu. Comme la vertu est elle-même sa récompense, le vice est lui-même son boureau. Quiconque vit à la hâte dans le vice, meurt bientôt, & en deux maniéres ; au lieu que ceux, qui vivent à la hâte dans la vertu, ne meurent jamais [2]. L'intégrité de l'esprit se communique au corps, & la bonne vie est toujours longue, non

1 Un Philosophe disoit, qu'il étoit arivé à la vieillesse, en vivant sagement ; car la santé, dit *Juan Rufo*, se donne par drachmes, & la maladie par livres. Apophtegme 466.

2 Antisthene disoit, que le chemin de l'immortalité étoit de bien vivre.

non ſeulement dans l'*intenſion*, mais même dans l'extenſion [3].

3 Cela eſt dit dans le ſens que Tacite dit, qu'Agricola avoit vecu tres-longtems, quoi qu'il ne fût âgé que de 56. ans, puiſqu'il avoit joüi de tous les véritables biens, qui conſiſtent en la vertu. *Quanquam medio in ſpatio integræ ætatis ereptus, quantum ad gloriam longiſſimum ævum peregit. Quippe vera bona, quæ in virtutibus ſitæ ſunt, impleverat. In vita.*

## MAXIME XCI.

### *Agir ſans crainte de manquer.*

LA crainte de ne pas réüſſir découvre le foible de celui qui exécute, à ſon rival. Si, dans la chaleur même de la paſſion, l'eſprit eſt en ſuſpens, dés que ce premier feu ſera paſſé, il ſe reprochera ſon imprudence. Toutes les actions, qui ſe font avec doute, ſont dangereuſes, il vaudroit mieux s'en abſtenir. La prudence ne ſe contente point de probabilitez, elle marche toujours en plein jour. Comment réüſſiroit une entrepriſe, que la crainte condamne, dés que l'eſprit l'a conçûë? Et ſi la réſolution, qui a paſſé à toutes voix dans le Conſeil de la Raiſon, a ſouvent une mauvaiſe iſſuë, qu'attendre de celle, qui a chancelé dés le commencement, dans la raiſon, & dans le preſſentiment?

MA-

## MAXIME XCII.

*L'Esprit transcendant en toutes choses.*

C'Est la principale régle, soit pour agir, ou pour parler. Plus les emplois sont sublimes, & plus cet esprit est necessaire. Un grain de prudence vaut mieux qu'un magasin de subtilité. C'est un chemin, qui méne à l'infaillible, quoi qu'il n'aille pas tant au plausible. Quoi que le renom de sagesse soit le triomphe de la renommée, il suffira de contenter les Sages, dont l'approbation sert de pierre-de-touche aux entreprises.

## MAXIME XCIII.

*L'Homme universel.*

L'HOMME, qui possede toutes sortes de perfections, en vaut lui seul beaucoup d'autres, il rend la vie heureuse en se communiquant à ses amis. La variété jointe à la perfection est le passetems de la vie. C'est une grande adresse, que de savoir se fournir de tout ce qui est bon: Et puisque la Nature a fait en l'homme, comme en son plus excellent ouvrage, un abre-

abregé de tout l'Univers, l'Art doit faire aussi de l'esprit de l'homme un univers de connoissance & de vertu.

## MAXIME XCIV.

### *Capacité inépuisable.*

Que l'habile homme se garde bien de laisser sonder le fond de son savoir & de son adresse, s'il veut être réveré de chacun; qu'il se laisse connoître, mais non comprendre; que personne n'ait sur lui l'avantage de trouver les bornes de sa capacité, de peur que l'on ne vienne à se détromper; qu'il se ménage si bien, que personne ne le voie tout entier. L'opinion & le doute atirent plus de veneration à celui, de qui l'on ne sait jusques où va son esprit, que ne fait la connoissance entiére de ce qu'il est, si grand & si habile qu'il puisse être.

*L'Auteur commente excellemment cet aphorisme dans le chap. premier de son Héros.*

Comme, dit-il, personne n'ose passer une riviére à pié, jusqu'à ce qu'il ait trouvé son gué, de même un homme est révéré, tant que l'on ne voit point le fond de sa

capa-

capacité, dautant que la profondeur inconnüe, & par conséquent présumée grande, se fait respecter par la crainte. Si celui, qui découvre, devient le maître de celui, qui est découvert, ainsi que dit le Proverbe; celui, qui se tient sur ses gardes; n'est jamais surpris. Que l'adresse de l'homme-d'esprit contrepointe la curiosité de celui, qui s'aplique à le connoître, car c'est dans les commencemens d'une tentative, que la curiosité met toutes ses ruses en œuvre. . . Si l'on ne peut pas être infini, il faut du moins tâcher de le paroître. Le Sage de Mitilene * avoit raison de dire, que la moitié est plus que le tout, atendu qu'une moitié en montre, & l'autre en reserve, vaut mieux qu'un tout déclaré. . . Toi donc, qui aspires à la grandeur, & qui es un des candidats de la Renommée, garde bien ce précepte. Que tout le monde te connoisse, mais que personne, ne te connoisse à fond. Par cette industrie; ton peu paroîtra beaucoup; ton beaucoup, davantage, & ton davantage, infini.

* *Pittacus.*

## MAXIME XCV.

*Savoir entretenir l'atente d'autrui* [1].

LE moien de l'entretenir est de lui fournir toujours de nouvelle nouriture [2]. Le beaucoup doit prométre davantage; une grande action doit servir d'éguillon à d'autres encore plus grandes [3]. Il ne faut pas tout montrer dés la premiére fois. C'est un coup-d'adresse de savoir mesurer ses forces au besoin, & au tems, & de s'aquiter de jour en jour de ce que l'on doit à l'atente publique.

1 L'habile-homme, dit-il, au chap. premier de son Héros, qui veut venir à bout d'une chose dificile, ne s'en tient pas au premier coup-d'essai, du premier il passe au second, & toujours il avance.

Le Jeune-Pline dit, que Trajan étoit tous les jours & meilleur, & plus admirable. *Tu quotidie admirabilior & melior* Dans son Panégirique.

2 Machiavel dit, que Ferdinand, Roi d'Aragon, ourdissoit toujours de nouveaux desseins, qui tenoient les esprits dans l'atente de l'événement, & leur ôtoient l'envie de raisonner d'autre chose. *Chapit. 21. de son Prince.*

3 Ce précepte s'adresse particuliérement aux Princes. Un Roi, dit-il dans son Ferdinand, ne doit iamais être oisif, parce qu'il a une grande charge à faire. Quand il a achevé une chose, il en doit commencer une autre. César, le plus grand homme, qui fut jamais, pratiqua bien cette maxime. Quand il n'eut plus de Provinces à conquérir, il entreprit d'aplanir les montagnes. Aprés avoir fait la loi aux hommes, il la voulut faire aux mers & aux riviéres. Sur quoi le judicieux Pâterculus a bonne grace de dire, que la Mort, qui lui avoit pardonné tant de fois dans les batailles, le prit dès les pre-

premiers mois, qu'il commençoit à se reposer. *Neque illi tanto viro plus quinque mensium principalis quies contigit Hist. 2. num.* 56. Le Jeune-Pline loüe Trajan de ce qu'aprés avoir expedié les afaires, qui pressoient, toute sa recréation étoit de changer de travail. *Quod si quando cum influentibus negotiis paria fecisti, instar refectionis existimas mutationem laboris.*

## MAXIME XCVI.

### *La Sindérese.*

C'Est le trône de la raison, & la base de la prudence. Quand on la consulte, il est aisé de ne point faillir. C'est un don du Ciel, & qui, de l'importance qu'il est, ne sauroit être trop desiré. C'est la premiére piéce du harnois de l'homme, & elle lui est si nécessaire, qu'elle lui sufiroit, quand même tout le reste lui manqueroit. Toutes les actions de la vie dépendent de son influence, & sont estimées bonnes, ou mauvaises, selon qu'elle en juge, atendu que tout doit être fait par raison. Elle consiste dans une inclination naturelle, qui porte à l'équité, & prend toujours le parti le plus sûr.

## MAXIME XCVII.

### *Aquérir & conserver la réputation.*

C'Est l'usufruit de la renommée. La réputation coûte beaucoup à aquérir, parce

parce qu'il faut pour cela des qualitez éminentes, qui sont aussi rares, que les médiocres sont communes; une fois aquise, il est aisé de la conserver; elle engage beaucoup, & fait encore davantage. C'est une espéce de Majesté, lors qu'elle s'empare de la vénération, en vertu de la sublimité de sa cause & de sa sphére. Mais la réputation substantielle est celle, qui a toujours été bien soutenuë.

## MAXIME XCVIII.

*Dissimuler.*

LEs passions sont les bréches de l'esprit. La science du plus grand usage est l'art de dissimuler. Celui, qui montre son jeu, risque de perdre. Que la circonspection combatte contre la curiosité. A ces gens, qui épluchent de si prés les paroles, couvre ton cœur d'une haye de défiance & de réserve. Qu'ils ne connoissent jamais ton goût, de peur qu'ils ne te préviennent, ou par la contradiction, ou par la flaterie.

Celui, qui se rend à ses passions, dit-il au chap. 2. de son Héros, descend de la condition de l'homme à celle de la bête; au lieu que celui, qui les déguise, conserve

ſon crédit, du moins en aparence. Nos paſſions ſont les évanoüiſſemens de nôtre réputation. Qui de ſa volonté en fait faire un ſacrement, eſt ſouverain de ſoi même. Pénétrer la volonté d'autrui, c'eſt la marque d'un eſprit ſublime; ſavoir cacher la ſienne, c'eſt prendre la ſupériorité ſur autrui. Découvrir ſa penſée, c'eſt ouvrir la porte de la forterceſſe de ſon eſprit. C'eſt par cet endroit, que les ennemis politiques donnent aſſaut, & trés-ſouvent avec ſuccés. Les paſſions une fois connuës, on connoît toutes les entrées & toutes les ſorties de la volonté, & par conſéquent on lui peut commander à toutes heures. Il faut donc, qu'un habile homme s'aplique premiérement à dompter ſes paſſions, & puis à les diſſimuler, avec tant d'adreſſe, que nul eſpion ne puiſſe jamais déchifrer ſa penſée. Cette maxime enſeigne à devenir habile, quand on ne l'eſt pas; & à cacher ſi finement tous ſes défauts, que tous ces Linxs, & ces eſpions de la route d'autrui, s'égarent à force de chercher. Cette Amazone Catholique d'Eſpagne (*Il parle de la Reine Iſabelle, femme de Ferdinand, ayeule de Charles-Quint*) pour ſervir de modéle en cette ſcience. Pour accoucher, elle s'enfermoit dans le lieu le plus obſcur & le plus ſecret du palais,

palais, pour couvrir d'un voile de ténébres les grimaces & les contorſions, qu'elle pouvoit faire dans le fort du mal, & ſouſtraire aux oreilles les cris, ou les plaintes, qui lui pouvoient échaper [1]. Si elle gardoit tant de meſures de bienſéance & de majeſté en des occaſions, où tout eſt excuſable, combien ſe fût-elle ménagée dans celles, où il eût falu ſoutenir réputation ?

1 Iſabelle de Portugal, mére de Philippe II. étant en travail de lui, fit éteindre toutes les lumiéres, afin que ſi la violence du mal la faiſoit changer de viſage, perſonne ne pût s'en apercevoir. Et comme la ſage-femme lui diſoit : *Madame, jetez un grand cri, cela vous fera mieux acoucher* ; elle répondit en ſon langage Portugais : *Ne me donnez point de tels conſeils ; car j'aimerois mieux mourir, que de crir. Dichis y hechos de Don Philippe II. cap. 1.*

## MAXIME XCIX.

### *La Réalité & l'Aparence.*

LEs choſes ne paſſent point pour ce qu'elles ſont, mais pour ce dont elles ont l'aparence. Il n'y a gueres de gens, qui voyent juſqu'au dedans, preſque tout le monde ſe contente des aparences [1]. Il ne ſuffit pas d'avoir bonne intention, ſi l'action a mauvaiſe aparence.

1 La pluſpart des hommes, dit Machiavel au chap 18. de ſon Prince, jugent plus par les yeux, que par les mains, chacun alant la liberté de voir, mais trés-

tres-peu aiant celle de toucher. Chacun voit ce que tu parois être, mais presque personne ne connoît ce que tu es, . . . Le Vulgaire ne s'arête qu'aux aparences; & il n'y a presque dans le monde, que le Vulgaire.

## MAXIME C.

*L'Homme désabusé. Le Chrêtien sage. Le Courtisan Philosophe.*

IL faut l'être, mais ne le pas paroître; encore moins affecter de passer pour tel. Quoi que le plus digne exercice des Sages soit de philosopher, il n'est plus aujourdhui en crédit. La science des habiles gens est méprisée. Senéque l'ayant introduite à Rome, elle fut quelque tems en estime à la Cour, & maintenant elle y passe pour folie: mais la prudence & le bon esprit ne se repaissent pas de prévention.

## MAXIME CI.

*Une partie du monde se moque de l'autre, & l'une & l'autre rient de leur folie commune.*

TOut est bon, ou mauvais, selon le caprice des gens; ce qui plaît à l'un, déplaît à l'autre. C'est un insupportable fol, que celui, qui veut, que tout aille à sa

fan-

fantaiſie. Les perfections ne dépendent pas d'une ſeule aprobation. Il y a autant de goûts, que de viſages, & autant de diférence entre les uns, qu'entre les autres. Nul défaut n'eſt ſans partiſan, & il ne faut point te décourager, ſi ce que tu fais, ne plaît pas à quelques-uns, attendu qu'il y en aura toûjours d'autres, qui en feront cas. Mais ne t'enorgüeillis point de l'aprobation de ceux-ci, d'autant que les autres ne laiſſeront pas de te cenſurer. La régle pour connoître ce qui eſt digne d'eſtime, c'eſt l'aprobation des gens-de-merite, & des perſonnes reconnües capables d'être bons juges de la choſe. La Vie Civile ne roule pas ſur un ſeul avis, ni ſur un ſeul uſage.

## MAXIME CII.

*Eſtomac bon à recevoir les groſſes bouchées de la Fortune.*

UN grand eſtomac n'eſt pas la moindre partie du corps de la Prudence. Une grande capacité a beſoin de grandes parties. Les proſpéritez n'embaraſſent point celui, qui en mérite de plus grandes. Ce qui eſt indigeſtion dans les uns, eſt apêtit dans les autres. Il y en a beaucoup, à qui toute nou-

riture ſuculente fait mal, à cauſe qu'ils ſont de petite complexion, & qu'ils ne ſont pas nez, ni élevez pour de ſi hauts emplois. Le commerce du monde eſt amer à leur goût, & les fumées de leur vaine gloire, qui leur montent au cerveau, leur cauſent des étourdiſſemens dangereux; les lieux hauts leur ſont contraires, ils ne tiennent pas en eux-mêmes, parce que leur fortune n'y peut tenir. Que l'homme de tête montre donc, qu'il lui reſte encore du lieu, pour loger une plus grande fortune; & mette toute ſon induſtrie à éviter tout ce qui peut donner quelque indice d'un petit courage.

Philippe II. Roi d'Eſpagne diſoit, que tous les eſtomacs n'étoient pas capables de digérer de grandes fortunes, & qu'une mauvaiſe viande ne ſe tournoit pas ſi tôt en mauvaiſe nouriture, ni ne faiſoit pas tant de corruption dans les corps, qu'en faiſoient les honneurs exceſſifs dans un eſprit mal fait. *Dans le* Don Philippe el prudente, *chap. pénultiéme.*

## MAXIME CIII.

### *Que chacun conſerve la majeſté propre à ſon état.*

QUe toutes tes actions ſoient, ſinon d'un Roi, du moins dignes d'un Roi, à proportion de ton état; c'eſt-à-dire, procéde royalement, autant que ta fortune te le peut per-

permettre. De la grandeur à tes actions, de l'élevation à tes pensées, afin que, si tu n'es pas Roi en effet, tu le sois en mérite; car la vraye Royauté consiste en la vertu. Celui-là n'aura pas lieu d'envier la grandeur, qui pourra en être le modéle. Mais il importe principalement à ceux, qui sont sur le trône, ou qui en aprochent, de faire quelque provision de la vraye supériorité, c'est-à-dire, des perfections de la majesté, plutôt que de se repaître des cérémonies, que la vanité & le luxe ont introduites. Ils doivent préférer le solide de la substance au vuide de l'ostentation [1].

1 *Apud quos vis* (ou *jus*) *imperii valet, inania transmittuntur*, dit Tacite *Ann* 15. C'est-à-dire, que les Princes, qui ont le pouvoir en main, ne se soucient guere de faire une vaine parade de leur grandeur; qu'il leur sufit de commander, & d'être obeïs, tout le reste n'étant que des devoirs, qui leur sont plus d'incommodité, que d'honneur. Et c'est ce que vouloit dire Pison, qui voiant aporter des couronnes d'or à Germanicus & à sa femme, au milieu d'un festin, dit (*Ann.* 2. que Germanicus n'étoit pas le fils d'un Roi des Parthes, mais d'un Empereur Romain: pour donner à entendre, que céte cérémonie étoit bonne pour les Rois Barbares, qui faisoient consister leur grandeur dans le faste, & dans une vaine affectation d'honneurs superflus; mais non pour un Prince Romain, à qui il n'étoit pas bienseant de s'accommoder aux coutumes étrangéres. Tacite, en parlant de Vononés, Roi d'Arménie, dit, que ce Prince s'étant retiré en Sirie, le Gouverneur de la Province lui donnoit le titre de Roi, & le faisoit servir en Roi: mais que Vononés prenoit ce traitement, & ces cérémonies, pour une derision, pendant qu'il étoit gardé comme un prisonnier. *Rector Syriæ Silanus custodia circumdat,*

*dat, manente luxu, & regio nomine; quod ludibrium effugere agitavit Vonones. Ann.* 2. Ce qui montre, que la Royauté consiste en des choses plus essentielles, que le titre & les cérémonies. Et Machiavel dit, que ce n'est pas même assez pour être Prince, que d'avoir un Etat; & qu'Hieron de Siracuse étoit plus estimé dans sa fortune privée, que le Roi Persée, parce que celui-ci n'avoit rien de Roi, que son Roiaume; & que l'autre, qui n'en avoit point alors, en meritoit un. *Dans l'Epitre dedicatoire de ses Discours, sur Tite-Live.*

## MAXIME CIV.

### *Tâter le poulx aux affaires.*

CHaque employ a sa maniere, il faut être passé-maître pour en faire la différence. A quelques emplois, il faut de la valeur; à d'autres, de la subtilité [1], quelques-uns requérent seulement de la probité, & quelques autres de l'artifice. Les premiers sont plus faciles à exercer, & les autres plus difficiles. Pour s'aquiter des premiers, un bon naturel suffit, au lieu que pour les autres, toute l'aplica-

1 Les Gens-de-guerre n'ont pas besoin de tant d'esprit, parce qu'au dire de Tacite, ils se servent plus de leurs mains, que de leur tête. *Quia castrensis jurisdictio plura manu agens.* (*In Agricola*) joint que l'autorité leur tient lieu d'éloquence. *Multa auctoritate, quæ viro militari pro facundia erat. Ann.* 15. Au contraire, il faut beaucoup de subtilité aux Gens-de-Robe, à cause des supercheries & des détours, qui regnent dans le Bareau. *Ob calliditatem fori. In Agricola. Ut quomodo vis morborum pretia medentibus, sic fori tabes pecuniam Advocatis ferat. Ann.* 11. & l'humeur interessée des Avocats, qui font durer les procés, comme les Médecins font les maladies.

plication, toute la vigilance ne ſuffit pas. C'eſt une occupation bien pénible d'avoir à gouverner les hommes, mais encore plus à conduire des fous & des bêtes; il faut un double ſens, pour régler ceux, qui n'en ont point. C'eſt un emploi inſuportable, que celui, qui demande un homme tout entier, & qui ait ſes heures comptées [2], & toujours à travailler à même choſe. Bien meilleurs ſont ceux où la varieté eſt jointe à l'importance, d'autant que l'alternative récrée l'eſprit: mais ceux, qui valent le mieux de tous, ſont ceux, qui ſont les moins dépendans, ou dont la dépendance eſt plus éloignée; & celui là eſt le pire, qui, lors qu'on en ſort, oblige de rendre compte à des Juges rigoureux, ſur tout quand c'eſt à Dieu.

2 Comme les Princes, & leurs Miniſtres. *Quàm arduum quam ſubjectum fortuna, regendi cuncta onus!* Ann. I.

## MAXIME CV.

### *N'être point laſſant.*

L'Homme, qui n'a qu'une affaire, ou celui qui a toujours la même choſe à dire, eſt d'ordinaire fatigant. La brieveté eſt plus propre à négocier, elle gagne par ſon agrément ce qu'elle perd par ſon épargne. Ce

qui eſt bon, eſt deux fois bon, s'il eſt court; & pareillement ce qui eſt mauvais, l'eſt moins, ſi le peu y eſt. Les quint'eſſences opérent mieux que les bruvages compoſez. C'eſt une vérité reconnuë, que le grand parleur eſt rarement habile [1]. Il y a des hommes qui font plus d'embaras, que d'honneur à l'Univers; ce ſont des haillons jettez dans la ruë, que chacun pouſſe hors du paſſage. L'homme diſcret doit bien ſe garder d'être importun, ſur-tout aux gens, qui ont de grandes occupations; car il vaudroit mieux être incommode à tout le reſte du monde, que de l'être à un ſeul de ceux-là. Ce qui eſt bien dit, ſe dit en peu.

1 *In multiloquio non deerit peccatum : qui autem moderatur labia ſua, prudentiſſimus eſt*, Proverb. 10. v. 20.

## MAXIME CVI.

### *Ne point faire parade de ſa Fortune.*

L'OSTENTATION de la dignité choque plus que l'oſtentation de la perſonne. Trancher du grand, c'eſt ſe rendre odieux : il ſuffit bien d'être envié. Plus on cherche la réputation, & moins on la trouve [1]. Comme elle dépend du jugement d'au-

1 Tacite dit, qu'Agricola augmentoit la ſienne en la diſſimulant. *Ipſa diſſimulatione fama famam auxit.*

d'autrui, personne ne se la sauroit donner: &, par conséquent, il faut la mériter [2], & l'atendre. Les grands emplois demandent une autorité proportionnée à leur exercice, &, sans cela, l'on ne peut pas les exercer dignement. Il faut conserver toute celle, qui est nécessaire, pour remplir l'essentiel de ses obligations; ne la point faire trop valoir, mais la seconder [3]. Tous ceux, qui sont les accablez-d'affaires, se montrent in-

 dignes

2 A quoi servent les statuës & les temples, disoit Tibere, si l'on n'a pas l'aprobation de la posterité? *Quæ saxo struuntur, si judicium postororum in odium vertit, pro sepulcris spernuntur. Ann. 4.*

3 Lors qu'Agricola étoit dans son tribunal, il n'y montroit que de la gravité, de la severité, & de l'aplication à tout entendre: mais quand il en sortoit, il déposoit & sa gravité, & sa severité, comme s'il eût cessé d'être revétu de l'autorité publique. Il ne cherchoit point à aquérir de la réputation, ni par une vaine ostentation de sa grandeur, à quoi les plus gens de-bien sont sujets; ni par aucun autre artifice. Point de dispute, ni de querele avec ses colégues, sur qui il étoit aussi éloigné d'entreprendre, que de soufrir qu'ils lui fissent la loi, tenant l'un pour injuste, & l'autre pour honteux. *Ubi conventus ac judicia poscerent, gravis, intentus, severus: ubi officio satisfactum, nulla ultrà potestatis persona, tristitiam & arrogantiam exuebat. . . . Ne famam quidem, cui etiam sæpe boni indulgent, ostentanda virtute, aut per artem quæsivit; procul ab æmulatione adversùs collegas, procul à contentione adversùs procuratores: & vincere inglorium & atteri sordidum arbitrabatur.* Tacite *in Agric.* Le Jeune-Pline dit, qu'étant Tribun du peuple, il s'abstint de plaider tout le tems, qu'il le fut, lui paroissant indigne de son rang; de se tenir debout, pendant que les autres se-roient assis: au lieu que chacun devoit non seulement se lever, pour sa-lüer

dignes de leur emploi, comme chargez d'un faix qu'ils ne sauroient porter. Si l'on a à se faire honneur, que ce soit plutôt d'un grand mérite personel, que d'une chose d'emprunt. Un Roi même doit s'attirer plus de vénération par sa propre personne, que par sa souveraineté, qui n'est qu'une chose extérieure 4.

lüer le Tribun; mais même lui ceder. Joint qu'il trouvoit étrange, que celui qui avoit droit de faire taire les autres, dût se taire lui même, dés que l'heure seroit passée: & que celui qu'il étoit sacrilége d'interrompre, quand il parloit, s'exposât à entendre les injures de sa partie adverse; en danger, de paroître lâche, s'il le soufroit; ou violent, s'il s'en vangeoit. *Ep.* 23. *lib* 1. Ce qui montre, combien un Magistrat doit être jaloux de l'honneur & de l'autorité de sa charge, qui, sans cela, est une pure ombre, & un nom sans honneur, dit le même Pline. *Inanem umbram, & sine honore nomen. Ibid.*

4 Galba disoit, que les sujets parloient bien plus à la fortune du Prince, qu'à sa personne. *Cæteri libentiùs cum fortuna nostra, quàm nobiscum.* ( Tac. *Hist* 1. ) parce qu'il y a quelquefois des Princes, qui n'ont rien de recommandable, que leur fortune.

## MAXIME CVII.

### *Ne point montrer, qu'on soit content de soi-même.*

D'Etre mécontent de soi-même, c'est foiblesse; d'en être content, c'est folie 1. Dans

1 Salomon dit, que le fol est rempli de ses voies, c'est-à-dire, qu'il est content de tout ce qu'il fait. *Viis suis replebitur stultus. Prov.* 14. *v.* 14. *Via stulti recta in oculis ejus. Prov.* 12. *v.* 15.

Dans la plûpart des hômmes, ce contentement vient d'ignorance, & aboutit à une felicité aveugle, qui véritablement entretient le plaisir, mais ne conserve pas la réputation. Comme il est rare de bien connoître les perfections éminentes des autres, l'on s'aplaudit de celles, que l'on a, quelques médiocres & vulgaires qu'elles soient. La défiance a toujours été utile aux plus sages, soit pour prendre de si bonnes mesures, que les affaires pussent réüssir; ou pour se consoler, quand elles ne réüssissoient pas; car celui, qui a prévû le mal, en est moins affligé, quand il arrive. Quelquefois Homére même s'endort, & Alexandre descend du trône de sa majesté, & reconnoît sa foiblesse. Les affaires dépendent de beaucoup de circonstances, & telle chose, qui a réüssi dans une occasion, est malheureuse dans une autre. Mais l'incorrigibilité des fous est en ce qu'ils convertissent en fleurs leurs plus vaines pensées, & que leur graine pousse toujours [2].

*Voyez la Maxime* 141.

2 Leur felicité, dit le Jeune Pline, ne leur sert, qu'à les rendre ridicules. | *Huc felicitate perveniunt, ut rideantur*, *Ep.* 27. *lib.* 7.

## MAXIME CVIII.

*Le plus court chemin, pour devenir grand personnage, est de savoir choisir son monde.*

LA conversation est d'un grand poids. Les mœurs, les humeurs, les goûts, & l'esprit même se communiquent insensiblement. Ainsi l'homme prompt en doit fréquenter un paisible, & chacun son contraire; par où l'on arrivera sans peine au tempérament requis. C'est beaucoup, que de savoir se modérer. La diversité alternative des saisons fait la beauté & la durée de l'Univers. Si l'harmonie des choses naturelles vient de leur propre contrarieté, l'harmonie de la societé civile devient plus belle par la différence des mœurs. La prudence doit user de cette politique dans le choix des amis & des domestiques, & de cette communication des contraires il en naîtra un tempérament trés-agréable.

C'est la coutume des Imprimeurs, dit *Juan Rufo*, de moüiller leur papier, pour le rendre propre à recevoir la forme des carectéres. Et ce qui est à remarquer, c'est qu'en trempant le papier par demi-mains, & à diverses fois, l'eau s'imbibe de feüille en feüille, en sorte que, par une admirable corespondance, les feüilles moüillées humectent les feüilles seiches, &

& celles-ci feichent les autres, en prenant l'eau, qu'elles ont de trop. Ce papier montre aux hommes, comment ils doivent se servir les uns aux autres. *Apophtegme* 597.

## MAXIME CIX.

### *N'être point repréhensif.*

IL y a des hommes rudes, qui font des crimes de tout, non par passion, mais par naturel. Ils condamnent tout, dans les uns, ce qu'ils ont fait; dans les autres, ce qu'ils veulent faire: ils exagérent tout si fort, que des atomes ils en font des poutres à crever les yeux. Leur humeur, pire que cruelle, seroit capable de convertir les Champs Elisiens en galére. Mais si la passion s'en mêle, c'est alors qu'ils jugent à toute rigueur. Au contraire, l'ingénuité interpréte tout favorablement, sinon l'intention, du moins l'inadvertence.

*Quid enim honestius culpâ benignitatis?* dit le Jeune-Pline, *Ep.* 28 *lib.* 7. Qu'y a-t-il de plus honnête, que de faire des fautes de bonté?

## MAXIME CX.

### *N'atendre pas, qu'on soit Soleil couchant.*

C'Est une maxime de prudence, qu'il faut laisser les choses, avant qu'elles nous

nous laissent. Il est d'un homme sage de savoir se faire un triomphe de sa propre défaite, à l'imitation du Soleil, qui, pendant qu'il est encore tout lumineux, a coutume de se retirer dans une nuée, pour n'être point vû baisser, &, par ce moyen, laisser en doute, s'il est couché, ou non. C'est à lui de se soustraire aux accidens, pour ne pas crever de fâcherie. Qu'il n'atende pas, que la Fortune lui tourne le dos, de peur qu'elle ne l'ensevelisse tout en vie, à l'égard de l'affliction qu'il en ressentiroit; & mort à l'égard de sa réputation. Le bon Cavalier lâche quelquefois la bride à son cheval, pour ne le pas cabrer, & ne pas servir de risée, s'il venoit à tomber au milieu de la cariére. Une beauté doit adroitement prévenir son miroir, en le rompant avant qu'il lui ait montré, que ses attraits s'en vont [1].

*Voyez la Maxime* 38.

1 Car au dire de *Juan Rufo*, il y a deux sortes de personnes inconsolables, les Riches, qui se voient mourir; & les Dames, quand leur beauté se passe. *Apophtegme* 699.

Brantome dans le Discours 5. de ses *Dames Galantes* parle d'une, qui se voiant fort changée de visage, *fut en si grande colere contre son miroir, qu'elle ne s'y voulut plus jamais mirer, disant qu'il en étoit indigne.*

## MAXIME CXI.

*Faire des amis.*

AVoir des amis, c'eſt un ſecond être, tout ami eſt bon à ſon ami ; entre amis tout eſt agréable. Un homme ne peut valoir que ce qu'il plaît aux autres de le faire valoir. Pour leur en donner donc la volonté, il faut s'emparer de leur bouche par leur cœur. Il n'y a point de meilleur enchantement, que les bons ſervices ; le meilleur moyen d'avoir des amis eſt d'en faire ; tout ce que nous avons de bon dans la vie, dépend d'autrui. L'on a à vivre avec ſes amis, ou avec ſes ennemis ; chaque jour il en faut gagner un, &, ſi l'on n'en fait pas ſon confident, ſe le rendre du moins bien affectionné ; car quelques uns de ceux-là deviendront intimes, à force de les bien connoître.

## MAXIME CXII.

*Gagner le cœur.*

LA premiére & ſouveraine Cauſe ne dédaigne pas de le prévenir, & de le diſpoſer, lors qu'elle veut opérer les plus grandes choſes. C'eſt par l'affection, que l'on entre dans l'eſtime. Quelques-uns ſe fient tant

ſur

ſur leur mérite, qu'ils ne prennent aucun ſoin de ſe faire aimer. Mais le Sage ſait bien que le mérite a un grand tour à faire, quand il n'eſt pas aidé de la faveur [1]. La bienveillance facilite tout, ſuplée à tout, elle ne ſupoſe pas toujours, qu'il y ait de la ſageſſe, de la diſcretion, de la bonté, & de la capacité; mais elle en donne [2]: elle ne voit jamais les défauts, parce qu'elle fuit de les voir [3]. D'ordinaire, elle naît de la correſpon-

1 Un jour quelque Gens-de-Cour traitant cette queſtion, d'où venoit que la pluſpart des charges tomboient à des perſonnes de trés peu de mérite. C'eſt, dit *Juan Rufo*, que les habiles gens ne veulent point emploier un mauvais droit, pour apuier leurs pretentions, au-lieu que ceux, qui ont peu de mérite, ſont d'ordinaire ceux, qui ſolicitent davantage. *Apophtegme* 339.

2 *Si non dignos invenit, facit.*

3 Tacite dit, que Veſpaſien ſavoit mieux diſſimuler les vices de ſes amis, que leurs vertus. *Vitia magis amicorum, quam virtutes diſſimulans. Hiſt.* 2. Tous les devoirs de l'amitié ſont compris là-dedans. Il dit auſſi, que Galba vouloit ignorer tous les défauts & toutes les fautes de ſes amis. *Si mali forent, uſque ad culpam ignarus. Hiſt.* 1. Excellente qualité pour un Particulier, mais tres-mauvaiſe pour un Prince, qui doit s'étudier à connoître le vrai caractére de ceux qui l'aprochent, & ſur tout de ceux, qu'il employe. Il eſt même néceſſaire, que les Particuliers connoiſſent les défauts de leurs amis, *Mores amici noveris*, dit le Proverbe, *non oderis*: mais pour les tolérer, plûtôt que pour les cenſurer. Le Jeune-Pline dit, que c'eſt une heureuſe erreur, que de croire ſes amis plus parfaits qu'ils ne ſont. *Quid invident mihi feliciſſimum errorem? Ut enim non ſint tales, quales à me prædicantur, ego tamen beatus, quod mihi videntur. Epiſt.* 28. *lib.* 7. Et parlant d'un Artémidore, il dit, que bien que ce ſoit un homme trés-pru-

pondance matérielle, comme d'être de même nation, de même patrie, de même profession, de même famille. Il y a une autre sorte d'affection formelle, qui est plus relevée; car elle est fondée sur les obligations, sur la réputation, sur le mérite. Toute la difficulté est à la gagner, car il est aisé de la conserver. On peut l'aquérir par ses soins, & puis en faire un bon usage.

prudent, il lui arrive quelquefois d'être dans l'erreur agréable & honnête d'estimer ses amis plus qu'ils ne valent. *In hoc uno interdum, vir alioqui prudentissimus, honesto quidem, sed tamen errore versatur, quod pluris amicos suos, quàm sunt, arbitratur.* Ep. 11. lib. 3.

## MAXIME CXIII.

### *Dans la bonne fortune se preparer à la mauvaise.*

EN Eté l'on a le tems de faire sa provision pour l'hiver, & plus commodément. Dans la prospérité, l'on a quantité d'amis [1], & tout à bon marché. Il est bon de garder quelque chose pour le mauvais tems, car il y a disette de tout dans l'adversité [2]. Tu feras bien de ne pas négliger tes amis; un jour viendra

1 *Donec eris felix, multos numerabis amicos*, dit Ovide.

2 *Tempora si fuerint nubila, solus eris.* Le même. *Infelicium nulli sunt affines*, dit le Proverbe. L'homme pauvre, dit *Juan Rufo*, est toujours en païs étranger. *Apophtegme*, 541.

viendra, que tu te tiendras heureux d'en avoir quelques-uns, de qui tu ne te soucies pas maintenant. Les gens rustiques n'ont jamais d'amis, ni dans la prospérité ; parce qu'ils ne connoissent personne ; ni dans l'adversité, parce que personne ne les connoit alors.

## MAXIME CXIV.

*Ne compête jamais.* [1]

TOute prétention, qui est contestée, ruïne le crédit. La competence ne manque jamais de noircir pour obscurcir ; il est rare de faire bonne guerre. L'émulation découvre les défauts, que la courtoisie cachoit auparavant. Plusieurs ont vécu trés-estimez, tant qu'ils n'ont point eu de concurrens. La chaleur de la contradiction anime, ou résuscite des infamies, qui étoient mortes ; elle déterre des ordures, que le tems avoit presque consumées. La compétence commence par un manifeste d'invectives, s'aidant de tout

1 Ce n'est plus un exemple imitable, que celui de la modestie de ce Lacedémonien, qui n'ayant pas été compris dans l'élection des trois cens braves, que sa Patrie envoyoit au détroit des Termopiles, s'en retourna en sa maison tout joyeux de ce qu'il y avoit à Sparte trois cens citoyens, qui valoient encore mieux que lui.

tout ce qu'elle peut, & ne doit pas [2]. Et bien que quelquefois, & méme le plus souvent, les injures ne soient pas des armes de grand secours, si-est-ce qu'elle s'en sert, pour se donner le plaisir d'une vile vangeance; & elle y va avec tant d'impétuosité, qu'elle fait voler la poussiére de l'oubli sur les défauts du concurrent. La bienveillance a toujours été pacifique, & la réputation toujours indulgente.

2 Tacite dit, que Petus, colégue & concurrent de Corbulon, qui ne le vouloit point avoir pour compagnon, méprisoit ses exploits, disant, que c'étoient des conquêtes imaginaires: au lieu que, pour lui, il alloit imposer des loix & des tributs aux vaincus. *Neque Corbulo æmuli patiens, & Pætus, cui satis ad gloriam erat, si proximus haberetur, despiciebat gesta, usurpatas nomine tenus urbium expugnationes dictitans; se tributa ac leges, & Romanum jus victis impositurum.* Ann. 15.

## MAXIME CXV.

### *Se faire aux humeurs de ceux, avec qui l'on a à vivre.*

L'On s'accoutume bien à voir de laids visages, on peut donc s'accoutumer aussi à de mechantes humeurs. Il y a des esprits revêches, avec qui, ni sans qui l'on ne sauroit vivre. C'est donc prudence de s'y acoutumer, comme l'on fait à la laideur, pour n'en être pas surpris, ni épouvanté dans l'occa-

l'occasion. La premiére fois, ils font peur; mais l'on s'y fait peu-à-peu, la réflexion prévenant ce qu'il y a de rude en eux, ou du moins aidant à le tolérer.

## MAXIME CXVI.

*Traiter toujours avec des gens soigneux de leur devoir.*

ON peut s'engager avec eux, & les engager; leur devoir est leur meilleure caution, lors même qu'on est en different avec eux; car ils agissent toujours selon ce qu'ils sont. Et d'ailleurs, il vaut mieux combatre contre des gens-de-bien, que de triompher de mal-honnêtes gens. Il n'y a point de sûreté à traiter avec les méchans, parce qu'ils ne se trouvent jamais obligez à ce qui est juste & raisonnable; c'est pourquoi il n'y a jamais de vraye amitié entre eux: & quelque grande que semble être leur affection, elle est toujours de bas aloi, parce qu'elle n'a aucun principe d'honneur. Fui toujours l'homme, qui n'en a point, car l'honneur est le trône de la bonne-foi. Quiconque n'estime point l'honneur, n'estime point la vertu [1].

1 *Contemptu famæ contemni virtutes*, dit Tacite, *Ann.* 4.

## MAXIME CXVII.

### *Ne parler jamais de ſoi-même.*

SE loüer, c'eſt vanité; ſe blâmer, c'eſt baſſeſſe [1]. Et ce qui eſt un défaut de ſageſſe dans celui, qui parle, eſt une peine pour ceux, qui l'écoutent. Si cela eſt à éviter dans les entretiens familiers, ou domeſtiques, cela eſt encore moins à faire, lors qu'on parle en public, & que l'on occupe quelque grand poſte; car alors la moindre aparence de folie paſſe pour une foibleſſe toute pure. C'eſt faire la même faute contre la prudence, que de parler de ceux, qui ſont préſens; car il y a danger, que l'on ne tombe dans l'un de ces deux écüeils, la flaterie, ou la cenſure.

1 C'eſt une maxime d'Ariſtote, qui a dit, qu'il ne ſe falloit ni loüer, ni blâmer, parce que c'eſt être fol, ou préſomptueux. La vanité ouverte eſt inſuportable, & l'exceſſive humilité eſt toujours ſuſpecte d'une vanité cachée.

*Nec te laudaris, nec te culpaveris ipſe*, diſoit Caton.

*Si aliena quoque laudes*, dit le Jeune-Pline *ep. 8. lib. 1. parum æquis auribus accipi ſolent, quam difficile eſt obtinere, ne moleſta videatur oratio de ſe, aut de ſuis, diſſerentis!* C'eſt-à dire: Si d'ordinaire l'on ne ſe plaît guéres à entendre les loüanges d'autrui, il eſt comme impoſſible, qu'un homme, qui parle de ſoi-même, ne choque pas les oreilles de ceux, qui l'écoutent. Puis il ajoute: *Quod magnificum referente alio fuiſſet, ipſo, qui geſſerat, recenſente, vaneſcit.* Ce qui eût été reçu avec aplaudiſſement, venant de la bouche d'un autre, devient ridicule par le recit qu'en fait celui même, qui a fait la choſe. Celui, qui ſe loüe, dit *Juan Rufo*, médit du meilleur ami qu'il ait. *Apophtegme*, 524.

MA-

## MAXIME CXVIII.

*Affecter le renom d'être civil.*

IL ne faut que cela, pour être plausible. La courtoisie est la partie principale du savoir vivre; c'est une espéce de charme, par où l'on se fait aimer de tout le monde [1]; au lieu que l'on s'en fait haïr & mépriser par la rusticité. Car si l'incivilité vient de superbe, elle est digne de haine; si c'est de bétise, elle est méprisable. Le trop sied mieux à la courtoisie, que le trop-peu: mais elle ne doit pas être égale envers

1 Le Jeune-Pline dit, que c'étoit par la civilité, & par la familiarité, que Trajan se concilioit l'amour de tous ses sujets. *Ut excipis omnes! ut expectas! ut magnam partem dierum, inter tot imperii curas, quasi per otium transigis!* Et dans un autre endroit du même Panégirique. *Superior factus descendis in omnia familiaritatis officia, & in amicum ex Imperatore submitteris: immo tunc maximè Imperator, quum amicum ex Imperatore agis. . . Jucundissimum est amari, sed non minùs amare: quorum utroque ita frueris, ut quum ipse ardentissimè diligas, adhuc tamen ardentiùs diligaris.* C'est-à-dire: Comme tu reçois tous ceux, qui t'abordent! comme tu les attens? comme tu passes une bonne partie du jour à leur donner audience, aussi patiemment, que si tu avois un grand loisir! Tout grand que tu es, tu t'assujétis à tous les devoirs de l'amitié; tu t'abaisses du plus haut degré de la majesté à la condition d'ami; tu crois même ne faire jamais mieux le personnage d'Empereur, que lorsque tu fais celui d'ami. C'est un trés-grand plaisir, que d'être aimé, mais celui d'aimer n'est pas moindre. Tu joüis si heureusement de l'un & de l'autre, que tout ardent que tu es à aimer, tu es encore plus ardemment aimé. Bel exemple pour les Grands.

S'il sied bien à un Empereur d'être civil, il leur sieroit

envers tous [2]; car elle dégenereroit en injuſtice. Elle eſt même d'obligation & d'uſage entre les ennemis, ce qui montre ſon pouvoir. Elle coute peu, & vaut beaucoup. Quiconque honore, eſt honoré [3]. La galanterie & la civilité ont cet avantage, que toute la gloire en reſte à leurs Auteurs [4].

roit encore mieux de l'être, puiſqu'au dire de Tacite, le renom de modeſtie n'eſt jamais a mépriſer, de quelque rang qu'on ſoit. *Modeſtia famæ, quæ neque ſummis mortalium ſpernenda eſt. Ann. 15.*

2 Traiter tout le monde de même, dit *Juan Rufo*, c'eſt boire & manger dans un même pot, & couper du pain & de l'oignon avec le même couteau. *Apophtegme 122.*

3 Le vrai ſtile de la Vie civile eſt, que celui, qui veut être reſpecté, doit reſpecter les autres, ſans s'imaginer, qu'ils ſoient d'humeur à avoir de la déférence pour lui, s'il n'en a pas pour eux. C'eſt le precepte d'un habile Cardinal du ſiécle paſſé. (*Jean Baptiſte Cicala.*)

4 C'eſt pour cela, qu'un Philoſophe répondit à un de ſes amis, qui lui diſoit: *Quoi, tu ſalues un homme qui ne te le rend pas? Ce n'eſt pas un deshonneur à moy d'être plus civil qu'un autre.*

## MAXIME CXIX.

### *Ne pas faire le revêche.*

IL ne faut jamais provoquer l'averſion, elle vient aſſez ſans qu'on la cherche. Il y a beaucoup de gens, qui haïſſent gratuitement, ſans ſavoir ni comment, ni pourquoi. La haine eſt plus prompte que la bienveillance; l'humeur eſt plus portée à nuire, qu'à ſervir. Quelques-uns affectent d'être

mal avec tout le monde, soit par esprit de contradiction, ou par dégoût; dés que la haine s'empare de leur cœur, il est aussi difficile de l'en ôter, que de les désabuser. Les gens d'esprit sont craints; les médisans sont haïs, les présomptueux sont méprisez; les railleurs sont en horreur; & les singuliers sont abandonnez de tout le monde. Il faut donc estimer, pour être estimé. Celui, qui veut faire sa fortune, fait cas de tout.

## MAXIME CXX.

*S'accommoder au tems.*

LE savoir même doit être à la mode, & c'est être bien habile, que de faire l'ignorant, où il n'y a point de savoir. Le goût & le langage changent de tems en tems. Il ne faut point parler à la vieille mode, le goût doit se faire à la nouvelle. Le goût des bonnes têtes sert de régle aux autres, dans chaque profession; &, par conséquent, il faut s'y conformer, & tâcher de se perfectionner. Que l'homme prudent s'accommode au present, soit pour le corps, ou pour l'esprit, quand même le passé lui sembleroit meilleur [1]. Il n'y a que pour les mœurs, que cette

1 Ce precepte est donné par Tacite, *Hist.* 4. où il fait dire à un Senateur, qu'il admire le passé, mais qu'il s'acom-

cette régle n'eſt pas à garder, attendu que la vertu doit ſe pratiquer en tout tems. On ne ſçait déja plus ce que c'eſt, que de dire la verité, que de tenir ſa parole. Si quelques-uns le font, ils paſſent pour des gens du vieux tems; de ſorte que perſonne ne les imite, bien que chacun les aime. Malheureux ſiecle, où la vertu paſſe pour étrangere, & la malice pour une mode courante! Que le Sage vive donc comme il pourra, s'il ne le peut pas comme il voudroit. Qu'il ſe tienne content de ce que le ſort lui a donné, comme s'il valoit mieux, que ce qu'il lui a refuſé.

commode au preſent. *Se ulteriora mirari, præſentia ſequi.* Un autre Senateur diſoit, que l'on avoit changé trés-à propos pluſieurs coutumes anciennes, qui étoient trop rigoureuſes; que les loix Oppiennes avoient paru bonnes autrefois, parce qu'elles étoient proportionnées au beſoin des affaires; & que, les affaires ayant changé, il avoit falu changer auſſi, dans ces loix, ce qui n'étoit plus de saiſon. *Multa duritiæ veterum meliùs & lætiùs mutata.... Placuiſſe quondam Oppias leges, ſic temporibus Reip. poſtulantibus; remiſſum aliquid poſtea & mitigatum, quia expedierit. Ann* 3. Et Tibére loüoit Auguſte, d'avoir ſû tempérer la rigueur des anciennes loix ſelon l'exigence de ſon ſiécle. *Medendum Senatus decreto, ſicut Auguſtus quædam ex horrida illa antiquitate ad præſentem uſum flexiſſet. Ann.* 4. Au reſte, il ne faut pas croire, dit Tacite, que les Anciens nous ayent ſurpaſſez en tout, il ſe fait encore en ce tems-ci beaucoup de choſes, qui méritent d'être loüées & imitées par la poſterité. *Nec omnia apud priores meliora, ſed noſtra quoque ætas multa laudis & artium imitanda poſteris tulit. Ann.* 3. Il y a trois cauſes, dit *Juan Rufo*, pourquoi le paſſé nous paroit meilleur, la premiere eſt, que ce qui a été, eſt regreté, parce qu'il n'eſt plus; la ſeconde, que des trois tems qu'il y a,

le passé est celui, qui nous est le mieux connu, soit parce que le present est douteux, & passe en un moment; ou parce que le futur est incertain, & tout-à-fait inconnu; la troisiéme est, que bien qu'on ait une meilleure fortune que l'on n'avoit dix ou vint ans auparavant, on ne sauroit être content, à cause que l'on se voit plus proche de sa mort. Car c'est une verité infaillible, qu'il n'y a ni richesses, ni emplois dans le monde, que tout homme, qui aproche de sa fin, ne donnât volontiers pour prolonger sa vie d'un mois. *Apophtegme* 640. Ajoutez à cela la réponse que le même Espagnol fit à un ami, qui lui disoit: Vous vous portez bien mieux, que vous ne faisiez il y a un an. Au contraire, dit-il, tout malade que j'étois, je me portois beaucoup mieux, puisque j'avois plus d'un an à vivre. *Apoph.* 29.

## MAXIME CXXI.

*Ne point faire une affaire de ce qui n'en est pas une.*

COmme il y a des gens, qui ne s'embarassent de rien, d'autres s'embarassent de tout, ils parlent toujours en Ministres d'Etat. Ils prennent tout au pié de la lettre, ou au misterieux, Des choses, qui donnent du chagrin, il y en a peu, dont il faille faire cas; autrement on se tourmente bien en vain. C'est faire à contre-sens, que de prendre à cœur ce qu'il faut jetter derriere le dos, Beaucoup de choses, qui étoient de quelque consequence, n'ont rien été, parce que l'on ne s'en est pas mis en peine; & d'autres, qui n'étoient rien, sont devenuës choses d'importance, pour en avoir fait grand

cas.

cas. Du commencement, il est aisé de venir à bout de tout; aprés cela, non. Trés-souvent le mal vient du remede même. Ce n'est donc pas la pire regle de la vie, que de laisser aller les choses.

## MAXIME CXXII.

### *L'autorité dans les paroles, & dans les actions.*

CEtte qualité trouve place par tout; tout d'abord elle s'empare du respect. Elle se répand par tout, dans la conversation, dans les harangues, dans le port, dans le regard, dans le vouloir [1]. C'est une grande victoi-



1 Ce caractére est trés-necessaire aux Princes, & aux personnes constituées dans les hautes dignitez, mais sur tout aux Generaux d'armée. Tacite dit, que Drusus, fils de Tibére, n'avoit pas l'art de bien-dire, mais qu'il ne laissoit pas de parler d'un air, qui sentoit l'homme de grande naissance. *Quamquam rudis dicendi, nobilitate ingenita, incusat priora, probat præsentia, &c. Ann.* 1. Cette autorité tient lieu d'éloquence aux grands Capitaines. *Multa auctoritate, quæ viro militari pro facundia erat. Ann.* 15. Et c'est pour cela, que Galba parloit toujours en peu de mots aux soldats, *Imperatoria brevitate*, dit Tacite, *Hist.* 1. & même sans donner aucun tour d'éloquence à son discours. *Apud Senatum non comptior Galbæ, non longior, quàm apud milites sermo. Ibidem.* Le discours des Capitaines & même des Princes, doit avoir plus de force, que de politesse. *Militaris viri sensus incomptos, sed validos. Ann.* 15. De l'autorité dans les actions, Tacite en donne l'exemple de Cecinna, qui, dans une fausse alarme, ne pouvant empêcher la fuite de ses soldats, ni par priéres, ni par menaces,

victoire, de prendre les cœurs. Cela ne vient pas d'une folle bravoure, ni d'un parler imperieux, mais d'un certain ascendant, qui naît de la grandeur du génie, & est soutenu d'un grand merite.

ces, se jetta à travers la porte principale du Camp, pour les arrêter au moins par la compassion, & par la honte de passer sur le ventre de leur General. *Cùm neque auctoritate, neque precibus, ne manu quidem obsistere, aut retinere militem quiret, projectus in limine portæ, miseratione demum, quia per corpus legati eundum erat, clausit viam. Ann. 1.*

## MAXIME CXXIII.

### *L'Homme sans affectation.*

PLus il y a de perfections, & moins il y a d'affectation; car c'est d'ordinaire ce qui gâte les plus belles choses. L'affectation est aussi insuportable aux autres, qu'elle est penible à celui, qui s'en sert, d'autant qu'il vit dans un continuel martire de contrainte, pour se montrer ponctuel en tout. Les plus éminentes qualitez perdent leur prix, si l'on y découvre de l'affectation, parce qu'on les attribuë plutôt à une contrainte artificieuse, qu'au vrai caractére de la personne : joint que tout ce qui est naturel, a toujours été plus agréable, que l'artificiel. L'on passe pour étranger en tout ce que l'on affecte; mieux on fait une chose, & plus il faut cacher le soin,

ſoin, que l'on aporte à la faire, afin que chacun croie, que tout y eſt naturel. Mais en fuïant l'affectation, prens bien garde d'y tomber ; en affectant de ne pas affecter. L'homme adroit ne doit jamais montrer qu'il ſoit perſuadé de ſon merite ; moins il paroîtra ſe ſoucier de le faire connoître, plus il excitera la curioſité des autres. Celui-là eſt deux fois excellent, qui renferme toutes les perfections en ſoi, ſans en vanter aucune ; il arrive au terme de la plauſibilité par un chemin peu fréquenté.

L'affectation, *dit-il dans le chap.* 17. *du Héros*, eſt le contrepoids de la grandeur. La perfection doit être en toi, & la loüange en la bouche d'autrui. Celui, qui a l'impertinence de ſe préconiſer lui même, mérite bien d'être puni du ſilence de tous les autres. L'eſtime eſt toute libre, elle ne complait jamais à l'artifice, encore moins à la violence. Elle ſe laiſſe perſuader à l'éloquence muëte des qualitez perſonnelles, & non à une ridicule oſtentation. Un peu de bonne opinion de nous-mêmes nous fait perdre toute l'eſtime des autres. Tous les Narciſſes ſont fous, mais les Narciſſes d'eſprit ſont incurables, parce que le mal eſt dans le remede même. Mais ſi l'affectation des perfections eſt une folie au huitiéme degré, quel degré aſſignera-t on à l'affectation des imperfections. Il y a des gens, qui, pour fuïr l'affectation, y donnent juſques au centre, d'autant qu'ils affectent de ne point affecter. Tibére affecta de diſſimuler, mais il ne ſçût pas diſſimuler qu'il diſſimuloit. Le plus haut point de l'adreſſe eſt de la cacher, & de couvrir un grand artifice par un autre plus grand. Deux fois grand eſt celui, qui a toutes les perfections, & n'a point de langue pour en parler. Par une indifference genereuſe, il reveille l'attention commune : & comme il n'a point d'yeux pour lui-même, chacun en a cent, pour le regarder de tous côtez. Voila ce qu'il faut apeller le miracle de l'adreſſe. Et s'il

y a d'autres voyes, qui ménent à la grandeur, celle-ci, quoique toute contraire, conduit de bonne heure au trône de la renommée, ou dans l'immortalité.

## MAXIME CXXIV.

*Se faire regretter.*

PEu de gens ont ce bonheur, & c'en est un tout extraordinaire de l'être des gens-de-bien. D'ordinaire l'on a de l'indifference pour ceux, qui achevent leur tems. Il y a divers moyens de meriter l'honneur d'être regretté, l'éminence des qualitez reconnuës dans l'exercice de l'employ est un bien sûr; de contenter tout le monde, en est un éficace [1]. L'éminence fait naître la dépendance, dés qu'on connoît, que l'employ avoit besoin de l'homme, qui l'exerce; & non l'homme, de l'employ. Quelques-uns honorent leurs charges, & d'autres en sont honorez. Ce n'est pas un avantage, que de paroître bon, à cause que l'on a un mauvais successeur;

1 Car, comme dit le Jeune-Pline, si l'on s'est fait aimer, l'amour dure encore aprés le départ; mais si l'on s'est fait craindre, la crainte s'en va avec la personne, & la haine prend la place de la crainte, au lieu que la reverence succede à l'amour. *Malè terrore veneratio acquiritur. . . . Nam timor abit; si recedas, manet amor: ac sic, ut ille in odium, hic in reverentiam vertatur. Ep ultima lib.* 8. A quoi revient cet axiome de Tacite: *Qui timere desierint, odisse incipient.* C'est-à-dire: Dés qu'ils cesseront de craindre, ils commenceront de haïr. *In Agricola.*

ceſſeur [2]; car ce n'eſt pas là être vraiment regreté, mais ſeulement être moins haï.

2 C'eſt en ce ſens, que Mucien diſoit, qu'Oton étoit regreté, & ſembloit même avoir été un grand Prince, ſeulement à cauſe des vices & des débauches infames de ſon ſucceſſeur *Vitellium, qui Othonem jam deſiderabilem & magnum Principem fecit.* Tac. Hiſt. 2.

## MAXIME CXXV.

### *N'être point livre-de-compte.*

C'Eſt une marque de mauvaiſe reputation, que de prendre plaiſir à flétrir celle d'autrui. Quelques-uns voudroient laver, ou du moins cacher leurs tâches, en faiſant remarquer celles des autres [1]. Ils ſe conſolent de leurs défauts ſur ce que les autres en ont auſſi, qui eſt la conſolation des fous. Ces gens-là ont toujours la bouche puante, leur bouche étant l'égoût des immondices Civiles, Plus on creuſe en ces matieres, & plus on s'embourbe. Il n'y a gueres de gens, qui n'ayent un défaut originel, ſoit à droit, ou à gau-



1 Le Jeune-Pline dit, qu'il y a des gens, qui étant eſclaves de toutes leurs paſſions, s'emportent contre les vices des autres, comme s'ils leur portoient envie, & puniſſent trés-rigoureuſement ceux qu'ils imitent davantage. Que, pour lui, il tient pour le plus grand homme-de-bien celui, qui pardonne aux autres, comme s'il manquoit tous les jours; & qui s'abſtient de manquer comme s'il ne pardonnoit à perſonne. Que nous devons être implacables envers nous-mêmes, & indulgens, juſqu'à ceux, qui ne le ſont jamais qu'envers eux-mêmes. *Qui omnium libidinum ſervi, ſic aliorum vitiis*

gauche. Les fautes ne sont pas connuës en ceux, qui sont peu connus [2]. Que l'homme prudent se garde bien d'être le regître des médisances ; c'est là s'ériger en modéle trés-désagréable, & être sans ame, bien que l'on soit en vie.

*tiis irascuntur, quasi invideant; & gravißimè puniunt, quos maximè imitantur. Atque ego optimum, & emendatißimum existimo, qui cæteris ita ignoscit, tanquam ipse quotidie peccet; ita peccatis abstinet, tanquam nemini ignoscat. Proinde hoc domi, hoc foris, hoc in omni vitæ genere teneamus, ut nobis implacabiles simus; exorabiles istis etiam, qui dare veniam, nisi sibi, nesciunt. Ep. 22. lib. 8.* Philippe II. Roi d'Espagne ne vouloit point qu'on parlât mal de personne en sa presence, disant, qu'il n'y avoit point d'homme de bien, qui ne pût être encore meilleur; ni de mechant, qui ne pût devenir encore pire; que les bons meritoient d'être recompensez à cause de leur vertu ; & les mechans, d'être excusez, à cause de la fragilité humaine. Dans le *Don Philippe el prudente.* chap. penultiéme.

2 C'est par cette raison, que les fautes des Princes sont connuës de tout le monde. D'ordinaire, dit-il dans son Ferdinand, elles naissent dans le lieu le plus secret de leur Palais, & incontinent elles se répandent dans les places publiques. *Habet hoc*, dit le Jeune-Pline dans son Panégirique, *magna fortuna, quod nihil tectum, nihil occultum esse patitur. Principum verò cubicula ipsa, intimosque secessus recludit, omniaque arcana noscenda famæ proponit.*

## MAXIME CXXVI.

*Ce n'est pas être fou, que de faire une folie ; mais bien de ne la savoir pas cacher* [1].

SI l'on doit cacher ses passions, l'on doit encore plus cacher ses défauts. Tous les hom-

1 Il attribuë ce mot au Cardinal Madruce, dans le chap. 2. du Héros.

hommes manquent, mais avec cette difference, que les gens d'esprit palient les fautes faites, & que les fous montrent celles, qu'ils vont faire. La reputation consiste dans la maniere de faire, plutôt que dans ce qui se fait. Si tu n'és pas chaste, dit le Proverbe, fais semblant de l'être. Les fautes des grands hommes sont d'autant plus remarquables, que ce sont des éclipses de grandes lumieres. Quelque grande que soit l'amitié, ne lui fais jamais confidence de tes défauts; cache les même à toi-même, si cela se peut. Du moins, on pourra se servir de cette autre régle de vivre, qui est de sçavoir oublier.

## MAXIME CXXVII.

### *Le* JE-NE-SAI-QUOI.

C'Est la vie des grandes qualitez, le soufle des paroles, l'ame des actions, le lustre de toutes les beautez. Les autres perfections sont l'ornement de la Nature, le JE-NE-SAI-QUOI est celui des perfections. Il se fait remarquer jusques dans la maniere de raisonner; il tient beaucoup plus du privilege, que de l'étude, car il est même au dessus de toute discipline. Il ne

s'en tient pas à la facilité, il passe jusqu'à la plus fine galanterie. Il supose un esprit libre & dégagé, & à ce dégagement il ajoute le dernier trait de la perfection. Sans lui toute beauté est morte, toute grace est sans grace. Il l'emporte sur la valeur, sur la discretion, sur la prudence, sur la majesté même. C'est une route politique, par où l'on expedie bientôt les affaires; & enfin l'art de se retirer galamment de tout embaras.

*Il est bon d'aporter ici pour commentaire la traduction de tout le chapitre 13. du Héros, où il donne une idée un peu plus distincte de ce que c'est que le* DESPEJO.

Le JE-NE-SAI-QUOI, dit-il, est l'ame de toutes les qualitez, la vie de toutes les perfections, la vigueur des actions, la bonne grace du langage, & le charme de tout ce qu'il y a de bon goût. Il amuse agreablement l'idée & l'imagination, mais il est inexplicable. C'est quelque chose, qui rehausse l'éclat de toutes les beautez, c'est une beauté formelle; les autres perfections ornent la Nature, mais le JE-NE-SAI-QUOI orne les ornemens mêmes. De sorte que c'est la perfection de la perfection même, accompagnée d'une beauté transcendante, & d'une grace universelle. Il consiste dans un certain air du monde, dans

un

un agrément, qui n'a point de nom, mais qui ſe voit dans le parler, dans les façons de faire, & dans le raiſonnement. Son plus beau lui vient de la nature, & le reſte il le tient de la réflexion; car il ne s'eſt jamais aſſujéti à aucun precepte imperieux, mais toujours au meilleur en chaque eſpéce. On l'a apellé charme, à cauſe qu'il dérobe les cœurs; air-fin, parce qu'il eſt imperceptible; air-vif, à cauſe de ſon activité; air du monde, pour ſa politeſſe; enjoüement & belle humeur, pour ſa facilité, & pour ſa complaiſance; car l'envie & l'impoſſibilité de le definir lui ont fait donner tous ces noms. C'eſt lui faire tort, que de le confondre avec la facilité, car elle ne le ſuit que de trés-loin; il va juſqu'à la plus fine galanterie. Bien qu'il ſupoſe un entier dégagement, il met encore la perfection par deſſus. Les actions ont leur ſage-femme, & c'eſt à ce JE-NE-SAI-QUOI, qu'elles ſont redevables d'acoucher heureuſement. Sans lui elles naiſſent mortes, ſans lui les meilleures choſes ſont fades: joint qu'il n'eſt pas tant l'acceſſoire, qu'il ne ſoit auſſi quelquefois le principal. Il ne ſert pas ſeulement d'ornement, mais auſſi d'apuy & de direction dans les affaires; car comme il eſt l'ame de la beauté. il eſt l'eſprit de la

prudence ; comme il eſt le principe de la bonne grace, il eſt la vie de la valeur. Dans un Capitaine, il va du pair avec la bravoure ; & dans un Roi, avec la prudence. Dans le choc d'une bataille, l'on ne le reconnoît pas moins à cet air aſſuré & intrepide, qu'à l'adreſſe de manier les armes, & à la vaillance. Il rend un General maître de ſoi-même, & puis de tout le reſte. Il eſt auſſi impétueux à cheval, qu'il eſt majeſtueux ſous le Dais. C'eſt lui, qui dans la Chaire donne la grace aux paroles; c'eſt avec ſon filet-d'or, qu'HENRI IV. le Théſée de la France, fût ſortir adroitement du labirinte de tant d'obſtacles, & de tant d'affaires.

*A cette deſcription du* DESPEJO, *qui eſt trés-métaphiſique, pour ſervir de gloſe, ce que dit le Pere Bouhours dans le cinquiéme Entretien d'Ariſte & d'Eugene.*

Il eſt bien plus aiſé de le ſentir, que de le connoître, dit Ariſte. Ce ne ſeroit plus un je-ne-ſai quoi, ſi l'on ſavoit ce que c'eſt ; ſa nature eſt d'être incomprehenſible, & inexplicable. *Et une page aprés.* Ce n'eſt préciſément ni la beauté, ni la bonne mine, ni la bonne grace, ni l'enjoüement de l'humeur, ni le brillant de l'eſprit, puiſque l'on voit tous les jours des perſonnes, qui ont toutes ces qualitez, ſans avoir ce qui plait; & que l'on en voit d'autres au contraire, qui plaiſent beaucoup, ſans avoir rien d'agréable, que le Je-ne-ſai-quoi. Ainſi, ce qu'on en peut dire de plus certain, c'eſt que le plus grand mérite ne peut rien ſans lui, & qu'il n'a beſoin que de lui-même, pour faire un fort grand effet. On a beau être bien-fait, ſpirituel, enjoüé, &c. ſi le Je-ne-ſai-quoi manque, toutes ces belles qualitez ſont comme mortes; mais auſſi, quelques défauts

fauts qu'on ait au corps & en l'esprit, avec ce seul avantage on plait infailliblement. Le Je-ne sai-quoi racommode tout. Il s'ensuit de là, dit Eugéne, que c'est un agrément, qui anime la beauté, & les autres perfections naturelles; qui corige la laideur, & les autres défauts naturels : que c'est un charme & un air, qui se mêle à toutes les actions, & à toutes les paroles; qui entre dans le marcher, dans le rire, dans le ton de la voix, & jusques dans le moindre geste de la personne, qui plait. *Et quatre ou cinq pages aprés,* il dit, que les Espagnols ont aussi leur *No sè que*, qu'ils mêlent à tout, outre leur *donayre*, leur *brio*, & leur *despejo*, que Gracian apelle, *alma de toda prenda, realce de los mismos realces, perfeccion de la misma perfeccion*, & qui est selon le même Auteur, au dessus de nos pensées, & de nos paroles. *Lisongea la inteligencia, y estratta la explicacion.* Ce que je raporte ici, pour montrer, que le *Despejo* est un Je-ne-sai-quoi, qui n'a point de nom; & que tous ceux qu'on lui donne, sont de beaux mots, que les Savans ont inventez pour flâter leur ignorance. *Ce sont les termes du Pére Bouhours.*

## MAXIME CXXVIII.

### *Le Haut-courage.*

C'Est une des principales conditions requises à un Héros, d'autant qu'un tel courage l'éguillonne à tout ce qu'il y a de grand, lui rafine le goût, lui enfle le cœur, reléve ses pensées & ses manieres, & le dispose à la majesté. Par tout où il se trouve, il se fait passage : & lors que l'iniquité du Sort s'opiniâtre contre lui, il tente tout pour en sortir à son honneur. Plus il est resserré dans les bornes de la possibilité, & plus il veut se mettre au large. La magna-

nimité, la generosité, & toutes les qualitez héroïques, le reconnoissent pour leur source.

La forte-tête, *dit Gracian chap. 4. du Héros*, est pour les Philosophes; la bonne-langue pour les Orateurs; la poitrine pour les Atlétes; les bras pour les Soldats; les piés pour les Coureurs; les épaules pour les Portefaix, le grand cœur pour les Rois. Le cœur d'Alexandre fut un *archicœur*, puisque tout ce monde y tenoit à l'aise dans un coin, & qu'il y avoit assez de place pour six autres [1]. Celui de Jules-César fut trés-grand, puisqu'il ne trouvoit point de milieu entre TOUT & RIEN. Le cœur est l'estomac de la Fortune; il digére également ses faveurs & ses disgraces. Un grand estomac n'est point chargé d'une grande nourriture. Un Géant reste affamé de ce dont un Nain est soûl.

Ce prodige de valeur, CHARLES, Dauphin de France, & depuis Roi VII. du nom, aprenant, que son pére & le Roi d'Angleterre, son concurrent, l'avoient fait déclarer au Parlement incapable de succeder à la Couronne, répondit fiérement, qu'il en apelloit. Et comme on lui demanda par admiration, A qui? A mon courage, & à la pointe de mon

1 C'est qu'on lui dit un jour, qu'il y avoit plusieurs mondes.

mon épée, repartit-il. L'effet s'en ensuivit. Charles-Emanuel, l'Achille de Savoye, défit quatre cens cuiraſſiers, n'ayant que quatre hommes à ſes côtez; & voyant que chacun en étoit ſurpris, il dit, que dans les plus grands dangers, il n'y avoit point de compagnie, qui valût celle d'un grand cœur. La ſurabondance de cœur ſuplée à tout ce qui manque d'ailleurs. Le Roi d'Arabie montrant à ſes Courtiſans un coutelas de Damas, dont on lui avoit fait preſent, ils dirent tous, que le ſeul défaut qu'ils y trouvoient, étoit d'être trop court. Mais le fils du Roi dit, qu'il n'y avoit point d'arme trop courte pour un brave Cavalier, d'autant qu'il n'a qu'à avancer un pas, pour la rendre aſſez longue [2].

2 C'eſt la réponſe, que fit une Dame de Sparte à ſon fils, qui ſe plaignoit d'avoir une épée trop courte. Ajoutez à cela le beau mot de Céſar à un Pilote, qui craignoit d'être aſſailli de la tempête: *Ne crains point*, lui dit-il, *tu portes Céſar & ſa fortune.*

## MAXIME CXXIX.

### *Ne ſe plaindre jamais.*

LEs plaintes ruinent toujours le crédit; elles excitent plûtôt la paſſion à nous offenſer, que la compaſſion à nous conſoler; elles ouvrent le paſſage à ceux, qui les écoutent,

tent, pour nous faire la même chose, que ceux, de qui nous nous plaignons; & la connoissance de l'injure faite par le premier sert d'excuse au second. Quelques-uns, en se plaignant des offenses passées, donnent lieu à celles de l'avenir; & au lieu du remede & de la consolation, qu'ils prétendent, ils donnent du plaisir aux autres, & s'attirent même leur mépris [1]. C'est bien une meilleure politique, de publier les obligations, que l'on a aux gens, afin d'exciter les autres à nous obliger aussi [2]. Parler souvent des graces reçûës des personnes absentes, c'est rechercher celles de ceux, qui sont présens; c'est vendre le crédit des uns aux autres. Ainsi l'homme prudent ne doit jamais publier, ni les disgraces, ni les défauts, mais bien les faveurs & les honneurs; ce qui sert à conserver l'estime des amis, & à contenir les ennemis dans leur devoir.

*Voyez la Maxime* 145.

1 Quand tu seras mécontent, dit *Juan Rufo* à son fils, cache-le si tu peux; car quoi qu'on dise communement, que de conter son mal aux autres, c'est un moyen de se le rendre plus supportable, il y a plus d'honneur à n'en point parler, parce que c'est une marque de courage & de force d'esprit. *Dans sa lêtre en vers.*

2 C'est en ce sens, que le Jeune Pline recommandant un Chevalier Romain à un de ses amis, dit, qu'il y a du plaisir à obliger ce Chevalier, qui s'en fait un de publier & de reconnoître les bienfaits; en sorte que ceux qu'il reçoit, lui en font toujours mériter d'autres. *Beneficia mea tueri nullo modo meliùs, quàm ut augeam,*

*geam, possum, præsertim cùm ipse illa tam gratè interpretetur, ut, dum priora accipit, posteriora mereatur. Ep. 13. lib. 2.*

## MAXIME CXXX.

*Faire, & faire paroître.*

LEs choses ne passent point pour ce qu'elles sont, mais pour ce qu'elles paroissent être. Sçavoir faire, & le sçavoir montrer, c'est double sçavoir. Ce qui ne se voit point, est comme s'il n'étoit point. La raison même perd son autorité, lors qu'elle ne paroit pas telle. Il y a bien plus de gens trompez, que d'habiles gens. La tromperie l'emporte hautement, d'autant que les choses ne sont regardées, que par le dehors. Bien des choses paroissent tout autres qu'elles ne sont. Le bon extérieur est la meilleure recommandation de la perfection intérieure.

## MAXIME CXXXI.

*Le procédé de galant homme.*

LEs ames ont leur galanterie & leur gentillesse, d'où se forme le grand cœur. Cette perfection ne se rencontre pas en toutes sortes de personnes, parce qu'elle supo-

ſupoſe un fonds de généroſité. Son premier ſoin eſt de parler bien de ſes ennemis; & de les ſervir encore mieux. C'eſt dans les occaſions de ſe vanger, qu'il paroit avec plus d'éclat. Il ne neglige pas ces occaſions, mais c'eſt pour en faire un bon uſage, en préferant la gloire de pardonner au plaiſir d'une vangeance victorieuſe. Ce procédé eſt même politique, atendu que la plus fine Raiſon d'Etat n'affecte jamais ces avantages, vû qu'elle n'affecte rien : & quand le bon droit les remporte, la modeſtie les diſſimule.

L'Hiſtoire Romaine donne un grand exemple de cette generoſité, en ce qu'elle raporte de l'Empereur Adrien, qui ayant rencontré un homme, qui l'avoit fort offenſé, lors qu'il n'étoit encore que Particulier, lui cria : *Tu n'as plus rien à craindre.* Adrien, dit Gracian au chap. 4. du Héros, enſeigna un rare & ſurémінent moyen de triompher des ennemis, quand il dit au plus grand des ſiens : *Tu es échapé.* Il n'y a point d'éloge, qui vaille ce beau mot de Loüis XII. Roi de France : *Il ne ſied pas au Roi de France de vanger les querêles du Duc d'Orleans.* Ce ſont là les miracles que fait un cœur de Héros. Ainſi, c'étoit à juſte titre, que ce Roi portoit pour deviſe, un Roi d'abeilles environné de ſon eſſain, avec ces paroles. *Non utitur aculeo Rex, cui paremus.* L'un des ſept Sages diſoit, que le pardon valoit mieux que le repentir.

Ma-

## MAXIME CXXXII.

*S'aviser & se r'aviser.*

EN apeller à la revision, c'est la voye la plus sûre, sur tout quand l'avantage est certain : soit pour octroyer, ou pour mieux délibérer, il est toujours bon de prendre du tems. Il vient de nouvelles pensées, qui confirment & fortifient la résolution. S'il est question de donner, le don est plus estimé à cause du discernement de celui, qui le fait, que pour le plaisir de ne l'avoir pas attendu [1]. Ce qui a été desiré, a toujours été plus estimé [2]. Si c'est une chose à refuser, le tems en facilite la maniére, en laissant meurir le NON, jusqu'à ce que la saison soit venuë : joint que le plus souvent, dés que la premiére chaleur du desir est passée, l'on reçoit indifferemment la rigueur du refus. Ceux, qui demandent à la hâte, doivent être écoutez à loisir [3]; c'est le vrai moyen d'éviter la surprise.

*Voyez la Maxime 70.*

1 Le Jeune-Pline dit, que moins il entre de saillie & de passion dans la libéralité, plus elle est loüable. *Tantò laudabilior munificentia, quòd ad illam non impetu quodam, sed consilio trahimur. Ep. 8. lib. 1.*

2 *Desiderata diu res*, dit Tacite, *in majus accipitur. Hist. 3.*

3 Le même Pline dit, que le repentir est le compagnon de la liberalité hâtive. *Subitæ largitionis comitem pœnitentiam. Ibidem.* Et Tacite

cite dit, qu'il ne se faut jamais hâter de donner ce que l'on ne peut plus ôter aprés l'avoir donné. *Tardè concederet quod datum non adimeretur. Ann. 13.*

## MAXIME CXXXIII.

*Etre plutôt fou avec tous, que sage tout seul.*

CAr si tous le sont, il n'y a rien à perdre, disent les Politiques; au lieu que si la sagesse est toute seule, elle passera pour folie. Il faut donc suivre l'usage [1]. Quelquefois le plus grand sçavoir est de ne rien sçavoir, ou du moins d'en faire semblant. L'on a besoin de vivre avec les autres, & les ignorans sont le grand nombre. Pour vivre seul, il faut tenir beaucoup de la nature de Dieu, ou être tout-à-fait de celle des bêtes. Mais, pour modifier l'aphorisme, je dirois, *Plutôt sage avec les autres, que fou sans compagnon.* Quelques-uns affectent d'être singuliers en chiméres.

1 *Præsentia sequi*, dit Tacite, *Hist.* 4. Et dans la Vie d'Agricola, son beau-pére, il le loüe d'avoir sçû se borner dans la sagesse: *Retinuit, quod est difficillimum, ex sapientia modum*; & de s'être abstenu de faire de grandes choses sous le regne de Néron, sous qui l'oisiveté tenoit lieu d'un grand mérite. *Inter Quæsturam ac Tribunatum plebis, atque etiam ipsum Tribunatûs annum, quiete & otio transiit, gnarus sub Nerone temporum, quibus inertia pro sapientia fuit.* Au dire du même Tacite, quelquefois la sagesse est hors de saison. *Intempestivam sapientiam. Hist* 3.

## MAXIME CXXXIV.

*Avoir le double des choses nécessaires à la vie.*

C'Est vivre doublement. Il ne faut pas se restreindre à une seule chose, bien meme qu elle soit excellente. Tout doit être au double, & sur tout, ce qui est utile & délectable. La Lune, toute changeante qu'elle est, l'est encore moins que la Volonté humaine, tant cette Volonté est fragile. C'est pourquoi il faut mettre une barriére à son inconstance. Tenez donc pour régle principale de l'art-de-vivre, d'avoir au double tout ce qui sert à la commodité. Comme la Nature nous a donné le double des membres les plus nécessaires, & les plus exposez au danger, l'Art doit pareillement doubler les choses, dont dépend le bonheur de la vie.

## MAXIME CXXXV.

*N'être point esprit de contradiction.*

CAr c'est se rendre ridicule, & même insuportable. La sagesse ne manquera jamais de conjurer contre cet esprit. C'est être ingenieux, que de trouver des difficul-

tez

tez à tout ; mais c'est donner dans la folie, que d'être opiniâtre [1]. Ces gens-là tournent la plus douce conversation en petite-guerre, & sont, par consequent, plus ennemis de leurs amis, que de ceux, qui ne les frequentent point. Plus une bouchée de poisson est savoureuse, & plus on sent l'areste, qui entre dans les dents. La contradiction fait le même effet dans les doux entretiens. Ce sont des fous & des fantasques, qui ne sont pas seulement bêtes, mais encore bêtes sauvages.

1 Dans les apophtegmes de *Juan Rufo* je trouve un précepte qui merite d'être mis ici pour commentaire: Laisse toujours la dispute, dit-il, avant qu'elle commence de s'échaufer, car la victoire est du côté de celui, qui fuit de contester. C'est à celui-même, qui a raison, de céder à l'autre, en disant comme la vraye mere de cet enfant demandé par une autre femme à Salomon : J'aime mieux le donner tout entier, que de lui laisser ôter la vie. *Apophtegme 431. & dans la lettre en vers, que le même Rufo adresse à son fils.* Socrate disoit d'un homme de son tems, qui se plaisoit à contredire. Qu'il n'étoit bon que pour la solitude, puisqu'il ne pouvoit pas s'accorder avec les autres. Il y a bien des gens, qui cassent la tête aux autres, avec une machoire d'âne.

## MAXIME CXXXVI.

*Prendre bien les affaires, & leur tâter incontinent le poulx.*

PLusieurs font un circuit ennuyeux de paroles, sans venir jamais au nœud de l'affaire,

l'affaire, ils font mille tours, & détours, qui les laſſent, & laſſent les autres, ſans arriver jamais au centre de l'importance. Et cela vient de la confuſion de leur entendement, qui ne ſauroit ſe débroüiller. Ils perdent leur tems & leur patience à ce qu'il faloit laiſſer, & puis il ne leur reſte plus à donner à ce qu'ils ont laiſſé.

## Maxime CXXXVII.

*Il ne faut au Sage, que lui-même.*

UN Sage de Grece ſe tenoit lui-même lieu de toutes choſes, & tout ce qu'il avoit, étoit toujours avec lui. S'il eſt vrai, qu'un ami univerſel ſuffit, pour rendre auſſi content, que ſi l'on poſſedoit Rome, & tout le reſte de l'Univers; deviens ami de toi-même, & tu pourras vivre tout ſeul. Que te pourra-t-il manquer, ſi tu n'as point de plus bel entretien, ni de plus grand plaiſir qu'avec toi-même? Tu ne dépendras que de toi ſeul; car c'eſt un ſouverain bonheur de reſſembler au ſouverain Etre. Celui, qui peut ainſi vivre tout ſeul, ne tiendra rien de la bête, mais beaucoup du Sage, & tout de Dieu.

## MAXIME CXXXVIII.

*L'Art de laisser aller les choses, comme elles peuvent, sur-tout quand la mer est orageuse.*

IL y a des tempêtes & des houragans dans la Vie humaine ; c'est prudence de se retirer au port, pour les laisser passer. Trés-souvent les remedes font empirer les maux [1]. Quand la mer des humeurs est agitée, laissez faire à la Nature ; si c'est la mer des mœurs, laissez faire à la Morale [2]. Il faut autant d'habileté au Médecin pour ne pas ordonner, que pour ordonner, & quelquefois la finesse de l'art consiste davantage à ne point apliquer de reméde. Ce sera donc le moyen de calmer les bourasques populaires, que de se tenir en repos ; céder alors au tems fera vaincre ensuite [3]. Une fontaine devient trou-

1 *Felix intempestivis remediis delicta accendebat*, dit Tacite *Ann.* 12. Felix aigrissoit le mal en voulant y remedier hors de saison.

2 *Quemadmodum enim temporum vices, ita morum vertuntur. Ann.* 3. Car il y a une vicissitude dans les mœurs aussi bien que dans les saisons.

3 Tacite en donne l'exemple d'un Spurinna, qui se voyant contraint de ceder à l'insolence de ses soldats fit semblant de vouloir bien être le compagnon de leur temerité, pour avoir ensuite plus de credit sur eux, lorsqu'ils viendroient à reconnoitre leur faute. *Fit temeritatis alienæ comes Spurinna, primo coactus; mox velle simulans, quò plus auctoritatis inesset consiliis, si seditio mitesceret Hist.* 2.

trouble, pour peu qu'on la remuë, & son eau ne redevient claire, qu'en cessant d'y toucher. Il n'y a point de meilleur reméde à de certains désordres, que de les laisser passer. Car à la fin ils s'arrêtent eux-mêmes.

## Maxime CXXXIX.

*Connoître les jours malheureux.*

CAr il y en a, où rien ne réüssira. Tu auras beau changer de jeu, tu ne changeras point de sort. C'est au second coup, qu'il faudra prendre garde, si l'on a le sort favorable, ou contraire. L'entendement même a ses jours; car il ne s'est encore vû personne, qui fût habile à toutes heures. Il y va de bonheur à raisonner juste, comme à bien écrire une lettre. Toutes les perfections ont leur saison, & la beauté n'est pas toujours de quartier. La discrétion se dément quelquefois, tantôt en cédant, tantôt en excédant. Enfin, pour bien réüssir, il faut être de jour [1]. Comme tout réüssit mal aux uns, tout réüssit bien aux autres [2], & même avec moins de



1 Les raisons de faire, ou de ne pas faire, dit le Jeune-Pline, changent selon la diversité des personnes, des affaires, & des tems. *Faciendi aliquid, vel non faciendi, vera ratio, cùm hominum ipsorum, tum rerum etiam ac temporum conditione mutatur. Ep. 27. l. 6.*

2 C'est pour cela, que plusieurs ont crû, qu'il y avoit

de peine & de soin, & il y a tel, qui trouve d'abord toute son affaire faite. L'esprit a ses jours ; le génie son caractére ; & toutes choses leur étoile. Quand on est de jour, il n'en faut pas perdre un moment. Mais l'homme prudent ne doit pas prononcer définitivement,

voit une fatalité inévitable, & que cette fatalité étoit précisement une connexité des causes naturelles avec leurs effets, laquelle à la verité nous laisse la liberté de choisir un genre de vie, mais aussi nous assujettit à une suite inévitable d'accidens attachez à cet état. *Non è vagis stellis, verùm apud principia & nexus naturalium caussarum: ac tamen electionem vitæ nobis relinquunt, quam ubi elegeris, certum imminentium ordinem.* Tacite, *Ann.* 6. Mais pour en parler en Catholique, dit Gracian chap. 10. du Héros, la Fortune, si célébre, & pourtant si peu connuë parmi les hommes, n'est autre chose, que cette grande mere d'accidens, & cette grande fille de la Souveraine Providence, qui concourt avec toutes les Causes secondes, soit en les mouvant, soit en permettant qu'elles agissent. C'est cette Reine, si absoluë, si impénétrable, si inexorable, qui rit aux uns, & tourne le dos aux autres, tantôt mere, tantôt marâtre, non par un effet de la passion ; mais par un secret incompréhensible des jugemens de Dieu. *Et une page aprés.* C'est un grand point, que d'être heureux, &, au sentiment de plusieurs, cet avantage tient le premier rang. Quelques-uns estiment plus une once de bonheur, que des quintaux de merite & de sagesse. D'autres, au contraire, fondent la réputation sur les disgraces, disant que les gens de merite les ont en partage & que le bonheur est celui des fous. Des bons esprits, dit-il dans le chap. suivant, disent, qu'il manque autant de constance à la Fortune, qu'elle a de trop de l'humeur de la femme : & le Marquis de Marignan ajoutoit, que non-seulement elle étoit inconstante, comme la femme, mais encore folle & badine comme la jeunesse. Et moi, je dis, que les changemens, qu'on lui attribuë, ne sont point des caprices de femme, mais une alternative d'évenemens, que la Divine Providence permet.

ment, qu'un jour est heureux, à cause d'un bon succés; ni qu'il est malheureux, à cause d'un mauvais; l'un n'étant peut-être qu'un effet du hazard, & l'autre du contretems [3].

3 D'ou vient dit Machiavel, qu'un Prince, qui prospere aujourd'hui, a demain un revers, quoiqu'il n'ait point changé de conduite? C'est, à mon avis, parce que le Prince, qui ne s'apuie, que sur la Fortune, tombe aussi-tôt qu'elle change; au lieu que celui, qui se régle sur le temps, est toujours heureux. *Chap. 25. du Prince.* Ce qui fait, dit-il ailleurs, que la Fortune abandonne un homme, c'est que le tems change, & que lui ne change pas de conduite; au lieu que s'il en changeoit selon les tems & les afaires, la Fortune ne changeroit pas.

## MAXIME CXL.

*Donner d'abord dans le bon de chaque chose.*

C'Est la meilleure marque du bon goût. L'abeille va incontinent à la douceur, pour avoir de quoi faire du miel; & la vipére à l'amertume, pour amasser du venin. Il en est ainsi des goûts, les uns s'attachent au meilleur, les autres au pire. A tout il y a quelque chose de bon, sur-tout dans un livre [1], qui d'ordinaire se fait avec étude. Quelques-uns ont l'esprit si mal-tourné, qu'en-



1 Le Jeune Pline dit, que son Oncle avoit coûtume de dire, quil n'y avoit point de si mauvais livre, où il n'y eût quelque chose d'instructif. *Dicere solebat, nullum esse librum tam malum, ut non aliqua parte prodesset. Ep. 5. lib 3.*

qu'entre mille perfections ils s'arrêteront au seul défaut, qu'il y aura, & ne parleront d'autre chose ; comme s'ils n'étoient, que pour servir de réceptacle aux immondices de la volonté & de l'esprit d'autrui, & pour tenir regître de tous les défauts, qu'ils voyent : ce qui est plutôt la punition de de leur mauvais discernement, que l'exercice de leur subtilité. Ils passent mal la vie, parce qu'ils ne se nourissent que de méchantes choses. Plus heureux sont ceux, qui entre mille défauts découvrent d'abord une perfection, qui s'y trouve par hazard.

## MAXIME CXLI.

*Ne se point écouter.*

IL sert de peu d'être content de soi-même si l'on ne contente pas les autres. D'ordinaire l'estime de soi-même est punie par un mépris universel. Celui, qui se paye de lui-même, reste debiteur de tous les autres*. Il sied mal de vouloir parler, pour s'écouter. Si c'est une folie de se parler à soi-même, c'en est une double de s'écouter devant les autres. C'est un défaut des Grands de parler d'un ton impérieux, & c'est ce qui

* *Voyez la Maxime* 107.

qui assomme ceux, qui les écoutent. A chaque mot, qu'ils disent, leurs oreilles mandient un aplaudissement, ou une flaterie, jusqu'à l'importunité. Les présomptueux aussi parlent par écho; & comme la conversation roule sur des patins d'orgueil, chaque parole est escortée de cette impertinente exclamation : *Que cela est bien dit ! Ah le beau mot !*

*Ternis denariis ad laudandum trahuntur. Tanti constat, ut sis disertissimus.* Plin. *ep* 14. *lib.* 2. C'est-à-dire, On les loüe à trois deniers Romains par tête pour se faire loüer. A ce prix, on passe pour homme d'esprit. C'est encore pis aujourd'hui.

## MAXIME CXLII.

*Ne prendre jamais le mauvais parti en dépit de son adversaire, qui a pris le meilleur.*

CElui, qui le fait, est à demi vaincu, & à la fin il sera contraint de ceder tout-à-fait; l'on ne se vangera jamais bien par cette voye. Si ton adversaire a eu l'adresse de prendre le meilleur, garde-toi bien de faire la folie de le contrepointer en prenant le pire. L'obstination des actions engage d'autant plus que celle des paroles, qu'il y a bien plus de risque à faire, qu'à dire. C'est la coutume des opiniâtres, de ne regarder, ni à la verité, pour contredire; ni à l'uti-

lité, pour disputer [1]. Le Sage est toujours du côté de la raison, & ne donne jamais dans la passion. Ou il prévient, ou il revient; de sorte que si son rival est fou, sa folie le fait changer de route, & passer à l'autre extrémité; par où la condition de l'adversaire empire. C'est donc l'unique moyen de lui faire abandonner le bon parti, que de s'y ranger, d'autant que cela lui servira de motif, pour embrasser le mauvais.

1 Strada raporte, que lorsque le Cardinal de Granvelle étoit d'un avis le Prince d'Orange & le Comte d'Egmond ne manquoient jamais d'être de l'avis contraire.

## MAXIME CXLIII.

*Se garder de donner dans le paradoxe, en voulant s'éloigner du Vulgaire.*

LEs deux extrémitez décreditent également. Tout projet qui dément la gravité, est une espéce de folie. Le paradoxe est une certaine ttomperie plausible, qui surprend d'abord par sa nouveauté, & par sa pointe; mais qui ensuite perd sa vogue [1], dés qu'on vient à connoître sa fausseté dans la pratique. C'est une espéce de charlatanerie,

1 Que le Génie, dit-il dans le chap. premier de son Discret, soit singulier, mais non irrégulier; assaisonné, mais non paradoxe.

nerie, qui, en fait de politique, eſt la ruine des Etats. Ceux qui ne ſçauroient parvenir à l'Héroïſme, ou qui n'ont pas le courage d'y aller par le chemin de la vertu, ſe jettent dans le paradoxe; ce qui les fait admirer des ſots, mais ſert à faire connoître la prudence des autres. Le paradoxe eſt une preuve d'un eſprit peu temperé, &, par conſéquent, trés-opoſé à la prudence. Et ſi quelquefois il ne ſe fonde pas ſur le faux, du moins eſt-il fondé ſur l'incertain, au grand déſavantage des affaires.

## MAXIME CXLIV.

*Entrer ſous le voile de l'intérêt d'autrui, pour rencontrer aprés le ſien.*

C'Eſt un ſtratagéme trés-propre à faire obtenir ce que l'on prétend; les Directeurs même enſeignent cette ſainte ruſe pour ce qui concerne le ſalut. C'eſt une diſſimulation trés-importante, attendu que l'utilité qu'on ſe figure, ſert d'amorce pour attirer la volonté. Il ſemble à autrui, que ſon intérêt va le premier, & ce n'eſt que pour ouvrir le chemin à ta prétention. Il ne faut jamais entrer à l'étourdi, mais ſur-tout où il y a du danger au fond. Et lorſqu'on a afai-

re à ces gens, dont le premier mot est toujours, NON, il ne leur faut pas montrer, où l'on vise, de peur qu'ils ne voient les raisons de ne pas accorder : & principalement, quand on pressent qu'ils y ont de la répugnance. Cet avis est pour ceux, qui savent faire de leur esprit tout ce qu'ils veulent ; qui est la quint'essence de la subtilité.

## MAXIME CXLV.

*Ne point montrer le doigt malade.*

CAr chacun y viendra fraper. Garde-toi aussi de t'en plaindre, d'autant que la malice attaque toujours par l'endroit le plus foible ; le ressentiment ne sert qu'à la divertir. Elle ne cherche qu'à jetter hors des gonds ; elle coule des mots piquans, & met tout en œuvre, jusqu'à ce qu'elle ait trouvé le vif. L'homme adroit ne doit donc jamais découvrir son mal, soit personel, ou héréditaire, attendu que la Fortune même se plaît quelquefois à blesser à l'endroit, où elle sait, que la douleur sera plus aiguë. Elle mortifie toujours au vif ; & par conséquent il ne faut laisser connoitre, ni ce qui mortifie, ni ce qui vivifie ; pour faire finir l'un, & faire durer l'autre.

## MAXIME CXLVI.

*Regarder au dedans.*

D'Ordinaire, il ſe trouve, que les choſes ſont bien autres qu'elles ne paroiſſoient ; & l'Ignorance, qui n'avoit regardé qu'à l'écorce, ſe détrompe, dés qu'elle va au dedans [1]. Le Menſonge eſt toujours le premier en tout, il entraine les ſots par un l'ON-DIT vulgaire, qui va de bouche en bouche. La Verité arrive toujours la derniere, & fort tard, parce qu'elle a pour guide un boiteux, qui eſt le Tems. Les Sages lui gardent toujours l'autre moitié de cette faculté, que la Nature a tout exprés donnée double [2]. La Tromperie eſt toute ſuperficielle ; & ceux, qui le ſont eux-mémes, y donnent incontinent. Le Diſcernement eſt retiré au dedans, pour ſe faire eſtimer davantage par les Sages.

1 Il y a bien des gens, dit-il dans le premier chap. de ſon Diſcret, de qui le critique Renard pourroit dire en s'ecriant, *O la belle tête! mais il n'y a rien dedans.* Je trouve en toi le Vuide, que tant de Philoſophes ont dit être impoſſible. Fine anatomie de regarder les choſes par dedans ! D'ordinaire, une aparente beauté impoſe, en dorant une laideur éfective.

2 Comme Aléxandre de Macédoine, qui pendant qu'on plaidoit une Cauſe devant lui, ſe tint toujours apuié ſur une oreille, diſant, qu'il la gardoit pour la partie adverſe.

## MAXIME CXLVII.

### *N'être point inaccessible.*

QUelque parfait que l'on soit, on à quelquefois besoin de conseil. Celui-là est fou incurable, qui n'écoute point. L'homme le plus intelligent doit faire place aux bons avis [1]. La Souveraineté même ne doit pas exclure la docilité [2]. Il y a des hommes incurables, à cause qu'ils sont inaccessibles. Ils se précipitent, parce que personne n'ose aprocher d'eux, pour les en empêcher. Il faut donc laisser une porte ouverte à l'amitié; & ce sera celle; par où

1 Le Jeune-Pline dit, que c'est la marque d'une grande prudence, de croire les autres plus prudens que soi; & d'un esprit solide, de vouloir aprendre. *Cujus hæc præcipua prudentia, quod alios prudentiores arbitrabatur: hæc præcipua eruditio, quòd discere volebat. Ep.* 23. *lib.* 8.

2 Car les grandes afaires dit Paterculus, ont besoin d'un grand secours. *Etenim magna negotia magnis adjutoribus egent. Hist.* 2. le Prince ne pouvant pas tout savoir. *Neque posse Principem suâ scientiâ cuncta complecti.* Tacite *Ann.* 3. Joint que les meilleurs instrumens d'un bon Gouvernement, au dire du même Tacite, sont les bons Conseillers. *Nullum majus boni imperii instrumentum, quàm bonos amicos. Hist* 4. Divers Historiens ont blâmé Loüis XI. de ce qu'il gouvernoit sans conseil, & de ce qu'il avoit trop bonne opinion de sa propre sufisance. Et ce défaut lui fut même reproché de son vivant par le Grand-Senéchal de Normandie, qui lui dit un

où viendra le ſecours. Un ami doit avoir pleine liberté de parler, & même de reprimander; l'opiniou conçûë de ſa fidelité, & de ſa prudence, lui doit donner cette autorité. Mais auſſi il ne faut pas, que cette familiarité ſoit commune à tous. Il ſuffit d'avoir un confident ſecret, dont on eſtime la correction, & de qui l'on ſe ſerve, comme d'un miroir fidéle, pour ſe détromper.

un jour: *Il faut que vôtre petite baquenee ſoit bien forte, puiſqu'elle peut bien vous porter, Vous, & tout vôtre Conſeil.* (Mathieu dans ſa vie) Ajoutez à cela ce Diſtique d'un ancien Poëte:

*Laudatiſſimus eſt, qui per ſe cuncta videbit;*
*Sed laudandus & is, qui paret recta monenti,*

C'eſt à-dire, celui-là eſt tres-digne de loüange, qui connoît tout par ſoi-même: mais celui, qui défere aux bons avis, qu'on lui donne, merite auſſi d'être loüé.

## MAXIME CXLVIII.

### *Avoir l'art de converſer.*

C'Eſt par où l'homme montre ce qu'il vaut. 1. Dans toutes les actions de l'homme rien ne demande plus de circonſpection, attendu que c'eſt le plus ordinaire



1 Le parler, dit il dans la prémiére critique de ſon Criticon, eſt l'unique ſentier, par où l'on arive à ſavoir. Quand les Sages parlent, ils en engendrent d'autres. . . . La converſation eſt la fille du raiſonnement,

naire exercice de la vie. Il y va de gagner, ou de perdre beaucoup de reputation. S'il faut du jugement, pour écrire une lettre, qui est une conversation par écrit, & meditée, il en faut bien davantage dans la conversation ordinaire, où il se fait un examen subit du mérite des gens [2]. Les Maîtres de l'art tâtent le poulx de l'esprit par la langue, conformément au dire du Sage [3] : *Parle, si tu veux, que je te connoisse.* Quelques-uns tiennent, que le véritable art de converser est de le faire sans art; & que la conversation doit être aisée comme le vétement, si c'est entre bons amis. Car lorsque c'en est une de cérémonie & de respect, il y doit entrer plus de retenuë : pour montrer, que l'on a beaucoup de savoir-vivre. Le moyen d'y bien réüssir est de s'acommoder au caractere d'esprit de ceux, qui sont comme les

nement, la mére du savoir, la respiration de l'ame, le commerce des cœurs, le lien de l'amitié, la nouriture du contentement, & l'ocupation des gens-d'esprit.

2 plusieurs gens, dit *Juan Rufo*, faute de penser à ce qu'ils disent, se trouvent arêtez tout court pour un mot dit à la volée, que quelqu'un de la compagnie prend comme dit à dessein pour soi. C'est pourquoi, ajoute-t-il, quand vous étes en conversation, imaginez-vous, que vous joüez aux échets; &, par conséquent, considerez bien, comment le jeu est disposé, avant que de remuer aucune piéce. *Apophtegme* 52.

3 C'est Socrate, de qui est aussi ce mot : *je ne sai, si ce Prince est heureux, puisque je n'ai jamais parlé à lui,*

les arbitres de l'entretien. Garde-toi de t'ériger en cenſeur de paroles, ce qui te feroit paſſer pour un Grammairien; ni en controleur des raiſons, car chacun te fuïroit. Parler à propos eſt plus néceſſaire, que parler éloquemment.

## MAXIME CXLIX.

*Savoir détourner les maux ſur autrui.*

C'Eſt une choſe de grand uſage parmi ceux, qui gouvernent, que d'avoir des boucliers contre la haine, c'eſt-à-dire, des gens, ſur qui la cenſure & les plaintes communes aillent fondre; & cela ne vient point d'incapacité, comme la malice ſe le figure; mais d'une induſtrie ſupérieure à l'intelligence du peuple. Tout ne peut pas réüſſir, ni tout le monde être content. Il y doit avoir une tête forte, qui ſerve de but à tous les coups, & porte les reproches de toutes les fautes, & de tous les malheurs; aux dépens de ſa propre ambition.

Au ſentiment de quelques Politiques, il eſt de la ſûreté des Princes, d'avoir des favoris, atendu que ce ſont comme des digues; qu'ils opoſent en tems & lieu au torrent de la fureur du peuple. Ce ſont des victimes de la haine publique, *piaculares publicæ ſolicitudinis victimæ*, dit le Jeune-Pline *in Paneg. Principibus gratum eſt*, dit Strada *Dec.* I. *lib.* 2. *domi aliquem eſſe, in quem odia dominis debita exonerentur.* C'eſt à-dire Les Princes ſe plaiſent d'ordinaire à avoir auprès d'eux quelqu'un, ſur qui puiſſe tomber la haine, qu'ils méritent.

zitent. C'eſt par cet endroit, que Philippe II. Roy d'Eſpagne trouvoit le Duc d'Alve fort à ſon goût, comme un homme, qui ſe ſoucioit auſſi peu de faire des ennemis, que cherchent les autres à faire des amis.

## MAXIME CL.

*Savoir faire valoir ce que l'on fait.*

CE n'eſt pas aſſez, que les choſes ſoient bonnes en elles-mêmes, parce que tout le monde ne voit pas au fond, ni ne ſait pas goûter. La plûpart des hommes vont à cauſe qu'ils voyent aller les autres, & ne s'arrêtent que là où il y a grand concours. C'eſt un grand point de ſavoir faire eſtimer ſa drogue, ſoit en la loüant; (car la loüange eſt l'éguillon du deſir) ſoit en lui donnant un beau nom, qui eſt un beau moyen d'exalter: mais il faut, que tout cela ſe faſſe ſans affectation. N'écrire que pour les habiles gens, c'eſt un hameçon general, parce que chacun le croit être; & pour ceux, qui ne le ſont pas, la privation ſervira d'éperon au deſir. Il ne faut jamais traiter ſes projets de communs, ni de faciles, car c'eſt les faire paſſer pour triviaux. Tout le monde ſe plait au ſingulier, comme étant plus deſirable, & au goût, & à l'eſprit.

## MAXIME CLI.

*Penser aujourdhui pour demain, & pour long-tems.*

LA plus grande prévoyance est d'avoir des heures pour elle. Il n'y a point de cas fortuits pour ceux, qui prévoient [1]; ni de pas dangereux pour ceux, qui s'y attendent. Il ne faut pas attendre qu'on se noye, pour penser au danger, il faut aller au devant, & prévenir par une meure considération tout ce qui peut arriver de pis. L'oreiller est une Sibille muéte. Dormir sur une chose à faire, vaut mieux, que d'être éveillé [2] par une chose faite. Quelques-uns font, & puis pensent; ce qui est plûtôt chercher des excuses, que des expédiens. D'autres ne pensent, ni devant, ni aprés. Toute la vie doit être à penser, pour ne se point égarer. La reflexion & la prévoyance donnent la commodité d'anticiper sur la vie.

1. Un des sept Sages disoit, que l'homme n'étoit parfait, qu'autant qu'il pouvoit prévoir l'avenir.

2 Les Grecs apellent la nuit εὐφρόνη, c'est-à dire, prudence; parce que l'homme, dit Servius, a plus de présence d'esprit, & de penetration, la nuit, que le jour.

## MAXIME CLII.

*Ne s'associer jamais avec personne, auprés de qui on ait moins de lustre.*

CE qui excéde en perfection, excéde en estime [1]. Le plus acompli aura toujours le premier rôle [2]. Si son compagnon a quelque part à la loüange, ce ne sera que son reste. La Lune luit, tandis qu'elle est seule parmi les étoiles : mais dés que le Soleil commence à se montrer, ou elle n'éclaire plus, ou elle dispa-

1 C'est pourquoi les Princes Souverains ne se doivent jamais entrevoir. *Car il ne peut être*, dit Commines, *que les gens & le train de l'un ne soit mieux acoûtré que celui de l'autre : d'où s'engendrent moqueries ; qui sont choses, qui déplaisent merveilleusement à ceux, qui sont moquez. . . . Des deux Princes il advient souvent, que l'un a le personage plus honnête, & plus agréable aux gens que l'autre : dont il a gloire, & prend plaisir qu'on le loüe : & ne se fait point cela sans blâmer l'autre*, Liv. 2. chap. 8 Tacite dit que Tibére évitoit toutes les choses, où le peuple pouvoit avoir lieu de faire des comparaisons entre lui, & Auguste, dont il voioit que la mémoire étoit tres-agréable. *Metu comparationis. Ann.* 1.

2 Le même dit, que les otages Arsacides aimerent mieux se donner à Corbulon, qu'à Numidius, son colégue, à cause que Corbulon avoit plus de réputation, & aussi plus d'aparence. A raison de quoi Numidius Gouverneur de Sirie, l'empêcha adroitement d'entrer dans céte Province, de peur que sa bonne mine, sa belle taille, & sa maniére de parler sublime & majestueuse, ne lui atirassent les yeux & l'admiration de tout le monde. *Ne si ad accipiendas copias Syriam intravisset Corbulo, omnium ora in se verteret, corpore ingens, verbis magnificus, & specie inanium validus, Ann.* 13.

disparoit. Ne t'aproche jamais de qui te peut éclipser, mais bien de qui te peut servir de lustre. C'est ainsi, que cette adroite *Fabulla* de Martial trouva moyen de paroître belle, par la laideur, ou la vieillesse de ses compagnes [3]. Il ne faut jamais risquer d'avoir à son côté des gens de plus de mérite que soi, ni faire honneur aux autres aux dépens de sa réputation. Il est bon de hanter les personnes éminentes, pour se faire : mais quand on est fait, il faut s'acoster de gens médiocres. Pour te faire, choisis les plus parfaits ; & quand tu seras fait, fréquente les médiocres.

3 *Omnes aut vetulas habes amicas.*
*Aut turpes, vetulisque fœdiores.*
*Has ducis comites, trahisque tecum.*
*Per convivia, porticus, theatra.*
*Sic formosa, Fabulla, sic puella es.*
*Ep.* 79 *lib.* 8.
Céte métode est de grand usage parmi les Dames, qui se piquent de beauté.

## MAXIME CLIII.

*Fuir d'être obligé de remplir un grand vuide.*

SI l'on s'y engage, il faut être bien assuré d'excéder; car il est besoin de valoir le double de son prédecesseur, pour l'égaler. Comme il y va de finesse, que celui, qui succéde, soit tel, qu'on soit regretté;

té [1]; il y va pareillement d'adresse à se garder d'être éclipsé par celui, qui achéve. Il est bien difficile de remplir un grand vuide [2], attendu que d'ordinaire le premier paroit meilleur : & par conséquent, l'égalité ne suffit pas, parce que le premier en est en possession. Il est donc nécessaire de le surpasser, pour lui ôter l'avantage qu'il a d'être le plus estimé [3].

1 On reprochoit à la mémoire d'Auguste, d'avoir choisi Tibere pour son successeur, parce qu'il avoit reconnu sa superbe & sa cruauté; & par conséquent, de ne s'être proposé d'autre objet, que la gloire d'être regreté, quand on verroit la différence de son regne & de celui de Tibére. *Ne Tiberium quidem caritate, aut Reip cura successorem adscitum, sed quoniam adrogantiam sævitiamque ejus introspexerit, comparatione deterrima sibi gloriam quæsivisse.* Tacit. *Ann.* 1.

2 C'est souvent un malheur de succeder à un homme, qui s'est aquis beaucoup de réputation, parce qu'au dire de Tacite, sa gloire efface celle du successeur. C'est pourquoi il louë Julius Frontinus, comme d'une chose digne d'admiration, de ce qu'ayant succedé à Cerialis, qui s'étoit signalé par tant de belles actions en Angleterre, il ne laissa pas d'y paroître aussi grand homme, que son prédécesseur. *Cum Cerialis quidem alterius successoris famam obruisset, sustinuit quoque molem Julius Frontinus, vir magnus, quantùm licebat.* Dans la vie d'Agricola. *Onerasti futuros Principes,* (dit le Jeune-Pline à Trajan) *sed & posteros nostros. Nam & hi à principibus suis exigent, ut eadem audire mereantur; & illi, quòd non audiant, indignabuntur.* C'est-à-dire : Tu laisses aux Princes à venir, & même à nos descendans, un sujet éternel de n'être jamais contens. Car ceux-ci exigeront, que leurs Princes se rendent dignes d'entendre les mêmes acclamations; & les Princes auront le dépit de ne les entendre jamais *(Parce qu'ils n'en pouront jamais devenir dignes.)*

3 C'est en ce sens, que le même Pline dit encore ces paroles à Trajan. Le nom de

Tres-

*Tres-bon* t'est aussi propre que ton nom de famille : Et de t'apeller *Trajan*, ce n'est pas te designer plus clairement, que de dire le *Tres-bon. Et quelques lignes aprés.* Tu as aquis un nom, qui ne sauroit jamais passer à un autre, qu'il ne paroisse étranger dans un bon Prince, & faux dans un mauvais. Tous les autres auront beau se l'aproprier, on le reconnoîtra toujours pour un nom, qui n'apartient qu'à toi. Car comme le nom d'Auguste nous fait souvenir de celui, qui en a été honoré le premier : de même l'épitéte de *Trés bon* ne tombera jamais en la pensée des hommes, qu'ils ne pensent à toi : & toutes les fois, que la posterité sera obligée d'apeller quelqu'un *Trés-bon*, elle se souviendra du premier, qui a merité ce glorieux nom. OPTIMI *nomen tibi tam proprium quàm paternum, nec magis diffinitè distinctèque designat, qui* TRAJANUM, *quam qui* OPTIMUM *apellat*. . . . *Assequutus es nomen, quod ad alium transire non possit, nisi ut appareat in bono Principe alienum, in malo falsum: quod licet omnes postea usurpent, semper tamen agnoscetur ut tuum. Et enim, ut nomine* AUGUSTI *admonemur ejus, cui primùm dicatum est: ita hoc* OPTIMI *apellatio nunquam memoriæ hominum sine te recurret: quotiesque posteri nostri* OPTIMUM *aliquem vocare cogentur, toties recordabuntur, quis meruerit vocari.* Paneg.

## MAXIME CLIV.

### *N'être facile à croire, ni à aimer.*

LA maturité du jugement se connoît à la difficulté de croire. Il est trés-ordinaire de mentir, il doit donc être extraordinaire de croire. Celui, qui est facile à remuer, se trouve souvent decontenancé. Mais il faut bien se garder de montrer du doute de la bonne-foi d'autrui ; car cela passe de l'incivilité à l'offense, attendu que c'est le traiter de trompeur, ou de trompé : encore n'est-

n'est-ce pas là le plus grand mal. Car, outre cela, ne point croire est un indice de mentir, le menteur étant sujet à deux maux, à ne point croire, & à n'être point cru. La suspension du jugement est loüable en celui, qui écoute: mais celui qui parle, peut s'en raporter à son auteur [1]. C'est aussi une espéce d'imprudence d'être facile à aimer, car si l'on ment en parlant, l'on ment bien aussi en faisant: & cette tromperie est encore plus pernicieuse que l'autre.

1 Ne te fais jamais l'auteur de ce que tu ne sauras pas certainement, dit *Juan Rufo* à son fils; car quiconque affirme une chose incertaine, passe pour un homme de peu de capacité; & c'est fort aprocher du mensonge, que de dire la verité par hazard. *Dans sa lettre en vers.*

## MAXIME CLV.

### *L'art de se contenir.*

QU'une prudente réfléxion prévienne, s'il est possible, les saillies ordinaires au vulgáire; cela ne sera pas difficile à l'homme prudent. Le premier pas de la modération est de s'apercevoir, que l'on se passionne [1]. C'est par là qu'on entre en lice avec plein pouvoir sur soi, & que l'on sonde jusques

1 Quelqu'un disant à Diogéne, à qui un insolent venoit de cracher au nez, *C'est à ce coup que tu es en colére. Non*, répondit-il, *mais je songe, si je m'y dois mettre.*

ques où il eſt néceſſaire de laiſſer aller ſon reſſentiment. C'eſt avec cette réflexion dominante, qu'il faut entrer en colére, & puis y mettre fin. Tâche de ſavoir où & quand il faut arrêter; car le plus difficile de la courſe eſt à s'arréter tout court. Grande marque de jugement, de reſter ferme, & ſans trouble, au milieu des ſaillies de la paſſion! Tout exces de paſſion dégenere du raiſonnable. Mais, avec cette magiſtrale précaution, la raiſon ne ſe broüillera jamais, ni n'outrepaſſera point les bornes du devoir. Pour ſçavoir gourmander une paſſion, il faut toujours aller bride en main. Celui, qui ſe gouvernera de la ſorte, paſſera pour le plus ſage cavalier; ou pour le plus étourdi, s'il fait autrement.

## MAXIME CLVI.

### *Les amis par élection.*

LEs amis doivent être à l'examen du diſcernement, & à l'épreuve de la fortune. Ce n'eſt pas aſſez, qu'ils ayent le ſuffrage de la volonté, s'ils n'ont auſſi celui de l'entendement. Quoique ce ſoit là le point le plus important de la vie, c'eſt celui, où l'on aporte le moins de ſoin. Quelques-uns font leurs amis par l'entremiſe d'autrui, & la plûpart par hazard. On juge d'un homme

me par les amis qu'il a ; un habile homme n'en a jamais voulu d'ignorans. Mais bien qu'un homme plaise, ce n'est pas à dire, que ce soit un ami intime ; car cela peut venir plutôt de ses belles manieres d'agir, que d'aucune assurance, que l'on ait de sa capacité. Il y a des amitiez légitimes, & des amitiez bâtardes : celles-ci sont pour le plaisir ; mais les autres, pour agir plus sûrement. Il se trouve peu d'amis de la personne, mais beaucoup de la fortune [1]. Le bon esprit d'un ami est plus utile, que toute la bonne volonté des autres [2]. Prens donc tes amis par choix, & non par sort. Un ami prudent épargne bien des chagrins, au lieu qu'un, qui n'est pas tel, les multiplie, & les entasse. Si tu ne veux point perdre d'amis,

1 Des amis de table, dit-il, de carosse, de comédie, de collation, de rejoüissance, de promenade ; bons pour un jour de nôces, ou durant la faveur, & la prosperité : vous en trouverez à foison. A l'heure de manger, ce sont des servietes ; à l'heure de servir, ce sont des gens, qui ont les mains gourdes. *Crisi 3. del Criticon, Parte segunda.*

2 Nous sommes trois, dit son Gérion Moral *ibidem*. & nous n'avons qu'un cœur. Celui, qui a de vrais amis, est en possession d'autant d'entendement. Il connoit & raisonne avec l'entendement de tous ses amis ; il voit par autant d'yeux, il écoute par autant d'oreilles, il travaille par autant de mains, & il court par autant de piez. Mais tous tant que nous sommes, nous n'avons qu'une volonté ; car l'amitié est une ame en plusieurs corps. Celui, qui n'a point d'amis, n'a point de piez, ni de mains. Il ne vit qu'à demi, il marche en aveugle, & tout seul, en sorte que s'il

mis, ne leur souhaite point une grande fortune 3.

s'il vient à tomber, il n'aura personne, qui lui aide à se relever.

3 *Honores enim mutant mores.* Car les honneurs changent les mœurs. Et c'est par cette raison, qu'un Gentilhomme Espagnol reprocha au Cardinal Ximenez, qu'il faisoit une infidelité à tous ses amis, en se derobant à eux, pour se donner aux affaires d'Etat.

## MAXIME CLVII.

### *Ne se point tromper en gens.*

C'Est la pire & la plus ordinaire des tromperies. Il vaut mieux être trompé au prix, qu'à la marchandise [1]; & il n'y a rien, où il faille plus regarder par dedans. Il y a bien de la différence entre entendre les choses, & connoître les personnes: & c'est une fine Philosophie, que de discerner les esprits & les humeurs des hommes. Il est aussi necessaire de les étudier, que d'étudier les livres.

1 *Mala emptio*, dit le Jeune Pline, *Ep.* 24. *lib.* 1. *semper ingrata est, eo maximè, quòd exprobrare stultitiam domino videtur.* C'est-à dire, Un mauvais achat est toûjours desagréable, & sur tout, parce qu'il semble reprocher une action de folie à l'acheteur.

## MAXIME CLVIII.

*Savoir user de ses amis.*

IL y va de grande adresse. Les uns sont bons, pour s'en servir de loin ; & les autres, pour les avoir auprés de soi. Tel, qui n'a pas été bon pour la conservation, l'est pour la correspondance. L'éloignement efface certains défauts, que la presence rendoit insuportables. Dans les amis, il n'y faut pas chercher seulement le plaisir, mais encore l'utilité. L'ami doit avoir trois qualitez du BIEN, ou, comme disent les autres, de l'ESTRE, l'unité, la bonté, la vérité ; d'autant que l'ami tient lieu de toutes choses. Il y en a trés-peu, qui puissent être donnez pour bons ; & de ne les savoir pas choisir, le nombre en devient encore plus petit. Les savoir conserver est plus que de les avoir sû faire. Cherche-les tels, qu'ils durent long-tems ; & bien que du commencement ils soient nouveaux, c'est assez, pour être content, qu'ils puissent devenir anciens. A le bien prendre, les meilleurs sont ceux, que l'on n'aquiert qu'aprés avoir long-tems mangé du sel avec eux. Il n'y a point de desert si afreux, que de vivre sans

ſans amis [1]. L'amitié multiplie les biens, & partage les maux [2]. C'eſt l'unique reméde contre la mauvaiſe fortune; c'eſt le ſoupirail, par où l'ame ſe décharge.

1 *Vida ſin amigo*, dit le Proverbe Eſpagnol, *muerte ſin teſtigo*.. C'eſt-à-dire. Vivre ſans amis, c'eſt mourir ſans témoins.

2 Je ſuis celle, dit-elle chez Gracian, ſans qui il n'y a point de bonheur au monde, & avec qui toutes les diſgraces ſont faciles à ſuporter. Dans les autres proſperitez de la vie, les avantages du bien ne s'y trouvent que ſéparement, au-lieu que je les poſſede tous enſemble, ſavoir l'honneur, le plaiſir, & le profit. Je ne fais ma reſidence, que parmi les gens-de-bien; car, au dire de Sénéque, je ne ſuis ni véritable, ni conſtante parmi les méchans. Je tire mon nom de l'amour, & par conſequent, il ne me faut pas chercher dans le ventre, mais dans le cœur, qui eſt le centre de la bienveillance. *Crit. 2. de la 2. partie du Criticon*,

## MAXIME CLIX.

*Savoir ſoufrir les ſots.*

Les Sages ont toûjours été mal-endurans. L'impatience croit avec la ſcience. Une grande connoiſſance eſt dificile à contenter. Au ſentiment d'Epictéte, la meilleure maxime de la vie c'eſt de SOUFRIR; il a mis là la moitié de la ſageſſe [1]. S'il faut tolerer toutes les ſottiſes, il faut ſans doute une extrême patience. Quelquefois nous ſoufrons plus de ceux, de qui nous dépendons

I 2 davan-

1 Il comprenoit toute la Morale en ces deux mots, SOUTENIR, & S'ABSTENIR,

davantage ; & cela sert d'exercice à se vaincre. C'est de la soufrance, que naît cette inestimable paix, qui fait la felicité de la terre. Que celui, qui ne se trouvera pas en humeur de soufrir, en appelle à la retraite de soi-même, si tant est qu'il puisse bien se suporter lui-même.

## MAXIME CLX.

*Parler sobrement ; à ses émules, par précaution ; & aux autres, par bienséance.*

ON est toûjours à tems, pour lâcher la parole mais non pour la retenir. Il faut parler, comme l'on fait dans un testament, atendu qu'à moins de paroles, moins de procés. Il s'y faut acoutumer dans ce qui n'importe point, pour n'y point manquer, quand il importera. Le silence tient beaucoup de la Divinité. Quiconque est prompt à parler, est toûjours sur le point d'être vaincu, & convaincu.

## MAXIME CLXI.

*Connoître les défauts, où l'on se plaît,*

L'HOMME le plus parfait en a toûjours quelques-uns, dont il est ou le mari, ou le galant. Ils se trouvent dans l'esprit,

&

& plus l'esprit est grand, plus ils y sont grands, & plus ils s'y remarquent; non pas que celui, qui les a, ne les connoisse pas, mais à-cause qu'il les aime. Se passionner, & se passionner pour des vices, ce sont deux maux; ces défauts sont les taches de la perfection. Ils choquent autant ceux, qui les voient, qu'ils contentent ceux, qui les ont. C'est là, qu'il y a belle occasion de se vaincre soi-même, & de mettre le comble aux autres perfections. Chacun frape à ce but, & au-lieu de loüer tout ce qu'il y a à admirer, on s'arête à controller un défaut, que l'on dit qui défigure tout le reste.

## Maxime CLXII.

*Savoir triompher de la jalousie & de l'envie.*

BIEN que ce soit prudence de mépriser l'envie, ce mépris est aujour'hui peu de chose; la galanterie fait bien un meilleur éfet. Il n'y sauroit avoir assez de loüanges pour celui, qui dit du bien de celui, qui dit du mal. Il n'y a point de vangeance plus héroïque, que celle, qui tourmente l'envie à force de bien faire [1]. Chaque bon sucéés



[1] C'étoit un mot de Diogéne, qui disoit, que le moien de faire crever l'envie, c'étoit de se comporter si bien, qu'elle ne trouvât rien à reprendre.

est un coup d'estrapade à l'envieux, & la gloire de son émule lui est un enfer [2]. Faire de sa felicité un poison à ses envieux, on tient que c'est la plus rigoureuse peine, qu'ils puissent endurer. L'envieux meurt autant de fois, qu'il entend revivre les loüanges de l'envie. Ils disputent tous deux l'immortalité, mais l'un pour vivre toûjours glorieux, & l'autre pour être toujours miserable. La trompete de la renommée, qui sonne pour immortaliser l'un, anonce la mort à l'autre, en le condemnant au suplice d'atendre en vain, que le sujet de ses peines cesse.

2 Un Roi de Sparte disoit, que les envieux étoient bien miserables d'être aussi afligez de la prosperité des autres, que de leur propre adversité. Un autre a dit que l'envie n'a point de jours de réjoüissance. *Invidia festos dies non agit.*

## MAXIME CLXIII.

*Il ne faut jamais perdre les bonnes-graces de celui, qui est heureux, pour prendre pitié d'un malheureux.*

D'ORDINAIRE, ce qui fait le bonheur des uns, fait le malheur des autres; & tel homme ne seroit pas heureux, si beaucoup d'autres n'étoient par malheureux. C'est le propre des miserables de gagner la bienveillance des gens; car chacun se plaît

à

à récompenser d'une faveur inutile ceux qui sont maltraitez de la Fortune. Il est même arivé quelquefois, qu'un homme haï de tout le monde, durant sa prosperité, a été plaint de tout le monde dans son malheur, la chûte ayant changé en compassion le desir qu'on avoit de se vanger [1]. Que l'homme-d'esprit prenne donc garde aux tours-de-main de la Fortune. Il y a des gens, qui ne vont jamais qu'avec les malheureux. Celui, qu'ils fuioient hier à-cause de son bonheur, les à aujourd'hui pour compagnie, à-cause de son malheur. Cette conduite est quelquefois une marque de bon naturel, mais non de bon esprit [2].

1 C'est ainsi que Tacite dit, que l'Imperatrice Livia persecutoit les enfans d'Auguste, lorsque leur fortune étoit florissante; & faisoit gloire de les assister dans leur exil. *Iulia viginti annis exilium toleravit, Augusta ope sustentata, quæ florentes privignos cùm per occultum subvertisset, misericordiam erga adflictos palam ostentabat. Ann.* 4. Et que Lepida, qui n'avoit jamais été en bonne intelligence avec Messaline, sa fille, tandis que la fortune lui rioit, se laissa vaincre à la compassion, lorsqu'elle la vit abandonnée de l'Empereur Claudius, son mari. *Assidente matre Lepida, quæ florenti filiæ haud concors, supremis ejus necessitatibus ad miserationem evicta erat. Ann.* 11.

2 Le Jeune-Pline dit, qu'il est bon de se faire aimer des petits, mais avec telle discrétion, que l'on ne soit pas haï des Grands, attendu que plusieurs se font passer pour des esprits revêches & dangereux, plûtôt que pour des gens intégres; pendant qu'ils se piquent de resister aux Grands, sous couleur de craindre le reproche d'être trop complaisans. *Ita a minoribus amari, ut simul à Principibus diligare. Plerique enim,* dum-

*dum verentur, ne gratiæ potentium nimium impertiri videantur, sinisteritatis, atque etiam malignitatis, famam consequuntur, Ep. 5. lib. 2.*

## MAXIME CLXIV.

### *Tirer quelques coups en l'air.*

C'Est le moien de reconnoître comment sera reçu ce que l'on prétend faire, surtout, quand ce sont choses, dont l'isſüe & l'aprobation sont douteuses. C'est par là qu'on tire à coup-sûr, & qu'on est toujours maître de reculer, ou d'avancer. C'est ainsi que l'on sonde les volontez, & que l'on sait où il fait bon mettre le pié. Cette prévention est tres-necessaire, pour démander à propos, pour bien placer son amitié, & pour bien gouverner [1].

1. Tibére, à son avénement à l'Empire, tint tout le monde en suspens par ses feintes de ne vouloir point regner, ou du moins de vouloir prendre des collégues, pour gouverner conjointement avec eux. *Non ad unum omnia deferrent, plures faciliùs munia reip. sociatis laboribus exsecuturos.* Tacite *Ann.* 1. Et tout cela n'étoit, que pour mieux sonder les intentions & les prétentions des Grands; *ad introspiciendas procerum voluntates. Ibidem.* Elisabeth, Reine d'Angleterre, n'entama la négociation du mariage de la Reine d'Ecosse avec le Comte de Licestre, que pour l'épouser elle-même, avec plus de bienséance, ou du moins avec moins de honte, aprés qu'une autre Reine l'auroit bien voulu. Les Gens d'Etat, dit Gracian, courent tout à rebours des autres; & c'est pour tromper leurs espions, & pour embroüiller les raisonnemens. Ils ne veulent point, qu'on suive leurs traces, ils feignent

gnent d'aller d'un côté, & vont de l'autre, ils publient une chose, & en executent une autre; pour dire, NON, ils disent OUI, &c. *Crit. 6. de la premiere partie de son Criticon.*

## MAXIME CLXV.

### *Faire bonne guerre.*

ON peut bien obliger un brave homme à faire la guerre, mais non à la faire autrement qu'il ne doit [1]. Chacun doit agir selon ce qu'il est, & non selon ce que sont les autres. La galanterie est plus plausible, quand on en use envers un ennemi. Il ne faut pas vaincre seulement par la force, mais encore par la maniere. Vaincre en scélérat, ce n'est pas vaincre, mais bien se laisser vaincre; la générosité a toujours eu le dessus. L'homme-de-bien ne se sert jamais d'armes défendües. C'est s'en servir, que d'emploier le débris de l'amitié, qui finit; à former la haine, qui commence; car il n'est pas permis de se prévaloir de la confiance pour se vanger [2]. Tout ce qui sent la trahison,



1 Tibere répondit au Prince des Cattes, qui s'offroit d'empoisonner Arminius, le plus redoutable ennemi des Romains, Que les Romains se vangeoient à force ouverte, & non par des lâchetez, ni par des coups fourez. *Non fraude, neque occultis, sed palàm & armatum populum Rom. hostes suos ulcisci.* Tacite *Ann.* 2.

2 Il faut en user comme cet Espagnol, qui répondit à la priere, que lui faisoit un ami absent, de garder

ſon, infecte le bon renom. Le moindre atome de baſſeſſe eſt incompatible avec la generoſité dans les grands perſonages. Un brave homme doit ſe piquer d'être tel, que ſi la galanterie, la generoſité, & la fidelité, ſe perdoient dans le monde, elles ſe retrouveroient dans ſon cœur [3].

der fidelement un ſecret, qu'il lui avoit confié : Je n'ai jamais ſû vôtre ſecret, & ſi vous m'en avez confié quelqu'un, je vous l'ai rendu, en ne m'en ſouvenant plus. *Juan Rufo Apophtegme* 551.

3. François I. Roi de France, diſoit, que ſi la fidelité ſe perdoit, elle devoit ſe retrouver dans le cœur d'un Roi Et Alfonſe d'Arragon, que la parole d'un Roi doit être auſſi ſûre, que le ſerment d'un particulier, *Agudeza, Diſcurſo* 30. Charle-Quint répondit à ceux, qui lui conſeilloient de violer le ſaufconduit donné à Luther, pour comparoître à la Diéte de Wormes, que ſi l'on vouloit bannir la bonne-foi du monde, les palais des Princes lui devroient ſervir de retraite.

## MAXIME CCXVI.

*Diſcerner l'homme, qui donne des paroles, d'avec celui, qui donne des effets.*

CEtte diſtinction eſt abſolument neceſſaire, ainſi que celle de l'ami de la perſonne, & de l'ami de l'emploi; car ce ſont des amis bien differens [1]. Celui-là l'entend mal,

1. Les Sujets, diſoit Galba, ne parlent pas à nous, mais à nôtre fortune. *Ceteri libentiùs cum fortuna noſtra, quam nobiſcum* Tac. *Hiſt.* 1. Il en eſt de même des amis, les uns aiment la perſonne, les autres ſa fortune. C'eſt ainſi

mal, qui ne donnant point de mauvais effets, ne donne point de bonnes paroles; & celui-là encore plus mal, qui ne donnant point de mauvaises paroles, ne donne point de bons effets. Aujourdhui, l'on ne se repaît point de paroles, d'autant que ce n'est que du vent; ni l'on ne vit point de civilitez, tout cela n'étant qu'une civile tromperie. Aller à la chasse des oiseaux avec de la lumiere, c'est le vrai moyen de les éblouïr. Les sots & les présomptueux se payent de vent. Les paroles doivent être les gages des actions [2], &, par conséquent, avoir leur prix. Les arbres, qui ne portent point de fruit, & qui n'ont que des feüilles, d'ordinaire n'ont point de

 cœur.

ainsi qu'Héphestion étoit l'ami d'Alexandre, & Craterus l'ami de sa Roiauté. Gracian fait parler ainsi le Courtisan à l'amitié: Bien que tu sois flateuse, les Princes ne te connoissent pas; car tous leurs amis le sont tous du *Roi*, & pas un d'*Alexandre*, comme il le disoit lui même. De deux tu n'en fais qu'un. Or il est impossible de marier l'amour avec la majesté. *Critique seconde de la seconde Partie de son Criticon.*

*Non bene conveniunt, nec in una sede morantur*
*Majestas & Amor*, dit le Poëte.

2. Un homme de qualité, dit la Comtesse d'Aranda dans son *Idée des Nobles*, ne doit jamais s'engager de parole, s'il n'est assuré de pouvoir faire ce qu'on lui demande; & quand il le peut, il le doit faire avant que de le promettre. Il faut, qu'il soit aussi retenu à offrir ses services, que circonspect à se fier aux offres des autres. Les complimens affectez, ou excessifs, viennent toujours ou de gens, qui trompent; ou de gens trompez; parce que d'ordinaire ceux, qui se sont laissé tromper en complimens, payent les autres en même monnoye. *Chap. 7. de la 2. Partie.*

cœur. Il est nécessaire de les connoître tous; les uns, pour en tirer du profit; & les autres, pour se mettre à l'ombre.

## MAXIME CLXVII.

*Se savoir aider.*

DAns les rencontres fâcheuses, il n'y a point de meilleure compagnie, qu'un grand cœur; & s'il vient à s'affoiblir, il doit être secouru des parties, qui l'environnent. Les déplaisirs sont moindres pour ceux, qui savent s'assister [1]. Ne te rens point à la fortune, car elle t'en deviendroit insuportable. Quelques-uns s'aident si peu dans leurs peines, qu'ils les augmentent, faute de les savoir porter avec courage. Celui, qui se connoît bien, trouve du secours à sa foiblesse dans la réflexion. L'homme de jugement sort de tout avec avantage, fût-ce du milieu des étoiles.

1 Celui-là n'est pas sage, dit Ciceron, qui ne sait pas s'assister lui-même. *Qui ipse sibi sapiens prodesse nequit, ne quidquam sapit. Ep. lib. 7.*

## MAXIME CLXVIII.

*Ne point donner dans le monstrueux.*

TOus les éventez, les présomptueux, les opiniâtres, les capricieux, les entêtez d'eux-

d'eux-mêmes, les extravagans, les patelins *, les boufons, les nouvellistes, les auteurs de paradoxes, les sectaires, & enfin toutes sortes d'hommes déréglez, tous ces gens-là, dis-je, sont autant de monstres d'impertinence. Toute laideur de l'ame est toujours plus monstrueuse, que pas une diformité du corps, d'autant qu'elle déshonore davantage la beauté de son original. Mais qui corrigera un si grand & si general excés? Où la raison manque, la direction n'a rien à faire, attendu que ce qui devoit être cause d'une reflexion sérieuse sur ce qui donne matiére à la risée publique, fait tomber dans la présomption de croire, que l'on est admiré.

* *Ou* les gens de faux-semblant.

## MAXIME CLXIX.

*Plus d'attention à ne pas faillir un coup, qu'à en bien tirer cent.*

QUand le Soleil luit, personne ne le regarde; mais lorsqu'il s'éclipse, chacun le considére. Le Vulgaire ne te comptera point les coups, qui porteront, mais seulement ceux, que tu manqueras. Les méchans sont plus connus par les murmures, que les gens-de-bien par les aplaudissemens; &

plusieurs n'ont été connus, qu'aprés avoir failli. Tous les bons succés joints ensemble ne suffisent pas, pour en effacer un seul mauvais. Désabuse-toi donc, & tiens pour assuré, que l'Envie remarquera toutes tes fautes, mais pas une de tes belles actions.

## MAXIME CLXX.

*User de ménagement en toutes choses.*

C'Est le moyen de réüssir dans les choses d'importance. Il ne faut pas à chaque fois employer toute sa capacité, ni montrer toutes ses forces [1]. Jusques dans le savoir, il faut se ménager [2], car cela sert à doubler de prix. Il faut toujours avoir à qui en appeller, quand il sera question de se tirer d'un mauvais pas. Le secours fait plus d'effet, que le combat, parce qu'il est toujours accompagné de réputation de valeur. La prudence va toujours au plus sûr. Et c'est encore en ce sens qu'est vrai cet ingénieux paradoxe [3] : *La moitié est plus que le tout.*

1 *Omnia scire, non omnia exequi*, dit Tacite d'Agricola. C'est-à-dire, tout savoir, mais ne pas faire tout ce qu'on sait.

2 *Ex sapientia modum. Ib.*

3 De Pittacus, l'un des sept Sages de la Gréce.

## MAXIME CLXXI.

### *Ne pas abuser de faveur.*

LEs grands amis sont pour les grandes occasions. Il ne faut pas employer beaucoup de faveur en des choses de peu d'importance, ce seroit la dissiper. L'Ancre sacrée est toujours gardée pour la derniere extrêmité, si l'on prodigue le BEAUCOUP pour le PEU, que restera-t-il pour le besoin à venir ? Aujourdhui, il n'y a rien de meilleur, que les protecteurs [1], ni rien de plus précieux, que la faveur [2]; elle fait & défait, jusqu'à donner de l'esprit, & à l'ôter. La Fortune a toujours été aussi marâtre aux Sages,

1 *Neque enim cuiquam*, dit le Jeune-Pline, *Ep.* 23. *lib.* 6. *tam clarum statim ingenium est, ut possit emergere, nisi illi materia, occasio, fautor etiam commendatorque contingat.* C'est-à dire. Il n'y a personne, qui ait d'abord tant d'esprit & de bonheur, qu'il puisse se produire & s'avancer, s'il n'a, outre la matiere & l'ocasion, un protecteur, qui le mette en vogue.

2 La premiere marche de cet escalier de la FORTUNE, *dit Gracian*, étoit plus dificile à monter qu'une montagne. *Et une page aprés*, Toute la dificulté de monter étoit au premier degré, à cause que la FAVEUR, le premier-Ministre Confident de la FORTUNE, s'y tenoit postée. Ce Ministre tendoit la main à quelques-uns pour leur aider à monter, mais jamais à pas-un homme-de-bien, ni à pas-un qui le méritât. Il choisissoit toujours le pire ; dês qu'il apercevoit un ignorant, il l'appelloit, & laissoit

ges, que la Nature & la Renommée leur ont été favorables 3. Il vaut mieux savoir conserver ses amis, que ses biens.

soit atendre mille sages, Et bien que tout le monde en murmurât, tout cela ne failoit rien; car il étoit fait à entendre tout ce qu'on pouvoit dire. D'une lieüe il voioit un imposteur; mais pour les gens d'importance, & les personnes de probité, sa vüe ne s'y arêtoit jamais, parce qu'il lui sembloit, qu'ils remarquoient ses folies, & qu'ils avoient horreur de ses chiméres, &c. *Critique* 6. *de la* 2. *Partie de son Criticon.*

3 *Dans la même Critique il fait parler la Fortune à l'Argent, en ces termes:* Pourquoi es-tu toujours en querele avec les gens-de-bien? Pourquoi ne vas-tu jamais chez eux? Est-il vrai, comme chacun t'en acuse, que tu es toujours avec de la canaille, & que tu n'as pour camarades, que les plus grands scelérats du monde? Si les gens de-bien me voient si peu chez eux, *repond l'Argent*, c'est leur pure faute, & nullement la mienne; c'est parce qu'ils ne savent pas me chercher. Ils ne dérobent point; ils ne trompent point; ils ne mentent point; ils ne se laissent point corompre; ils ne sucent point le sang d'autrui; ils ne flatent point; ils ne sont point gens d'intrigues. Comment donc enrichiroient-ils, puisqu'ils ne me cherchent jamais? &c.

## MAXIME CLXXII.

*Ne se point engager avec qui n'a rien à perdre.*

C'Est combattre à forces inégales, car l'autre entre en lice sans embaras. Comme il a perdu toute honte, il n'a plus rien à perdre, ni à ménager; & ainsi il se jette à corps perdu dans toutes sortes d'extravagances. La réputation, qui est d'un prix inestimable,

mable, ne se doit jamais exposer à de si grandes risques. Aprés avoir coûté beaucoup d'années à aquerir, elle vient à se perdre en un moment [1]. Il ne faut qu'un petit vent, pour géler une abondante sueur. La considération d'avoir beaucoup à perdre retient un homme prudent. Dés qu'il pense à sa réputation, il envisage le danger de la perdre [2]. Et moyennant cette réflexion, il procede avec tant de retenuë, que la prudence a le tems de se retirer à-tems, & de mettre tout son crédit à couvert. L'on n'arrivera jamais à regagner par une victoire ce que l'on à déja perdu en s'exposant à perdre.

1 Tacite dit, qu'un Veranius, qui avoit toujours vécu en homme d'honneur & de cœur, éfaça toute la gloire de sa vie par une vanterie, qu'il mit à la fin de son testament. *Magna dum vixit severitatis fama, supremis testamenti verbis ambitionis manifestus. Quippe addidit subjectum Neroni Provinciam fuisse, si biennio proximo vixisset. Ann.* 14.

2 C'est pour cette raison, que Thrasea ne voulut point aler plaider sa cause au Sénat contre ses acusateurs, de peur de s'exposer aux outrages de plusieurs Juges lâches qui eussent cherché à se concilier par là les bonnes graces de Néron, son ennemi declaré: disant, qu'il ne devoit plus songer qu'à mourir aussi constamment que ceux, dont il avoit toujours suivi les traces & les exemples. *Ludibria & contumelias imminere. Subtraheret aures conviciis & probris . . . . Intemeratus, impollutus, quorum vestigiis & studiis vitam duxerit, eorum gloria peteret finem.* Et quatre lignes aprés: *Tot per annos continuum vitæ ordinem non deserendum Ann.* 16. Ajoûtez à cela ce que dit le Jeune-Pline, qu'il est plus honteux de perdre sa réputation, que de n'en point acque-

acquerir. *Cùm sit alioqui multò deformius amittere, quam non assequi laudem. Ep. ultima lib.* 8. C'est pourquoi, ceux qui se sont aquis beaucoup de reputation, ont coutume d'en être tres-jaloux, & tres-menagers.

## Maxime CLXXIII.

*N'être point de verre dans la conversation, encore moins dans l'amitié.*

QUelques-uns sont faciles à rompre, & découvrent par là leur peu de consistance. Ils se remplissent eux-mêmes de mécontentement, & les autres de dégoût. Ils se montrent plus tendres à blesser, que les yeux, puisqu'on ne leur sauroit toucher, ni de bon, ni de mauvais jeu : les atomes même les choquent, car ils n'ont pas besoin de fantômes. Ceux, qui les frequentent, doivent extrêmement se contraindre, & s'étudier à remarquer toutes leurs délicatesses. On n'ose remuer devant eux, car le moindre geste les inquiéte. D'ordinaire, ce sont des gens pleins d'eux-mêmes, esclaves de leur volonté, idolâtres de leur sot point d'honneur, pour lequel ils bouleverseroient l'Univers. Celui, qui aime véritablement, tient de la nature du diamant, & pour la durée, & pour être difficile à rompre.

## MAXIME CLXXIV.

*Ne point vivre à la hâte.*

SAvoir partager ſon tems, c'eſt ſavoir joüir de la vie. Pluſieurs ont encore beaucoup à vivre, qui n'ont plus de quoi vivre contens. Ils perdent les plaiſirs, car ils n'en joüiſſent pas ; & quand ils ont été bien avant, ils voudroient pouvoir retourner en arriére. Ce ſont des poſtillons de la Vie, qui ajoutent à la courſe précipitée du tems l'impétuoſité de leur eſprit. Ils voudroient dévorer en un jour ce qu'ils pourroient à peine digerer en toute leur vie. Ils vivent dans les plaiſirs comme gens, qui les veulent tous goûter par avance. Ils mangent les années à venir, & comme ils font tout à la hâte, ils ont bien-tôt tout fait. Le deſir même de ſavoir doit être modéré, pour ne pas ſavoir imparfaitement les choſes. Il y a plus de jours, que de proſpéritez. Hâte-toi de faire, & joüis à loiſir. Les affaires valent mieux faites qu'à faire, & le contentement, qui dure, eſt meilleur que celui qui finit.

## MAXIME CLXXV.

*L'Homme ſubſtantiel.*

CElui, qui l'eſt, ne ſe contente point de ceux, qui ne le ſont pas. Malheureuſe eſt l'éminence, qui n'a rien de ſubſtantiel [1]. Tous ceux, qui paroiſſent être des hommes, ne le ſont pas tous. Il y en a d'artificiels, qui conçoivent de chimére, & accouchent de tromperie. Il y en a d'autres, qui leur reſſemblent, leſquels les font valoir, & ſe payent plus de l'incertain, que promet une fauſſe aparence, à cauſe que le BEAUCOUP y eſt; que du certain, qu'offre la Vérité, parce que cela paroît peu: mais à la fin leurs caprices aboutiſſent à mal, d'autant qu'ils n'ont point de fondement ſolide. Il n'y a que la Vérité, qui puiſſe donner une véritable réputation; & que la ſubſtance, qui tourne à profit. Une tromperie a beſoin de beaucoup d'autres, &, par conſéquent, tout l'édifice n'eſt que chimére; & comme il eſt fondé en l'air, il eſt de neceſſité, qu'il tombe par terre. Un deſſein mal conçu ne vient ja-

1 C'eſt une létre, qui n'a que la ſuſcription, dit la Comteſſe d'Aranda au chapitre premier de ſon *Idée des Nobles*.

jamais à maturité [1]. Le BEAUCOUP, qu'il promet, sufit pour le rendre suspect, ainsi que l'argument, qui prouve trop, ne prouve rien.

2 *Omnia inconsulti impetûs cœpta, initiis valida, spatio languescunt*, dit Tacite, *Hist.* 3. *Initia conatus secunda, neque diuturna*, *Ann.* 6. C'est à dire. Toutes les entreprises, faites avec plus de chaleur, que de raison, ont des commencemens vigoureux, mais la suite n'y répond pas. . . . . Les commencemens sont heureux, mais de peu de durée.

## MAXIME CLXXVI.

*Savoir, ou écouter ceux, qui savent.*

L'On ne sauroit vivre sans entendement, il en faut avoir, ou par nature, ou par emprunt. Il ne laisse pas d'y avoir des gens, qui ignorent, qu'ils ne savent rien; & d'autres, qui croient savoir, quoi qu'ils ne sachent rien. Les défauts, qui viennent de manque d'esprit, sont incurables; car comme les ignorans ne se connoissent pas, ils n'ont garde de chercher ce qui leur manque. Quelques-uns seroient sages, s'ils ne croiroient pas de l'être. De là vient, que bien que les oracles de sagesse soient si rares, ils n'ont

1 Si tu prétes l'oreille, dit *l'Eclesiastique*, tu recevras la doctrine; & si tu prens plaisir à écouter, tu deviendras sage. Si *inclinaveris aurem tuam excipies doctrinam*, &c, *si dilexeris audire, sapiens eris. Chap.* 6.

n'ont rien à faire, attendu que personne ne les consulte. Ce n'est point une diminution de grandeur, ni une marque d'incapacité, que de prendre conseil; au contraire, l'on se met en passe d'habile homme en se conseillant bien [2]. Débats-toi avec la raison, pour n'être point battu de l'infortune.

[2] Machiavel au chap. 23. de son *Prince* dit, que ceux-là se trompent fort, qui croient, que de prendre conseil, c'est risquer, de n'être pas estimé prudent par soi-même, mais seulement par les bons conseils d'autrui: Etant une régle generale & infaillible, que celui, qui n'est pas sage de lui-même, ne peut jamais être bien conseillé. Puis il conclut, que c'est de la prudence de celui, qui se conseille, que naissent les bons conseils, & non des bons conseils que naît sa prudence.

## MAXIME CLXXVII.

*Eviter le trop de familiarité dans la conversation.*

IL n'est à propos ni de la pratiquer, ni de la souffrir [1]. Celui, qui se familiarise, perd aussitôt la superiorité, que lui donnoit son air sérieux, &, par conséquent, son cré-

[1] Si chacun, dit Machiavel à son Prince, a la liberté de te dire ce qu'il pense, l'on te perdra bientôt le respect. Chap. 23. Tibére, qui savoit parfaitement toutes les maximes de regner, haïssoit la flaterie, mais ne pouvoit souffrir la liberté. *Adulationem oderat, libertatem metuebat.* Tacite *Ann.* 2.

crédit. Les aſtres ſe conſervent dans leur ſplendeur, parce qu'ils ne ſe commettent point avec nous. En ſe diviſant, l'on s'attire du reſpect; en s'humaniſant, du mépris. Plus les choſes humaines ſont communes, moins elles ſont eſtimées [2]; car la communication découvre des imperfections, que la retraite couvroit [3]. Il ne ſe faut populariſer avec perſonne: point avec ſes ſupérieurs, à cauſe du danger; ni avec ſes inférieurs, à cauſe de l'indécence: encore moins avec les petites gens, que l'ignorance rend inſolens; attendu que ne s'appercevant pas de l'honneur, qu'on leur fait, ils préſument qu'il leur eſt dû. La facilité eſt une branche de bas eſprit.

2 *Nihil æquè gratum eſt adeptis, quàm concupiſcentibus*, dit le Jeune-Pline, *Ep.* 15. *lib.* 2. C'eſt-à-dire. Ce qui eſt deſiré, eſt toujours plus agréable, que ce qui eſt poſſedé.

3 Tacite dit, que les Princes ſont plus reſpectez de loin. *Majeſtate ſalva, cui major è longinquo reverentia Ann.* 1. parce qu'on juge plus avantageuſement d'eux, quand on ne les voit pas. *Majora credi de abſentibus. Hiſt.* 2. *Arcebantur aſpectu, quo plus venerationis ineſſet Hiſt.* 4. Joint que l'on ne ſe ſoucie pas de voir ce que l'on eſt aſſuré de voir à ſon aiſe toutes les fois qu'on voudra. *Omnium rerum cupido langueſcit, cùm facilis occaſio eſt; ſeu quod differimus, tanquam ſæpè viſuri, quod datur videre, quoties velis cernere.* Pline. *Ep.* 20. *lib.* 8.

## MAXIME CLXXVIII.

*Croire au cœur, & sur-tout quand c'est un cœur de pressentiment.*

IL ne le faut jamais dédire, car il a coutume de prognostiquer ce qui nous importe davantage [1]. C'est un oracle domestique. Plusieurs ont péri, parce qu'ils se défioient trop d'eux-mêmes. Mais à quoi sert de se défier, si l'on ne cherche pas le remede? Quelques-uns ont un cœur, qui leur dit tout: marque certaine d'un riche fonds, car ce cœur les prévient toujours, & sonne le tocsin aux aproches du mal, pour les faire courir au remede. Il n'est pas d'un homme sage de sortir, pour aller recevoir les maux, mais bien d'aller au devant, pour les écarter.

1 Dans la Critique 9. de la premiere Partie de son Criticon il dit, que le cœur tire son nom du mot Latin, *Cura*, qui veut dire, *soin* & *souci*. En éfet, le cœur semble avoir le soin de tout ce qui est necessaire pour conserver l'homme.

## MAXIME CLXXIX.

*Se retenir de parler, c'est le seau de la capacité.*

UN cœur sans secret c'est une lettre ouverte. Où il y a du fond, les secrets

y ſont profonds ; car il faut, qu'il y ait de grands eſpaces, & de grands creux, là où peut tenir à l'aiſe tout ce qu'on y jette. La retenuë vient du grand empire, que l'on a ſur ſoi-même, & c'eſt là ce qui s'apelle un vrai triomphe. L'on paye tribut à autant de gens que l'on ſe découvre. La ſûreté de la prudence conſiſte dans la modération intérieure. Les piéges, qu'on tend à la diſcrétion, ſont de contredire, pour tirer une explication; & de jetter des mots piquans, pour faire prendre feu. C'eſt alors que l'homme ſage doit ſe tenir plus reſſerré. Les choſes, que l'on veut faire, ne ſe doivent pas dire; & celles, qui ſont bonnes à dire, ne ſont pas bonnes à faire [1].

*Voyez la Maxime 279.*

1 L'on diſoit du Pape Aléxandre VI. & du Duc de Valentinois, ſon fils, que le pére ne faiſoit jamais ce qu'il diſoit, ni le fils ne diſoit jamais ce qu'il faiſoit.

## MAXIME CLXXX.

*Ne ſe regler jamais ſur ce que l'ennemi avoit déſſein de faire.*

Un ſot ne fera jamais ce que juge un homme d'eſprit, parce qu'il ne ſçait pas diſcerner ce qui eſt à propos. Si c'eſt un homme prudent, encore moins; parce

qu'il voudra prendre le contrepié d'un avis penetré, & même prévenu par son adversaire. Les matieres doivent être examinées à deux envers, & préparées à POUR, & à CONTRE; en sorte que l'on soit prêt à OUI, & à NON. Les jugemens sont differens. L'indifférence doit être toujours attentive, non pas tant pour ce qui arrivera, que pour ce qui peut arriver.

## MAXIME CLXXXI.

*Ne point mentir, mais ne pas dire toutes les veritez.*

RIen ne demande plus de circonspection que la verité [1], car c'est se saigner au cœur, que de la dire. Il faut autant d'adresse, pour savoir la dire, que pour savoir la taire [2]. Par un seul mensonge l'on perd tout ce que l'on a de bon renom. La tromperie passe pour une fausse monnoye; & le trom-

1 *La Verdad es verde*, dit le Proverbe Espagnol, c'est-à-dire, la Verité est aigre : pour donner à entendre, qu'il la faut adoucir le plus qu'on peut. Autrement elle acouche d'une méchante fille, qui est la Haine. La Comtesse d'Aranda dit, qu'il faut dire la verité aux Princes sans nuls respects, mais avec respect. Dans le chapitre onziéme de la troisiéme partie de son *Idée des Nobles*.

2 La Verité, dit la même n'est point imprudente, & par consequent, l'homme discret doit se taire, lors qu'il y a du danger à la dire, puis qu'en la disant il seroit temeraire. Chap. 7. de la seconde Partie.

trompeur pour un faussaire ; qui est encore pis. Toutes les veritez ne se peuvent pas dire, les unes, parce qu'elles m'importent à moi-même, & les autres, parce qu'elles importent à autrui.

## Maxime CLXXXII.

*Un grain de hardiesse tient lieu d'une grande habileté.*

Il est bon de ne se pas former une si haute idée des gens, que l'on en devienne timide devant eux. Que l'imagination n'avilisse jamais le cœur. Quelques-uns paroissent gens d'importance, jusqu'à ce que l'on traite avec eux : mais on se désabuse bientòt par communication. Personne ne sort des bornes étroites de l'homme. Chacun a son SI, les uns quant à l'esprit ; les autres, quant au génie. La dignité donne une autorité aparente, mais il est rare, que les qualitez personnelles y répondent ; car la Fortune a coutume de ravaler la superiorité de l'emploi par l'inferiorité des merites. L'Imagination va toujours loin, & represente les choses plus grandes qu'elles ne sont; elle ne conçoit pas seulement ce qu'il y a, mais encore ce qu'il y pouroit avoir. C'est

à la raiſon de la corriger, aprés s'être déſabuſée par tant d'expériences. Enfin, il ne ſied ni à l'ignorance d'être hardie, ni à la capacité d'être timide [1]: & ſi l'aſſurance ſert bien à ceux, qui ont peu de fonds, à plus forte raiſon doit-elle ſervir à ceux, qui en ont beaucoup.

*Voyez le Commentaire de la Maxime* 42.

1 Le Jeune-Pline dit, que la timidité afoiblit les eſprits. *Recta ingenia debilitat verecundia. Ep. 7. lib.* 4.

## MAXIME CLXXXIII.

### *Ne ſe point entêter.*

Tous les ſots ſont opiniâtres, & tous les opiniâtres ſont des ſots. Plus leurs ſentimens ſont erronez, moins ils en démordent [1]. Dans les choſes même, où l'on a plus de raiſon & de certitude, c'eſt choſe honnête de céder; car alors perſonne n'ignore, qui avoit la raiſon *: & l'on voit auſſi, qu'outre la raiſon, la galanterie en eſt encore. Il ſe perd plus d'eſtime par une dé-

* *Voyez la Note de la Maxime* 135.

1 Ils font gloire de ne ſe rétracter jamais, dautant que leur eſprit étant aveugle, ils ne découvrent jamais rien de meilleur, que ce qu'ils ſe ſont une fois mis dans la tête. Ils agiſſent comme ils penſent, & ils penſent comme ils agiſſent.

défense opiniâtre, qu'il ne s'en gagne à l'emporter de vive-force; car ce n'est pas là défendre la verité, mais plûtôt montrer sa rusticité. Il y a des tétes de fer trés-difficiles à convaincre, & qui vont toujours à quélque extrêmité incurable: & quand une fois le caprice se joint à leur entêtement, ils font une alliance indissoluble avec l'extravagance. L'inflexibilité doit étre dans la volonté, & non dans le jugement; bien qu'il y ait des cas d'exception, où il ne faut pas se laisser gagner, ni vaincre doublement, c'est-à-dire, dans la raison, & dans l'exécution.

## Maxime CLXXXIV.

*N'être point cérémonieux.*

L'Affectation de l'être fut autrefois censurée comme une singularité vicieuse, & même dans un Roi. Le pointilleux est fatiguant. Il y a des nations entieres malades de cette délicatesse [1]. La robe de la Sotise



[1] Tacite remarque ce défaut dans les Parthes, & se moque de tous les points-d'honneur, que se faisoit Vologeses leur Roi, en disant, que ce Roi, acoutumé au faste & aux formalitez étrangeres, ne connoissoit guere les Romains, quand il consentoit que Tiridate,

tiſe ſe coût à petits points. Ces idolâtres de point-d'honneur montrent bien, que leur honneur eſt fondé ſur peu de choſe, puiſque tout leur paroît capable de le bleſſer. Il eſt bon de ſe faire reſpecter, mais il eſt ridicule de paſſer pour un grand maître de complimens: il eſt bien vrai, qu'un homme ſans ceremonie a beſoin d'avoir un grand merite en la place. La courtoiſie ne ſe doit ni affecter, ni mépriſer. Celui-là ne ſe fait pas eſtimer habile homme, qui s'arrête trop aux formalitez.

ridate, ſon frere, allât à Rome, pour y rendre hommage à Neron, & recevoir de lui la couronne d'Armenie, pourvu que Tiridate ne portât aucune marque de ſervitude; ne quitât point ſon épée; fût introduit à l'audience des Gouverneurs des Provinces, dês qu'il ſe preſenteroit; & traité avec les mêmes honneurs, que l'on rendoit aux Conſuls-Romains. Car, dit-il, les Romains acordoient volontiers toutes choſes, quand on leur cédoit l'eſſentiel, qui eſt la domination. *Petierat, ne quam imaginem ſervitii Tiridates preferret; neu ferrum traderet; aut complexu provincias obtinentium arceretur, foribuſve eorum aſſiſteret; tantuſque ei Romæ, quantus Conſulibus, honor eſſet. Scilicet externæ ſuperbiæ ſueto non erat notitia noſtri; apud quos jus imperii valet, inania tranſmittuntur.* *Ann.* 15. Et c'eſt peutêtre de Vologeſes, que Gracian veut parler.

## MAXIME CLXXXV.

*N'exposer jamais son crédit au risque d'une seule entrevuë.*

CAr, si l'on n'en sort pas bien, c'est une perte irréparable. Il arrive souvent de manquer une fois, & particuliérement la premiere. L'on n'est pas toujours à point; & de là vient le proverbe, *Ce n'est pas mon jour*. Il faut donc faire en sorte, que, si l'on manque la premiere fois, la seconde répare tout; ou, que la premiere serve de garant à la seconde, qui ne réüssit pas. L'on doit toujours avoir son recours à MIEUX, & de BEAUCOUP apeller à DAVANTAGE. Les affaires dependent de certains cas fortuits [1], & même de plusieurs, &, par conséquent, la réüssite est un rare bonheur.

1 Que Tacite apelle *transitus rerum*, (*Hist.* 1.) c'est-à-dire, de certaines rencontres favorables, qui passent incontinent, &, par consequent doivent être prises de volée.

## MAXIME CLXXXVI.

*Discerner les défauts, quoiqu'ils soient devenus à la mode.*

BIen que le Vice soit paré de drap d'or, l'homme de bien ne laisse pas de le re-

connoître. Il a beau être quelquefois couronné d'or, il ne sauroit jamais se déguiser si bien, que l'on ne s'aperçoive, qu'il est de fer [1]. Il veut se couvrir de la noblesse de ses partisans, mais il ne dépoüille jamais sa bassesse, ni la misere de son esclavage. Les vices peuvent bien être exaltez, mais non exalter. Quelques-uns remarquent, que tel Heros a eu tel vice; mais ils ne considerent pas, que ce n'est pas ce vice, qui l'a érigé en Héros. L'exemple des Grands est si bon Rhétoricien, qu'il persuade jusqu'aux choses les plus infames. Quelquefois la flaterie a bien affecté jusqu'à des laideurs corporelles [2], faute d'observer, que, si elles se tolérent dans les Grands, elles sont insuportables dans les petits.

1 Les vices, dit-il dans le sixiéme discours de son Discret, ont beau se trouver dans les grands-persoages, ils n'en ont pas plus de credit. Au contraire, une tache sur une étofe d'or choque bien plus la vüe, que sur de la bure.

2 Quelque Historien (je crois, que c'est Appian) a écrit, que les Courtisans d'Aléxandre affectoient de coucher la tête sur une épaule, pour plaire à leur Maître, qui tenoit ce défaut de nature.

## MAXIME CLXXXVII.

*Faire soi-même tout ce qui est agréable, & par autrui tout ce qui est odieux.*

L'Un concilie la bienveillance, l'autre écarte la haine. Il y a plus de plaisir à faire du bien, qu'à en recevoir. C'est là que les hommes genereux font consister leur felicité [1]. Il arrive rarement de donner du chagrin à autrui, sans en prendre soi-même, soit par compassion, ou par * *répassion*. Les Causes superieures n'opérent jamais, qu'il ne leur en revienne ou loüange, ou récompense. Que le bien vienne immédiatement de toi, & le mal par un autre. Prens quelqu'un, sur qui tombent les coups du mécontentement, c'est-à-dire, la haine & les murmures [2]. Il en est du Vulgaire, comme des chiens, faute de connoître la cause de

 son

* *par talion.*

1 Un Roi Ptolomée disoit, Qu'il valoit mieux enrichir autrui, que soi-même. Et un Spartiate. Que la vraie félicité des Rois étoit de n'avoir point d'égaux en matiere de pouvoir être bien-faisans & genereux.

2 Beaucoup de Princes ne se font des favoris, que pour cela; & ce que l'on attribüe d'ordinaire à foiblesse, est tres souvent un éfet de leur politique. Mille gens disent, toutes les fois qu'ils font des violences, & des injustices, dans l'exercice de leurs charges, *C'est le Prince, qui le veut ainsi; c'est pour obeïr au Prince:* par où ils veulent se dé- [illegible] char-

ſon mal, il jette ſa rage ſur l'inſtrument; en ſorte que l'inſtrument porte la peine d'un mal, dont il n'eſt pas la cauſe principale.

charger de la haine publique ſur le Prince. Il eſt donc bien juſte, que le Prince, à qui tant d'Officiers ſont porter leur malle, faſſe porter la ſienne à quelqu'un.

## MAXIME CLXXXVIII.

*Porter toujours en compagnie quelque choſe à loüer.*

C'Eſt le moyen de ſe faire paſſer pour homme de bon goût, & ſur le jugement de qui l'on peut s'aſſurer de la bonté des choſes [1]. Celui, qui a bien ſû connoître auparavant la perfection, ſaura bien l'eſtimer aprés. Il fournit matiere à la converſation, & à l'imitation, en y dévelopant des connoiſſances plauſibles. C'eſt une maniere politique de vendre la courtoiſie aux perſonnes preſentes, qui ont les mêmes perfections. D'autres au contraire aportent toujours de quoi blâmer, & flatent ceux, qui ſont préſens en mépriſant les abſens, ce qui leur réüſſit auprés de ces gens,

1 *Scias ipſum*, dit le Jeune-Pline, *plurimis virtutibus abundare, qui alienas ſic amat. Ep. 17. lib. 1.* C'eſt-à-dire; Sache, que celui-là a beaucoup de grandes qualitez, qui ſait ſi bien connoître & eſtimer celles des autres.

gens, qui ne regardent qu'au dehors, atendu que telles gens ne remarquent pas la finesse de parler mal des uns devant les autres. Quelques uns se font une politique d'estimer davantage les perfections médiocres d'aujourd'hui, que les merveilles d'hier. C'est donc à l'homme prudent de prendre garde à tous les artifices, par où tous ces gens-là tâchent d'arriver à leur but, pour n'être point découragé par l'éxageration des uns, ni énorgüeilli par la flaterie des autres. Qu'il sache, que les uns & les autres procedent de la même maniere avec les deux parties, & ne font que leur donner l'alternative, en ajustant toujours leurs sentimens au lieu, où ils se trouvent.

## Maxime CLXXXIX.

*Se prévaloir du besoin qu'a autrui.*

Si la privation passe jusqu'au desir, c'est la plus éficace des contraintes. Les Philosophes ont dit, que la privation n'étoit rien & les Politiques, que c'étoit tout; & sans doute ceux-ci l'ont mieux connüe. Il y a des gens, qui, pour arriver à leur but, se font un chemin par le desir des autres. Ils se servent de l'occasion, & provoquent le

desir par la difficulté de l'obtention [1]. Ils se promettent davantage de l'ardeur de la passion, que de la tiédeur de la possession, d'autant que le desir s'échauffe à mesure que croît la répugnance. Le vrai secret d'arriver à ses fins est de tenir toujours les gens dans la dépendance.

1 Le Jeune-Pline loüe Trajan de ce qu'il ne ressembloit point à ces Princes, qui faisoient valoir leurs bienfaits par la dificulté, croiant, que les honneurs seroient plus agréables aux prétendans, quand ils ne les recevroient, qu'aprés avoir essuié la honte d'être longtems refusez, & avoit même désesperé d'y parvenir jamais. *Tantùm inter te & illos principes interest, qui beneficiis suis commendationem ex difficultate captabant, gratioresque accipientibus honores arbitrabantur, si priùs illos desperatio, & tædium, & similis repulsæ mora, in notam quandam pudoremque vertissent. Paneg.* Au reste, la maxime de Gracian est de tres grand usage parmi les habiles Princes. Joint qu'elle s'acorde fort avec celle de Tacite, qui dit, qu'il faut être lent à acorder ce que l'on ne sauroit ôter, aprés l'avoir acordé, *Tarde concederet, quod datum non adimeretur. Ann.* 13. Les bonnes paroles des Ministres du Prince sont un petit vent, qui rafraîchit un peu les prétendans, mais qui ne leur ôte pas la soif. Chap. 9. de la troisiéme Partie de l'*Idée des Nobles.*

## MAXIME CXC.

### *Trouver sa consolation par tout.*

CEux même, qui sont inutiles, ont celle d'être éternels. Il n'y a point d'ennui, qui n'ait la sienne. Les fous trouvent la leur dans le bonheur. *La chance en dit à*

*fem-*

*femme laide*, dit le proverbe [1]. Pour vivre long-tems, il n'y a qu'à valoir peu. Le pot felé ne se casse presque jamais, il dure tant, qu'on se lasse de s'en servir. Il semble, que la fortune porte envie aux gens-d'importance, puis qu'elle joint la durée avec l'incapacité dans les uns, & le peu de vie avec le beaucoup de merite dans les autres. Tous ceux, qu'il importera qui vivent, manqueront toujours de bonne-heure; & ceux, qui ne seront bons à rien, seront éternels, soit à cause qu'ils paroissent être tels, ou parce qu'ils le sont en effet. Il semble, que le sort & la mort sont de concert à oublier un malheureux.

1 *Ventura de fea, y dicha de necio*, c'est à dire: Chance de laide, & bonheur de fou Discours 23. de son *Agudeza*.

## MAXIME CXCI.

*Ne se point repaître d'une courtoisie excessive.*

CAR c'est une espéce de tromperie. Quelques-uns n'ont pas besoin des herbes de la Tessalie, pour ensorceler, ils enchantent les sots & les présomptueux par le seul attrait d'une reverence. Ils font marchandise de l'honneur, & payent du vent de quelques belles paroles. Qui

promet tout, ne promet rien, & les promesses sont autant de pas glissans pour les fous. La vraie courtoisie est une dette; celle, qui est affectée, & non d'usage, est une tromperie. Ce n'est pas une bienséance, mais une dépendance; ils ne font pas la reverence à la personne, mais à la fortune; leur flaterie n'est point une connoissance qu'ils aient du mérite, mais une recherche de l'utilité, qu'ils esperent. *Voyez la Maxime* 118.

## MAXIME CXCII.

*L'Homme de grande paix est homme de longue vie.*

POUR vivre, laisse vivre. Non seulement les pacifiques vivent, mais ils regnent. Il faut oüir & voir, mais, avec cela, se taire. Le jour passé sans débat fait passer la nuit en sommeil. Vivre beaucoup, & vivre avec plaisir, c'est vivre pour deux; & c'est le fruit de la paix interieure. Celui-là a tout, qui ne se soucie point de tout ce qui ne lui importe point. Il n'y a rien de plus impertinent, que de prendre à cœur ce qui ne nous touche point, ou de n'y pas laisser entrer ce qui nous importe.

## MAXIME CXCIII.

*Veiller de prés sur celui, qui entre dans ton intérêt, pour sortir avec le sien.*

IL n'y a point de meilleur préservatif contre la finesse, que la précaution. A l'homme entendu bon entendeur. Quelques uns font leurs affaires, en paroissant faire celles d'autrui; de sorte qu'à moins que d'avoir le contrechifre des intentions, l'on se trouve à chaque pas contraint de se bruler les doits, pour sauver du feu le bien d'un autre. *Voyez la Maxime* 144.

## MAXIME CXCIV.

*Juger modestement de soi-même, & de ses affaires, sur-tout, quand on ne fait que commencer à vivre.*

TOUTES sortes de gens ont de hauts sentimens d'eux mêmes, & particulierement ceux, qui valent le moins. Chacun se figure une belle fortune, & s'imagine être un prodige. L'esperance s'engage témérairement, & puis l'expérience ne la seconde en rien. La vaine imagination a pour boureau la realité, qui la détrompe.

C'est

C'eſt donc à la prudence à corriger de tels égaremens ; & bien qu'il ſoit permis de deſirer le meilleur. il faut toujours s'attendre au pire, pour prendre en patience tout ce qui arrivera. C'eſt adreſſe, de viſer un peu plus haut, pour mieux adreſſer ſon coup; mais il ne faut pas tirer ſi haut, que l'on vienne à faillir dés le premier coup [1]. Cette réformation de ſon imagination eſt néceſſaire ; car la préſomption ſans l'expérience ne fait que radoter. Il n'y a point de reméde plus univerſel contre toutes les impertinences, que le bon entendement [2]. Que chacun connoiſſe la ſphére de ſon activité, & de ſon état ; ce ſera le moyen de régler l'opinion de ſoi-même ſur la réalité.

1 Machiavel dit, que lorſque les bons tireurs ont à tirer à un but fort éloigné, ils viſent beaucoup plus haut que n'eſt le but, non pas pour envoier leur fléche ſi haut, mais pour mieux adreſſer leur coup, en prenant ainſi leur viſée. *Chap. 6. de ſon Prince.*

2 Le jugement, dit-il au chap. 3. du Héros, eſt le trône de la prudence. . . . & je m'en tiens volontiers au ſentiment de cette mere, qui diſoit : *Mon fils, je prie Dieu de te donner aſſez d'entendement, pour ſavoir te gouverner.*

## MAXIME CXCV.

### *Savoir eſtimer.*

IL n'y a perſonne, qui ne puiſſe être le maître d'un autre en quelque choſe. Celui,

lui, qui excede trouve toujours quelqu'un, qui l'excede. Savoir cüeillir ce qu'il y a de bon dans chaque homme, c'est un utile savoir. Le Sage estime tout le monde, parce qu'il sait ce que chacun a de bon, & ce que les choses coûtent à les faire bien. Le Fou n'estime personne, dautant qu'il ignore ce qui est bon, & que son choix va toujours au pire.

## MAXIME CXCVI.

*Connoître son étoile.*

NUL n'est si misérable, qui n'ait son étoile; & s'il est malheureux, c'est à cause qu'il ne la connoît pas. Quelques-uns ont accés chez les Princes, & chez les Grands, sans savoir, ni comment, ni pourquoi, si ce n'est que leur sort leur y a facilité l'entrée; en sorte qu'il ne leur faut qu'un peu d'industrie, pour maintenir la faveur. D'autres se trouvent comme nez à plaire aux Sages. Tel a été plus agréable dans un pais, que dans un autre, & mieux reçu dans cette ville-ci, que dans celle-là. Il arrive aussi d'être plus heureux dans un emploi, que dans tous les autres, quoique l'on ne soit ni plus, ni moins capable. Le sort fait & défait comme & quand il lui plaît.

plaît. Chacun doit donc s'étudier à connoître son destin, & à sonder sa Minerve; d'où dépend toute la perte, ou tout le gain. Qu'il sache s'acommoder à son sort, & qu'il se garde bien de le vouloir changer; car ce seroit manquer la route, que lui marque l'étoile du Nort.

## MAXIME CXCVII.

*Ne s'embarasser jamais avec les sots.*

C'En est un, que celui, qui ne les connoît pas, & encore davantage celui, qui les connoissant, ne s'en défait pas. Il est dangereux de les hanter, & pernicieux de les apeller à sa confidence; car bien que leur propre timidité, & l'œil d'autrui, les retiennent quelque tems, leur extravagance s'échape toujours à la fin, parce qu'ils n'ont diféré de la montrer, que pour la rendre plus solemnelle. Il est bien dificile, que celui, qui ne sait pas conserver son propre crédit, puisse soutenir celui d'autrui. D'ailleurs, les sots sont tres-malheureux; car la misere est atachée à l'impertinence, comme la peau aux os. Ils n'ont qu'une seule chose, qui n'est pas tant mauvaise: c'est que comme la sagesse des autres ne leur sert de rien, ils sont au con-

contraire trés-utiles aux sages, qui s'instruisent & se précautionnent à leur dépens [1].

1 Cela se raporte à l'une des sentences de Caton le Censeur, qui disoit, Que les fous sont plus utiles aux sages, que les sages aux fous; parce que les sages remarquent tres bien les dereglemens des fous, au-lieu que les fous ne sont pas capables de discerner, ni, par consequent, d'imiter les bons exemples des sages.

## MAXIME CXCVIII.

*Savoir se transplanter.*

IL y a des gens, qui, pour valoir leur prix, sont obligez de changer de païs, sur tout s'ils veulent occuper de grands postes. La Patrie est la marâtre des perfections éminentes [1]; l'envie y regne, comme en son païs natal; l'on s'y souvient mieux des imperfections, qu'un homme avoit au commencement, que du merite, par où il est parvenu à la grandeur [2]. Une épingle a pû passer pour

1 C'est pourquoi les plus grands hommes ont souvent abandonné leur patrie de naissance, pour s'en faire une d'élection. Quelqu'un reprochant à Diogéne d'avoir été banni de la sienne par ses compatriotes: *Et moi*, répondit-il, *je les condanne à y rester*; pour donner à entendre, qu'il n'y a point de pire sejour, que celui de sa patrie, quand c'en est une, où le merite est odieux.

2 Car, au dire de Tacite, c'est un défaut ataché à l'esprit de l'homme, de ne regarder qu'avec envie la fortune recente de ceux, à qui on étoit égal auparavant. *Insita mortalibus natura*,

pour une chose de prix, en passant d'un monde à l'autre; & quelquefois un verre a fait mésestimer un diamant, pour être venu de loin. Tout ce qui est étranger, est estimé soit à cause qu'il est venu de loin; ou parce qu'on le trouve tout fait, & dans sa perfection. Nous avons vû des hommes, qui étoient le rebut d'un petit canton, & qui sont aujourdhui l'honneur du monde, étant également reverez de leurs compatriotes, & des Etrangers, des uns, parce qu'ils en sont loin; & des autres, parce qu'ils sont de loin. Celui-là n'aura jamais beaucoup de veneration pour une statuë, qui l'a vuë pié-d'arbre dans un jardin.

*tura, recentem aliorum felicitatem ægris oculis introspicere Hist.* 2. C'est de cette envie, que naquirent *l'Ostracisme* à Sparte, & le *Pétalisme* à Siracuse; car ni l'un, ni l'autre, n'étoient point une punition de crime commis contre l'Etat, mais seulement un rabais, & une diminution de l'autorité, & de la réputation des particuliers. Témoin ce qui fut répondu à Aristide par un de ses concitoiens, à qui il demandoit la cause de son aversion: *C'est*, dit-il *qu'on t'a donné le surnom de Juste.* Où il est bon d'expliquer en passant les mots d'*Ostracisme* & de *Pétalisme*. Ostracisme signifie proprement *Coquillage*, atendu que les voix se recüeilloient par coquilles, ou étoit écrit le nom du Citoien, que l'on vouloit bannir; au lieu qu'à Siracuse on l'écrivoit sur des feüilles de chesnes appellées en Grec, πίταλα d'ou est venu le nom de Pétalisme, qui veut dire *Feüillage*.

MA-

## Maxime CXCIX.

*Savoir se mettre sur le pié d'homme sage, & non d'homme intriguant.*

LE plus court chemin, pour arriver à la réputation, est celui des merites. Si l'industrie est fondée sur le merite, c'est le vrai moyen de parvenir. L'intégrité seule ne suffit pas; le seul entregent ne fait pas le merite, car les choses se trouvent alors si défectueuses, qu'elles donnent du degoût. Il est donc requis, & d'avoir du merite, & de savoir s'introduire.

## Maxime CC.

*Avoir toujours quelque chose à desirer, pour ne pas être malheureux dans son bonheur.*

LE corps respire, & l'esprit aspire Si l'on étoit en possession de tout, l'on seroit dégoûté de tout [1]. Il est même nécessaire

[1] C'est peut être pour cette raison, qu'Alexandre distribua tous ses tresors à ses amis, disant qu'il se reservoit l'esperance. Il en est, dit *Juan Rufo*, du desir de l'homme, comme des enfans, qui pleurent, pour avoir tout ce qu'ils voient, &. puis le jétent. ou le rompent, des qu'ils l'ont entre les mains. *Apophtegme* 10.

ſaire à la ſatisfaction de l'entendement, qu'il lui reſte toujours quelque choſe à ſavoir, pour repaître ſa curioſité. L'eſpérance fait vivre, & le raſſaſiement de plaiſir rend la vie à charge. En fait de récompenſe, c'eſt adreſſe de ne la donner jamais toute entiére[2]. Quand l'on n'a plus rien à deſirer, tout eſt à craindre ; c'eſt une félicité malheureuſe. La crainte commence par où finit le deſir.

2 Tacite dit, que le dégoût prend également à ceux, qui ont tout donné, & à ceux, qui ont tout reçû. *Satias capit illos, cùm omnia tribuerunt ; hos, cùm jam nihil reliquum eſt quod cupiant. Ann.* 3. Car les premiers ont du chagrin de n'avoir plus rien à donner; & les ſeconds, de n'avoir plus rien à eſpérer.

## MAXIME CCI.

*Tous ceux, qui paroiſſent fous, le ſont, & encore la moitié de ceux, qui ne le paroiſſent pas.*

LA folie s'eſt emparée du monde ; & s'il y a tant ſoit peu de ſageſſe, c'eſt pure folie en comparaiſon de la Sageſſe d'enhaut. Mais le plus grand fou eſt celui, qui ne croit pas l'être, & en accuſe tous les autres. Pour être ſage, il ne ſuffit pas de le paroître à ſoi-même. Celui-là l'eſt, qui ne penſe pas l'être ; & celui, qui ne s'aperçoit

pas

pas que les autres voient, ne voit pas lui-même. Quelque plein que le monde ſoit de fous. & de ſots, il n'y a perſonne, qui le croye être, ni même, qui s'en ſoupçonne.

## MAXIME CCII.

*Les dits & les faits rendent un homme accompli.*

IL faut dire de bonnes choſes, & en faire de belles. L'un montre une bonne tête, & l'autre un bon cœur; & l'un & l'autre naiſſent de la ſupériorité de l'eſprit. Les paroles ſont l'ombre des actions [1]. La parole eſt la femelle, & FAIRE eſt le mâle. Il vaut mieux être le ſujet du panégirique, que le panégiriſte. Il vaut mieux recevoir des loüanges que d'en donner [2]. Le DIRE eſt aiſé, le FAIRE eſt difficile. Les beaux faits ſont la ſubſtance de la vie, & les beaux mots en ſont l'ornement. L'excellence des faits eſt de durée, celle des dits eſt paſſagére. Les actions ſont le fruit des réfléxions. Les uns ſont ſages, les autres ſont vaillans.

1 Démocrite appelloit le diſcours l'ombre de l'action.

2 Quelqu'un demandant un jour à Témiſtocle, lequel il aimeroit mieux être, Achille, ou Homére : *C'eſt me demander*, répondit-il, *ſi j'aimerois mieux être le héraut, que le vainqueur.*

MA-

## MAXIME CCIII.

*Connoître les excellences de ſon ſiécle.*

ELLES ne ſont pas en grand nombre, il n'y a qu'un Phénix dans le monde. En tout un ſiécle il ſe voit à peine un grand Capitaine, un parfait Orateur, un Sage : Et il faut pluſieurs ſiécles, pour trouver un excellent Roi [1]. Les médiocritez ſont ordinaires, ſoit pour le nombre, ou pour l'eſtime : mais les excellences ſont rares en tout, parce qu'elles demandent une perfection accomplie, & que plus la cathégorie eſt ſublime, plus il eſt difficile d'en atteindre le plus haut degré. Pluſieurs ont uſurpé le ſurnom de GRAND à Céſar & à Alexandre, mais en vain; car ſans les faits la voix du peuple n'eſt qu'un peu d'air. Il y a eu peu de Senéques, & la Renommée n'a préconiſé qu'un ſeul Apellés.

1 Comme LOUIS LE GRAND.

## MAXIME CCIV.

*Ce qui eſt facile, ſe doit entreprendre, comme s'il étoit difficile; & ce qui eſt difficile, comme s'il étoit facile.*

L'UN, de peur de ſe relâcher par trop de confiance; l'autre, de peur de perdre

dre courage à force de trop craindre. Pour manquer à faire une chose, il n'y a qu'à la compter pour faite; au contraire, la diligence surmonte l'impossibilité. Quant aux grandes entreprises, il n'y faut pas raisonner, il suffit de les embrasser, quand elles se presentent [1], de peur que la considération de leur difficulté ne les fasse abandonner.

1 Jules-César, dit-il dans le trentiéme Discours de son *Agudeza*, disoit, que les grands exploits se doivent éxecuter sans deliberer, de peur que la considération du danger ne refroidisse la premiére ardeur du courage.

## MAXIME CCV.

*Savoir joüer de mépris.*

LE vrai secret d'obtenir les choses qu'on desire est de les dépriser [1]. D'ordinaire on ne les trouve pas, quand on les cherche; au lieu qu'elles se presentent d'elles-mêmes, quand on ne s'en soucie pas. Comme les choses de ce monde sont l'ombre de celles du Ciel, elles tiennent cette proprieté de l'ombre, qu'elles fuient celui, qui les suit, & poursuivent celui, qui les fuit. Le mépris est aussi la plus politique vangeance. C'est la maxime universelle des Sages de ne

L se

1 C'est une ruse, que les Italiens pratiquent en matiere d'amour; d'ou vient leur proverbe, *Chi sprezza, ama*; c'est-à-dire, Qui méprise, aime.

ſe défendre jamais avec la plume, parce qu'elle laiſſe des traces, qui tournent plus à la gloire des ennemis, qu'à leur humiliation [2] : outre que cette ſorte de défenſe fait plus d'honneur à l'envie, que de mortification à l'inſolence. C'eſt une fineſſe des petites gens de tenir tête à de grands hommes, pour ſe mettre en crédit par une voye indirecte, faute d'y pouvoir être à bon droit [3]. Bien des gens n'euſſent jamais été connus, ſi d'excellens adverſaires n'euſſent pas fait état d'eux. Il n'y a point de plus haute vangeance, que l'oubli [4]; car c'eſt enſevelir ces gens-

2 Le livre des Sacremens, que Henri VIII. Roi d'Angleterre, écrivit contre Luther, ne ſervit qu'à mettre cet Héreſiarque en crédit. Un ſi grand nom, dit *Frà-Paolo* 1. de ſon Hiſtoire du Concile de Trente, ſervit à rendre la diſpute plus curieuſe, & à concilier la faveur univerſelle à Luther, comme il arrive d'ordinaire dans les Tournois, & dans les Joûtes, où les ſpectateurs ont toujours de la partialité pour le plus foible.

3 Tels qu'étoient ſous Tibere un Hiſpon, qui faiſoit gloire d'ataquer tous les plus grands perſonages de l'Empire. *Egens, ignotus, clariſſimo cuique periculum faceſſit.* Tacite *Ann.* 1. Un Trion, qui prenoit plaiſir à ſe faire de grands ennemis. *Trio facilis capeſſendis inimicitiis. Ann.* 5. Un certain Oton, qui de Maître-d'école devenu Senateur, croioit relever la baſſeſſe de ſa naiſſance par l'inſolence & la temerité de ſes actions. *Sejani potentiâ Senator, obſcura initia impudentibus auſis propellebat. Ann.* 3. Et divers autres, qui ont cherché à ſe rendre illuſtres, ou du moins redoutables, en s'atirant de grands ennemis. *Ut magnis inimicitiis clareſcerent. Hiſt.* 1.

4 Quelquefois les Princes laiſſent vivre des gens, qui les ont offenſez, *obli-*

*giens*

gens-là dans la poussiére de leur néant. Les témeraires s'imaginent de s'éterniser, en mettant le feu aux merveilles du monde, & des siécles. L'art de réprimer la médisance, c'est de ne s'en point soucier [5]. Y répondre, c'est se porter préjudice; s'en offenser, c'est se decrediter, & donner à l'envie de quoi se complaire; car il ne faut que cette ombre de défaut, sinon pour obscurcir entiérement une beauté parfaite, du moins pour lui ôter son plus vif éclat.

*vione magis, quam clementia*, dit Tacite *An.* 6. par oubli plûtôt que par clémence.

5 Témoin le mot de cet Athénien, qui sur ce qu'un autre lui disoit, *Pourquoi médis-tu de moi?* répondit, *Parce que tu t'en soucies.*

## MAXIME CCVI.

### *Il y a par tout un Vulgaire.*

A Corinthe même, & dans la famille la plus accomplie; & chacun l'expérimente dans sa propre maison. Il y a non seulement un vulgaire, mais encore un double vulgaire, qui est le pire. Celui-ci a les mêmes proprietez que le commun vulgaire, de même que les piéces d'un miroir cassé ont toutes la même transparence: mais il est bien plus dangereux. Il parle en fou, & censure en impertinent.

nent [1]. C'est le grand disciple de l'ignorance, le parain de la sotise, & le proche parent de la charlatanerie. Il ne faut pas s'arrêter à ce qu'il dit, encore moins à ce qu'il pense. Il importe de le connoître, pour pouvoir s'en délivrer, en sorte que l'on n'en soit ni le compagnon, ni l'objet; car toute sotise tient de la nature du Vulgaire, & le Vulgaire n'est composé que de sots.

1 Le Vulgaire, dit Machiavel au chap. 18. de son *Prince*, ne s'arrête qu'aux apparences, & ne juge que par les évenemens; & il n'y a presque dans le monde que le vulgaire. Il n'y a point d'Aristocratie si parfaite, dit *Frà Paolo* liv. 6. de son Histoire du Concile de Trente, qui ne soit partagée en gens-d'élite & en populace.

## MAXIME CCVII.

*User de retenuë.*

IL faut prendre garde à son fait, sur tout dans les cas imprévûs. Les saillies des passions sont autant de pas glissans, qui font trebucher la prudence; c'est là qu'est le danger de se perdre. Un homme s'engage plus en un moment de fureur, ou de plaisir, qu'en plusieurs heures d'indifférence. Quelquefois une petite échaufourée coute un repentir, qui dure toute la vie. La malice d'autrui dresse des embuches à la prudence, pour découvrir terre. Elle se sert de cette sorte de

de torture pour tirer le ſecret du cœur le plus caché. Il faut donc, que la retenuë faſſe la contrebaterie, & particuliérement dans les occaſions chaudes. Il eſt beſoin de beaucoup de reflexion, pour empêcher une paſſion de ſe décharger. Celui-là eſt bien ſage, qui la mene par la bride. Quiconque connoît le danger, marche à pas comptez. Une parole paroît auſſi offenſante à celui, qui la recüeille, & la peſe, qu'elle paroît de peu de conſéquence à celui, qui la dit.

## MAXIME CCVIII.

*Ne point mourir du mal de fou.*

D'Ordinaire les Sages meurent pauvres de Sageſſe; au contraire. les Fous meurent riches de conſeil [1]. Mourir en fou, c'eſt mourir de trop raiſonner. Les uns meurent, parce qu'ils ſentent; & les autres vivent, parce qu'ils ne ſentent pas: en ſorte que les uns ſont fous, parce qu'ils ne meurent pas de ſentiment; & les autres, parce qu'ils en meurent. Celui-là eſt fou, qui meurt de trop d'entendement; ſi bien que les uns meurent d'être bon *entendeurs*, & les autres vivent de n'être pas *entendus*. Mais quoi-



1 Parce qu'ils ne l'emploient jamais durant leur vie.

quoique beaucoup de gens meurent en fous, trés-peu de fous meurent.

## MAXIME CCIX.

*Ne point donner dans la folie des autres.*

C'Eſt l'effet d'une rare ſageſſe ; car tout ce que l'exemple & l'uſage introduiſent à beaucoup de force. Quelques-uns, qui ont pû ſe garantir de l'ignorance particuliére, n'ont pas ſû ſe ſouſtraire à l'ignorance generale. C'eſt un dire commun, que perſonne n'eſt content de ſa condition, bien que ce ſoit la meilleure ; ni mécontent de ſon eſprit, quoi que ce ſoit le pire. Chacun envie le bonheur d'autrui, faute d'être content du ſien. Ceux d'aujourd'hui loüent les choſes d'hier, & ceux d'ici celles de delà. Tout le paſſé paroît meilleur [1], & tout ce qui eſt éloigné, eſt plus eſtimé. Auſſi fou eſt celui, qui ſe rit de tout, que celui, qui ſe chagrine de tout.

1 *Vetera extollimus*, dit Tacite, *recentium incurioſi*. *Annal.* 2. *Vitio autem malignitatis humanæ*, dit Quintilien, *vetera ſemper in laude, præſentia in faſtidio* : quoique *nec omnia apud priores meliora*. Tacite *Ann.* 3. Toute nôtre veneration eſt pour le paſſé, & toute nôtre envie contre le préſent, parce qu'il nous ſemble, que le préſent nous eſt à charge, au-lieu que le paſſé nous inſtruit. *Præſentia invidia, præterita veneratione proſequimur ; & his nos obrui, illis inſtrui credimus*, dit Paterculе *Hiſt.* 2.

MA-

## MAXIME CCX.

*Savoir joüer de la verité.*

ELle est dangereuse,mais pourtant l'homme de bien ne peut pas laisser de la dire ; & c'est là qu'il est besoin d'artifice. Les habiles Médecins de l'ame ont essayé tous les moyens de l'adoucir ; car lors qu'elle touche au vif, c'est la quint'essence de l'amertume. La discrétion dévelope là toute son adresse : avec une même verité elle flate l'un, & assomme l'autre. Il faut parler à ceux, qui sont présens, sous le nom des absens, ou des morts. A un bon entendeur, il ne lui faut qu'un signe ; & quand cela ne suffira pas, le meilleur expédient est de se taire. Les Princes ne se guérissent pas avec des remédes amers ; il est de l'art de prudence de leur dorer la pillule.

Dans la Critique 2. de la troisiéme Partie de son Criticon, il dit, qu'aprés plusieurs consultations faites sur les moyens de rapeller la Verité dans le monde, d'où les hommes l'avoient chassée, pour mettre le Mensonge en sa place, il fut deliberé de la détremper avec force sucre, pour lui ôter son amertume ; & puis de la saupoudrer de beaucoup d'ambre, pour temperer l'odeur forte

& désagréable, qu'elle rendoit. Aprés quoi on la donneroit à boire aux hommes, dans une tasse d'or, & non dans un verre, de peur qu'ils ne la vissent au travers; en disant, que c'étoit un breuvage exquis: aporté de bien loin, & plus précieux que le Chocolat, le Café, & le Sorbet. *Et puis il ajoute.* L'on commença par les Princes, afin qu'à leur exemple tout le monde en voulût boire; mais comme ils ont l'odorat trés-fin, ils sentirent d'une lieuë l'amertume de cette boisson, & commencerent d'avoir mal au cœur, & de s'efforcer à vomir, &c. *Et dans son Discret, au Dialogue intitulé, El buen Entendedor*, il introduit un Docteur, qui dit: Aujourd'hui, de dire la verité, cela s'apelle sotise & bêtise. Et il répond: Aussi personne ne la veut-il dire à ceux, qui n'ont pas coutume de l'entendre. Il ne reste plus rien d'elle dans le monde, que quelques parcelles, & encore ne se montrent-elles qu'avec mistére, cérémonie, & précaution. Avec les Princes (reprend le Lecteur) on biaise toujours. C'est donc à eux d'y bien aviser (répond Gracian) d'autant qu'il y va de tout perdre, ou de tout gagner. La verité, ajoute le Docteur, est une Demoiselle, qui a autant de pudeur, que de beauté; & c'est pour cela, qu'elle va toujours voilée.

Mais

Mais il faut, replique Gracian, que les Princes la découvrent galamment [1]. Ils doivent tenir beaucoup de la condition des Devins & des Linx, pour penetrer la verité, & discerner la tromperie. Plus chacun s'étudie à ne leur dire la verité qu'entre ses dents, & plus il la leur donne mâchée, & facile à digérer, afin qu'elle leur fasse plus de profit. Maintenant le *désabusement* est politique, il va d'ordinaire entre deux lumiéres, ou pour se retirer aux ténébres de la flaterie, s'il rencontre un sot; ou pour passer à la lumiére de la verité, s'il rencontre un homme d'esprit.

1 Antoine Perez dit, que c'est pour la savoir, que les Princes tiennent des fous auprés d'eux. Ne sois pas surpris, dit Gracian, si tu vois les Rois environnez de fous, car ce n'est pas sans mistére. Ces fous sont à leurs côtez, non pas pour les divertir, mais pour les avertir. Critique 3. de la troisiéme Partie de son Criticon.

## MAXIME CCXI.

*Au Ciel, tout est plaisir; en Enfer, tout est peine: le Monde, comme mitoien, tient de l'un & de l'autre.*

NOus sommes entre les deux extrêmitez, & ainsi nous tenons de toutes les deux. Il y a une alternative de sort; ni

tout ne ſauroit être bonheur, ni tout être malheur. Ce Monde eſt un zéro, tout ſeul il ne vaut rien, joint avec le Ciel il vaut beaucoup. C'eſt ſageſſe d'être indifférent à tous ſes changemens, parce que la nouveauté n'eſt point le fait des Sages. Nôtre vie ſe jouë comme une comédie, ſur la fin elle vient à ſe dégager; le point eſt de la bien finir.

*Informes hiemes reducit*
*Jupiter, idem*
*Summovet; non ſi malè nunc, & olim*
*Sic erit,* dit Horace Ode 10. *Carm.* 2.

## MAXIME CCXII.

*Se reſerver toujours le fin de l'Art.*

LEs grands maîtres uſent de cette adreſſe, lors même qu'ils enſeignent leur métier. Il faut toujours garder une ſupériorité, & reſter le maître. En communiquant ſon art, il eſt beſoin de le faire avec art. Il ne faut jamais épuiſer la ſource d'enſeigner, ni celle de donner; c'eſt par là; que l'on conſerve ſa réputation, & ſon autorité. En matiére de plaire & d'enſeigner, c'eſt un grand précepte à garder, que d'avoir toujours de quoi paître l'admiration, en pouſſant la perfection toujours plus avant. En toutes profeſſions, & particuliérement dans les emplois les plus ſubli-

ſublimes, ç'a été une grande régle de vivre, & de vaincre, que de ne ſe pas prodiguer.

## MAXIME CCXIII.

*Savoir contredire.*

C'Eſt une excellente ruſe, quand on le ſait faire, non pour s'engager, mais pour engager; c'eſt l'unique torture, qui puiſſe faire ſaillir les paſſions. La lenteur à croire eſt un vomitif, qui fait ſortir les ſecrets; c'eſt la clef pour ouvrir le cœur le plus renfermé. La double ſonde de la volonté & du jugement demande une grande dextérité. Un mépris adroit de quelque mot miſtérieux d'un autre donne la chaſſe aux plus impénétrables ſecrets, &, par un agréable ſucement, les fait venir juſque ſur le bord de la langue, pour les prendre dans les filets de l'artifice. La retenuë de celui, qui ſe tient ſur ſes gardes, fait, que ſon eſpion ſe retire à l'écart; & qu'ainſi il découvre la penſée d'autrui, qui autrement étoit impénétrable. Un doute affecté eſt une fauſſe clef de fine trempe, par où la curioſité entre en connoiſſance de tout ce qu'elle veut ſavoir. En matiére d'aprendre, c'eſt un trait d'adreſſe au diſciple, que de contredire à ſon maître,

d'autant que c'eſt une obligation, qu'il lui impoſe, de s'efforcer à expliquer plus clairement & plus ſolidement la verité ; de ſorte que la contradiction moderée donne occaſion à celui, qui enſeigne, d'enſeigner à fond.

## MAXIME CCXIV.

*D'une folie n'en pas faire deux.*

IL eſt trés-ordinaire aprés une ſotiſe faite, d'en faire quatre autres pour la r'habiller ; l'on excuſe une impertinence par une autre plus grande. La Sottiſe eſt de la race du Menſonge, ou celui-ci de la race de la Sottiſe ; pour en ſoutenir une, il en faut beaucoup d'autres. La défenſe d'une mauvaiſe Cauſe a toujours été pire, que la Cauſe même [1]. C'eſt un mal plus grand, que le mal même, de ne le ſavoir pas couvrir [2]. C'eſt le revenu des imperfections, d'en mettre beaucoup d'autres à rente. L'homme le plus ſage peut bien faillir une fois, mais non pas deux ; en paſſant, & par inadvertence, mais non de ſens raſſis. *Voyez la Maxime* 261.

1 *Juan Rufo* dit agréablement, que c'eſt emprunter de l'argnet à gros intérêt, pour aquiter une déte, qui ne monte pas ſi haut que cet interêt. *Apophtegme* 32.

2 Le Cardinal Madruce, dit-il dans le 2. chap. du Héros, ne traitoit pas de ſot celui, à qui il échape une ſotiſe ; mais bien celui, qui l'aiant faite, ne la ſait pas cacher.

## MAXIME CCXV.

*Avoir l'œil ſur celui, qui joüe de ſeconde intention.*

C'Eſt une ruſe d'homme de négociation, d'amuſer la volonté, pour l'attaquer; car elle eſt vaincuë, dés qu'elle eſt convaincuë. Il diſſimule ſa prétention, pour y parvenir; il ſe met le ſecond en rang, pour être le premier dans l'exécution; il aſſure ſon coup ſur l'inadvertence de ſon adverſaire. Ne laiſſe donc pas dormir ton attention, puiſque l'intention de ton rival eſt ſi éveillée. Et ſi l'intention eſt ſecondée en diſſimulation, il faut, que le diſcernement ſoit premier en connoiſſance. C'eſt à la précaution de reconnoître l'artifice, dont la perſonne ſe ſert, & de remarquer les viſées qu'elle prend, pour fraper au but de ſa prétention. Comme elle propoſe une choſe, & en pretend une autre, & qu'elle ſe tourne & retourne, pour arriver finement à ſes fins, il faut bien regarder à ce qu'on lui accorde; & quelquefois même il ſera bon de lui donner à entendre, que l'on a compris ſa penſée.

## MAXIME CCXVI.

*Parler net.*

CEla montre, non ſeulement du dégagement, mais encore de la vivacité d'eſprit. Quelques-uns conçoivent bien, & enfantent mal; car ſans la clarté les enfans de l'ame, c'eſt-à-dire, les penſées & les expreſſions, ne ſauroient venir au jour. Il en eſt de certaines gens, comme de ces pots, qui tiennent beaucoup, & donnent peu [1]: au contraire, d'autres en diſent encore plus qu'ils n'en ſavent [2]. Ce que la réſolution eſt dans la volonté, l'expreſſion l'eſt dans l'entendement; ce ſont deux grandes perfections. Les eſprits nets ſont plauſibles; ſouvent les eſprits confus ont été admirez, pour n'avoir pas été entendus. Quelquefois l'obſcurité ſied bien, pour ſe diſtinguer du vulgaire [3]. Mais comment

1 A les entendre, dit Eraſme dans un de ſes Dialogues, on diroit, qu'ils ont apris à confeſſe tout ce qu'ils ſavent, tant ils ont peu de liberté d'en parler.

2 Dans le ſiecle paſſé, l'on diſoit au Palais, que l'Avocat-General Jean-Bapt. du Meſnil diſoit plus qu'il ne ſavoit; mais que le Procureur-General Gilles Bourdin ſavoit plus qu'il ne diſoit.

3 C'eſt en partie pour cela, que Tibére affectoit de parler ambigûment. *Conſultò ambiguus*, dit Tacite *Ann.* 13. Et c'eſt, au ſentiment des Politiques, plûtôt une perfection qu'un defaut dans les Princes à qui il ſied bien de parler comme les oracles, *per ambages, ac mos oraculis*, *Annal.* 2.

ment les autres jugeront-ils de ce qu'ils écoutent, si ceux qui parlent, ne conçoivent pas eux-mêmes ce qu'ils disent ?

## MAXIME CCXVII.

*Il ne faut ni aimer, ni haïr pour toujours.*

VI aujourdhui avec tes amis, comme avec ceux, qui peuvent être demain tes pires ennemis [1]. Puisque cela se voit par l'expérience, il est bien juste de donner dans la prévention. Garde-toi de donner des armes aux transfuges de l'amitié d'autant qu'ils t'en font la plus cruelle guerre. Au contraire, à l'égard de tes ennemis, laisse toujours une porte ouverte à la réconciliation [2], c'est-à-dire, celle de la galanterie, qui est la plus sûre. Quelquefois la vangeance d'auparavant a été la cause du regret d'aprés, & le plaisir pris à faire du mal s'est tourné en déplaisir de l'avoir fait [3].

1 Les uns attribüent ce précepte à Thales, les autres à Chilon ; & quelques-uns l'expriment en ces termes : *Aime, comme pouvant haïr ; & hais comme pouvant aimer*. Scipion l'Afriquain disoit, qu'il ne pouvoit croire aucun des sept Sages l'auteur d'une maxime, qui sape le principal fondement de l'amitié, c'est-à dire, la confiance.

2 C'est en ce sens que Caton disoit, qu'il faloit quelquefois dénoüer une amitié, mais jamais la rompre.

3 C'est pour cela qu'un des sept Sages disoit, qu'il valoit mieux pardonner, que de se repentir.

## MAXIME CCXVIII.

*Ne rien faire par caprice ; mais tout avec circonspection.*

TOut caprice eſt un apoſtume ; c'eſt le fils-aîné de la Paſſion, qui fait tout à rebours. Il y a des gens, qui tournent tout en petite guerre. Dans la converſation ce ſont des bandouliers ; de tout ce qu'ils font, ils en voudroient faire un triomphe ; ils ne ſavent ce que c'eſt d'être pacifique. En matiére de commander & de gouverner, ils ſont pernicieux, parce que du gouvernement ils en font une ligue offenſive, & de ceux, qu'ils devoient tenir en qualité d'enfans, ils en forment un parti d'ennemis. Ils veulent tout mener à leur mode, & tout emporter comme choſe dûë à leur adreſſe. Mais dés que l'on vient à découvrir leur humeur paradoxe, l'on ſe met en garde contre eux, leurs chiméres ſont relancées : &, par conſequent, bien loin d'arriver à leur but, ils ne remportent qu'un amas de chagrins, chacun aidant à les mortifier. Ces pauvres gens ont le ſens bleſſé, & quelquefois auſſi le cœur gâté. Le moyen de ſe défaire de tels monſtres, eſt de s'enfuir aux Antipodes, dont la barba-

rie ſera plus ſuportable, que l'humeur féroce de ces gens-là.

## MAXIME CCXIX.

*Ne point paſſer pour homme d'artifice.*

VEritablement, on ne ſauroit vivre aujourd'hui ſans en uſer; mais il faut plutôt choiſir d'être prudent, que d'être fin [1]. L'humeur ouverte eſt agréable à tout le monde, mais bien des gens n'en veulent point chez eux. La ſincerité ne doit jamais degenerer en ſimplicité, ni la ſagacité en fineſſe. Il vaut mieux être reſpecté comme ſage, que craint comme trop pénétrant. Les gens ſincéres ſont aimez, mais trompez. Le plus grand artifice eſt de bien cacher ce qui paſſe pour tromperie. La candeur floriſſoit dans le ſiécle-d'or, la malice à ſon tour dans ce ſiécle de fer. Le renom de ſavoir ce que l'on a à faire, eſt honorable, & atire la confiance; mais

1 La fineſſe eſt une bonne qualité, lorſqu'elle n'outrepaſſe point les bornes de la prudence; mais c'eſt un vice, quand elle va juſqu'à la tromperie. L'on ſe doit ſervir de la fineſſe, comme d'un remède contre la malice des autres; mais non comme d'un poiſon. Le Jeune Pline dit, que, vu la malice des hommes & la condition malheureuſe du tems, c'eſt prudence de tromper les méchans. *Quos decipere, pro moribus temporum, prudentia eſt. Ep.* 18. *lib.* 8. La Comteſſe d'Aranda dit, qu'un homme d'honneur doit plûtôt choiſir d'être trompé, que de tromper. Chap. 7. de la ſeconde Partie de ſon *Idée des Nobles.*

mais celui d'être artificieux est sophistique & engendre la défiance.

## MAXIME CCXX.

*Se couvrir de la peau du renard, quand on ne peut pas se servir de celle du lion* [1].

SAvoir céder au tems, c'est excéder [2]. Celui, qui vient à bout de son dessein, ne perd jamais sa réputation [3]; l'adresse doit supléer à la force. Si l'on ne sauroit aller par le chemin royal de la force ouverte, il faut prendre la route détournée de l'artifice; la ruse est bien plus expéditive que la force [4]. Les sages ont plus souvent

1 Maxime de Lisander qui disoit, qu'il faloit coudre la peau du renard: on manquoit celle du lion.

2 *Tempori cedere, id est necessitati parêre, semper sapientis est habitum*, Ciceron. C'est-à-dire L'on a toujours crû, que c'étoit un trait de sagesse de céder au tems. Et dans un autre endroit, il dit, que le Prince obeït au tems, comme les sujets obeïssent au Prince. *Nos Principi servimus, ipse temporibus. Ep. lib.* 9

3 Particulierement les Princes. *Nihil gloriosum, nisi tutum*, dit Saluste, *& omnia retinendæ dominationis honesta.* C'est-à-dire: Il n'y a rien de glorieux, que ce qui est bien seur, & tout ce qui sert à conserver la domination, est toujours honnête.

4 Têmoin tout le regne de Tibére, qui fit autant par la ruse, qu'Auguste par les armes *Se novies à D. Augusto in Germaniam missum plura consilio, quàm vi perfecisse.* Tacite *Ann.* 2. *Latiore Tiberio quia pacem sapientiâ firmaverat quàm si bellum per acies confecisset Ibid.* Et dans un autre endroit, Tacite dit, que les Princes terminent plus d'affaires par la négociation, que par les armes. *Pleraque in summa fortuna auspiciis & consiliis, quàm telis & manibus geri. An.* 13.

vent vaincu les braves, que les braves les sages. Quand une entreprise vient à manquer, la porte eſt ouverte au mépris.

## MAXIME CCXXI.

*N'être point trop prompt à s'engager, ni à engager autrui.*

IL y a des gens nez pour broncher, & pour faire broncher les autres contre la bienſéance. Ils ſont toujours à point, pour faire des ſotiſes. Ils ont une grande facilité à donner un rude choc, mais ils ſe briſent malheureuſement. Ils n'en ſont pas quites pour cent queréles par jour. Comme ils ont l'humeur à contrepoil, ils contrediſent à tout & à tous; aiant le jugement chauſſé de travers, ils déſaprouvent tout. Il n'apartient qu'à ces grands avanturiers de prudence de ne rien faire à-propos, & de cenſurer tout. Que de monſtres dans le vaſte païs de l'impertinence!

## MAXIME CCXXII.

*L'Homme retenu a toute l'apparence d'être prudent.*

LA langue eſt une bête ſauvage, qu'il eſt tres-dificile de remettre à la chaine, quand une fois elle eſt échapée. C'eſt le poulx,

poulx, par où les Sages connoissent la disposition de l'ame; c'est là que les personnes intelligentes tâtent le mouvement du cœur. Le mal est, que celui, qui devoit être le plus discret, l'est le moins. Le Sage s'épargne des chagrins & des engagemens, & montre par là combien il est maître de soi-même; il agit avec circonspection; c'est un Janus en équivalent, & un Argus en discernement. Momus eût eu meilleure raison de dire, qu'il manquoit des yeux aux mains, que de dire, qu'il faloit une petite fenêtre au cœur.

*Voyez la Maxime 148*

## MAXIME CCXXIII.

*N'être pas trop singulier, ni par affectation, ni par inadvertence.*

QUELQUES gens se font remarquer par leur singularité, c'est à-dire, par des actions de folie, qui sont plûtôt des défauts, que des diférences: & comme quelques-uns sont connus de tout le monde, à-cause qu'ils ont quelque chose de tres-laid au visage; ceux-ci le sont par je ne sai quel excés, qui paroît dans leur contenance. Il ne sert à rien de se singulariser, sinon à se faire passer

pour

pour un original impertinent; ce qui provo-que alternativement la moquerie des uns, & la mauvaiſe humeur des autres.

*Cette Maxime étant tirée du Chapitre de ſon Diſcret, intitulé* la Figureria, *il me ſemble à propos d'en mettre ici l'extrait pour Commentaire.*

Il y a, dit-il, beaucoup de gens, qui ſervent de but aux traits de la riſée, & ceux-là veulent bien en ſervir tout exprés, qui, pour ſe diſtinguer des autres, affectent une ſingularité extravagante, qu'ils gardent en toutes leurs actions. Il y a tel, qui paieroit libéralement de pouvoir parler du derriére de la tête, pour ne pas parler par la bouche, comme les autres. Mais dautant que cela n'eſt pas poſſible, ils transforment leur voix, ils affectent un petit accent, ils inventent des idiomes, & bourdonnent mignonement, pour être rares en tout. Ils martiriſent leur goût, en le privant de tout ce qu'il aime naturellement. Comme il leur eſt commun avec le reſte des hommes, & méme avec les animaux, ils veulent le changer par des excés de ſingularité, qui ſont plûtôt le châtiment de leur affectation, que des élevations de leur grandeur. Quelque-fois ils ſe plairont à boire de la lie, & diront, que c'eſt du nectar; ils laiſſent le genereux Roi des liqueurs pour des

des eaux, qui ne ſont précieuſes que dans leur fantaiſie; elles ſentent la médecine, & ils les appellent de l'ambroſie. Chaque jour ils inventent des nouveautez, pour raſiner toujours en ſingularité, & véritablement ils y réüſſiſſent, dautant, que tous les autres ne trouvent point dans leurs ragoûts, ni le haut-goût, ni la bonté, qu'on leur éxagére; de ſorte qu'ils reſtent tous ſeuls dans leur extravagance, ou, comme l'apellent d'autres dans leur impertinence. *Et quelques lignes aprés.* Dans les actions héroïques, la ſingularité ſied bien, & il n'y a rien, qui atire plus de veneration aux grands exploits. La grandeur conſiſte dans la ſublimité d'eſprit, & dans les hautes penſées. Il n'eſt point de nobleſſe, comme celle d'un grand cœur, car il ne s'abaiſſe jamais à l'artifice. La vertu eſt le caractére de l'héroïſme, la différence y ſied bien. Les Princes doivent vivre avec tant de brillant & de ſplendeur, par le moien de leurs belles qualitez, & de leurs vertus, que, ſi les étoiles deſcendoient de leurs ſphére céleſte, pour venir demeurer avec nous, elles ne fuſſent pas plus lumineuſes qu'eux.·.·. Il y en a d'autres, qui ne ſont pas des hommes, ils affectent de ſe diſtinguer par les modes, & de ſe ſingulariſer par un air extraordinaire. Ils abhorrent tout ce qui ſe pratique; ils mon-

trent comme une antipatie pour l'usage ; ils affectent d'aler à l'antique, & de renouveller les vieilles modes. D'autres, en Espagne, s'habillent à la Françoise, & en France, à l'Espagnole. Il s'en trouve même, qui vont à la campagne avec le haussecou, & à la Cour avec un rabat, joüant ainsi des marionétes, comme si la moquerie avoit besoin de ragoût. Il ne faut jamais aprêter à rire aux gens d'esprit, non pas même aux enfans; & cependant il y a force gens, qu'il semble qui métent tout leur soin & toute leur étude à se rendre ridicules, & à servir de fable aux autres. Ils croiroient mal emploier leur journée, s'ils ne la signaloient pas par quelque singularité ridicule. Mais de quoi s'entretiendroit la raillerie des uns, sans l'extravagance des autres? Certains vices servent de matiére aux autres. C'est ainsi que la sotise est la nouriture de la médisance. Mais si la singularité frivole dans l'écorce, c'est-à-dire, dans l'extérieur, est un sujet de risée, que sera-ce de celle de l'intérieur, je veux dire, de l'esprit ? Il y a des gens, à qui vous diriez, que la Nature a chaussé l'esprit & le goût à rebours. Ils affectent de paroître tels, de peur de se conformer à l'usage ; intelligibles dans leurs raisonnemens, dépravez dans leur goût, & héteroclites en tout ; car la plus grande

ſingularité eſt ſans doute celle de l'entendement. D'autres repaiſſent leur caprice d'un tres-vain orgüeil, fourré de ſotiſe & de folie. Avec cela, ils affectent en tout & par-tout une gravité morgante ; il ſemble qu'ils honorent, quand ils regardent ; & qu'ils ſont grace, quand ils parlent.

## MAXIME CCXXIV.

*Ne prendre jamais les choſes à contrepoil, bien qu'elles y viennent.*

TOUT a ſon droit & ſon envers. La meilleure choſe bleſſe, ſi on la prend à contreſens. Au contraire, la plus incommode acommode, ſi elle eſt priſe par le manche. Bien des choſes ont fait de la peine, qui euſſent donné du plaiſir, ſi l'on en eût connu le bon. Il y à tout du bon & du mauvais. L'habileté eſt à ſavoir trouver le premier. Une même choſe a diférentes faces, ſelon qu'on la regarde diféremment ; & de là vient que le uns prennent plaiſir à tout, & les autres à rien. Le meilleur expédient contre les revers de la fortune, & pour vivre heureux en tout tems, & en tout emploi, eſt de regarder chaque choſe par ſon bel endroit.

MAXIME

## MAXIME CCXXV.

### *Connoître son défaut dominant.*

CHacun en a un, qui fait un contrepoids à sa perfection dominante; & si l'inclination le seconde, il domine en tiran. Que l'on commence donc à lui faire la guerre, en la lui declarant; & que ce soit par un manifeste. Car s'il est connu, il sera vaincu; & particuliérement, si celui qui l'a, le juge aussi grand, qu'il paroît aux autres. Pour être maître de soi, il est besoin de refléchir sur soi. Si une fois cette racine des imperfections est arrachée, l'on viendra bien à bout de toutes les autres.

Un ancien Philosophe disoit, que l'on avoit grande curiosité de savoir, comment le monde étoit fait, & que l'on ne se soucioit pas de savoir, comment on étoit fait soi-même. Gracian dans son Dialogue du *Buen Entendedor*, parle en ces termes: Il n'y a rien de plus facile, que de connoître les autres: Ni rien de plus dificile, *répond un Docteur*, que de se reconnoître soi-même. La premiere demarche du savoir, *continüe Gracian*, est de se savoir: Et celui-là, *reprend l'autre*, ne peut pas être homme entendu, qui n'est pas entendeur. L'aphorisme de *se connoître soi-même* est bien-tôt dit, mais est longtems à faire. Un Philosophe, dit *Gracian*, a été mis au nombre des sept Sages, pour avoir donné ce precepte: Mais, *réplique l'autre*, personne encore n'y a été mis, pour l'avoir accompli. Quelques-uns en savent aussi peu d'eux-mêmes, qu'ils en savent beaucoup des autres. Le sot sait bien mieux ce qui se fait dans la maison d'autrui, que dans la sienne. Quelques-uns raisonnent à fond de ce qui

ne leur importe point, & jamais de ce, dont ils devroient se soucier davantage. C'est un grand malheur, dit la Comtesse d'Aranda, que de s'ignorer soi-même; *& quelques pages aprés*, elle ajoute que le pire de tous les mensonges est de se mentir à soi même Chapitre 2. de la premiere Partie son de *Idee des Nobles*.

# MAXIME CCXXVI.

## *Atention à engager.*

LA plusspart des hommes ne parlent, ni n'agissent point selon ce qu'ils sont, mais selon l'impression des autres. Il n'y a personne qui ne soit plus que sufisant, pour persuader le mal, dautant que le mal est crû tres-facilement, quelquefois même qu'il est incroiable. Tout ce que nous avons de meilleur dépend de la fantaisie d'autrui. Quelques-uns se contentent d'avoir la raison de leur côté, mais cela ne sufit pas, &, par conséquent, il faut le secours de la poursuite. Quelquefois le soin d'engager coûte trespeu, & vaut beaucoup. Avec des paroles on achéte de bons éfets. Dans cette grande hotellerie du monde, il n'y a point de si petit ustencile, dont il n'arrive d'avoir besoin une fois l'an; & si peu qu'il vaille, il sera tres-incommode de s'en passer. Chacun parle de l'objet selon sa passion.

M A-

## MAXIME CCXXVII.

*N'être point homme de premiére impression.*

QUelques-uns se marient avec la premiére information, en sorte que toutes les autres ne leur sont plus que des concubines. Et comme le Mensonge va toujours le premier, la Vérité ne trouve plus de place. Ni l'Entendement, ni la Volonté, ne se doivent jamais remplir ni de la premiere proposition, ni du premier objet; ce qui est une marque d'un pauvre fond. Quelques gens ressemblent à un pot neuf, qui prend pour toujours l'odeur de la premiere liqueur, bonne, ou mauvaise, qu'on y verse. Quand cette foiblesse vient à être connuë, elle est pernicieuse, parce qu'elle donne pié aux artifices de la malice. Ceux, qui ont de mauvaises intentions, se hâtent de donner leur teinture à la crédulité. Il faut donc laisser une place vuide pour la révision. Qu'Aléxandre garde son autre oreille pour la partie adverse [1]; qu'il reste une porte ouverte à la seconde & à la troisiéme information. C'est une marque d'incapacité, de s'en tenir à la



1 C'est une réponse, qu'Aléxandre fit un jour qu'il entendoit plaider une Cause.

premiere, & même un défaut, qui aproche fort de l'entêtement.

## Maxime CCXXVIII.

*N'avoir ni le bruit, ni le renom d'avoir méchante langue.*

Car c'est passer pour un fleau universel. Ne sois point ingénieux aux dépens d'autrui; ce qui est encore plus odieux, que pénible. Chacun se vange du médisant, en disant mal de lui; & comme il est seul, il sera bien plûtôt vaincu, que les autres, qui sont en grand nombre, ne seront convaincus. Le mal ne doit jamais être un sujet de contentement, ni de commentaire. Le medisant est haï pour toujours; &, si quelquefois de grands persproperonages conversent avec lui, c'est plûtôt pour le plaisir d'entendre ses lardons, que par aucune estime qu'ils fassent de lui. Celui, qui dit du mal, s'en fait toujours dire encore davantage.

Les hommes de méchante langue dit *Juan Rufo*, sont des chiens enragez, & ceux qui médisent d'eux, sont les charmeurs. *Apophtegme 142.*

## MAXIME CCXXIX.

*Savoir partager ſa vie en homme-d'eſprit.*

NOn pas ſelon que ſe preſentent les ocaſions, mais par prévoiance, & par choix. Une vie, qui n'a point de relâche eſt penible, comme une longue route, où l'on ne trouve point d'hotelleries; une variété bien entendüe la rend heureuſe. La premiere poſe doit ſe paſſer à parler avec les Morts. Nous naiſſons pour ſavoir, & pour nous ſavoir nous-mêmes; & c'eſt par les livres, que nous l'aprenons au vrai, & que nous devenons des hommes-faits. La ſeconde ſtation ſe doit deſtiner aux Vivans; c'eſt-à-dire, qu'il faut voir ce qu'il y a de meilleur dans le monde, & en tenir regître. Tout ne ſe trouve pas dans un même lieu. Le Pére Uuiverſel a partagé ſes dons, & quelquefois il s'eſt plû à en faire largeſſe au païs le plus miſerable. La troiſiéme poſe doit être toute pour nous. Le ſuprême bonheur eſt de philoſopher.

*Cette Maxime eſt tirée du dernier Chapitre de ſon* Diſcret, *dont il eſt bon de mettre ici l'extrait pour commentaire.*

Le Sage, dit-il, meſure ſa vie, comme celui, qui a peu & beaucoup à vivre. La

Vie ſans poſes eſt un long chemin ſans hotelleries. La Nature a proportionné la vie de l'homme ſur la courſe du Soleil; & les quatre âges de la Vie ſur les quatre ſaiſons de l'année. Le Printems de l'homme commence en ſon enfance; les fleurs en ſont tendres, & les eſpérances fragiles. Il eſt ſuivi de l'Eſté chaleureux, & exceſſif de la Jeuneſſe: Eſté dangereux en toutes maniéres, à-cauſe du ſang-boüillant, & des faillies fréquentes des paſſions. L'Automne de l'Age viril vient enſuite, couronné des fruits meurs de l'Entendement & de la Volonté: & puis enfin l'Hiver de la Vieilleſſe, où tombent les feüilles de la vigueur; où ſe glacent les ruiſſeaux des veines; où la neige couvre la tête; où les cheveux & les dens s'en vont; où la Vie tremble aux aproches de la Mort. *Et une page aprés.* C'a été un trait d'eſprit célébre, que celui de ce galant perſonage, qui diviſa la Comedie en trois journées, & le voiage de ſa vie en trois ſtations. Il emploia ſa premiere à parler avec les Morts; la ſeconde, à converſer avec les Vivans; & la troiſiéme, à s'entretenir lui-même. Déchifrons l'énigme. Je dis, qu'il donna le premier terme de ſa vie aux livres. Il les lut, & ce fut là une joüiſſance plûtôt, qu'une occupation; car ſi l'on
eſt

eſt plus homme à-meſure que l'on ſait davantage, le plus noble emploi ſera d'aprendre. Il dévora les livres; qui ſont la nouriture de l'ame, & les délices de l'eſprit. Grand bonheur de rencontrer les meilleurs ſur chaque matiere! Il aprit les deux langues univerſelles, la Latine & l'Eſpagnole, qui ſont aujourd'hui les clefs du monde; & les cinq particuliéres, ſavoir, la Gréque, l'Italienne, la Françoiſe, l'Angloiſe. & l'Alemande; pour pouvoir faire ſon profit de tout ce qu'il y a de bon, qu'elles éterniſent. Aprés cela, il ſe donna à cétte grande Mére de la Vie, l'Epouſe de l'Entendement, & la Fille de l'Expérience, l'Hiſtoire plauſible, je veux dire, celle, qui déleˁte & inſtruit davantage. Il commença par les anciennes, & finit par les modernes, bien que d'autres faſſent le contraire; choiſiſſant les Auteurs, & diſtinguant les tems, les éres, les centuries, & les ſiécles; réchercchant les cauſes du progrés, de la décadence, & de la révolution des Monarchies, & des Républiques; le nombre, l'ordre, & les qualitez de leurs Princes; leurs faits en paix & en guerre. Il ſe promena par les délicieux jardins de la Poëſie, non pas tant pour s'y éxercer, que pour en joüir. Il ne fut pas pourtant ſi ignorant, qu'il ne fût

pas faire un vers ; ni si mal-avisé, que d'en faire deux. Entre tous les Poëtes, il dédia son cœur au sentencieux Horace, & sa main au subtil Martial ; ce qui étoit lui donner la palme. A la Poësie il joignit les savoureuses Humanitez. Puis il passa à la Philosophie, & commençant par la Naturelle, il aquit la connoissance de la composition de l'Univers, de l'être merveilleux de l'homme, des propriétez des animaux, & des plantes, & enfin des qualitez des pierres précieuses. Mais il prit plus de plaisir à la Philosophie-Morale, qui est la nouriture des vrais hommes, comme celle, qui donne la vie à la prudence ; & il l'étudia dans les livres des Sages & des Philosophes, qui nous l'ont compilée en Sentences, en Apophtegmes, en Emblêmes, & en Apologies.·.·. Il sût l'une & l'autre Cosmographie, la matérielle & la formelle, mesurant les terres & les mers ; distinguant les hauteurs, & les climats, les quatre parties du Monde, & en elles les Provinces, & les Nations ; pour n'être pas de ces ignorans, ni de ces demi-bêtes, qui n'ont jamais sû sur quoi ils marchoient. De l'Astrologie, il en sût ce que la sagesse permet d'en savoir, &c. Enfin ; il couronna ses études par une longe & sérieuse aplication à lire l'Ecriture-Sainte, qui

qui eſt la plus utile, la plus univerſelle, & la plus agréable de toutes les lectures, pour les gens de bon goût.·.·. De ſorte que la Philoſophie-Morale le rendit prudent; la Naturelle, habile; l'Hiſtoire, aviſé; la Poëſie, ingénieux; la Rétorique, éloquent; les Humanitez, poli; la Coſmographie, intelligent; & l'étude des Saintes-Lettres, pieux & devot.

Il emploia la ſeconde partie de ſa vie à voiager, qui eſt le ſecond bonheur d'un homme curieux, & capable de bien diſcerner. Il chercha, & trouva ce qu'il y avoit de meilleur au monde; car lors qu'on ne voit pas les choſes, l'on n'en joüit pas entiérement. Il y a bien à dire de ce qui s'imagine à ce qui ſe voit. Celui-là prend plus de plaiſir aux objets, qui ne les voit qu'une fois que celui, qui les voit ſouvent. La premiére fois, on ſe contente; toutes les autres, on s'ennuie. Le premier jour, une belle choſe fait le plaiſir de celui, qui en eſt le maître; mais aprés cela, elle ne fait plus que celui des étrangers. Il vit les Cours des plus grands Princes, &, par conſéquent, les prodiges de la Nature & de l'Art en peinture, en ſculpture, en tapiſſeries, en joiaux, &c. Il converſa avec les plus excellens hommes du monde, ſoit en ſcience, ou en toute autre

chose ; par où il eut moien de remarquer, de censurer, de confronter, & de mettre le juste-prix à tout.

Il passa la troisiéme partie d'une si belle vie à méditer le BEAUCOUP qu'il avoit lû ; & l'ENCORE-PLUS, qu'il avoit vû. Tout ce qui entre par la porte des Sens dans ce Havre de l'Ame, va décharger à la Doüane de l'Entendement, où tout s'enregître. C'est lui, qui pése, qui juge, qui raisonne; & qui tire les quint'essences des véritez.·.·. L'âge meur est destiné pour la contemplation, car plus le corps perd de forces, & plus l'ame en aquiert. La balance de la partie supérieure hausse d'autant, que baisse celle de la partie inférieure; alors on juge bien autrement des choses. La maturité de l'âge assaisonne le raisonnement, & tempére les passions.·.·. A voir, on devient intelligent; à contempler, on devient sage.·.·. C'est la couronne de l'homme prudent, de savoir philosopher, en tirant de toutes choses, à l'exemple de la laborieuse abeille, ou le miel d'un agréable profit, ou la cire, qui doit servir de flambeau à se désabuser. La Philosophie n'est autre chose, qu'une méditation de la mort, il est besoin d'y penser plusieurs fois auparavant, pour y bien réüssir la derniére [1].

1 L'Auteur dit, pour s'assurer de faire bien une fois aprés.

## MAXIME CCXXX.

*Ouvrir les yeux quand il est tems.*

TOus ceux, qui voient, n'ont pas les yeux ouverts; ni tous ceux, qui regardent, ne voient pas. De refléchir trop tard, ce n'est pas un reméde, mais un sujet de chagrin. Quelques-uns commencent de voir, quand il n'y a plus rien à voir. Ils ont défait leurs maisons, & dissipé leurs biens, avant que de se faire eux-mêmes. Il est dificile de donner de l'entendement à qui n'a pas la volonté d'en avoir; & encore plus, de donner la volonté à qui n'a point d'entendement. Ceux, qui les environnent, joüent avec eux, comme avec des aveugles, & toute la compagnie s'en divertit: Et dautant qu'ils sont sourds pour oüir, ils n'ouvrent jamais les yeux pour voir. Cependant, il se trouve des gens, qui fomentent cette insensibilité, parce que leur bien-être consiste à faire, que les autres ne soient rien. Malheureux le cheval dont le maître n'a point d'yeux! il sera dificile, qu'il engraisse.

## MAXIME CCXXXI.

*Ne laisser jamais voir les choses, qu'elles ne soient achevées.*

TOus les commencemens sont défectueux, & l'imagination en reste toûjours prévenüe. Le souvenir d'avoir vû un ouvrage encore imparfait ne laisse pas la liberté de le trouver beau, quand il est fait. Joüir tout-à-la fois d'un grand objet, c'est un obstacle à bien juger de chaque partie; mais aussi, c'est un plaisir, qui remplit toute l'idée. Ce n'est rien avant que d'être TOUT; & quand une chose commence d'être, elle est encore bien avant dans le RIEN. Voir aprêter le manger le plus exquis, cela provoque plus le dégoût, que l'apétit. Que tout habile-maître se garde donc bien de laisser voir ses ouvrages en embrion; qu'il aprenne de la Nature à ne les point exposer, qu'ils ne soient en état de pouvoir paroître.

## MAXIME CCXXXII.

*Savoir un peu le commerce de la vie.*

QUE tout ne ſoit pas Théorie, qu'il y ait auſſi de la Pratique. Les plus ſages ſont faciles à tromper, car bien qu'ils ſachent l'extraordinaire, ils ignorent le ſtile ordinaire de vivre; qui eſt le plus néceſſaire [1]. La contemplation des choſes hautes ne les laiſſe pas penſer à celles, qui ſont communes; & comme ils ignorent ce qu'ils devoient ſavoir le premier, c'eſt-à-dire, ce que chacun ſait, ils ſont regardez avec étonnement, ou tenus pour des ignorans par le Vulgaire, qui ne s'arête qu'au ſuperficiel. Que le Sage ait donc ſoin d'aprendre du commerce de la vie ce qu'il lui en faut, pour n'être ni la dupe, ni la riſée des autres. Qu'il ſoit homme de maniement, car bien que ce ne ſoit pas là le plus haut point de la Vie, c'en eſt le plus utile. A quoi ſert le ſavoir, s'il ne ſe met pas en pratique? Savoir vivre eſt aujourd'hui le vrai ſavoir.

1 C'eſt pour cela, que le Philoſophe Zenon diſoit que les plus ſavans étoient les plus ignorans dans les choſes vulgaires, & que les plus ſages n'étoient pas ſages en tout.

## MAXIME CCXXXIII.

*Savoir trouver le goût d'autrui.*

CAR autrement c'est faire un déplaisir, au-lieu d'un plaisir. Quelques-uns chagrinent par où ils pensent obliger, faute de bien connoître les esprits. Il y a des actions, qui sont une flaterie pour les uns, & une offense pour les autres; & souvent ce que l'on croioit être un service, a été un déservice. Quelquefois il a plus coûté à faire un déplaisir, qu'à faire un plaisir. On perd & le don, & le gré qu'on en espéroit, à-cause que l'on a perdu le don-de-plaire. Comment satisfaire le goût d'autrui, si l'on ne le sait pas? De là vient, que quelques-uns ont fait une censure, en pensant faire un éloge; punition, qu'ils méritoient bien. D'autres croient divertir par leur éloquence, & ils assomment l'esprit par leur flux-de-bouche.

## MAXIME CCXXXIV.

*N'engager jamais sa réputation, sans avoir des gages de l'honneur d'autrui.*

LORS qu'on a part au profit, il ne faut dire mot; mais quand il s'agit de per-

dre, il ne faut rien diſſimuler *. En fait d'intérêts d'honneur, il faut toujours être de compagnie, de ſorte que la réputation propre ſoit obligée de prendre ſoin de celle d'autrui. Il ne faut jamais ſe fier; & ſi on le fait quelquefois, que ce ſoit avec tant de précaution, que celui, à qui l'on ſe fie, n'en puiſſe prendre avantage. Que le riſque ſoit commun, & la cauſe réciproque, afin que celui, qui eſt complice, ne puiſſe pas s'ériger en têmoin.

* *ou*, mais quand on perd, il faut faire valoir ſa complaiſance.

## MAXIME CCXXXV.

### *Savoir demander.*

IL n'y a rien de plus dificile pour quelques-uns, ni de plus facile pour quelques autres. Il y en a, qui ne ſauroient refuſer, &, par conſéquent, il ne faut point de crochet, pour tirer d'eux ce qu'on veut. Il y en a d'autres, dont le premier mot à toutes heures eſt, NON; il eſt beſoin d'adreſſe avec eux. Mais à quelques gens qu'on ait à demander, il faut bien prendre ſon tems; comme par éxemple, au ſortir d'un bon repas, ou de quelque autre recréation; qui a mis en belle humeur, en cas, que la prudence de celui, qui eſt prié, ne pré-

vienne pas l'artifice de celui, qui prie. Les jours de réjoüiſſance ſont les jours de faveur, parce que la joie du dedans rejaillit au dehors. Il ne faut pas ſe preſenter lorſqu'on en voit refuſer un autre, dautant que la crainte de dire, NON, eſt ſurmontée. Quand la triſteſſe eſt au logis, il n'y a rien à faire. Obliger par avance, c'eſt une lettre de change, lorſque le coreſpondant n'eſt pas un mal-honnête homme.

## MAXIME CCXXXVI.

*Faire une grace de ce qui n'eût été aprés qu'une récompenſe.*

C'Eſt une adreſſe des plus grands Politiques. Les faveurs, qui precedent les mérites, ſont la pierre-de-touche des hommes bien nez. Une grace anticipée a deux perfections, l'une, la promptitude, par où celui, qui reçoit, reſte plus obligé*; l'autre, qu'un même don, qui plus tard feroit une dette, par l'anticipation eſt une pure grace: Moien ſubtil de transformer les obligations, puiſque celui, qui eût merité d'être recompenſé, eſt obligé d'uſer de reconnoiſſance. Je ſupoſe, que ce ſont des gens d'honneur; car, pour les autres, ce ſeroit [illegible] leur

* *Bis dat, qui citò dat*, dit Senéque.

leur mettre une bride plûtôt qu'un éperon, que de leur avancer la paie de l'honneur.

## MAXIME CCXXXVII.

*N'être jamais en part des secrets de ses supérieurs.*

TU croiras partager des poires, & tu partageras des pierres. Plusieurs ont péri d'avoir été confidens [1]. Il en est des confidens comme de la croûte de pain, dont on se sert en guise de cuillier, laquelle risque d'être avalée avec la soupe. La confidence n'est point une faveur du Prince, mais un impost [2]. Plusieurs cassent leur miroir, à-cause qu'il leur montre leur laideur. Le Prince ne sauroit voir celui, qui l'a pû voir; & jamais un têmoin du mal n'est vû de bon œil [3]. Il ne faut jamais être trop obligé à per-

1 Un secret est un danger. dit un Proverbe Espagnol, *Un secreto es un peligro.* Un jour, dit *Juan Rufo apophtegme* 605. que l'on recherchoit l'origine d'un conte, que fait le menu-peuple, que les Lutins indiquent les lieux, où il y a des tresors, & que les gens, qui savent se taire, sont assurez de les trouver; au lieu que les autres ne trouvent que du charbon; Il fut dit, qu'il en étoit ainsi de la faveur des Rois, & que celui là s'y maintiendroit, qui se vanteroit le moins d'y être. Ajoutant, que tout secret confié est un riche tresor pour celui, qui le fait taire comme il doit; au-lieu que si on le découvre, on le convertit en charbon, & quelquefois, en charbon ardent.

2 Sur la vie de celui, à qui il la fait

3 Parce que les têmoins, ou les complices d'une méchante action, dit Tacite, sont

personne, encore moins aux Grands. Services rendus sont plus sûrs auprés d'eux, que graces reçuëes [4]; mais sur tout; les confidences d'amitié sont dangereuses. Celui, qui a confié son secret à un autre, s'est fait son esclave; & dans les Souverains, c'est une violence, qui ne peut pas être de durée; car ils aspirent avec impatience à racheter la liberté perduë, & pour y réüssir, ils boule-verseront tout, & même la raison. Maxime pour les secrets,

NI LES OÜIR, NI LES DIRE [5].

sont regardez comme des gens, qui en font des reproches, autant de fois qu'ils se montrent. *Quia malorum facinorum ministri quasi exprobrantes aspiciuntur. An.* 14.

4 Loüis XI. Roi de France étoit du sentiment contraire, disant, qu'il est plus sûr pour un homme de Cour, de recevoir quelque grande récompense de son Prince, pour un petit service, que de lui en rendre de si grands, qu'il s'en doive tenir obligé, dautant que le Prince aime naturellement ceux, qui le lui sont, plus que ceux, à qui il l'est. Commines, liv. 3. chap. 12. où il ajoute, que Loüis lui en *alléguoit son Auteur, & de qui il le tenoit.* Et à mon avis c'étoit de Tacite, qui dit, que la reconnoissance est à charge. *Quia gratia oneri. Hist.* 4. & que les services sont agréables au Prince, tant qu'il lui est aisé de les bien paier; mais que si une fois ils viennent à être plus grands, que ne sauroit être la recompense, le Prince passe de la reconnoissance à la haine. *Beneficia eò usque læta sunt, dum videntur exsolvi posse: ubi multum antevenére, pro gratia odium redditur. Ann.* 4.

5 Car, au dire d'un ancien Roi de Siracuse, (Hiéron) les Princes ne haïssent pas seulement ceux, qui disent leur secret, mais encore ceux, qui le savent. Ainsi celui là avoit bien raison, qui pressé par un Prince de dire, de quoi il avoit besoin, répondit: *De tout, excepté vôtre secret.* La confidence, que le Prince fait à son Sujet, dit Bocalin, est un

lacet

lacet, qu'il lui tient à la gorge, pour la lui serrer, quand il commencera de craindre, que les secrets, qui ont passé des oreilles au cœur, ne passent du cœur à la langue. *Comme il arrive souvent*, dit un grand Seigneur, *que le Prince se repent d'avoir confié son secret, & craint de l'avoir mal-placé, il n'épargne rien, pour se guérir de sa crainte, & mettre son secret en sureté.* Memoires de Boüillon. C'est par la même raison, qu'ont péri tant de galants, de la main de celles, qui n'avoient plus rien à leur donner, les Dames, à qui il reste un peu de cœur, ne pouvant soufrir, qu'il y ait des témoins de ce qu'elles voudroient pouvoir ignorer elles-mêmes.

## MAXIME CCXXXVIII.

*Connoître la piéce, qui nous manque.*

PLusieurs seroient de grands personnages, s'il ne leur manquoit pas un QUELQUE-CHOSE, sans quoi ils n'arrivent jamais au comble de la perfection. Il se remarque en quelques uns, qu'ils pouroient valoir beaucoup, s'ils vouloient supléer à bien peu [1]. Aux uns, manque le sérieux, faute de quoi de grandes qualitez n'ont point d'éclat en eux; aux autres, la douceur des maniéres; défaut, que ceux, qui les hantent, découvrent bien-tôt, & sur-tout dans les personnes constituées en dignité. En quelques-uns on voudroit plus d'activité; en quelques autres, plus de retenüe. Il seroit aisé de supléer

1. Un Philosophe disoit, que peu de chose donnoit la perfection, quoique la perfection ne fût pas peu de chose.

pléer à tous ces défauts, ſi l'on y prenoit garde, car la réflexion peut faire de la coutume une ſeconde nature.

## MAXIME CCXXXIX.

*N'être pas trop fin.*

IL vaut mieux être reſervé. Savoir plus qu'il ne faut, c'eſt émouſſer la pointe de ſon eſprit, d'autant que d'ordinaire les ſubtilitez ſont faciles à rompre. La verité bien autoriſée eſt plus ſûre. Il eſt bon d'avoir de l'entendement, mais non du flux-de-bouche. Le trop de raiſonnement aproche de la conteſtation. Un jugement ſolide qui ne raiſonne qu'autant qu'il faut, eſt bien meilleur.

## MAXIME CCXL.

*Savoir faire l'ignorant.*

QUelquefois le plus habile-homme joüe ce perſonnage; & il y a des occaſions, où le meilleur ſavoir conſiſte à feindre de ne pas ſavoir. Il ne faut pas ignorer, mais bien en faire ſemblant. Il importe peu d'être habile avec les ſots, & prudent avec les fous. Il faut parler à chacun

cun selon son caractére [1]. L'ignorant n'est pas celui, qui se le fait, mais celui, qui s'y laisse atraper; c'est celui, qui l'est, & non celui, qui le contrefait. L'unique moien de se faire aimer est de revétir la peau du plus simple des animaux.

1 *Responde stulto*, dit le Sage de l'Ecriture, *juxta stultitiam suam. Proverb.* 26.

## MAXIME CCXLI.

*Soufrir la raillerie, mais ne point railler.*

L'Un est une espéce de galanterie; l'autre, une sorte d'engagement [1]. Celui, qui se démonte dans une réjoüissance, tient beaucoup de la bête, & en montre encore davantage. La raillerie excessive est divertissante; qui la sait soufrir, se fait passer pour homme de grand fonds [2], au-lieu que celui, qui s'en pique, provoque les autres à le piquer encore; le meilleur est de la laisser passer, sans la relever. Les plus grandes véritez sont toujours venües des rail-leries

1 Car quand on se mêle de railler, il faut s'atendre à être raillé à son tour, disoit un certain Roi de Macédoine.

La raillerie, dit il dans son Discret, chap. *No estar siempre de burlas*, est encore plus blâmable dans les Grands; car quand ils ne gardent point de mesures envers les autres, cela donne sujet de leur perdre réciproquement le respect.

2 Socrate disoit, qu'il n'avoit point de peine à soufrir la raillerie.

leries; rien ne demande plus de circonſpection, ni d'adreſſe. Avant que de commencer, il faut ſavoir juſques où peut aller la force d'eſprit de celui, avec qui l'on veut plaiſanter.

## MAXIME CCXLII.

*Pourſuivre ſa pointe.*

QUelques-uns ne ſont bons, que pour commencer, & n'achévent jamais rien. Ils inventent, mais ils ne continüent pas, tant ils ont l'eſprit inconſtant. Ils n'aquiérent jamais de réputation, parce qu'ils ne vont jamais juſqu'au bout; avec eux, tout aboutit à demeurer court. En d'autres, cela vient de leur impatience, & c'eſt le défaut des Eſpagnols, comme la patience eſt la vertu des Flamans. Ceux-ci voient la fin des afaires, & les afaires voient la fin de ceux-là. Ils ſüent juſqu'à ce qu'ils vainquent la dificulté, & puis ils ſe contentent de l'avoir vaincüe; ils ne ſavent pas profiter de leur victoire; ils montrent, qu'ils le peuvent, mais qu'ils ne le veulent pas; mais enfin, c'eſt toujours un défaut ou d'impoſſibilité, ou de legereté. Si le deſſein eſt bon, pourquoi ne le pas achever? & s'il eſt mauvais, pourquoi le commen-

mencer ? Que l'homme-d'esprit tuë donc son gibier, & que sa peine ne s'arête pas à le faire lever.

## MAXIME CCXLIII.

*N'être pas colombe en tout.*

QUE la finesse du serpent ait l'alternative de la candeur de la colombe. Il n'y a rien de plus facile, que de tromper un homme-de-bien. Celui, qui ne ment jamais, croit aisément ; & celui, qui ne trompe jamais, se confie beaucoup. Etre trompé, ce n'est pas toujours une marque de bêtise, car c'est quelquefois la bonté, qui en est cause. Deux sortes de gens savent bien prévenir le mal, les uns, parce qu'ils ont apris ce que c'est à leurs dépens ; & les autres, parce qu'ils l'ont apris aux dépens d'autrui. L'adresse doit donc être aussi soigneuse de se précautionner, que la finesse l'est de tromper. Prenez-garde à n'être pas si homme-de-bien, que d'autres en prennent occasion d'être mal-honnêtes-gens. Soiez mêlé de colombe & de serpent; non pas monstre, mais prodige.

1 C'est le conseil de l'Evangile. *Estote prudentes sicut serpentes, & simplices sicut colombæ. Mat.* 10.

## MAXIME CCXLIV.

*Savoir obliger.*

QUELQUES - uns métamorphoſent ſi bien les graces, qu'il ſemble, qu'ils les font, lors même qu'ils les reçoivent. Il y a des hommes ſi adroits, qu'ils honorent en demandant, parce qu'ils transforment leur intérêt en l'honneur d'autrui. Ils ajuſtent les choſes de telle ſorte, que vous diriez, que les autres s'aquitent de leur dévoir, quand ils leur donnent, tant ils ſavent bien tourner ſens-deſſus-deſſous l'ordre des obligations par une politique ſinguliére; du moins ils font douter lequel c'eſt qui oblige. Ils achétent tout le meilleur à force de loüer; & quand ils témoignent de deſirer une choſe, l'on ſe tient honoré de la leur donner, car ils engagent la courtoiſie, en faiſant une dette de ce, qui devoit être la cauſe de leur reconnoiſſance. C'eſt ainſi, qu'ils changent l'obligation de paſſive en active; meilleurs Politiques, que Grammairiens. Véritablement c'eſt là une grande adreſſe; mais c'en ſeroit encore une plus grande de la pénétrer, & de défaire un ſi

fou

ſou marché, en leur rendant leurs civilitez, & en reprenant chacun le ſien [1].

1 Il en faut uſer avec ces ſortes de filous, comme fit Denis le Tiran avec ce Muſicien, qui ſe plaignoit à lui de n'avoir point reçu de recompenſe. *Ne ſommes-nous pas quites*, répondit-il? *tu m'as donné du plaiſir en chantant, & je t'en ai donné en te repaiſſant d'eſperance.* Ces prodigues de loüanges prennent les Grands pour des moulins, qui ne donnent de la farine, qu'autant qu'on leur donne de vent.

## MAXIME CCXLV.

*Raiſonner quelquefois à rebours du Vulgaire.*

CELA montre un eſprit élevé. Un grand génie ne doit point eſtimer ceux, qui ne lui contrediſent jamais, car ce n'eſt point une marque de leur afection pour lui, mais de leur amour propre. Qu'il ſe garde bien d'être la dupe de la flaterie en la paiant, ſi ce n'eſt du mépris, qu'elle mérite [1]. Qu'il tienne même à honneur d'être cenſuré de quelques gens, & particuliérement de ceux, qui médiſent de tous les gens de bien. Qu'il ait du chagrin, que ſes actions ſoient au goût de toutes ſortes



1 Comme les dens ſe gâtent à force de manger des confitures; de même les oreilles des Grands s'empoiſonnent à force d'entendre des douceurs & des flateries. *Juan Rufo, Apophtegme* 314.

de gens, atendu que c'eſt ſigne, qu'elles ne ſont pas telles qu'il faut, ce qui eſt parfait, étant remarqué de tres-peu de perſonnes.

## MAXIME CCXLVI.

*Ne donner jamais ſatisfaction à ceux, qui n'en demandent point.*

DE la donner trop grande à ceux même, qui la demandent, c'eſt une action de coupable. S'excuſer avant le tems, c'eſt s'acuſer. Se ſaigner, lors qu'on eſt en ſanté, c'eſt faire ſigne au mal, & à la malice de venir. Une excuſe anticipée réveille un mécontentement, qui dormoit. L'homme prudent ne doit pas faire ſemblant de s'apercevoir du ſoupçon d'autrui, parce que c'eſt aller chercher ſon reſſentiment; il faut ſeulement tâcher de guérir ce ſoupçon par un procédé honnête & ſincére.

## MAXIME CCXLVII.

*Savoir un peu plus, & vivre un peu moins.*

D'Autres, au contraire, diſent, qu'un loiſir honnête vaut mieux que beau-

coup

coup d'afaires [1]. Nous n'avons rien à nous, que le tems, dont joüissent ceux même, qui n'ont point de demeure. C'est un malheur égal d emploier le précieux tems de la vie en des éxercices méchaniques, ou dans l'embaras des grandes afaires [2]. Il ne se faut charger, ni d'ocupations, ni d'envie; c'est vivre en foule, & s'étoufer. Quelques-uns étendent même ce précepte jusqu'à la science. Ce n'est pas vivre que de ne pas savoir.

*Voyez la Maxime 4.*

1 Un Philosophe a dit, que le loisir étoit le plus précieux bien de la Vie, non pas parce que l'on ne fait rien, mais parce que l'on a moien de faire ce que l'on veut: têmoin Scipion l'Afriquain, qui disoit, qu'il n'avoit jamais plus d'afaires, que lorsqu'il n'avoit rien à faire. (parce qu'il donnoit alors tout son loisir à cultiver son esprit.)

2 Dans la Critique 12. de la seconde partie de son Criticon, aprés avoir dit, qu'un des plus grands Rois de l'Europe s'étant dérobé aux siens, à la chasse, ses courtisans le retrouvérent au bout de trois ou quatre jours, dans un marché, habillé en porte faix, & ioüant ses épaules pour une réale; de quoi ils furent si surpris, qu'ils eurent de la peine à croire ce qu'ils voioient: Et que lui aiant fait des plaintes de s'être abaissé à un si vil emploi, il leur répondit en ces termes: *Par ma foi, la charge, que j'ai laissée, est plus pesante, qu'aucune de toutes celles, que vous voiez porter ici. La plus forte ne me paroît qu'une paille, en comparaison d'un Monde, que j'avois à porter sur moi. J'ai plus dormi en quatre nuits, que je n'avois fait en toute ma vie; je commence de vivre, & d'être le Roi de moi même. Retournez vous en, car aiant goûté de cette vie-ci, ce seroit grande folie à moi de retourner a celle, que je menois auparavant.* Et environ une page aprés, il dit, que celui, que les Polonois elurent en la place de celui ci, demanda, lorsqu'on lui mit le scéptre à la main, si c'étoit une rame.

## MAXIME CCXLVIII.

*Ne se pas laisser aller au dernier.*

IL y a des hommes de derniere impression [1]; ( car l'impertinence va toujours à quelque extremité ) ils ont un esprit & une volonté de cire; le dernier y met le seau, & éface tous les autres. Ces gens-là ne sont jamais gagnez, parce qu'on les perd avec la même facilité, chacun leur donne sa teinture; ils ne valent rien pour confidens; ils sont enfans toute leur vie: &, comme tels, ils ne font que floter parmi le flux & le reflux de leurs sentimens, & de leurs passions, toujours boiteux de volonté & de jugement, parce qu'ils se jettent tantôt d'un côté, tantôt de l'autre.

1 C'est qu'il y a des gens de premiere impression, de qui il a parlé dans la Maxime 227.

## MAXIME CCXLIX.

*Ne point commencer à vivre par où il faut achever.*

QUelques-uns prennent le repos au commencement, & laissent le travail pour la fin. L'essentiel doit aller le premier, & l'acces-

l'acceſſoire aprés[1], s'il y a lieu pour cela. D'autres veulent triompher, avant que de combatre. Quelques autres commencent de ſavoir par ce qui leur importe le moins, diférant l'étude des choſes, qui leur ſeroient utiles & honorables, à un tems, que la vie leur doit manquer. A peine celui-ci a-t-il commencé de faire ſa fortune, qu'il s'en va. La méthode eſt également néceſſaire, & pour ſavoir, & pour vivre.

1 Quelqu'un diſant à Diogéne, que ſa vieilleſſe ne demandoit plus que du repos: *Il faut*, répondit-il, *atendre à ſe repoſer, qu'on ſoit au bout de ſa cariére.* Ajoutez à cela pour les Princes, qui ont à mener une vie plus active & plus laborieuſe, que les autres, le beau mot de Veſpaſien, *Que le Prince ne doit jamais mourir autrement, que debout.*

## MAXIME CCL.

*Quand eſt-ce qu'il faut raiſonner à rebours?*

LORS qu'on nous parle à deſſein de nous ſurprendre. Avec certaines gens tout doit aler à contreſens. Le OUÏ, eſt le NON; & le NON, le OUÏ. Méſeſtimer une choſe montre qu'on l'eſtime, atendu que celui, qui la veut pour ſoi, la fait moins valoir auprés des autres. Loüer n'eſt pas toujours dire du bien, car quelques-uns,

pour ne pas loüer les bons, afectent de loüer les méchans mêmes. Quiconque ne trouvera personne méchant, ne trouvera personne bon.

## MAXIME CCLI.

*Il faut se servir des moiens humains, comme s'il n'y en avoit point de divins, & des divins, comme s'il n'y en avoit point d'humains.*

C'Est le précepte d'un grand Maître, il n'y faut point de commentaire.

Ce precepte semble être fondé sur le chapitre 38. de l'Ecclesiastique, qui commande de recourir aux Medecins, & de ne rien negliger de tout ce qu'ils ordonnent; & puis de mettre toute sa confiance en Dieu, qui est le maître absolu de la guérison. *Honora medicum propter necessitatem, etenim illum creavit Altissimus.... Altissimus creavit medicamenta, & vir prudens non abhorrebit illa..... Da locum medico, & non discedat à te, quia opera ejus sunt necessaria.* Voilà les moiens humains. *Fili, in tua infirmitate ne despicias te ipsum, sed ora Dominum, & ipse curabit te.* Voilà les moiens divins. Et cette leçon s'étend à tous les autres besoins de la Vie.

## MAXIME CCLII.

*Ni tout à soi, ni tout à autrui.*

L'Un & l'autre est une tirannie toute commune. De vouloir être tout à soi, il s'ensuit, que l'on veut tout pour soi. Ces gens-là ne savent rien relâcher de tout

tout ce qui les acommode, non pas même un ïota; ils obligent peu, ils se fient à leur fortune, mais d'ordinaire cet apui les trompe. Quelquefois il est bon de nous quiter pour les autres, afin que les autres se quitent pour nous. Quiconque tient un emploi commun, est par devoir l'esclave commun, autrement on lui dira ce que dit un jour cette Vieille à l'Empereur Hadrien: *Renonce donc à ta charge, comme tu fais à ton devoir* [1]. Au contraire, d'autres sont tout aux autres, car la folie donne toujours dans l'excés, & est tres-malheureuse en ce point. Ils n'ont ni jour, ni heure à eux, & ils sont si peu à eux-mêmes, qu'il y en eut un, qui en fut apellé *l'Homme-à-tous*. Ils sont autres qu'eux jusques dans l'entendement, car ils savent pour tous,

 &

1 Pendant que Tibére tenoit le Sénat en suspens par ses feintes de ne vouloir point de l'Empire, un Sénateur perdant patience cria dans la foule: *Aut agat, aut desistat*, c'est-à-dire, Qu'il fasse le Prince, ou qu'il cesse de l'être.

Philippe II. Roi d'Espagne, montra bien, qu'il savoit ce que c'étoit d'être Roi, quand il dit à ses Médecins, qui le déconseilloient d'aller en Aragon, où il avoit convoqué les Etats; *Si je meurs en mon voiage, j'aurai la consolation de mourir faisant mon devoir.* Don Lorenzo Vander Hammen dans son *Don Philippe el prudente.*

*Juan Rufo* dit, qu'un jour on adressa à un Ministre d'Espagne, qui depuis quelque tems n'expedioit point d'afaires, une requête, où il n'y avoit que ces quatre mots, *V. S. cometa o acometa*, c'est-à-dire, Faites vôtre charge, ou faites-la faire, *Apophtegme* 676.

& ignorent tout pour eux. Que l'homme-d'esprit sache, que ce n'est pas lui, qu'on cherche, mais un intérêt, qui est en lui, ou qui dépend de lui.

## MAXIME CCLIII.

*Ne se rendre pas trop intelligible.*

LA plusspart n'estiment pas ce qu'ils comprennent, & admirent ce qu'ils n'entendent pas. Il faut, que les choses coûtent, pour être estimées. On passera pour habile, quand on ne sera pas entendu. Il faut toujours se montrer plus prudent, & plus intelligent, qu'il n'est besoin, avec celui, à qui l'on parle, mais avec proportion plûtôt qu'avec excés. Et bien que le bon sens soit de grand poids parmi les habiles gens, le sublime est nécessaire, pour plaire à la plusspart du monde. Il faut leur ôter le moien de censurer, en ocupant tout leur esprit à concevoir, Plusieurs loüent ce, dont ils ne sauroient rendre raison, quand on la leur demande, parce qu'ils respectent comme un mistére tout ce qui est dificile à comprendre, & l'éxaltent à-cause qu'ils l'entendent éxalter.

## MAXIME CCLIV.

*Ne pas négliger le mal, parce qu'il est petit.*

CAR un mal ne vient jamais tout seul. Les maux, ainsi que les biens, se tiennent comme des chaînons. Le bonheur & le malheur vont d'ordinaire à ceux, qui ont le plus de l'un, ou de l'autre; & de là vient, que chacun fuit les malheureux, & cherche les heureux. Les colombes même, avee toute leur candeur, s'arêtent au plus propre donjon. Tout vient à manquer à un malheureux, il se manque à lui même, en perdant la Tramontane [1]. Il ne faut pas reveiller le malheur, quand il dort. C'est peu de chose qu'un pas glissant, & pourtant il est suivi d'une chûte fatale, sans qu'on puisse savoir où le mal aboutira; car comme nul bien n'est parfait, nul mal aussi n'est au comble [2]. Celui, qui vient du Ciel, de-



1 *Res adversa consilium adimunt*, dit Tacite *Ann.* 11. L'adversité ôte le jugement.

2 Car les choses de la nature, dit un grand Orateur de ce siécle, qui nous arivent ici-bas, sont tellement mêlées, que même les maux que nous ressentons, pour grands qu'ils soient, ne sont jamais extrêmes, mais portent en eux le sujet de quelque considération qui étant recüeilli par les sages, & séparé de la douleur, sert heureusement à la gloire des uns, & à la consolation des autres. *Oraison funébre du Duc de Montpensier par Fenollier, Evêque de Montpellier.*

mande de la patience ; & celui, qui vient du monde, de la prudence.

## MAXIME CCLV.

*Faire peu de bien à la fois, mais souvent.*

L'Engagement ne doit jamais surpasser le pouvoir ; quiconque donne beaucoup, ne donne pas, mais il vend. Il ne faut pas trop charger la reconnoissance. car celui, qui se verra dans l'impossibilité de satisfaire, rompra la corespondance. Pour perdre beaucoup d'amis, il n'y a qu'à les obliger à l'excés, faute de pouvoir paier, ils se retirent, & d'obligez ils deviennent ennemis [1]. La statuë voudroit ne voir jamais son sculpteur, ni l'obligé son bienfaiteur. La meilleure méthode de donner, est de faire, qu'il en coûte peu, & que ce peu soit ardemment desiré, afinqu'il en soit plus estimé.

1 *Benefitia* dit Tacite *Annal.* 4. *eò usque læta sunt, dum videntur exsolvi posse : ubi multùm antevenêre, pro gratia odium redditur.* Voiez la troisiéme note de la Maxime 237. *Eò perductus est furor*, dit Senéque, *ep.* 81. *ut perniciosa res sit, beneficia in aliquem magna conferre. Nam quia putat turpe non reddere, non vult esse cui reddat.* Ce que Malherbe traduit, ou plûtôt paraphrase ainsi : Nous ne sommes jamais plus ingrats, *dit-il*, que quand le plaisir, qu'on nous a fait, passe les moiens, que nous avons de nous en revancher. Car doutant que nous avons honte de ne rendre point, ne pouvant être quites d'autre façon nous le voudrions bien être par la mort de ceux, à qui nous sommes obligez.

## MAXIME CCLVI.

*Se tenir toujours prêt à parer les coups des rustiques, des opiniâtres, des présomptueux, & de tous les autres impertinens.*

IL s'en rencontre beaucoup, & la prudence consiste à n'en venir jamais aux prises avec eux. Que le Sage se mire tous les jours au miroir de sa réfléxion, pour voir le besoin qu'il a de s'armer de résolution, &, par ce moien, il rompra tous les coups de la folie. S'il y pense sérieusement, il ne s'exposera jamais aux risques ordinaires, que l'on court à se commettre avec les fous. L'homme muni de prudence ne sera jamais vaincu par l'impertinence. La navigation de la Vie-civile est dangereuse, parce qu'elle est pleine d'écüeils, où la réputation se brise. Le plus sûr est de se détourner, en prenant d'Ulisse[1] des leçons de finesse. C'est ici qu'une défaite artificieuse est de grand service ; mais sur-tout, sauve-toi par la galanterie, car c'est le plus court chemin pour sortir d'afaires.

1 Qui sût se garantir des enchantemens de Circé.

## MAXIME CCLVII.

*N'en venir jamais à la rupture.*

CAR la réputation en ſort toûjours ébrechée. Tout homme eſt ſufiſant pour être ennemi, mais non pour être ami. Tres-peu ſont en état de faire du bien, mais preſque tous peuvent faire du mal. L'aigle n'eſt pas en ſûreté entre les bras de Jupiter même, le jour qu'il ofenſe l'eſcarbot. Les ennemis couverts, qui étoient aux aguets, ſouflent le feu, des qu'ils voient la guerre déclarée. D'amis, qui ſe broüillent, ſe font les pires ennemis. Ils chargent des défauts d'autrui celui de leur propre choix. Parmi les ſpectateurs de la rupture, chacun en parle, comme il en penſe, & en penſe ce qu'il deſire. Ils condamnent les deux parties, ou d'avoir manqué de prévoiance, au commencement, ou de patience, à la fin, mais toujours de prudence[1]. Si la rupture eſt inévitable, il faut au moins qu'elle ſoir excuſable. Un refroidiſſement vaudra mieux, qu'une déclaration

1 Un ancien Philoſophe a dit, qu'il faloit conſerver ſes amis tels qu'ils étoient, pour n'être point acuſé d'avoir fait un mauvais choix, ſi ce n'étoient pas gens-de-bien; ou de faire une injuſtice, s'ils paſſoient pour tels.

tion violente. C'eſt ici qu'une belle retraite fait honneur.

## MAXIME CCLVIII.

*Chercher quelqu'un, qui aide à porter le faix de l'adverſité.*

NE ſois jamais ſeul, ſur-tout dans les dangers ; autrement tu te chargerois de toute la haine. Quelques-uns penſent s'élever en prenant toute la ſurintendance, & ils ſe chargent de toute l'envie ; au-lieu qu'avec un compagnon l'on ſe garantit du mal, ou du moins l'on n'en porte qu'une partie. Ni la Fortune, ni le caprice du peuple, ne ſe joüent pas ſi facilement à deux. Le Médecin adroit, qui n'a pas réüſſi à la guériſon de ſon malade, ne manque jamais d'en apeller un autre, qui, ſous le nom de Conſultation, l'aide à ſoulever le cercüeil. Partages donc la charge & le chagrin, car il eſt inſuportable d'être tout ſeul à ſoufrir.

## MAXIME CCLIX.

*Prévenir les offences, & en faire des faveurs.*

IL y a plus d'habileté à les éviter, qu'à les vanger. C'eſt une grande adreſſe de

faire ſon confident de celui, que l'on eût eu pour adverſaire; de transformer en arc-boutans de ſa réputation ceux, qui menaçoient de la détruire. Il ſert beaucoup de ſavoir obliger. On coupe le paſſage à l'injure en la prévenant par une courtoiſie; & c'eſt ſavoir vivre, que de changer en plaiſirs ce, qui ne devoit cauſer, que des déplaiſirs. Place donc ta confidence en la malveillance même.

## MAXIME CCLX.

*Tu ne ſeras ni tout entier à perſonne, ni perſonne à toi.*

NI le ſang, ni l'amitié, ni la plus étroite obligation, ne ſufiſent pas pour cela; car il y va bien d'un autre intérêt, d'abandonner ſon cœur, ou ſa volonté. La plus grande union admet exception, & même ſans bleſſer les loix de la plus tendre amitié. L'ami ſe reſerve toujours quelque ſecret, & le fils même cache quelque choſe à ſon Pére. Il y a des choſes, dont on fait miſtére aux uns, & que l'on veut bien communiquer aux autres; & au contraire: de ſorte que l'homme ſe donne, ou ſe refuſe tout entier, ſelon qu'il diſtingue les gens de ſa coreſpondance.

## MAXIME CCLXI.

### *Ne point continuer une sotise.*

QUelques - uns se font un engagement de leurs bévües, lors qu'ils ont commencé de faillir, ils croient, qu'il est de leur honneur de continuer. Leur cœur acuse leur faute, & leur bouche la défend. D'où il arive, que s'ils ont été taxez d'inadvertence, lors qu'ils ont commencé la sotise, ils se font passer pour fous, lors qu'ils la continüent. Une promesse imprudente [1], ni une résolution mal-prise, n'imposent point d'obligation. C'est ainsi, que quelques - uns continüent leur premiére bêtise, & font remarquer davantage leur petit esprit ; en se piquant de paroître de constans impertinens.

*Voiez la Maxime* 214.

1 Un Roi de Sparte étant requis de tenir sa parole, *Si la chose n'est pas juste*, dit-il, *Je ne l'ai pas promise.* Pour dire qu'il n'avoit pas pû promettre ce qui n'étoit pas juste. Charle-quint aiant signé un privilége injuste, il commanda de le lui aporter, & le déchira, disant: *j'aime mieux rompre ma signature, que blesser ma conscience*, Savedra *empresa* 65.

## MAXIME CCLXII.

*Savoir oublier.*

C'Est un bonheur plûtôt, qu'un art. Les choses, qu'il vaut mieux oublier sont celles, dont on se souvient le mieux. La memoire n'a pas seulement l'incivilité de manquer au besoin, mais encore l'impertinence de venir souvent à contretems: Dans tout ce qui doit faire de la peine, elle est prodigue [1]; & dans tout ce qui pouroit donner du plaisir, elle est stérile. Quelquefois le remede du mal consiste à l'oublier, & l'on oublie le remede. Il faut donc acoutumer la mémoire à prendre un autre train, puisqu'il dépend d'elle de donner un paradis, ou un enfer. J'excepte ceux, qui vivent contens, car en l'état de leur innocence ils joüissent de la félicité des idiots.

1 C'est pour cela que Thémistocle répondit à un homme, qui prometoit de lui aprendre l'art-de-mémoire, qu'il aimeroit mieux aprendre l'art - d'oublier. Tacite dit, qu'il n'est pas au pouvoir de l'homme de perdre la mémoire. *Memoriam quoque ipsam cum voce perdidissemus, si tam in nostra potestate esset oblivisci, quàm tacere. In Agricola.*

## MAXIME CCLXIII.

*Beaucoup de choſes, qui ſervent au plaiſir, ne ſe doivent pas poſſeder en propre.*

L'ON joüit davantage de ce qui eſt à autrui, que de ce qui eſt à ſoi. Le premier jour eſt pour le maître, & tous les autres pour les étrangers. On joüit doublement de ce qui eſt aux autres, c'eſt-à-dire, non ſeulement ſans craindre de perdre, mais encore avec le plaiſir de la nouveauté. La privation fait trouver tout meilleur. L'eau de la fontaine d'autrui eſt auſſi délicieuſe que le nectar. Outre que la poſieſſion diminüe le plaiſir de la joüiſſance, elle augmente le chagrin, ſoit à préter, ſoit à ne pas préter; elle ne ſert qu'à conſerver les choſes pour autrui; & d'ailleurs le nombre des mécontens eſt toujours plus grand, que celui des gens reconnoiſſans.

## MAXIME CCLXIV.

*N'avoir point de jour de débandade.*

LE Sort ſe plait à la ſurpriſe, il laiſſera paſſer mille ocaſions, pour prendre, un jour ſon homme au dépourvû. L'eſprit,

la prudence, & le courage, doivent être à l'épreuve,&pareillement la beauté,d'autant que le jour de sa confiance sera celui de la perte de son crédit. La précaution a toujours manqué au plus grand besoin. Le N'Y-PAS-PENSER est le croc en-jambe, qui fait tomber [1]. D'ailleurs, c'est une ruse ordinaire de la malice d'autrui de joüer de surprise contre les perfections, pour en faire un éxamen plus rigoureux. Les jours d'ostentation se savent bien, & la Finesse fait semblant de n'y pas songer; mais elle choisit le jour auquel on s'atend le moins, pour sonder tout ce, que l'on sait faire.

1 Paterculus dit, que le moien de perir bien tôt est de ne rien craindre, & que la securité est la plus fréquente ocasion d'un grand désastre. *Neminem celeriùs opprimi, quàm qui nihil timeret; & frequentissimum initium esse calamitatis securitatem. Hist. 2.*

## MAXIME CCLXV.

*Savoir engager ses dépendans.*

UN engagement fait à propos, a mis beaucoup de gens en crédit, ainsi qu'un naufrage fait les bons nageurs. C'est par là, que plusieurs ont dévelopé leur industrie, & leur habileté, qui eût resté ensevelie dans leur retraite, si l'ocasion ne se fut

fût pas presentée [1]. Les dificultez & les dangers sont les causes & les éguillons de la réputation. Un grand courage, qui se trouve en des ocasions d'honneur, fait autant de besogne, que mille autres. La Reine Catholique Isabelle fût éminemment cette leçon d'engager, ainsi que toutes les autres; & le Grand-Capitaine [2] dût toute sa réputation à cette politique adresse, qui fut cause aussi, que beaucoup d'autres devinrent de grands-hommes.

1 Faute d'ocasion, *dit Machiavel au chap. 6. de son Prince*, la valeur de Cirus, de Romulus, de Thesée n'eût été d'aucune utilité, & faute de valeur, l'ocasion se fût perduë. Il faloit, que Romulus fût exposé dès sa naissance, pour avoir lieu de devenir le fondateur de Rome. Il faloit, que Cirus trouvât les Perses mécontens de la domination des Médes; & ceux-ci abatardis par une longue paix. Thésée ne pouvoit pas montrer son industrie, si les Athéniens n'eussent été dispersez. *Et dans le chap. 20 il dit.* Que la Fortune, lorsqu'elle veut agrandir un Prince, lui suscite de puissans ennemis, pour éxercer son courage, & son industrie, & par cette échelle le faire monter à un plus haut degré de reputation & de puissance.

2 Gonçalo Fernandez, Viceroi de Naples.

## MAXIME CCLXVI.

*N'être pas méchant d'être trop bon.*

CElui-là l'est, qui ne se fâche jamais. Les insensibles tiennent peu du veritable-homme. Ce caractére ne vient pas tou-

toujours d'indolence, mais souvent d'incapacité. Se ressentir quand il faut, c'est une action de maître-homme [1]. Les oiseaux se moquent d'abord des aparences des figures en relief. Mêler l'aigre & le doux, c'est la marque d'un bon-goût. La douceur toute seule ne sied qu'aux enfans, & aux idiots [2]. C'est un grand mal de donner dans cette insensibilité, à force d'être trop bon.

1 Je serois insensible aux loüanges, disoit un Philosophe, si je l'étois aux injures.

2 *Mentem non habet, qui iram non habet*, dit le Proverbe. Un Ancien entendant loüer éperdûment un homme d'être doux à tout le monde, demanda par ironie, s'il l'étoit aussi aux méchans. Et un autre dit d'un Prince trop doux, dont le prédécesseur avoit été tres-violent : Qu'il trouvoit autant d'inconvenient à vivre sous l'empire d'un Prince, qui soufroit tout; qu'à vivre sous la domination d'un, qui ne soufroit rien.

Cet homme, *dit-il dans la Critique 7. de la troisiéme Partie de son Criticon*, est un de ceux, que l'on apelle insensibles; de ces gens, à qui rien ne fait bréche; & que rien ne touche, non pas même le plus grand revers de fortune, ni l'imperfection de leur propre nature, ni les coups-fourez de la malignité d'autrui. Tout le monde a beau conjurer contre eux, ils n'en branleront pas, ils n'en perdront ni l'apêtit, ni le sommeil. Et ils apellent cela indolence; & même grand courage.

MA-

## MAXIME CCLXVII.

*Paroles de soie.*

LEs fléches percent le corps, & les mauvaises paroles l'ame. Une bonne paste fait bonne bouche. C'est une grande adresse dans la Vie, que de savoir vendre l'air. Presque tout se paie avec des paroles, & elles sufisent pour dégager de l'impossible. L'on négocie en l'air, & avec de l'air; & une halcine vigoureuse est de longue durée. Il faut avoir la bouche toujours pleine de sucre, pour confire les paroles, car alors les ennemis même y prennent goût. L'unique moien d'être aimable, c'est d'être affable.

*Voyez la fin du Commentaire de la Maxime 14.*

## MAXIME CCLXVIII.

*Le Sage doit faire au commencement ce que le Fou fait à la fin.*

L'UN & l'autre font la même chose, la diférence est, que l'un la fait à tems, & l'autre à contretems. Celui, qui, au commen-

mencement, s'eſt chauſſé l'entendement à rebours, continuë de même dans tout le reſte. Il tire avec les piez ce, qu'il devoit porter ſur la tête, & de ſa main droite il en fait la gauche; de ſorte qu'il eſt gaucher dans toute ſa conduite. Au bout du compte, il arrive toujours, qu'ils ſont par force ce qu'ils euſſent pû faire de bon gré, au-lieu que le Sage voit d'abord ce, qui ſe doit faire de bonne-heure, ou à loiſir, & l'éxécute avec plaiſir & réputation.

## MAXIME CCLXIX.

*Se prévaloir de ſa nouveauté.*

TANT qu'elle durera l'on ſera eſtimé. Elle plaît univerſellement à-cauſe de ſa variété qui rafraichit le goût. On eſtime plus une choſe commune, qui eſt toute nouvelle, qu'une rareté que l'on voit ſouvent. Les excellences s'uſent & vieilliſſent bientôt. Cette gloire de la nouveauté durera peu, au bout de quatre jours on lui perdra le reſpect. Prévaus-toi donc des premices de l'eſtime, en tirant à la hâte tout ce que tu peux prétendre d'une complaiſance paſſagére; car ſi une fois la cha-

leur

leur d'être tout récent vient à se passer, la passion se refroidira, & ce qui plaisoit comme nouveau, déplaira comme commun. Chaque chose a eu son tems, & puis a été negligée.

Il en est des hôtes, dit *Juan Rufo apophtegme* 594. comme des œufs, qui ne sont pas agréables à prendre, s'ils ne sont frais. Cet apophtegme se verifie de la plusspart des choses de la Vie.

## MAXIME CCLXX.

*Ne point condamner tout seul ce qui plaît à plusieurs.*

CAR il faut qu'il y ait quelque chose de bon, puisque tant de gens en sont contens; & bien que cela ne s'explique point, on ne laisse pas d'en joüir. La singularité est toujours odieuse, & lors qu'elle est mal-fondée, elle est ridicule. Elle décriera plutôt la personne, que l'objet, en sorte que l'on restera seul avec son mauvais goût. Que celui, qui ne sait pas discerner le bon, cache son peu d'esprit, & ne se méle pas de condamner à la volée; car le mauvais goût nait ordinairement de l'ignorance. Ce que tout le monde dit, est, ou veut être.

## MAXIME CCLXXI.

*Que celui, qui ſait peu dans ſa profeſſion, s'en tienne toujours au plus certain.*

CAR s'il ne paſſe pas pour ſubtil, il paſſera du moins pour ſolide. Celui, qui ſait, peut s'engager, & faire à ſa fantaiſie; mais de ſavoir peu, & de riſquer, c'eſt un précipice volontaire. Tien toujours la main-droite; ce qui eſt autoriſé, ne ſauroit manquer. A peu de ſavoir chemin roial; & encore la ſureté vaut mieux que la ſingularité, tant pour le ſavant, que pour l'ignorant.

## MAXIME CCLXXII.

*Vendre les choſes à prix de courtoiſie.*

C'EST le moien d'obliger davantage. La demande de l'intéreſſé n'égalera jamais la bonne-grace à donner d'un cœur généreux obligé. La courtoiſie ne donne pas, mais elle engage, & la galanterie eſt ce qui rend l'obligation plus grande [1]. Rien ne

1 Le jour, que Charles-Emanuel I. Duc de Savoie, fit ſon entrée à Saragoſſe, Philippe II. ſon beau-pére futur, qui, par un excés de civilité, marchoit à ſa gau-

ne coûte plus cher à un homme-de-bien, que ce qu'on lui donne galamment; c'est le lui vendre deux fois, & à deux prix diférens, l'un, de ce que vaut la chose; & l'autre, de ce que vaut la bonne grace. Mais il est vrai, que la galanterie n'est pas une marchandise à l'usage des coquins, parce, qu'ils n'entendent rien au savoir-vivre.

che, lui disant *Mon fils, vous avez là un cheval bien fringant*: *C'est, Sire*, répondit-il, *qu'il voit bien que ce n'est pas là sa place*. Voila comme la galanterie se paie par un galant-homme.

## MAXIME CCLXXIII.

*Connoître à fond le caractére de ceux, avec qui l'on traite.*

L'EFET est bien-tôt connu, quand on connoît la cause; on le connoît premiérement en elle, & puis en son motif. Le mélancolique augure toujours des malheurs, & le médisant des fautes. Tout le pire s'offre toujours à leur imagination, & comme ils ne voient point le bien présent, ils annoncent le mal, qui pouroit arriver. L'homme prévenu de passion parle toujours un langage diférent de ce que sont les choses, la passion parle en lui, & non la raison; chacun juge selon son capri-

ce, ou son humeur, & pas-un selon la vérité. Aprens donc à déchifrer un faux-semblant, & à épeler les caractéres du cœur. Etudie-toi à connoître celui, qui rit toujours sans raison, & celui, qui ne rit jamais à faux. Défie-toi d'un grand questionneur, comme d'un imprudent, ou d'un espion. N'atens presque rien de bon de ceux, qui ont quelque défaut naturel au corps; car ils ont coutume de se vanger de la Nature, en lui faisant aussi peu d'honneur, qu'elle leur en a fait. D'ordinaire la sotise est à proportion de la beauté [2].

1 Dans la Critique 10. de la premiere Partie de son Criticon, il dit, que la Reine Isabelle de Castille disoit, que les boiteux, les bossus, les gens de regard équivoque, ou de nez écrasé, ne faisoient jamais rien qu'à rebours; & que, par consequent, il s'en faloit toujours defier.

2 Témoin cette belle Dame, qui portoit toujours une lunéte, quoiqu'elle fût jeune, & qu'elle n'eût point la vûe courte: Pour être mieux vûe dit *Juan Rufo*, au-lieu que les autres ne se servent de lunétes, que pour mieux voir *Apophtegme* 184.

## MAXIME CCLXXIV.

### *Avoir le don de plaire.*

C'Est une magie politique de coûrtoisie; c'est un crochet galant, duquel on doit se servir plutôt à atirer les cœurs, qu'à tirer du profit; ou plutôt à toutes choses. Le mérite ne sufit pas, s'il n'est

secondé

ſecondé de l'agrément, de qui dépend toute la plauſibilité des actions. Cet agrément eſt le plus éficace inſtrument de la ſouveraineté. Il y va de bonheur de mettre les autres en apêtit; mais l'artifice y contribüe. Par-tout où il y a un grand naturel, l'artificiel y réüſſit encore mieux. C'eſt de là que tire ſon origine un je-ne-ſai-quoi, qui ſert à gagner la faveur univerſelle.

## MAXIME CCLXXV.

*Se conformer à l'Uſage, mais non à la folie commune.*

NE tient pas toujours ta gravité, c'eſt une partie de la galanterie de relâcher quelque choſe de la bienſéance, pour gagner la bienveillance commune. Quelquefois on peut paſſer par où paſſent les autres, & pourtant ſans indécence. Celui, qui eſt tenu pour fou en public, ne ſera pas tenu pour ſage en particulier. L'on perd plus en un jour de licence, que l'on ne gagne par un long ſérieux[1]; mais il ne faut pas être toujours d'exception. E'tre ſingulier, c'eſt

 con-

1 L'extrême ſerieux, dit-il dans ſon Diſcret chap. *No eſtar ſiempre de burlas*, eſt à charge. Caton ne plaiſoit guére, mais il étoit reſpecté. Peu de gens imitent ce caractére; mais beaucoup le revérent. Bien que la gravité laſſe les autres, l'on n'en eſt jamais mepriſé.

condamner le autres; c'eſt encore pis d'affecter des airs précieux, cela ſe doit laiſſer aux femmes, quelquefois même les devots ſe rendent ridicules; le meilleur d'un homme eſt de le paroître. La femme peut avoir bonne-grace d'affecter un air viril, mais l'homme ne ſauroit honnêtement s'en donner un de femme [2].

[2] C'eſt pour cela, que Cicéron ſe moquoit de ſon gendre, qui marchoit en fille.

## MAXIME CCLXXVI.

*Savoir renouveller ſon génie par la nature & par l'art.*

ON dit, que l'homme change de caractére de ſept en ſept ans; à la bonneheure, ſi c'eſt pour ſe perfectionner le goût. Dans les premiers ſept ans la raiſon lui vient. Qu'il faſſe en ſorte, qu'à chaque changement il lui vienne quelque nouvelle perfection. Il doit obſerver cette révolution naturelle, pour la ſeconder, & pour aller toujours de mieux en mieux dans la ſuite. C'eſt par là, que pluſieurs ont changé de conduite, ſoit dans leur état, ou dans leur emploi; & quelquefois on ne s'en aperçoit pas juſqu'à ce que l'on voie l'excés du changement. A vint ans, ce ſera un paon; à trente,

trente, un lion; à quarante, un chameau; à cinquante, un ſerpent; à ſoixante, un chien; à ſoixante-dix, un ſinge; à quatre-vint; rien.

*Cette allégorie eſt expliquée dans le Diſcours 56. de ſon* Agudeza. *en ces termes.*

L'homme ſe croiant digne d'être immortel, atendu l'excellence de ſa nature, demanda à Jupiter, combien il avoit à vivre. Jupiter lui répondit, que, lors qu'il avoit pris la réſolution de créer tous les animaux, & puis l'homme, il s'étoit propoſé de leur donner à chacun trente ans de vie. L'homme fut ſurpris d'aprendre, qu'un ſi admirable ouvrage, que lui, eût été fait pour durer ſi peu de tems, & que ſa vie dût paſſer comme une fleur. Il trouvoit étrange, qu'étant à-peine ſorti du ventre de ſa mére, il dût entrer en celui de la terre, ſans joüir de l'agréable état, où il venoit d'être crée. Je te ſuplie donc, dit-il a Jupiter, (ſi tant eſt que ma demande ne ſoit pas contre tes ordonnances) que, puiſque tous ces animaux *, indignes de tes graces, ont refuſé vint ans du terme à vivre, que tu leur avois donné, comme ne connoiſſant pas le bien, que tu leur fait



* l'Ane, le Chien, & le Singe.

fois, faute d'avoir l'uſage de raiſon, il te plaiſe de me les acorder, afin que je les vive pour eux, & que tu ſois mieux ſervi de moi. Jupiter, trouvant cette demande raiſonnable, lui octroia, qu'aprés qu'il auroit vécu ſes trente ans, il commenceroit de vivre, premiérement, les vint ans, que l'Aſne cedoit, à la charge, qu'il en feroit toutes les fonctions, en travaillant, chariant, tirant, & amenant à la maiſon tout ce qui ſeroit neceſſaire au ménage. Que depuis cinquante juſques à ſoixante-dix, il vivroit les vint ans du Chien, aboiant, & grondant, comme aiant beaucoup d'incommoditez, & ne prenant plaiſir à rien. Et qu'enfin depuis ſoixante-dix juſques à quatre-vint-dix, il acheveroit les années du Singe, en contrefaiſant les défauts de la Nature. Auſſi voions-nous, que ceux, qui arrivent à cet âge, ont coutume, tout vieux qu'ils ſont, de vouloir paroître jeune, de s'ajuſter, de ſe redreſſer, & de faire des excés de jeuneſſe, pour ſembler être ce qu'ils ne ſont pas; comme auſſi de joüer avec les enfans, ainſi que font les ſinges.

*Il dit encore preſque la même choſe dans le dernier chapitre de ſon Diſcret.* Trente années, *dit-il*, furent données à l'homme, pour joüir, & pour ſe réjoüir; vint lui fu-

rent pretées sur sa bonne-foi, pour travailler; vint autres du Chien, pour aboier; & les vint derniéres, pour badiner avec les enfans, comme les Singes.

## MAXIME CCLXXVII.

### *L'Homme-d'ostentation.*

CE talent donne du lustre à tous les autres. Chaque chose a son tems, & il faut épier ce tems, car chaque jour n'est pas un jour de triomphe. Il y a des gens d'un caractére particulier, en qui le peu paroît beaucoup, & que le beaucoup fait admirer, Lorsque l'excellence est jointe avec l'étallage, elle passe pour un prodige. Il y a des Nations ostentatives, & l'Espagnole l'est au surprême degré. La montre tient lieu de beaucoup, & donne un second estre à tout, & particuliérement, quand la realité la cautionne. Le Ciel, qui donne la perfection, y joint aussi l'ostentation car sans elle toute perfection seroit dans un état violent. A l'ostentation, il y faut de l'art. Les choses les plus excellentes dépendent des circonstances. &, par conséquent, elles ne sont pas toujours de saison. Toutes les fois que l'ostentation s'est faite à contretems, elle a mal réüssi rien ne soufre moins l'affectation; & c'est toujours par cet endroit, que l'osten-

tation échoüe, parce qu'elle aproche fort de la vanité, & que celle-ci est tres-sujette au mépris. Elle a besoin d'un grand tempérament, pour ne pas donner dans le vulgaire; car son trop l'a déja decreditée parmi les gens-d'esprit. Quelquefois elle consiste dans une éloquence muéte, & dans le savoir montrer la perfection comme par maniére-d'aquit; car une sage dissimulation est une parade plausible, cette même privation éguillonnant plus vivement la curiosité. Sa grande adresse est de ne pas montrer toute sa perfection en une seule fois, mais seulement par piéces, & comme si l'on étoit aprés à la peindre, pour en découvrir toujours davantage. Il faut qu'un bel échantillon engage à montrer quelque chose, qui soit encore plus beau; & que l'aplaudissement donné à la premiére piéce fasse desirer impatiemment de voir toutes les autres.

*Cette Maxime est tirée de son Apologie du Discret, intitulé* Hombre de ostentacion, *dont l'extrait servira ici de Commentaire.*

Ce qui ne se voit point, *dit-il*, est comme s'il n'étoit point. Ton savoir n'est rien, si les autres ignorent, que tu sais, dit un grand Auteur satirique.

*Scire tuum nihil est, nisi te scire hoc*
*sciat alter.* Perse.

Les

Les choses ne passent pas pour ce qu'elles sont, mais bien pour ce qu'elle paroissent être. Il y a beaucoup plus de sots, que de gens-d'esprit, ceux-là se paient de l'aparence; & bien que ceux-ci s'arétent à la substance, la tromperie l'emporte, & fait, que rien ne s'estime que par le dehors. *Et une page aprés.* Sache, disent au Paon les Ambassadeurs des autres oiseaux, que toute nôtre République se tient offencée de ton insuportable orgüeil, car c'est à toi une singularité bien odieuse, de vouloir toi seul étaller ta vaine roüe au soleil; ce que nul autre oiseau n'ose faire, quoiqu'il y en ait beaucoup, qui le pourroient faire à meilleur titre, que toi. C'est-pourquoi l'on te commande, par sentence irrévocable, de t'abstenir doresnavant de te singulariser, &c. A quoi le Paon répondit: Pourquoi condannez-vous en moi l'ostentation, & non la beauté? le Ciel, qui m'a donné celle-ci, m'a pareillement regalé de l'autre; à quoi me serviroit la realité sans l'aparence? Aujourd'hui, les Politiques ne dogmatisent autres chose, sinon, que la plus grande sagesse consiste à faire paroître. Savoir, & le savoir montrer, c'est doublement savoir. Pour moi, je dirois de l'ostentation ce que d'autres disent du bonheur, qu'une once

d'ostentation vaut mieux ; que des quintaux de capacité sans elle. Que sert il, qu'une chose soit excellente, si elle ne le paroît pas ? *Et deux pages aprés.* C'est une dispute politique de savoir si la realité vaut mieux, que l'aparence. Il y a des choses grandes en elles-mêmes, qui ne le paroissent pas ; & d'autres, qui sont peu, & paroissent beaucoup: tant l'ostentation, ou le manque d'ostentation fait d'éfet. . . . . Il y a des hommes, en qui le peu éclate beaucoup, & dont le beaucoup est un sujet d'admiration. Ce sont des gens de parade, car lorsque l'éminence & l'aparence sont jointes ensemble, elles forment un prodige. Au contraire, nous avons vu des persones éminens, qui n'ont pas paru la moitié de ce qu'ils étoient, faute de savoir le montrer. Il n'y a guére qu'un grand-homme terrassoit tout le monde à la campagne, & apellé au Conseil-de guerre avoit peur de chacun. Celui, qui étoit si propre pour faire, ne l'étoit nullement pour parler. . . . L'ostentation donne un vrai lustre aux qualitez héroïques, & comme un second être à toutes choses, lorsque la realité la cautionne ; car sans le mérite, ce n'est qu'une tromperie vulgaire : elle ne sert, qu'à découvrir les défauts : & par conséquent, à faire mé-

prifer,

priser, au-lieu de faire aplaudir. Quelques-uns s'empressent fort de sortir, pour se montrer sur le téatre universel; & ce qu'ils font est de publier leur ignorance, que la retraite cachoit honnêtement. Or ce n'est pas là faire ostentation de ses talens, mais déclarer sotement ses défauts.

## MAXIME CCLXXVIII.

*Fuir en tout d'être remarquable.*

A L'être trop, les perfections même seront des défauts; celui-ci vient de la singularité; & la singularité a toujours été censurée. Quiconque fait le singulier, demeure seul. La politesse même est ridicule, si elle est excessive, elle offence, quand elle donne trop dans la vüe; à plus forte raison, les singularitez extravagantes doivent-elles choquer. Cependant, quelques uns veulent être connus par les vices même, jusques à chercher la nouveauté dans la mechanceté, & à se piquer d'avoir un si mauvais renom [1]. En fait même d'habileté le trop degenere en charlatanerie.

1 Plusieurs, *dit Machiavel dans la Préface de son Histoire de Florence*, ont afecté de se rendre celebres par des faits dignes de blâme, faute d'avoir eu ocasion de le pouvoir devenir par des actions dignes de louange. *Et Tacite dit*, qu'il y a des gens, qui trouvent un rafinement de plaisir dans la grandeur même de l'infamie. *Ob magnitudinem infamiæ, cujus apud prodigos novissima voluptas est. Ann. 11.*

## MAXIME CCLXXIX.

*Laisser contredire sans dire.*

IL faut distinguer, quand la contradiction vient de la finesse ; ou de la rusticité; car ce n'est pas toujours une opiniâtreté, quelquefois c'est un artifice. Prens donc garde à ne te pas engager dans l'une ni, laisser tomber dans l'autre. Il n'y a point de peine mieux emploiée, que celle d'épier; ni de meilleure contrebaterie contre ceux, qui veulent crocheter la serrure du cœur que de mettre la clef de la retenüe en dedans.

*Voiez la Maxime* 179.

## MAXIME CCLXXX.

*L'Homme de bon-aloi.*

IL ne reste plus de bonne-foi, les obligations sont mises en oubli, il y a peu de bonnes corespondances. Au meilleur service la pire récompense. Aujourd'hui le monde est fait ainsi. Il y a des nations entiéres enclines à mal agir; des unes, la trahison en est toujours à craindre; des autres, l'inconstance; & de quelques autres,

la tromperie. Sers-toi donc de la mauvaise corespondance d'autrui, non comme d'un éxemple à imiter, mais comme d'un avertissement d'être sur tes gardes. L'integrité court risque de biaiser à la vüe d'un procedé mal-honnête; mais l'homme de-bien n'oublie jamais ce qu'il est, à-cause de ce que sont les autres.

## MAXIME CCLXXXI.

*L'aprobation des habiles-gens.*

UN tiéde oui d'un grand-homme est plus à estimer, que l'aplaudissement de tout un peuple [1]. Quand on a une arête dans le gosier, le reniflement ne fait point respirer. Les Sages parlent avec jugement, &, par conséquent, leur aprobation cause une satisfaction immortelle. Le prudent Antigonus faisoit consister toute sa renommée dans le seul témoignage de Zénon [2], & Platon apelloit Aristote toute son école.

1 Un jour, que le peuple d'Athénes aprouvoit un avis de Phocion, celui-ci demanda à ses amis, si c'étoit, qu'il eût dit quelque impertinence: tant il avoit mauvaise opinion des jugemens & des sufrages du peuple. Et une autre fois, qu'une deliberation, qui avoit passé contre son avis, avoit eu un bon succés, il dit au peuple, qu'il s'en réjoüissoit, mais qu'il ne se repentoit nullement d'avoir conseillé le contraire.

2 A la mort de qui il disoit, qu'il avoit perdu le témoin de ses actions, & le théatre de sa gloire.

Quelque-uns ne se soucient que de remplir leur estomac, sans regarder, si c'est une danrée commune. Les Souverains même ont besoin des bons Ecrivains, dont les plumes leur sont plus à craindre, qu'un portrait naïf aux laides.

## MAXIME CCLXXXII.

*Se servir de l'expédient de l'absence, pour se faire respecter, ou estimer.*

SI la présence diminuë la réputation, l'absence l'augmente. Celui, qui étant absent, passe pour un lion, ne paroît qu'une souris, étant présent. Les perfections perdent leur lustre, si on les regarde de trop prés, parce qu'on regarde plutôt l'écorce de l'extérieur, que la substance & l'intérieur de l'esprit. L'imgination porte bien plus loin que la vuë; & la tromperie, qui d'ordinaire entre par les oreilles, sort par les yeux. Celui, qui se conserve dans le centre de la bonne opinion, que l'on a de lui, conserve sa réputation. Le fénix même se sert de la retraite & du desir,

1 L'Auteur dit, *qu'un ridicule enfantement de montagnes*, ce qui seroit fade & obscur en nôtre langue; au lieu que l'antitése d'une souris à un lion a de la grace, & rend mieux le sens du proverbe, *Parturient montes. nascetur ridiculus mus*.

sir, pour se faire estimer & regreter davantage.

## MAXIME CCLXXXIII.

*L'Homme de bonne invention.*

L'Invention marque un excés d'esprit; mais où se trouvera-t-elle sans un grain de folie? L'invention est le partage des esprits-vifs, & le bon choix, celui des esprits solides. La premiére est plus rare, & plus estimée, atendu que beaucoup de gens ont réüssi à bien choisir, & tres-peu à bien inventer, & à avoir la primauté de l'excellence, aussi bien que celle du tems. La nouveauté est insinuante, &, si elle est heureuse, elle reléve doublement ce qui est bon. Dans les choses, où il y va de jugement, elle est dangereuse, à-cause qu'elle donne dans le paradoxe; dans celles, où il ne s'agit que de subtilité, elle est loüable; & si la nouveauté & l'invention rencontrent bien, elles sont plausibles.

## MAXIME CCLXXXIV.

*Ne te mêle point des affaires d'autrui, & tu ne seras point mal dans les tiennes.*

ESTIME-toi, si tu veux que l'on t'estime [1]. Sois plûtôt avare que prodigue de toi. Fai-toi desirer, & tu seras bien reçu [2]. Ne viens jamais, que l'on ne t'apelle, & ne va jamais que l'on ne t'envoie. Celui, qui s'engage de son chef, se charge de toute la haine, s'il ne réüssit pas & quand il réüssit, on ne lui en sait point de gré. L'homme, qui est trop intrigant, est le but du mépris; & comme il s'introduit sans honte, il est repoussé avec confusion.

1 Il en est de l'estime raisonable de soi-même, dit *Juan Rufo, apophtegme* 222. comme de la charité bien ordonnée, qui commence toujours par soi-même.

2 L'objet de la vüe, dit le même, est plus grand de prés, mais celui du desir est plus grand de loin. *Apophtegme* 6.

## MAXIME CCLXXXV.

*Ne se pas perdre avec autrui.*

SACHE, que celui, qui est dans le bourbier, ne t'apelle, que pour se consoler

à

à tes dépens, quand tu feras embourbé avec lui. Les malheureux cherchent quelqu'un, qui leur aide à porter leur afliction. Tel, qui, durant leur prosperité, leur tournoit le dos leur tend maintenant la main. Il faut bien aviser à ne se pas noier, en voulant secourir ceux, qui se noient.

Cette maxime s'adresse particulierement aux Princes. Dans un particulier, dit Savedra, *empresa* 47. la compassion ne peut jamais être un excés, mais dans un Prince elle peut être tres nuisible.... Qu'un particulier hasarde sa vie, ou sa fortune, pour en secourir un autre, c'est une bonté digne de loüange, mais qui seroit digne de blâme dans un Prince, s'il engageoit le salut de son Etat, pour sauver celui de son voisin, sans avoir des raisons sufisantes. Et la parenté, ni l'amitié particuliere, n'en sont pas d'assez bonnes, pour l'engager au secours d'un autre, parce qu'il est né pour ses Sujets plus que pour ses parens, ni pour ses amis. Quand la rencontre est telle, que l'assistance doit enveloper celui, qui la donnera, dans le malheur de celui, qui la demande, il n'y a ni obligation, ni compassion, qui puisse servir d'excuse à cette imprudence. *Salus populi suprema lex esto*, dit Ciceron, 3. *de Leg.*

*Juan Rufo* voiant un prunier, où les branches entées portoienr de meilleures & de plus grosses prunes, que celles des branches naturelles, dit, que c'étoit un éxemple, qui donnoit à entendre, que l'on se prévaut quelquefois de nôtre propre assistance contre nous-mêmes. *Apophtegme* 37.

## MAXIME CCLXXXVI.

*Ne se pas laisser obliger entiérement, ni par toutes sortes de gens.*

CAR ce seroit devenir l'esclave commun. Les uns sont nez plus heureux que

que les autres, les premiers, pour faire du bien; & les seconds, pour en recevoir [1]. La liberté est plus précieuse, que tout don; & c'est la perdre, que de recevoir [2]. Il vaut mieux tenir les autres dans la dépendance, que de dépendre d'un seul. La souveraineté n'a point d'autre commodité, que de pouvoir faire plus de bien [3]. Sur-tout, garde-toi de tenir aucune obligation pour faveur; sois persuadé, que le plus souvent l'on ne cherchera à t'obliger, que pour t'engager.

1 Entre neuf choses, où l'Eclesiastique de l'Ecriture fait consister la felicité de l'homme, l'une est de ne point dépendre de gens, qui sont indignes de commander. *Beatus, qui non servivit indignis se Cap.* 25.

2 Caligula faisant offrir deux cens talens au Philosophe Demetrius, pour l'atirer à son service: *Toto*, dit le Philosophe, *eram illi experiundus Imperio.* C'est-à-dire. Si l'Empereur me vouloit avoir, il ne me devoit pas offrir moins que tout l'Empire. Au dire de Socrate, l'homme vaut mieux que tout ce qu'on lui peut donner. (Mais pour cela il faut, que ce soit un homme; & les hommes sont rares.) C'est encore ici qu'a lieu le beau mot de ce Philosophe, qui entendant sa femme gronder de ce qu'il avoit refusé les presens d'un Grand, lui dit: *C'est que j'ai mon ambition, comme cet homme a la sienne.*

3 C'est la pensée d'un Lacédemonien, qui disoit, que le plus bel endroit, par où les Rois se distinguoient du commun des hommes, c'étoit, que personne n'avoit autant pouvoir qu'eux de faire du bien aux autres.

MA-

## MAXIME CCLXXXVII.

*N'agir jamais durant la passion.*

AUtrement, on gâtera tout. Que celui, qui n'est pas à soi, se garde bien de rien faire par soi, car la passion bannit toujours la raison; qu'il substituë pour lors un médiateur prudent, lequel sera tel, s'il est sans passion. Ceux, qui voient joüer les autres, jugent mieux que ceux, qui joüent, parce qu'ils ne se passionnent pas. Quand on se sent de l'émotion, la retenuë doit batre la retraite [1], de peur de s'échaufer davantage la bile; car alors tout se feroit violemment, & par quelques momens de furie, l'on s'aprêteroit le sujet d'un long repentir, & d'un grand murmure.

1 A l'imitation de ce Spartiate, qui disoit à un de ses esclaves: *Je te batrois bien, si je n'étois en colère.*

## MAXIME CCLXXXVIII.

*Vivre selon l'ocasion.*

SOIT l'action, soit le discours, tout doit être mesuré au tems. Il faut vouloir, quand on le peut; car ni la saison, ni le tems, n'atendent personne. Ne régle point

ta vie sur des maximes generales, si ce n'est en faveur de la vertu; ne prescris point de loix formelles à ta volonté, car tu seras dés demain forcé de boire de la même eau que tu méprises aujourd'hui. L'impertinence de quelques-uns est si paradoxe, qu'elle va jusqu'à prétendre, que toutes les circonstances d'un projet s'ajustent à leur manie, au lieu de s'accommoder eux-mêmes aux circonstances. Mais le Sage sait, que le nort de la prudence consiste à se conformer au tems.

Dans son *Ferdinand* il dit, que c'étoit la maxime, sur laquelle rouloit toute la politique de ce Prince. *Et quelques lignes aprés.* Plusieurs Rois, dit-il, eussent été les fils de la renommée, s'ils l'eussent été de la saison; car c'est elle qui donne le point de perfectiou aux actions, & sur tous à celles des Rois. *Tempori cedere*, dit Cicéron, *semper sapientis est habitum.* Et le Jeune-Pline est du même sentiment. *Faciendi aliquid*, dit-il, *vel non faciendi, vera ratio, cùm hominum ipsorum, tam rerum etiam ac temporum conditione mutatur. Ep. 27. lib. 6.* C'est-à dire, que les raisons de faire, ou de ne pas faire quelque chose, changent selon la condition des tems, la nature des affaires, & la qualite des personnes, avec qui l'on a à traiter.

## MAXIME CCLXXXIX.

*Ce qui décrédite davantage un homme, est de montrer, qu'il est homme.*

ON cesse de le tenir pour divin, dés le jour qu'il est reconnu tres-humain. La legereté est le plus grand contrepoids de

la réputation. Comme l'homme grave passe pour plus qu'un homme, de même l'homme leger passe pour moins qu'un homme. Nul vice ne decredite tant que la legereté, d'autant qu'elle s'oppose en face à la gravité. L'homme leger ne sauroit être substantiel, & sur-tout, s'il est vieux attendu que son âge éxige plus de prudence [1]. Et quoique ce défaut soit si commun, il ne laisse pas d'être étrangement decrié dans chaque Particulier.

1 Dans les enfans dit *Juan Rufo apophtegme* 26. la legereté est une gentillesse; dans les hommes faits, c'est un défaut honteux; mais dans les vieillards, c'est une folie monstrueuse.

## MAXIME CCXC.

*C'est un bonheur de joindre l'estime avec l'afection.*

POUR être respecté, il ne faut pas être trop aimé; l'amour est plus hardi, que la haine; l'affectation & la veneretion ne s'accordent guére ensemble: Et quoiqu'il ne faille pas être trop craint, il n'est pas bon d'être trop aimé. L'amour introduit la franchise, & à mesure que celle-ci entre, l'estime sort, Il vaut mieux être aimé avec respect, qu'avec tendresse; tel est l'amour, que demandent les grands-hommes.

Ma-

## MAXIME CCXCI.

*Savoir faire une tentative.*

QUE l'adresse de l'homme judicieux contrepése la retenue de l'homme fin. Il faut un grand jugement, pour mesurer celui d'autrui. Il vaut bien mieux connoître le caractére des esprits, que la vertu des herbes & des pierres; c'est là un des plus grands secrets de la vie. L'on connoît les métaux au son, & les personnes au parler. L'integrité se reconnoît aux paroles, mais encore plus aux effets. C'est ici, qu'il est besoin de beaucoup de penetration, de circonspection, & de précaution.

## MAXIME CCXCII.

*Faire au dessus, & non au dessous, de son emploi.*

QUELQUE grand que soit le poste, celui, qui le tient, doit se montrer encore plus grand. Un homme, qui a de quoi fournir, va toûjours en croissant, & en se signalant davantage dans ses emplois; au lieu que celui, qui a le coeur étroit se trouve bien-tôt arrêté, & est enfin réduit à ne pou-

pouvoir remplir ses obligations, ni soutenir sa réputation [1]. Auguste se piquoit d'être plus grand homme, que grand Prince. C'est ici qu'il sert beaucoup d'avoir du cœur, & une confiance raisonnable en soi-même.

1 C'est ainsi que Tacite dit que quelques-uns sucombent sous le faix des emplois, & que d'autres s'y évertüent, la grandeur & l'importance des affaires leur servant d'éguillon. *Excitari quosdam ad meliora magnitudine rerum, hebescere alios. Ann. 3.*

## MAXIME CCXCIII.

### *De la maturité.*

ELLE éclate dans l'extérieur, mais encore plus dans les mœurs. La gravité matérielle rend l'or précieux, & la gravité morale, la personne. Cette gravité est l'ornement des qualitez, par la veneration, qu'elle leur atire [1]. L'extérieur de l'homme est la façade de l'ame. La maturité n'est pas une sote contenance, ni une affection de gestes précieux, comme le disent les étourdis, mais une autorité mesurée. Elle parle par sentences, & agit toujours à propos.

1 Pourvu que ce ne soit pas une gravité affectée, car au dire du Jeune-Pline, l'imitation de la gravité est toujours un sujet de moquerie & de mépris *Temporaria gravitas, vel potiùs gravitatis imitatio, ridetur. Ep. 13. lib. 6.*

pos. Elle supose un homme-fait, c'est-à-dire, qui tient autant du grand persönage, que de l'homme meur. Dés que l'homme cesse d'être enfant, il commence d'être grave, & de se faire valoir.

## MAXIME CCXCIV.

*Se modérer dans ses opinions.*

CHacun juge selon son intérêt, & abonde en raisons dans tout ce que son *apréhension*[1] lui représente. La plusspart des hommes font céder la raison à la passion. De deux personnes, qui sont d'avis contradictoire, l'une & l'autre présume, que la raison est de son côté; mais elle, qui est toujours fidéle, n'a jamais été à deux visages. C'est au sage de refléchir sur un point si délicat; & par là son doute corigera l'entêtement des autres. Qu'il se méte quelquefois du côté de son adversaire, pour éxaminer sur quoi il se fonde; & cela fera, qu'il ne le condannera pas, ni qu'il ne se donnera pas lui-même si facilement cause gagnée.

1 C'est ainsi que les Philosophes apellent la premiere operation de l'esprit.

## MAXIME CCXCV.

*Faire, sans faire l'homme-d'afaires.*

CEux, qui en ont le moins, sont ceux, qui veulent en paroître acablez ; ils font mistére de tout, & encore, avec le plus grand froid du monde. Ce sont des caméléons d'aplaudissement, mais de qui chacun rit à gorge déploiée. La vanité a toujours été insuportable, mais ici elle est bafoüée. Ces petits fourmis-d'honneur vont mandiant la gloire des grands exploits. Montre le moins que tu pouras tes plus éminentes qualitez. Contente-toi de faire, & laisse aux autres de le dire. Donnes tes belles actions, mais ne les vens point. Il ne faut jamais loüer des plumes-d'or; pour les faire écrire sur de la boüe ; qui est choquer tout ce qu'il y a de gens sages. Pique-toi plûtôt d'être un Héros, que de le paroître.

Ceux-là, ( dit-il dans le chap. de son Discert, intitulé *Hazaneria* ) sont le plus les gens-d'afaires, qui en ont le moins, parce qu'ils vont à la chasse des occasions, & qu'ils les éxagérent. Ils métent l'enchére à des choses, qui valent moins que rien, ils font un mistére de tout, & de la

moindre chose ils en font un prodige. Toutes leurs affaires sont les prémieres du monde, & toutes leurs actions sont des exploits; toute leur vie est une suite de miracles, que la renommée doit publier à son de trompe. Il n'y a rien de commun en eux, tout y est singulier, soit en valeur, en savoir, ou en bonheur. Toute présomtion a toujours passé pour sotise, mais la vanterie est intolérable. Les sages se piquent plus d'être grands, que de le paroitre; mais ceux-ci se contentent de la seule aparence. Tant s'en faut, que ce soit en eux une marque de sublimité, que de vouloir paroître; au contraire, cela montre leur petit esprit, puisque la moindre chose leur paroit autant que la plus grande. . . . . . Si l'orgüeil a toujours déplu, c'est principalement ici. Ils rencontrent le mépris où ils cherchoient de l'estime. Lorsqu'ils s'imaginent, qu'on les admirera, ils se trouvent exposez à la risée de tout le monde. Leur vanité ne vient nullement de grandeur d'ame, mais plûtôt de bassesse de cœur, puisqu'ils n'aspirent pas au véritable honneur, mais seulement aux aparences; non aux vrais exploits, mais à s'en vanter, sans les avoir faits. . . . Il y en a d'autres, qui font les Ministres à outrance, grands-hom-

hommes à grossir les objets [1]. Il n'y a point de petite affaire pour eux, d'atomes ils en font une grande poussiére, & de peu de chose un grand bruit. Ils se vendent pour des gens acablez d'afaires, &, par conséquent, afamez de repos & de loisir. Ils ne parlent que par mistére, leur moindre geste donne à deviner. Ils font de grandes exclamations, & puis ils s'arêtent tout court, pour surprendre davantage; semblables aux machines de ce *Gianella della Terra* [2], d'aussi grand bruit, & de peu de profit [3].·.·. Il y a bien de la diférence, & même de la contrariéte, entre les grands *faiseurs* & les grands *diseurs*; car plus les premiers font de belles choses, & moins ils afectent de les étaler. Il se contentent de faire, & laissens aux autres à dire ce qu'ils ont fait; & quand les autres se taisent, les choses méme parlent assez.·.·. Les seconds vendent à l'enchére ce que donnent les autres.·.·. Ils le publient à son de trompe; & faute de trou-

 ver

1 Efet de l'amour-propre, qui, au dire du même, regarde toujours avec des lunétes à grossir les objets.

2 C'étoit un Milanois, qui servoit à divertir Charle-quint dans sa retraite de Saint juste, avec des horloges & des marionetes. Strada dit, que c'étoit l'Archimede de son tems.

3 Ajoutez à cela ce que Diogéne dit un jour à un jeune fanfaron, qui lui aléguoit la multitude de ses afaires: *Qu'il avoit bonne grace de contrefaire la femme.*

ver aſſez de plumes parmi celles de la renommée, ils prennent à loüage des plumes d'or, c'eſt-à-dire, des plumes vénales, pour leur faire écrire des caractéres de boüe. *Et puis il conclut en ces termes* : Les plumes de la renommée ne ſont pas d'or, parce qu'elles ne ſont ni à vendre, ni à loüer ; mais elles ont meilleur ſon, que le plus pur argent ; elles ne ſont d'aucun prix, mais elles le donnent aux mérites.

## MAXIME CCXCVI.

*L'homme de prix, & de qualitez majeſtueuſes.*

LEs grandes ſont les grands hommes ; une ſeule de celles-là eſt équivalente à toutes les médiocres enſemble. Autre-fois un homme ſe piquoit de n'avoir rien que de grand chez lui, & même juſqu'aux plus communs uſtenſiles. A plus forte raiſon un grand perſonage doit-il faire en ſorte, que toutes les perfections de ſon eſprit ſoient grandes. Comme tout eſt immenſe & infini en Dieu, tout doit étre grand & majeſtueux dans un Héros ; toutes ſes actions, & même toutes ſes paroles, doivent étre revétuës d'une majeſté tranſcendente.

MA-

## MAXIME CCXCVII.

*Faire tout, comme ſi l'on avoit des témoins.*

C'EST un homme digne de conſidération, que celui, qui conſidére, qu'on le regarde, ou qu'on le regardera. Il ſait, que les parois écoutent, & que les méchantes actions créveroient plûtôt, que de ne pas ſortir. Lors même qu'il eſt ſeul, il fait comme s'il étoit en la préſence de tout le monde, parce qu'il ſçait, que tout ſe ſçaura. Il regarde comme des témoins preſens ceux, qui par leur découverte le ſeront aprés. Celui-là ne craignoit point, que ſes voiſins tinſſent regître de tout ce qu'il faiſoit dans ſa maiſon, qui deſiroit, que tout le monde le vît [1].

1 Un Livius Druſus, qui dit à un Architecte : Tu me demandes tant, pour empêcher, que l'on ne voye dans ma maiſon ; & moi je te donnerai le double, pour faire, que tout le monde y voye. *Cum ædificaret domum*, dit Patercule, *Hiſt.* 2. *promitteretque ei architectus, ita ſe eam ædificaturum, ut liberta à conſpectu, immunis ab omnibus arbitris eſſet, neque quiſquam in eam deſpicere poſſet : Tu verò, inquit, ſi quid in te artis eſt, ita compone domum meam, ut quicquid agam ab omnibus perſpici poßit.*

## MAXIME CCXCVIII.

*L'esprit fécond, le jugement profond, & le goût fin.*

CEs trois choses sont un prodige, & sont le plus grand don de la libéralité divine. C'est un grand avantage, de concevoir bien, & encore un plus grand, de bien raisonner, & sur-tout d'avoir un bon entendement. L'esprit ne doit pas être dans l'épine du dos, ce qui le rendroit plus pénible qu'aigu. Bien penser, c'est le fruit de l'être raisonnable. A vint ans, la volonté regne; à trente, l'esprit; à quarante, le jugement. Il y a des esprits, qui comme les yeux du Linx, jétent d'eux mêmes la lumiére, & qui sont plus intelligens, quand l'obscurité est plus grande. Il y en a d'autres, qui sont d'*in-promptu*, lesquels donnent toujours dans ce qui est le plus à-propos. Il leur vient toujours beaucoup, & tout bon; fécondité tres-heureuse; mais un bon goût assaisonne toute la vie.

## MAXIME CCXCIX.

*Laisser avec la faim.*

IL faut laisser les gens avec le nectar sur les lévres. Le desir est la mesure de l'estime. Jusques dans la soif du corps, c'est une finesse de bon-goût de la provoquer, & non de la contenter entiérement. Le bon est doublement bon, lorsqu'il y en a peu. Le rabais est grand à la seconde fois. La joüissance trop pleine est dangereuse, car elle est cause, que l'on méprise la plus haute perfection. L'unique régle de plaire est de trouver un apêtit, que l'on a laissé afamé. S'il le faut provoquer, que ce soit plûtôt par l'impatience du desir, que par le dégoût de la joüissance. Une félicité, qui coûte de la peine, contente doublement.

*Voiez la Maxime 220.*

## MAXIME CCC.

*Enfin, être saint.*

C'Est dire tout en un seul mot. La vertu est la chaine de toutes les perfections, & le centre de toute la félicité. Elle rend l'homme prudent, atentif, avisé, sage, vaillant, retenu, intégre, heureux, plausible, véritable, & héros en tout.

Trois (*S*) le font heureux, la ſanté, la ſageſſe, la ſainteté [1]. La vertu eſt le ſoleil du petit monde [2], & a la bonne conſcience pour émiſphére. Elle eſt ſi belle, qu'elle gagne la faveur du Ciel & de la Terre. Il n'y a rien d'aimable qu'elle, ni de haïſſable que le vice. La vertu eſt une choſe tout-à-bon, tout le reſte n'eſt qu'une moquerie. La capacité & la grandeur ſe doivent meſurer ſur la vertu, & non ſur la fortune. La vertu n'a beſoin, que d'elle-même, elle rend l'homme aimable durant ſa vie, & mémorable aprés ſa mort [3].

1 C'eſt un mot du ſage Miléſien.

2 C'eſt-à-dire, de l'homme, qui eſt apellé le Microcoſme.

3 La vertu, *dit-il dans la ſeptiéme Critique de la ſeconde partie de ſon Criticon*, eſt un bien, que l'homme poſſéde en propre, & que perſonne ne lui ſçauroit demander. Tout n'eſt rien ſans elle, & elle ſeule eſt tout. Les autres biens ſont de faux biens, elle ſeule en eſt un veritable. Elle eſt l'ame de l'ame, la vie de la vie, le relief & la couronne de toutes les perfections, & la perfection de tous les êtres. *Et dans la concluſion de ſon Héros :* Si l'excellence mortelle eſt digne de nos deſirs, l'éternelle doit être l'objet de nôtre ambition. C'eſt peu, ou même ce n'eſt rien, que d'être Héros en ce monde ; au-lieu que c'eſt beaucoup de l'être en l'autre.

*Principibus placuiſſe viris non ultima laus eſt.*

*Non cuivis homini contingit adire Corinthum.*

Hor. epiſt. 17. lib. 1. Epiſt.

RECA

# RÉCAPITULATION
## DES PRECEPTES
*Contenus dans les trois cens Maximes de ce Livre.*

### ADMIRATION.

L'ADMIRATION est l'étiquéte de l'ignorance. *Note de la* Maxime 28.

Un goût fin est toujours avare de son aplaudissement. *Ibidem.*

Comme l'éxcellence est rare, il faut mesurer son estime, pour ne pas passer pour homme de peu d'entendement. Max. 41.

Les inpromptus sont les amorces de l'admiration. *Comment. de la* Maxime 56.

Pour être admiré, il faut toujours garder quelque chose pour le lendemain. Max. 58. & 277. de quoi paître l'admiration. Max. 212.

La coutume diminuë l'admiration. Max. 81.

### AFAIRES.

Les sages ne s'y engagent pas volontiers. Max. 47.

C'est une grande science de se savoir soustaire aux afaires. Max. 33.

Il vaut mieux ne rien faire, que de s'ocuper mal-à-propos. *Ibidem.*

Un loisir honête vaut mieux que beaucoup d'afaires. Max. 247.

Vivre dans l'embaras des afaires, c'est vivre à la haste. *Ibidem.*

Les grandes afaires ont besoin d'un grand secours. *Note 2. de la* Maxime 247.

AMITIE'.

Il ne la faut pas chercher dans le ventre, mais dans le cœur. *Ibid.*

Il n'est pas permis d'emploier le debris d'une amitié, qui finit, pour contenter la haine, qui commence. Max. 165.

Garde toi de donner des armes aux transfuges de l'amitié, c'est-à-dire, de leur faire confidence. Max. 217.

Il faut quelquefois dénoüer une amitié, mais il ne faut jamais la rompre. *Note* 2. *de la même* Maxime.

Si la rupture est inévitable, une retraite à petit bruit fait honneur. Max. 257.

La plus grande amitié admet des exceptions. Max. 260.

AMOUR.

Pour être aimé, il faut aimer. Maxime 40. & *Note* I.

La simpatie est l'A. B. C. de l'Amour. Max. 44.

C'est un tres-grand plaisir d'être aimé, mais celui d'aimer n'est pas moindre. *Note* I. *de la* Max. 118.

Il est bon de se faire aimer du peuple, mais sans se faire hair des Grands. *Note* I. *de la* Max. 163.

L'Amour & la vénération s'acordent mal ensemble. Max. 290.

Pour être respecté, il ne faut pas être trop aimé. *Ibid.*

Quiconque aime véritablement, tient de la nature du diamant. Max. 173.

La Haine est plus prompte que l'Amour. Max. 119.

L'Amour est plus hardi que la Haine. Max. 290.

Si

Si l'on s'est fait aimer, l'amour dure encore aprés le départ ; au lieu que si l'on s'est fait craindre, la crainte s'en va avec la personne. *Note* 1. *de la* Max. 124.

Etre prompt à aimer, c'est une imprudence. Max. 154.

Aime comme pouvant haïr, & hai comme pouvant aimer. Max. 217. *& sa Note.*

L'AMOUR-PROPRE.

Il est tres-dificile de se guérir de la bonne opinion de soi-même. *Note* 1. *de la* Max. 7.

Tout juge de soi-même se laisse suborner à sa passion. *Ibid.*

Il faut commencer de savoir, par se savoir soi-même. *Note* 2. *de la* Max. 34.

Moins on vaut, & plus on se flate. Max. 194.

L'amour propre nous grossit les objets. *Note* 1. *de la* Max. 295.

BONHEUR ET MALHEUR.

Le malheur est un éfet de la folie. Max. 31.

Il y a une alternative de sort ; ni tout ne sauroit être bonheur, ni tout être malheur. Max. 211.

Le bonheur & le malheur vont d'ordinaire à ceux, qui ont le plus de l'un où de l'autre. Max. 254.

Il ne faut jamais reveiller le malheur, quand il dort. *Ibid.*

Il ne faut jamais ouvrir la porte au moindre mal, car il y en a toujours d'autres en embuscade. Max. 31.

Il n'y a point de pire contagion, que celle des malheureux. *Ibid.*

Prens garde à ne te pas noier, en voulant secourir ceux, qui se noient. Max. 285.

Dans

CONTRADICTION.



CONVERSATION.

Il n'y faut pas toûjours parler à cœur-ouvert. Max. 3.

Parler à propos vaut mieux que parler éloquemment. Max. 148.

Tel n'eſt pas bon pour la converſation, qui eſt bon pour la coreſpondance. Max. 158.

Tout ce qui eſt exceſſif eſt vicieux, ſur-tout dans la converſation. Max. 33.

Les gens bourus ſont les fleaux de la converſation. *Commentaire de la* Max. 69. *&* Max. 218. *Dans le* Commentaire *de la* Maxime 22. *l'on trouvera une belle leçon de l'Art de converſer.*

Quand tu es en compagnie, imagine-toi, que tu joues aux échets. Max. 148. *Note* 2.

DISSIMULATION.

l'Art de diſſimuler eſt la ſcience du plus grand uſage. Maxime 98.

Couvre ton cœur d'une haie de défiance aux eſpions de ta penſée. *Ibid. & dans le* Commentaire.

C'eſt le propre d'un eſprit né pour commander, de pénétrer les penſées des autres, & de cacher les ſiennes. *Ibid.*

Celui, qui découvre, domine. *Commentaire de la* Max. 94.

Diſſimuler, c'eſt l'art de bien gouverner. Max. 88.

L'on paie tribut à autant de gens que l'on ſe découvre. Max. 179.

On paſſe pour habile, quand on eſt incompréhenſible. Max. 253.

Sers-toi de la vérité même, pour tromper ceux qui commencent à s'apercevoir de ta diſſimulation. Max. 13.

ne changent pas selon les tems, ni selon les affaires. Max. 139. *Note* 3.

N'atens pas, que la fortune te tourne le dos. Max. 119.

Une prospérité continue doit être suspecte. Max. 38.

### HOMME-DE-BIEN.

l'Homme-de-bien agit toujours selon ce qu'il est. Maxime 116.

Il n'oublie jamais ce qu'il est, à cause de ce que sont les autres. Max. 280.

Il se pique plus d'être constant, que d'être habile. Max. 29.

Il n'a point d'autre régle de ses actions, que sa conscience. Max. 50.

Il fait toujours bien, parce qu'il ne sauroit autrement. *Ibid. Note* 1.

Quiconque n'estime pas l'honneur, méprise la vertu. Max. 116.

Ne sois pas si homme-de-bien, que les autres en prennent ocasion d'être méchans. M. 143.

### ME'DISANCE.

Il est plus aisé de la prévenir, que d'y remédier. Maxime. 86.

La bouche des Médisans est l'égoût des immondices civiles. Max. 125.

La plus haute vangeance de la médisance est le mépris ou l'oubli. Max. 205. & *Note* 5.

La sotise est la nouriture de la médisance. *Comment. de la* Max. 223.

Chacun se vange du médisant, en disant mal de lui. Max. 228.

Il est glorieux d'être censuré de ceux, qui médisent de tous le gens-de-bien. Max. 245.

ME-

Les

### Offenses.

Les braves gens n'entendent point raillerie. Maxime 54.

Pour être reſpéćté, il faut être mêlé d'aigre-doux. *Ibid. &* Max. 266.

Se reſſentir quand il faut, c'eſt une action de maître-homme. Max. 266.

La bonté ſans éguillon ne ſied qu'aux enfans & aux idiots. *Ibid.*

Se plaindre des injures reçuës, c'eſt plutôt exciter la paſſion à nous offenſer, que la compaſſion à nous conſôler. Max. 129.

La Malice ſe plaît à bleſſer à l'endroit, où elle ſait, que la douleur ſera plus aigüe. Max. 145.

Ne laiſſe donc jamais connoître ce, qui te mortifie. *Ibidem.*

Il y a plus d'habileté à éviter les offenſes, qu'à les vanger. Maxime 259.

On coupe le paſſage aux injures, en les prévenant par la courtoiſie. *Ibid.*

### Ostentation.

Ce qu'on retranche à l'Oſtentation eſt récompenſé avec uſure en eſtime. Max. 85.

Il faut préférer le ſolide de la ſubſtance au vuide de l'Oſtentation. Max. 103.

Trancher du grand, c'eſt ſe rendre odieux. Max. 106.

Moins on ſe ſouciera de faire connoître ſes perfections, plus chacun les connoîtra. Max. 123.

L'eſtime ſe laiſſe perſuader à l'éloquence muéte des qualitez perſonnelles, & jamais à l'oſtentation. *Comment. de la même* Max.

Savoir faire, & le ſavoir montrer, c'eſt double ſavoir. Max. 130.

La montre donne un second être à tout, lors que la réalité la cautionne. Max. 277.

L'affectation est l'écüeil de l'ostentation. *Ibid.*

L'art de l'ostentation consiste à ne montrer ses perfections, que par maniére d'aquit, & seulement par échantillons. *Ibidem.*

Ce qui ne se voit point est, comme s'il n'étoit point. Max. 130. *&* *Comment.* de la Max. 277.

Souvent une once d'ostentation vaut mieux, que des quintaux de capacité sans elle. *Même Comment.*

L'ostentation, sans le mérite, est une pure tromperie. *Ibid.*

Il y va d'une grande adresse à si bien exposer en vente ses talens, que le desir universel y mette l'enchére. *Ibid.*

PASSION.

Il n'y a point de plus grande Seigneurie, que celle de soi-même, & de ses passions. Maxime 8.

L'on quitte fort tard ce que la Passion a fait épouser de bonne heure. Max. 34.

Ne se passionner jamais, c'est la marque d'un grand cœur. Max. 55.

Tout excés de passion dégénére de la raison. Max. 155.

Le Caprice est le fils-aîné de la Passion. Max. 218.

Les passions sont les bréches de l'esprit. Max. 98. & les évanoüissemens de la réputation. *Comment. de la même* Max.

Les passions une fois connuës, on connoit toutes les entrées & toutes les sorties de la Volonté. *Ibid.*

La

La Passion est l'ennemie jurée de la prudence, &, par consequent du bon choix. *Note de la Max.* 51.

Les saillies des passions sont pas des glissans, qui font trebucher la prudence. M*ax.* 207.

Pour être sage, il faut mener la passion par la bride. *Ibid.*

Dés que les passions excédent, l'esprit devient malade. Max. 52.

Le premier pas de la modération est de s'apercevoir, que l'on se passionne. Max. 155.

Se passionner, & se passionner pour des vices, ce sont deux maux. Max. 161.

La maniére d'agir se sent toûjours de l'humeur où nous sommes. quand nous agissons. Max. 88.

L'homme prévenu de passion parle toûjours des choses autrement qu'elles ne sont. Max. 273.

La Passion bannit la Raison. Max. 287.

Quand tu n'es pas à toi, ne fais rien par toimême. *Ibid.*

La maturité de l'age tempére les passions. *Comment. de la* Max. 289.

PRINCES.

Les Souverains le veulent être en tout ce qui est excellent. Maxime 7.

Leurs Conseillers doivent bien se garder de les régenter. *Ibid. & Note* 3. *de la* Max.

Le Prince ne sauroit se faire aimer de ses Sujets, s'il ne les aime. N*ote* 1. *de la* Max. 40.

D'être plus humain, que despotique, c'est le moien de se faire adorer. C*omment. de la* Max. 14.

Quand on parle aux Princes, il faut tenir un milieu

Si

Si ſecrétes qu'elles puiſſent être, elles deviennent bientôt publiques. *Note* 2. *de la* Max. 125.

Un Roi doit s'atirer plus de vénération par ſa perſonne, que par ſa ſouveraineté. Max. 106.

Les Princes ne ſe doivent jamais entrevoir. *Note* 1. *de la* Max. 152.

L'amitié & la majeſté ſont incompatibles. *Note de la* Max. 166.

Il ſied bien aux Princes de parler obſcurément comme les oracles. *Note* 3. *de la* Max. 216.

Les Princes ont des Favoris par politique. *Note* 2. *de la* Max. 127. *& de la* Max. 187.

Leurs Favoris leur ſervent de digue contre la mauvaiſe humeur du peuple. *Note de la* Max. 149.

Les Princes obéiſſent au tems, comme les Sujets obéiſſent aux Princes. *Note* 2. *de la* Max. 220.

Ils terminent plus d'afaires par la négociation, que par les armes. *Note* 4. *de la même* Max.

Leur confidence n'eſt pas tant une faveur, qu'un impôt. Max. 237.

Le ſecret des Princes eſt un treſor. qui ſe convertit quelquefois en charbon ardent. *Note* 1. *de la* Max. 237.

Ils ne haïſſent pas ſeulement ceux, qui diſent leur ſecret, mais encore ceux, qui le ſavent. *Note* 5. *de la même* Max.

Quand les ſervices ſont plus grands, que ne ſauroit être la récompenſe, les Princes paſſent de la reconnoiſſance à la haine. *Note* 4. *de la même* Max.

RE-

RECONNOISSANCE.

La reconnoiſſance eſt tres-ſujéte à oublier. Maxime 5.

La reconnoiſſance eſt à charge. *Note de la même* Maxime, & *Note* 4. *de la* Maxime 237.

Parler ſouvent des obligations, que l'on a à de certaines gens, c'eſt exciter les autres à nous obliger auſſi. Maxime 129.

Le dégoût prend également à ceux, qui ont tout donné, & à ceux, qui ont tout reçu. *Note* 2. *de la* Max. 200.

Celui, qui ſe verra dans l'impuiſſance de ſatisfaire, rompra toute coreſpondance. Max. 255.

RE'PUTATION.

C'eſt l'uſufruit de la renommée. Max. 97

Le moien de conſerver ſa réputation eſt de ne pas tout montrer dés la prémiere fois. Max. 95. ce qui ſert dans l'ocaſion à doubler de prix. Maxime. 170.

Plus on cherche la réputation, & moins on la trouve. Max 106.

Comme l'on ne peut valoir que ce que les autres veulent qu'on vaille, il faut gagner leur bouche par leut cœur. Max. 111.

Par l'afection l'on entre dans l'eſtime. Max. 112.

Comme l'eſtime dépend du jugement d'autrui. perſonne ne la ſauroit donner, & par conſéquent il la faut mériter, & l'atendre Max. 106.

Le plus court chemin de la réputation eſt celui des mérites. Max. 199.

Si tu veux être reveré, laiſſe toi connoître, mais non comprendre. Max. 94.

Tu ſeras reveré, tant que l'on ne verra point le fond de ta capacité. *Commentaire de la même* Max.

Si tu ne peux pas être infini, tâche au moins de le paroître. *Ibidem.*

Il ne se faut jamais populariser. Max. 177.

La familiarité est une branche de bas esprit. *Ibid.*

En se divinisant, l'on s'atire du respect; en s'humanisant, du mépris. *Ibid.* & Max. 289.

Estime-toi, si tu veux être estimé. Max. 284.

Fai-toi desirer, & tu seras estimé. *Ibidem*, & Maxime 294.

La réputation consiste plus dans la maniére de faire que dans ce qui se fait. Max. 126.

Les dificultez & les dangers sont les causes & les éguillons de la réputation. Max. 265.

Manquer une entreprise, c'est ouvrir la porte au mépris. Max. 220.

Compte, que l'envie remarquera toutes tes fautes, mais pas-une de tes belles actions. Max. 169.

Il est plus facile de se soustraire à l'ocasion, que d'en sortir à son honneur. Max. 47.

Ne t'acompagne jamais de ceux, qui te peuvent éclipser. Max. 152.

Pour te faire, hante les plus parfaits; mais quand tu seras fait, fréquente les médiocres. *Ibid.*

Pour conserver sa réputation, il ne faut jamais épuiser la source d'enseigner, ni celle de donner. Max. 212.

Il faut valoir le double de son prédecesseur, pour l'égaler, parce que d'ordinaire le premier paroit le meilleur. Max. 153.

Celui-là est deux fois grand, qui aiant toutes les perfections n'a point de langue pour en parler. *Note de la* Max. 123.

La Vie civile est pleine d'écueils, où la réputation se brise. Max. 256. L'ab-

SAGE & SAGESSE.

Le moien de vivre longtems, c'eſt de vivre bien. Max. 90.
Le chemin de l'immortalité eſt de bien vivre. *Ibid* Note 2.
Le bon entendement eſt le remède univerſel contre les impertinences. Max. 194.
La premiére ſcience eſt de ſe ſavoir ſoi-même. *Note de la* Max. 225.
Pour vivre, laiſſe vivre. Max. 199.
Savoir vivre eſt aujourd'hui le vrai ſavoir. Max. 232.
La ſincerité ne doit jamais degenerer en ſimplicité, ni la prudence en fineſſe. Max. 219.
Le papier des Imprimeurs enſeigne l'art de vivre. *Note de la* Max. 108.

SILENCE.

Le ſilence eſt le ſanctuaire de la prudence. Max. 3.
Il excite la veneration. *Ibidem.*
Il tourne même le défectueux en miſtérieux. *Note de la même* Max.
Il tient beaucoup de la Divinité. Max. 160.
Quelquefois l'ignorance ſe retire dans le ſanctuaire du ſilence. *Comment. de la* Max. 49. car il eſt aiſé de ſe taire, quand l'entendement eſt ſtérile. Max. 48.
Les habiles gens tâtent le poulx à l'eſprit par la langue. Max. 122.
Il faut oüir & voir, mais, avec cela, ſe taire. Max. 192.
Il faut parler, comme ſi l'on dictoit ſon teſtament. 160.
Quiconque eſt prompt à parler, eſt aiſé à vaincre, & à convaincre, *Ibidem.*
Un cœur ſans ſecret, c'eſt une l'étre ouverte. Maxime 179.

SIMPATHIE.

Il y a une parenté de cœurs & de génies. Maxime 44., *& dans la Note.*

Il est impossible de gagner les cœurs, sans être muni de simpathie. *Ibidem.*

Comme il est glorieux de simpathiser avec les Héros, il est honteux d'avoir de l'antipathie pour eux Max. 46.

TROMPERIE.

La tromperie entre par les oreilles, & sort par les yeux. Maxime 282.

Une tromperie a besoin de beaucoup d'autres. Max. 175 *&* 214.

La tromperie passe pour une fausse monoie, & le trompeur pour un faussaire. Max. 181.

La tromperie est toute superficielle. Max. 146.

La pire tromperie est de se tromper en gens. Max. 157.

Il est plus necessaire d'étudier les hommes, que d'étudier les livres. *Ibidem.*

Il vaut bien mieux connoître le caractére des esprits, que la vertu des plantes, & des pierres. Max. 291.

Pour n'être point trompé, il faut toujours entendre le contraire de ce qu'on nous veut faire entendre. Max. 13.

Pour se desabuser, il faut deviner. Max. 25.

Il y a des espions du cœur & des intentions. *Ibid.*

Lors qu'on te dira des choses agréables, serre la bride à la crédulité; mais lâche-la, quand on ne te parlera qu'à demi-mot. *Ibid.*

Les gens sincéres sont aimez, mais sont trompez. Max. 219.

Les plus sages sont faciles à tromper. Max. 232.

Il n'est rien de plus facile, que de tromper un homme de-bien, car celui, qui ne trompe jamais, se confie aisément. Max. 243.

Avec ceux, qui nous veulent surprendre, il faut raisonner à contresens. Max. 250.

Il faut se défier d'un grand questionneur, comme d'un espion. Max. 273.

Le renom d'être artificieux engendre la défiance. Max. 219.

C'est prudence de tromper les méchans. *Note de la même* Maxime.

La ruse est bien plus expéditive, que la force. Maxime 220.

Il faut coudre la peau du renard où manque celle du lion. *Note de la même* Maxime.

VERITE'.

La verité arive toujours la derniére, parce qu'elle a le temps pour guide. Maxime 146.

Quand elle vient de loin, elle aporte toujours quelque teinture des passions, qu'elle a rencontrées sur sa route. Max. 80.

Il faut autant d'adresse, pour savoir la dire, que pour savoir la taire. Max. 181.

La verité acouche de la haine. *Note de la même* Maxime.

Lorsqu'elle touche au vif, c'est la quint'essence de l'amertume. Max. 210.

Il faut dorer la pilule aux Princes. *Ibidem.*

Personne ne veut dire la verité à ceux, qui n'ont pas coutume de l'entendre. *Comment. de la même* Maxime.

La verité est une demoiselle, qui va toujours voilée. *Ibidem.*

Les plus grandes veritez sont toujours venües des railleries. Max. 241.

*Maximes particulieres de quelques Princes & Grands, soit anciens, ou modernes.*

D'AGRICOLA.

IL évitoit d'entrer en compétence avec ses colégues, ne voulant ni entreprendre sur eux, ni qu'ils entreprissent sur lui. *Notes des* Maximes 43. *&* 106.

Il ne faisoit, ni ne disoit, jamais rien par ostentation. *Notes des* Max. 85. *&* 106.

Il vouloit tout savoir; mais sans faire tout ce qu'il savoit. *Note de la* Max. 170.

D'ALEXANDRE.

Il disoit, qu'il ne faloit rien laisser pour le lendemain. Max. 53.

Sa présence d'esprit. *Note 1. de la* Max. 56.

Son archicoeur. *Commentaire de la* Max. 128.

Son régret de n'être pas si celébre qu'Achille. Max. 75.

Son équité. *Notes de la* Maxime 148. *&* Maxime 227.

D'ALEXANDRE VI. PAPE.

Il ne faisoit jamais ce qu'il disoit, & son fils ne disoit jamais ce qu'il faisoit. *Notes de la* Maxime 179.

D'ALFONSE, ROI D'ARAGON.

Il disoit, que la parole d'un Roi devoit être aussi loiale, que le serment d'un particulier. *Note 2. de la* Max. 165.

D'AUGUSTE.



DE CESAR.



DE CHARLES VII. ROI DE FRANCE



DE CHARLES-EMANUEL I. DUC DE SAVOIE.



DU CARDINAL CICALA.



DE

DE L'EMPEREUR GALBA.

Il tenoit, qu'il faloit toujours parler en peu de mots aux soldats. *Note de la* Max. 122.

Il disoit, que les Sujets ne parloient pas à la personne du Prince, mais à sa fortune. *Note 4. de la* Max. 106. & *Note de la* Max. 166.

DE L'EMPEREUR HADRIEN.

Le beau mot, qu'il dit à son plus grand ennemi. *Note de la* Max. 131.

D'ISABELLE REINE DE CASTILLE.

Sa constance dans les tranchées de l'enfantement. *Commentaire de la* Max. 98.

DE L'IMPERATRICE ISABELLE DE PORTUGAL.

Elle aimoit mieux mourir, que de se plaindre. *Note de la même* Max.

DE LOUIS XI. ROI DE FRANCE.

Dissimuler est la grammaire des Princes. *Comment. de la* Max. 55.

Il est plus sûr pour un homme de Cour d'être tres-obligé à son Prince, que de l'obliger trop. *Note 4. de la* Max. 237.

Son indocilité. *Note 2. de la* Max. 147.

DE LOUIS XII. ROI DE FRANCE.

Il ne sied pas à un Roi de vanger les quéreles d'un particulier. *Note de la* Max. 131.

Sa devise. *Ibidem.*

DU CARDINAL MADRUCE.

Celui-là n'eſt pas un ſot, à qui il échape une ſotiſe, mais bien celui, qui en aiant fait une, ne la ſait pas cacher. Max. 126. & Note 2. de la Max. 214.

DU MARQUIS DE MARIGNAN.

La fortune n'a pas ſeulement l'inconſtance de la femme, mais encore la folie de la Jeuneſſe. Note 1. de la Max. 139.

DE MATHIAS, ROI DE HONGRIE.

Les Rois doivent ſe concilier la faveur des bons Ecrivains. Note 4. de la Max. 40.

DE PIERRE, COMTE DE SAVOIE.

Sa genereuſe réponſe à l'Empereur Oton. Note 2. de la Max. 54.

DE L'EMPEREUR TIBE'RE.

Il continuoit quelquefois les Gouverneurs toute leur vie, pour fruſtrer ceux, qui prétendoient à leurs gouvernemens. Note de la Max. 32.

Il faiſoit par la ruſe ce qu'Auguſte faiſoit par les armes. Note 1. de la Max. 63.

Il diſoit, que plus on étoit élevé, plus on étoit en danger de tomber. Note 2. de la Max. 38.

Que les ſtatuës & les temples ne ſervoient de rien à la mémoire des Princes, ſi elle etoit odieuſe. Note 2. de la Max. 106.

Que les Romains ne ſe vangeoient qu'à force ouverte. *Note de la* Max. 165.

Il craignoit toutes les comparaiſons, qui ſe pouvoient faire entre lui & Auguſte. *Note* 1. *de la* Max. 152.

Il haïſſoit la flaterie, mais ſans pouvoir ſoufrir la liberté. *Note* 1. *de la* Max. 177.

Il faiſoit autant par la ruſe, que faiſoit Auguſte par les armes. *Note* 4. *de la* Max. 220.

DE L'EMPEREUR VESPASIEN.

Il diſſimuloit mieux les vices de ſes amis, que leurs vertus. *Note* 2. *de la* Max.



